

Livia Noelah

RéApprendre à
aimer

Tome I



Ré- apprendre à aimer

Tome 1

Livia Noelah

Romance

Éditions « Arts En Mots »

Illustration graphique :

© Tinkerbelle Design

« L'amour est toujours devant vous. Aimez. »

André Breton

Chapitre 1

Un profond soupir sort de ma gorge tandis que je regarde ma montre, déjà trente-cinq minutes que nous sommes dans cette file d'attente et nous n'avons quasiment pas avancé. Je commence à sentir l'engourdissement de mes pieds à force de piétiner.

Nous, c'est Théa et moi, Alex et quelques dizaines d'autres personnes, venues visiter au cœur de la Normandie ce manoir du dix-septième siècle lors du week-end du patrimoine.

Théa, c'est ma nièce, mais nous avons une relation plus « mère fille », les circonstances de la vie en ont décidé ainsi ! Ma chère tête blonde, enfin brune avec quelques boucles indisciplinées, n'entendait pas autrement que de passer ces deux jours à explorer les châteaux, donjons, manoirs, jardins, plus grands et spectaculaires les uns que les autres. Et je ne pouvais pas lui refuser ! Depuis notre retour en France, elle s'est prise de passion pour toutes ces demeures dignes de contes de fées. À sept ans, je suppose que c'est normal et il faut reconnaître que là où nous habitions avant, il n'y avait pas du tout la même architecture !

C'est ainsi que tôt ce samedi matin, nous avons chargé quelques affaires et sommes parties à l'aventure et à la chasse aux trolls, dragons et méchantes sorcières, mais surtout pour des sacrées parties de rigolades.

Alors que nous avançons enfin de quelques pas, je sens mon portable vibrer dans la poche arrière de mon pantalon. Tout en le saisissant, je surprends le regard accusateur de Théa. Je jette un coup d'œil sur l'écran où le nom de mon assistant clignote et je tente un sourire charmeur pour excuser cette incartade. J'avais promis que ce weekend lui serait exclusif.

— Jin, tu t'ennuies déjà de ta patronne tyrannique ?

— Hello boss, non non ça va, je commence à prendre goût à mes jours de repos. Je voulais juste refaire un point sur le planning de la semaine à venir pour ne pas faire de doublons. Tu as cinq minutes ?

— Avec plaisir, cela me fera oublier quelques instants que mes pieds et mes chevilles vont ressembler d'ici peu à ceux d'un ogre et que ma patience va se perdre aux oubliettes.

— ???

— Laisse tomber, je t'écoute.

Mon second n'est pas encore complètement familiarisé, non pas avec mon humour, mais avec mes expressions « typiquement frenchie » comme il me les nomme souvent. Je l'ai rencontré à Tokyo, j'étais alors installée comme photographe indépendante depuis presque trois ans. Mon affaire commençait à bien tourner, j'avais plusieurs clients réguliers dont des grosses entreprises internationales. Mon carnet d'adresses devenait intéressant et mon nom n'était plus inconnu dans ces milieux fermés. Jin s'est présenté un jour à mon « bureau appart ». Oui, prenez des loyers exorbitants, un emploi du temps surchargé, un enfant à gérer, mélangez le tout et vous obtenez un quatre-vingt-dix mètres carrés comme âme centrale de votre vie !

J'ai tout de suite aimé chez lui son regard franc, son énergie, mais aussi sa patience et sa capacité à garder son calme quelque soit la situation, qualité que je suis loin d'avoir ! Très vite une réelle complicité s'est installée, moi en l'initiant à notre passion commune et lui en me faisant découvrir les richesses de son pays. Une parfaite amitié est aussi née avec Théa, ils s'adorent ces deux-là et avec elle il se lâche et se permet de retomber en enfance !

Alors quand j'ai décidé de rentrer vivre en France, à quelques kilomètres de la capitale, il n'a pas hésité une seule seconde à ma proposition de nous accompagner. Son motif ? Il se voyait déjà vivre dans la ville la plus romantique du monde, photographier les amoureux au bord de la Seine ou dans le quartier de Montmartre. Un vrai cliché !

Cela fait donc cinq ans que nous sommes inséparables. Je sais qu'un jour

il prendra son envol, professionnellement parlant, mais aussi personnellement, car un vrai cœur d'artichaut se cache sous sa carapace de type ultra indépendant, joueur et séducteur. Notre relation n'a jamais été ambiguë, aucun doute. Plus si affinités pas dans ce cas-ci ! Pourtant c'est un très bel homme, mais tout d'abord il est plus jeune que moi et même s'il y a peu d'écart je ne peux pas. Ensuite, je mesure un mètre soixante-quinze et j'ai toujours apprécié que mes partenaires fassent quelques centimètres de plus. Et enfin parce que ma vie sentimentale est entre parenthèse, non, enterrée est plus approprié et ce depuis très longtemps. Pour mon bien et pour celui de ceux qui m'entourent je me le suis promis, quelques aventures sans lendemain, mais ça s'arrête là. Je me suis brûlée une fois on ne m'y reprendra plus !

Après plusieurs minutes à faire le point sur les différents contrats en cours et le planning de la semaine, je raccroche en cherchant comment me faire pardonner de cette incartade à notre tête à tête par mon « rayon de soleil » (surnom que je donne à Théa, car dans les pires moments de ma vie elle seule a le pouvoir de tout illuminer).

Oh je dois bien avoir quelques bonbons au fond de mon sac...

Mais où est-elle ? A droite personne, à gauche non plus. Je me retourne, rien, me hisse sur la pointe des pieds et vérifie plus en avant dans la file d'attente. Toujours rien. Peut-être est-elle en train de jouer avec d'autres enfants. Je sors de ma place et analyse minutieusement les alentours, mais je ne la distingue toujours pas.

La panique s'empare de moi, je n'aime pas ça, ce n'est pas dans ses habitudes. Nous nous sommes retrouvés dans des endroits bien plus grands, avons assistés à des manifestations géantes à Tokyo... et je ne l'ai jamais perdue. D'une voix que je veux calme je l'appelle :

— Théa ? Théa où es-tu ?

Pas de réponse si ce n'est de mes voisins qui me dévisagent de leurs airs désapprobateurs. Je vais, malgré tout, demander à ce Monsieur qui se tient juste derrière moi, tellement prêt que je peux sentir son haleine de bonbon au citron et

deviner son profond soupir avant même qu'un son ne sorte de ma bouche.

— Excusez-moi, vous n'auriez pas vu ma fille ? Vous ne savez pas où elle a pu aller ?-

— Suis pas sa baby-sitter moi ! Au lieu de pianoter sans arrêt sur vos engins électroniques, vous feriez mieux de la surveiller votre gosse !
Grogne-t-il

Et une leçon de morale, une ! Le physique, le ton tout est là pour être désagréable. Un aspect typiquement français qui ne m'a absolument pas manqué !

Pas le temps de débattre sur le sujet, il faut que je la retrouve. Je ne sais pas faire face au stress, j'ai toujours les mauvaises réactions, un grand vide s'installe en moi et je ne résonne plus correctement. Je ne l'ai jamais perdue et cette pensée me reconforte, ce n'est pas son genre de disparaître comme cela. Réfléchissons, pause pipi ? Mais oui bien sûr ! Me voilà donc pleine de certitude à la recherche d'un petit écriteau me permettant de la retrouver.

Chapitre 2

Je tourne, déambule dans des couloirs interminables, essaye de nombreuses portes, mais sans succès. Je décide de monter au premier étage, je sens que je m'éloigne de la visite autorisée, mais tant pis. Sur le palier je suis ébahie par les luxueux tapis, les tableaux et un fabuleux lustre probablement en cristal surplombant la montée d'escaliers. J'adorerais prendre le temps d'admirer tout cela, prendre quelques clichés. Théa aussi serait enchantée, nous pouvons rester des heures devant une œuvre d'art.

Un bruit interrompt mes pensées, un craquement, des pas. Je me rapproche, me dirige vers une double porte en bois recouverte de dorures et de tapisseries, j'abaisse la poignée et entre dans un tout autre temps. Une immense pièce s'ouvre à moi, une bibliothèque commence à se dessiner sur ma droite. Je m'avance et distingue des étagères gigantesques, toutes remplies de livres, probablement des pièces uniques, des volumes de collection à en croire leurs reliures dorées. Je sens la chaleur des rayons du soleil me caresser le dos et lorsque je me retourne je fais face à de larges baies vitrées. De là où je suis, je distingue une cour intérieure, plus loin un parc, une fontaine, une clôture et enfin un champ où paissent des chevaux.

— Hum ! Je peux vous aider ?

Je sursaute et émet un petit cri qui me surprend moi-même tout en pivotant pour faire face à cette voix qui m'a sortie de mes pensées.

Un homme me fait face adossé à un magnifique bureau auquel je n'avais pas prêté attention à mon arrivée. Mais quel homme ! Mon esprit à l'air de s'être vidé et le seul mot qui me vient est : waouh ! Grand, brun, cheveux bouclés tirés en arrière, musclé, de larges épaules, un torse puissant, des jambes immenses mises en valeur par ce pantalon très près du corps utilisé par les cavaliers. Soudain, cette possibilité d'admirer ses atouts me gêne et je me sens rougir. Mes

yeux remontent alors à son visage, carré, un nez droit, des pommettes hautes, une bouche... dieu cette bouche ! Superbement dessinée, pleine, charnue, en fait un appel à la dégustation ! Je reprends mon analyse vers ses yeux, de magnifiques yeux verts en amande, milles étincelles y brillent, des yeux qui peuvent vous ensorceler ou vous glacer le sang selon l'humeur de leur propriétaire. À cet instant précis, le regard se fait curieux et cela peut se comprendre. Je suis comme paralysée, incapable de bouger, de dévier le regard de cet homme trop beau et qui n'a rien à envier aux plus célèbres mannequins que je côtoie dans mon métier. Des visages, des corps entretenus sont mon quotidien, je ne devrais donc pas me comporter comme une adolescente. Après de longues secondes, la brume semble se dissiper de mon cerveau et fait place à la gêne. Je me racle la gorge et m'apprête, hésitante, à répondre à cet individu qui m'intimide par son physique et son charisme.

— Oui, excusez-moi, je cherche...

Pas le temps de finir ma phrase que je le vois s'approcher à grandes enjambées, son expression a changée, il paraît en colère non FURIEUX ! Ses yeux s'attardent sur mon sac en bandoulière, remontent vers mon visage et ce que j'y vois ne me plaît pas du tout : du dégoût ! Qu'est ce qui a bien pu provoquer ce revirement d'humeur si rapidement ? Je laisse mes espoirs d'une belle rencontre s'envoler et je ressens la frustration de ne pouvoir admirer plus longtemps un visage parfait et un corps de rêve. Mes fantasmes sont déjà au travail ! Il est désormais à côté de moi, je sens son parfum musqué, viril m'emplir les poumons et me griser un peu plus quand il me saisit un peu trop brusquement le bras et se met à hurler dans mes oreilles...

— Que faites-vous là ? Que voulez-vous ? Les gens de votre espèce ne peuvent-ils donc rien respecter ?

— Comment ? Je ne comprends pas Monsieur, bredouillais-je. Vous devez me confondre, je ne...

Me coupant encore une fois la parole, il me secoue le bras en essayant de me ramener vers la sortie. Pourquoi est-ce que je ne réagis pas ? Ce n'est pourtant

pas mon genre ! Réveille-toi ma fille ! Je suis complètement sous l'emprise de cet individu au physique appréciable, mais surtout de cette prestance, cette carrure d'où se dégage une assurance hors pair, de sécurité, de force et d'autorité. Tandis que je m'é gare encore une fois, cette voix froide et sévère me ramène à la réalité.

— Ne faites pas l'innocente avec moi. J'en ai vu suffisamment des femmes dans votre genre, prêtes à tout pour arriver à leurs fins. Vous n'aurez rien, ne saurez rien ! Sortez d'ici avant que je n'appelle la police !

C'est complètement dingue, cette improbable rencontre tourne au cauchemar. Mais je ne l'écoute plus. Une voix s'élève depuis l'extérieur, un rire que je connais trop bien. Je me tortille, tire mon bras de toutes mes forces et arrive à me dégager. Je me replace devant la fenêtre et distingue Théa dans la cour accompagnée d'une dame et d'un petit chien sautillant autour d'elle tout en aboyant.

— Théa ! Soufflais-je

En deux secondes, je bouscule la brute épaisse restée figée derrière moi et m'élance vers la sortie. Mon instinct me dirige dans ce fichu château et trouve enfin une porte donnant sur l'arrière-cour. Je dévale les trois dernières marches et termine les vingt-cinq mètres me séparant de Théa presque en courant. Pourquoi ? Elle n'avait pas l'air en danger. Est-ce moi qui tente de fuir quelque chose ou quelqu'un ? Théa lève la tête et tout en m'apercevant se met à sautiller en levant la main.

— Mumm ! Mumm ! Viens vite, viens voir !

Arrivée à sa hauteur je reprends mon souffle et lui lance avec un semblant de colère :

— Mais enfin où étais tu ? Je t'ai cherché partout ? J'étais morte de trouille ! Bon OK j'exagère mais ça ne lui fera pas de mal, il faut qu'elle comprenne qu'elle ne peut pas s'en tirer comme ça, avec tous les détraqués qui rôdent partout...

Théa baisse les yeux, ses joues rosissent légèrement et de sa petite voix me répond :

— Je suis désolée, mais j'avais besoin d'aller aux toilettes, c'était urgent. J'ai bien essayé de te le dire, mais tu étais occupée au téléphone alors je suis partie. Et puis.... je me suis perdue dans les couloirs, je ne trouvais pas, fini t'elle par avouer la lèvre inférieure tremblotante. J'ai commencé à paniquer et Margaret est arrivée. Nos deux paires d'yeux se levèrent vers la femme se tenant à ses côtés, un large sourire aux lèvres et une main perdue dans les cheveux de l'auditionnée.

— Bonjour Madame, me dit-elle tout en me tendant une poigne chaude et franche m'inspirant tout de suite confiance. Je suis désolée que vous vous soyez autant inquiétée, nous retournions justement vous chercher. Je travaille ici, je suis en quelque sorte la gardienne, je m'appelle Margaret. J'ai trouvé Miss Théa complètement désemparée dans les couloirs et... pressée ! Je l'ai donc conduite dans la partie réservée au personnel, puis un petit réconfort s'imposait. Rien de tel qu'une part de tarte aux pommes seulement sortie du four..

Elle accompagne ses paroles d'un clin d'œil et en suivant son regard, j'aperçois les yeux gourmands de ma demi-portion et je comprends aussitôt que la tarte a été engloutie et appréciée !

— Ne vous excusez pas, c'est plutôt à moi de le faire. J'aurais dû la surveiller et ne pas me laisser distraire par mon appel téléphonique.

Je regardais très sérieusement Théa et lui dis :

— Excuses moi ma grande, cette journée t'était réservée et je n'ai pas tenu mon engagement.

En signe de réconciliation, elle se blottit contre moi et me serre très fort. Je l'embrasse sur le nez et tout en me redressant j'entends un jappement strident. Le chiot à mes pieds me saute dessus, s'accroche à ma jambe manquant de me faire tomber. Alors que je titube, deux bras puissants viennent me soutenir et me

permettent de retrouver ma stabilité. À ce contact, mon ventre se serre, ma gorge s'assèche, mon esprit s'envole et mon cœur s'emballe. Je SAIS à qui appartiennent ses mains viriles. Comme si mon corps reconnaissait déjà cette proximité, cette odeur. Une douce chaleur m'embrase à ce contact. Je me retourne et sans surprise me retrouve nez à nez avec mon beau châtelain bourru. Mais je ne vais pas le laisser s'en tirer aussi facilement sous prétexte que la génétique l'a gâté... et pas qu'un peu !

— Merci, marmonnais je tout en me sentant déjà happée par des yeux perçants qui me sondent, la colère à apparemment fait place à l'amusement. Un sourire arrogant se dessine sur sa bouche si tentatrice.

— C'est le moins que je puisse faire après notre... entrevue dans la bibliothèque. Je crois que l'heure est aux excuses ainsi qu'aux réconciliations, déclare-t-il malicieusement en ne me quittant pas des yeux.

L'air devient lourd, son ton est chargé de sous-entendus, ais-je bien compris ? Je suis nerveuse, IL me rend nerveuse. Je n'aime pas son attitude, mais ma répartie me fait bizarrement défaut. Jamais là quand il faut ! Son regard se tourne vers Théa et d'un ton très doux lui déclare :

— Il t'aime beaucoup on dirait, il s'appelle Paco. Puis, il émet un léger sifflement et le chiot, apparemment friands de caresses et de gratouilles, vient se frotter à ses pieds.

— Veux-tu que je te montre comment lui gratter les oreilles ? C'est ce qu'il préfère.

Un clin d'œil et un sourire charmeur plus tard, le voilà à genoux avec ma traîtresse à faire des gratouilles au chiot. Drôle d'après-midi et ce rapprochement ne me dit rien qui vaille !

N'étant plus happée par ce regard magnétique et soulagée d'avoir retrouvé Théa, je reprends complètement mes esprits et j'en profite pour remercier encore Margaret. Je souris, elle me fait penser à une Nanny anglaise comme on en voit

dans les vieux films, une femme qui d'une simple étreinte et d'un bon chocolat chaud peut vous faire oublier tous les malheurs du monde. Après quelques instants, je demande à Théa de saluer, il est temps pour nous d'y aller.

— Mais Mumm, on n'a même pas vu la salle de bal ! S'écrie-t-elle

— Je sais Théa, mais nous n'avons plus le temps. Je te promets que nous reviendrons l'année prochaine.

Ma voix n'est pas aussi confiante que je l'aurais souhaitée, nous ne sommes pas si pressées, mais les événements s'enchaînent sans que je ne puisse ni les maîtriser ni les comprendre et je n'aime pas ça ! L'homme qui me fait face me fait ressentir des sensations que je pensais avoir enfouies et surtout que je ne souhaite plus percevoir. Je surprends un haussement de sourcils de l'intéressé.

— Je pourrais vous permettre l'accès à la salle de bal en évitant la file d'attente, quand pensez-vous ? Il n'y en a que pour quelques minutes, je vous servirai de guide. Je m'en voudrais que cette jolie frimousse reparte d'ici déçue...

Il parle de qui là ? Son regard est resté posé sur moi, une lueur tout sauf amicale dansant dans ses prunelles vertes

— Et je connais tous les secrets du château ! Finit-il par glisser malicieusement.

Ses changements d'humeur commencent à m'agacer, il m'agresse et ensuite... quoi d'ailleurs ? Joue avec moi ? Se moque de moi ? Je ne sais plus quoi penser. Et surtout QUI est ce type ?

— Margaret, pouvez-vous dire à Henry de s'occuper des chevaux je vous prie ? Je me dois de remettre ma promenade et d'escorter ces dames !

— Bien Monsieur, conclue t'elle en nous abandonnant

— Je pense que tout est réglé, allons-y !

Mêlant le geste à la parole, il soulève le bras droit invitant ainsi Théa à y glisser le sien.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la voilà accrochée, rouge

d'excitation par cette visite privée. Un regard magnétique, un soulèvement de sourcils et j'aperçois le bras gauche se lever en guise d'invitation.

— Maman ? M'interroge-t-il ironiquement

Jamais de la vie, il rêve ou quoi ! Bon OK, j'adorerais, mais je refuse d'un mouvement de tête. Nous nous mettons en route. Je me tiens légèrement en retrait et ne peux m'empêcher de le regarder. Non, l'expression la plus appropriée serait dévorer des yeux ! Ce type a vraiment quelque chose, j'en ai déjà vu des beaux gosses comme on dit, mais lui est bien au-delà ! Sa présence suffit et ce cocktail est loin de me laisser insensible !

Les paroles échangées, plutôt son monologue de la bibliothèque me reviennent. Que signifie « Je connais les femmes comme vous ? » Et puis moi aussi je connais ce genre d'hommes, beaux, riches, sûrs d'eux, arrogants, pensant que le monde est à leurs pieds et que les femmes ne sont que des jouets ! Et je n'en suis pas un !

J'inspire profondément et prends la ferme résolution de ne plus me laisser dominer par mes hormones.

Une fois à l'intérieur, Monsieur le châtelain prend son rôle de guide très à cœur. Il nous fait découvrir chaque pièce (certaines n'étant pas dans le programme ouvert au public) agrémentant cette visite de petites anecdotes, parfois drôles, parfois cocasses. Théa n'en perd pas une miette, elle est aux anges ! Je dois reconnaître que la visite est très agréable, je ne vois pas le temps passer. Nous terminons par cette fameuse salle de bal. Un jeune homme se tient devant les lourdes portes, gérant ainsi les allées et venues des visiteurs, pas plus de vingt personnes à la fois, certainement pour permettre à chacun de profiter des lieux. À la vue de notre accompagnateur les portes s'ouvrent et nous pénétrons dans un tout autre siècle. Les moulures, le parquet, les tapisseries, les rideaux tout est intact pour nous projeter en arrière. Il me suffit de fermer les yeux pour entendre battre la musique, les rires des invités, distinguer les robes toutes plus belles les unes que les autres... À en juger par l'émerveillement de Théa je sais qu'elle est comme moi, perdue dans ses rêves. Elle tourne au milieu

de la salle, sautille pour mieux voir, cherche à mémoriser chaque centimètre carré.

Au fond de la pièce j'aperçois de grands tableaux sur lesquels sont accrochés des photos. Je m'approche et tout en les observant, je devine un regard posé sur moi, un regard lourd, perçant. Je me retourne et me retrouve à quelques centimètres de mon inconnu. Je ne l'ai pas entendu approcher. Sans pudeur il me dévisage, me scanne, ses yeux se posent sur chaque parcelle de mon corps et me font frémir. Lentement, il se rapproche encore, une étincelle s'est allumée dans son regard, mélange de curiosité et de satisfaction; ce qu'il voit lui plaît !

— Elles sont belles n'est-ce pas ?

D'un mouvement de tête il me désigne les photos auxquelles je ne prêtais plus aucune attention. – Nous les avons trouvées dans le grenier. Margaret a pensé qu'il serait bien de les afficher pour leur redonner vie.

— Elle a eu raison, elles sont magnifiques et donnent une autre dimension à la visite. Lui réponds-je.

Je me retourne pour vérifier que Théa ne s'éloigne pas, mais aussi pour mettre de la distance entre nos deux corps, nos bras pouvant se frôler tellement la distance s'est réduite. C'est là que je la vois dans ce décor féérique, les reflets du soleil dansant dans ses cheveux, son sourire semble ne plus pouvoir s'effacer. Je décide d'immortaliser ce moment et ouvre mon sac pour en sortir mon appareil photo, mais une voix autoritaire m'arrête dans mon élan.

— Les photos sont interdites, vous êtes CHEZ MOI et j'espère que vous saurez le respecter !

Au même instant un couple s'arrête devant une gigantesque peinture, l'homme se saisit de son smartphone et la femme prend la pose. D'un mouvement sec de la tête j'indique la scène et déclare froidement :

— Sur eux aussi vous allez aboyer ? Vous pensez qu'ils s'envoient des textos ? Je voulais juste un souvenir pour Théa, rien de plus. Inutile de me tomber dessus à chacun de mes gestes !

OK, c'est un bel homme peut être le plus beau, le plus sexy qu'il m'ait été

donné de voir, mais la politesse n'a pas l'air de faire partie de ses attributs et ça je ne le supporte pas ! Il laisse un silence s'installer puis avec un sourire désarmant me déclare :

— J'aime la repartie et vous n'en manquez pas. Emmenez-vous souvent votre fille pour votre travail ?

— Pardon ?

Je suis abasourdie, il est censé me présenter des excuses et il remet ça...

— Je dois reconnaître qu'elle est charmante, mais est-ce bien prudent ? Certaines personnes pourraient vite... dérapier, être moins sympathique et ce même en la présence d'une enfant.

Je cherche du regard Théa, m'assure qu'elle est toujours dans les parages, mais suffisamment loin pour ne pas entendre notre conversation. Ma colère est désormais bien là, ma patience envolée avec mon attirance pour cet homme à l'éducation plus que douteuse.

— Écoutez, je ne sais pas pour qui vous me prenez, mais je peux vous assurer que vous faites fausse route. Je ne vous connais pas et je ne suis ici que pour le plaisir de ma fille. Je veux bien reconnaître que les faits sont contre moi, Théa perdue, moi dans votre bibliothèque, mais n'y voyez aucune mauvaise intention. Malgré tout, cela ne vous permet pas d'avoir des paroles aussi déplacées. Il est préférable que nous en restions là !

Ne l'entendant pas ainsi, sa main dure me saisit le bras et me force à lui refaire face.

— Mademoiselle, ayez au moins le courage d'assumer votre profession. Nous savons tous les deux qu'elle n'a rien de gratifiant, mais tout de même un peu de fierté ! Raille-t-il

Cette fois s'en est trop !

— Lâchez moi, réclamaï je en tirant mon bras pour la seconde fois. Que savez-vous de moi, de mon métier ?

Ma voix commence à être un peu forte et son regard m'ordonne de baisser le

ton. Pas de chance ça ne marche pas avec moi.

— Si vous ne voulez pas être dérangé dans votre propriété il ne faut pas ouvrir au public ! Vous avez un somptueux château Monseigneur (que j'accentue un peu trop volontairement). J'ignore si vous possédez un titre de noblesse, mais permettez-moi de vous proposer celui-ci : roi des goujats !

Sur ce, je tourne les talons, j'appelle Théa et nous sortons enfin de ce maudit château. Tout en montant dans la voiture, je ne peux m'empêcher de continuer à ronchonner.

— Quel mufle ! Il est impossible, n'a pas écouté un seul mot...

Théa m'observe à la dérobée. Elle me connaît, dans ces moments là mieux il vaut me laisser tranquille. En peu de temps je reprends mon calme. Au bout de quelques kilomètres, elle tente :

— Mumm ? Ça va ?

— Oui ma chérie, merci c'est fini.

Je souffle un grand coup puis déclare :

— En route pour la suite de l'aventure de notre week-end !
Maintenant direction la mer, la plage et les crêpes !

Des cris de joie retentissent dans l'habitacle et un sourire de fierté pointe sur mes lèvres en repensant à ma sortie. « Roi des goujats », pas terrible comme insulte, mais je suis quand même contente de moi !

Chapitre 3 — Vincent

Quelle poisse ! Je ne viens pas souvent me ressourcer alors venir pendant ce week-end du patrimoine est une très mauvaise idée. Il faut vraiment que je note cette date dans mon agenda pour ne plus me faire avoir. Il y a quelques années, après que Margaret et Henry aient pris leurs fonctions ici, celle-ci m'a suggéré de participer à ce genre d'événements, à ses yeux je ne pouvais pas garder un tel trésor inconnu des amoureux de l'histoire et des pierres. Mais surtout à mon sens, Margaret s'ennuyait et cherchait de l'occupation.

Ce couple est au service de ma famille depuis de nombreuses années, c'est un peu ma deuxième mère, elle nous a élevé mon frère, ma sœur et moi. Elle nous a régalié de ses innombrables recettes, soigné nos blessures de jeunes enfants, elle a pansé nos premières peine de cœurs et surtout nous a protégés de la vie sans pitié d'héritiers d'une grande maison de couture face à ces piranhas que sont les paparazzis !

Quand Julia, ma sœur cadette est partie du nid, je venais d'acquérir cette propriété et l'idée m'est tout naturellement venue que l'endroit serait idéal pour leur retraite. Je ne viens pas souvent et la maison dans le parc leur appartient, ils sont ici chez eux ! Je crois qu'ils s'y plaisent, mais je sais que secrètement Margaret espérait que je me marie et que quatre enfants viennent combler ses journées. Navré de contrecarrer ses projets, mais rien de tout cela ne se produira de sitôt surtout depuis Inès...

Quand je viens ici, je ne rêve que de calme, de bruits de la nature, d'une vie simple et reposante pour pouvoir ensuite retourner dans la jungle, ma jungle quotidienne. Même si j'arrive à m'octroyer deux jours de repos, je ne quitte pas mon téléphone, un de ces supers téléphones high-tech qui permet à chacun de vous traquer, de ne jamais être coupé du monde, mails, SMS... Tout est bon pour nous rappeler nos obligations.

J'ai prévu d'aller faire une promenade à cheval, mais justement je cherche mon smartphone, j'attends un mail important. Je suis agacé, je le cherche depuis plusieurs minutes maintenant et rien, je peste contre moi même. J'arrive dans la bibliothèque, une pièce que j'apprécie particulièrement. J'aime y travailler, réfléchir, les odeurs du vrai parquet en chêne et des livres se mélangent divinement et me transportent. Je fouille sur mon bureau croulant sous des dossiers de toutes les couleurs puis sur la desserte où « Ma », comme je la surnomme, me sert le thé, éducation So British oblige ! Je me dirige donc vers le fond de la pièce et trouve enfin la moitié de ma vie quand j'entends du bruit. Revenant sur mes pas, j'aperçois une femme errer dans MA pièce, MON sanctuaire. Elle paraît inquiète, ses gestes sont rapides et nerveux. Son passage a laissé un parfum de mûre, comme les confitures de « Ma », un parfum gourmand que l'on ne peut s'empêcher de vouloir goûter. Je laisse mes yeux glisser sur son corps, un corps svelte aux rondeurs proportionnées et je m'y connais ! Un corps parfait, des jambes fines, interminables, une taille prononcée mise en valeur par son simple jean, des fessés galbées, bien rebondies, probablement dues à ces exercices de sport dont les femmes raffolent. Mes yeux remontent lentement, appréciant le spectacle. Les épaules dénudées me laissent entrevoir un aperçu de sa peau légèrement halée, une peau que je devine sucrée au souvenir du parfum de mûre. Je ressens immédiatement l'envie d'y déposer les lèvres. Mais je veux aussi en voir plus, alors je décide de lui signaler ma présence et pour vérifier si l'électricité que je ressens est bien réelle.

Je l'ai surprise, elle sursaute et se retourne rapidement. Je suis subjugué. La voir enfin de face est un réel bonheur pour les yeux. Je sens mon cœur battre un peu plus fort et mes doigts me démangent de se perdre dans ses cheveux bruns coupés au carré encadrant parfaitement son visage. Un visage magnifique, un petit nez retroussé, une bouche invitant au péché et de grands yeux bleus qui me détaillent. À son expression je devine qu'elle aussi apprécie la vue !

Ma curiosité m'incite à poursuivre, mes yeux descendent sur ses frêles épaules, son débardeur lui colle à la peau (je remercie ce soleil radieux d'été

indien) et ses seins que je distingue petits, ronds, fermes, faits pour les mains d'un homme. Les miennes par exemple...

C'est dingue, plus je regarde cette femme et plus mes sens primitifs se réveillent. Depuis quelques années maintenant, mes réactions ne sont plus les mêmes au contact des femmes. Je ne suis pas de bois, loin de là, mais avant je me serais contenté du physique, d'une simple attirance sexuelle. Aujourd'hui, j'ai besoin de la connaître complètement, de creuser, de comprendre sa vie, j'ai besoin de maîtriser mes relations. Trop de gens m'ont approché pour mon nom, mon statut, mon argent et cela a failli nuire à toute ma famille. J'en ai tiré une belle leçon ! Mais à cet instant je sens que cette fille pourrait faire tomber des barrières.

Tandis que nous nous observons, un détail me revient. Mon regard se porte à nouveau sur son torse, mais cette fois sans aucune arrière-pensée. Elle porte un sac en bandoulière et sur celui-ci on distingue une pochette plastifiée. Je plisse les yeux et y reconnais immédiatement une carte que je ne connais que trop bien.

Rien ne peut me mettre plus hors de moi, je hais ces gens, cette profession. Ce sont des vautours, des hyènes assoiffés de scoops minables, bobards à vendre à des gens encore plus stupides qu'eux, qui consacrent leur temps libre à lire des inepties de gens dont ils ne croiseront jamais la route.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je suis à ses côtés à lui crier dessus. Elle me dévisage de stupeur, d'incompréhension, mais ma colère est telle que son numéro de charme ne fonctionnera pas. Comment a-t-elle trouvé cet endroit ? Merde ! Si les journalistes rappliquent ici je suis foutu, je devrais me trouver un autre refuge. Elle essaye de parler, de s'expliquer, mais je l'en empêche en lui saisissant le bras. Je ne me contrôle plus, j'ai conscience d'avoir franchi une limite, mais tant pis.

Les rires d'une fillette résonnent dans la cour intérieure, immédiatement son corps se tend. Me prenant de surprise elle s'échappe de mon emprise et sort en coup de vent me plantant là comme un idiot.

Par la fenêtre, je regarde la fillette jouer avec le chiot que j'ai offert à Henry pour son anniversaire. « Ma » est à ses côtés. Je vois ensuite ma belle inconnue les rejoindre en courant et des « Mumm » arrivent à mes oreilles. Ai-je bien entendu ? Les voyant s'étreindre je prends soudain conscience que je me suis peut-être comporté comme un mufle bourré de préjugés et face à la première femme qui... m'attire ? Non c'est plus fort, elle a quelque chose en plus.

Je décide de les rejoindre, je n'irai pas jusqu'à m'excuser, mais je tenterai de me racheter. Plus je m'approche et plus je sens grandir une impatience en moi, je ne veux pas qu'elle m'échappe !

J'avance d'un pas que je veux tranquille, mes yeux sont rivés à ce corps qui me fait déjà vibrer quand je la vois perdre l'équilibre. Je me précipite tel le preux chevalier que je peux être quand je veux et la saisi sous les bras. Ce contact nous électrifie tous les deux. J'ai senti son corps tressaillir puis se raidir. Sans même un mot elle a su que c'était moi. Ce constat me fait sourire de plaisir, mais elle se détache de moi, mets de la distance entre nous, méfiante après notre altercation et je ne peux pas l'en blâmer. Il faut que je brise la glace et pour cela, en bon business man, j'ai déjà un plan, certes pas glorieux, mais qui peut fonctionner : la petite va me servir d'appât ! En clair, si je me rapproche de l'enfant, le contact avec la maman est déjà fait à cinquante pour cent, non ?!

Elle résiste, me jauge, me snobe, mais s'incline face à mon équipière et moi-même pour une visite guidée par mes soins. Je prends un malin plaisir à la taquiner et elle réagit au quart de tour. Oublié le malheureux incident de la bibliothèque à cet instant nous sommes deux êtres attirés l'un par l'autre qui jouent à un jeu très... plaisant ! Elles sont toutes deux réellement fascinées, émerveillées, leur intérêt pour mon château me paraît authentique. Elles écoutent, questionnent, rient de mes histoires abracadabrantes. Je m'amuse comme jamais.

Arrivées dans la salle de bal, elles partent chacune de leurs côtés. J'en profite pour les analyser, elles se ressemblent beaucoup, mais qui dit filiation dit père et à l'évocation de la tierce personne nécessaire à un triangle familial je

sens une pointe de jalousie me tirailler. Je m'approche doucement d'elle, la détaille encore et encore, persuadé de ne jamais pouvoir me lasser de ses courbes, de la délicatesse de ses épaules, de ses bras, de la finesse de ses poignets, je l'imagine dans des robes magnifiques, des bustiers ajustés... Mes fantasmes m'emmènent loin et ma créativité se réveille après de longs mois d'absences.

J'engage la conversation, je marche sur des œufs, mais je ne peux m'empêcher de réduire progressivement la distance entre nos deux corps. Je veux pouvoir la frôler, la toucher, connaître la texture de sa peau. Puis tout bascule, elle sort un appareil photo et mes démons reprennent le dessus. Elle me tient tête, ne se démonte pas et je pourrais lui trouver encore plus de charme, mais c'est trop tard, je suis enseveli sous le poids de ma propre colère. Je vais trop loin dans mes paroles, mais la voir continuer à jouer la comédie me met hors de moi ! Peut-on être pire qu'Inès ? Je n'ose y croire...

Je l'entends se moquer de moi, m'insulter puis elle me tourne les talons, tête haute. Je sais que je vais regretter mon comportement, mais je reste immobile, je ne l'a rattrape pas et elle finit par sortir de mon champ de vision.

Chapitre 4

Lundi matin, huit heures, Paris. J'arrive au studio loué pour la journée dans une ancienne zone industrielle. Jin m'attend déjà avec mon café et je vais en avoir besoin !

Ce matin, nous avons le shooting pour le lancement de la nouvelle collection de la marque de prête à porter DEPRÉ. Cela fait maintenant six ans que je travaille pour cette marque, mais c'est la première fois que je m'occupe de la campagne de pub de la zone Europe. J'ai commencé à travailler pour eux par hasard, un concours de circonstance. Tout a débuté à Tokyo, j'étais installée depuis peu, parlant anglais couramment. Les rendez-vous professionnels ne me posaient aucun soucis, par contre le japonais... c'était une autre paire de manche ! J'étais donc dans un petit restaurant et j'avais bien du mal à correspondre avec le serveur quand une jeune femme est venue à mon secours. Nous nous sommes souris et elle s'est installée à mes côtés. Cette rencontre a marqué le début d'une longue et solide amitié. Les premiers temps, pour moi, elle était Julia de chez Kamiro, nom du restaurant où nous nous sommes rencontrées. Je savais qu'elle travaillait pour une grande entreprise familiale, mais pour une fois la curiosité m'avait fait défaut. Nous profitons de moments légers, loin de nos responsabilités. Ainsi, un jour après une de nos fameuses séances « Ing » (shopping, footing et toasting) je l'ai invité chez moi. Je revois encore son expression en arrivant dans mon âme immobilière découvrant mes plus beaux clichés accrochés un peu partout. Ils immortalisent, pour la plupart, Théa bébé, ma sœur, Tom, mais aussi des inconnus dans la rue, le métro... Il n'y a rien de plus beau, de plus magique que l'instant volé où les expressions n'ont pas le temps de changer, le regard de se figer, les émotions transpercent d'elles-mêmes. Ce soir-là nous avons eu notre première vraie discussion sur nos métiers et j'allais de découvertes en surprises. Ma bouche ne cessait de faire des « oh » et

des « ah ». Ma seule amie dans ce pays n'était autre que la cadette des héritiers DEPRÉ, marque de luxe du même nom. Je n'en revenais pas. Naturellement, elle m'a proposé de faire quelques essais et de les soumettre à son service marketing, S'il n'accrochait pas, elle n'insisterait pas. Le deal était clair !

J'ai donc réalisé des épreuves qui ont été validées et une sincère collaboration s'est instaurée. Notre amitié s'est renforcée et quand les événements concernant ma sœur sont arrivés elle a été là, elle a toujours répondu présente.

Lorsque j'ai pris la décision de rentrer en France, Julia m'a, de nouveau, tout naturellement ouvert la porte de la maison mère DEPRÉ. Et aujourd'hui je dois refaire mes preuves au côté du frère aîné décrit comme un bourreau de travail, exigeant, perfectionniste... Tout l'opposé du dernier de la fratrie, qui lui, peut être perçu comme le Don Juan nouvelle génération et fêtard extraverti.

Le bip de mon portable me sort de mes souvenirs. Quand on parle du loup ! Je lis le SMS de Julia.

Jour J ! Je ne te dis pas bonne chance avec le talent que tu as ! Tu vas les avoir ! Je t'embrasse. On se Skype bientôt.

Je rédige rapidement ma réponse et me dirige vers la styliste, les coiffeuses et maquilleuses. Chacun est arrivé tôt afin de s'installer, la préparation est aussi importante que le shooting en lui-même. Au boulot ! Ce simple échange m'a reboostée et j'ai chassé mes angoisses. Tandis que je découvre la collection, analyse chaque vêtements sur les portants pour m'inspirer, connaître si la tendance penchera plus pour le romantique, le rock'n'roll, « casual »...

J'aperçois une petite rouquine s'approcher de moi. Je la devine stressée, un petit paquet de nerfs qui s'entortille les doigts tout en regardant partout et nul part.

— Euh... Excusez-moi, pouvez-vous m'aider ?

— Peut-être, demandez toujours lui répons je amusée de son

malaise.

— Je... C'est à dire que je cherche quelqu'un... Je dois trouver Alex Millot, vous le connaissez ?

— Et vous êtes ?

— Oh oui bien sûr, je m'appelle Camille Descourt, je suis l'assistante de Vincent Depré. Celui-ci a un empêchement et m'envoie prévenir tout le monde pour que la séance ne démarre pas sans lui.

Ça commence bien ! La journée va être longue !

— Savez-vous où je peux trouver Monsieur Millot ? Insiste-t-elle

— Enchantée, dis-je la main tendue. Je suis Alex Millot, Alexandra Millot !

— Oh je suis navrée, je pensais...

— Ce n'est pas grave j'ai l'habitude. Quand Monsieur Depré pense t'il nous rejoindre ? L'équipe est prête.

— Je l'ignore, mais il a expressément demandé que l'on attende sa présence !

J'acquiesce donc ces nouveaux ordres qui ne m'enchantent guère et préviens tout le monde. Ayant plus de temps que permis, tout doit être impeccable ! Deux heures plus tard, toujours aucune nouvelle du grand yaca et mon agacement grandis de minute en minute. Je fais signe à la rouquine de joindre son boss. Je la regarde faire tout en restant aux côtés de Jin, ça fait un moment qu'ils discutent ces deux là non ? Je surprends quelques regards... Hum ! Il faudra que j'éclaircisse ça ! Après plusieurs tentatives infructueuses, elle me répond d'un air désolé qu'il n'est pas joignable. La mauvaise posture du messenger ! Je ne vais pas passer mes nerfs sur elle. Tant pis ! Je vais certainement au-devant de grands ennuis, mais je décide de commencer sans plus attendre !

L'ambiance est détendue et tout le monde est hyper pro. Cette pause du matin a eu raison du stress et les photos avancent bien. On a fait du bon boulot pensais je en changeant d'appareil, on pourrait même s'octroyer une pause déjeuner. Ma montre et les bruits incongrus de mon ventre me confirment l'heure tardive et je

sonne le glas pour une demi-heure. Je visualise quelques clichés et je suis contente de moi, même si j'aurais préféré faire cette séance en extérieur. À mon sens, rien ne vaut les décors authentiques, là où le plus petit détail ne peut être de l'initiative d'un humain, mais les directives du client avaient été claires. D'ailleurs le client, où est-il ? Aucun signe de sa part, je commence à douter du portrait que Julia m'a dressé de son frère.

Un raclement de gorge me fait sursauter et je me retourne en affichant probablement une tête effroyable entre la colère et la peur. Quelle n'est pas ma surprise de me retrouver face à ce corps qui ne m'est plus du tout inconnu, puisqu'il n'a pas quitté mes pensées depuis samedi après-midi. Mes yeux l'avaient photographié, mon cerveau précieusement enregistré et je n'ai cessé ces deux dernières nuits de le voir, de le redessiner, d'imaginer son goût... Mes yeux sont à la hauteur de son torse, sa cravate est déjà desserrée, le dernier bouton de sa chemise est ouvert et me laisse un aperçu de sa peau halée que j' imagine douce et fruitée. Je remonte lentement à son visage et ses yeux verts me captivent déjà, me possèdent. Je sens une bouffée de chaleur m'envahir et un frisson me parcourir. Ouh là ! Stop Alex !

— Que le monde est petit Mademoiselle ! Êtes-vous encore perdue ? Où est donc votre fille ? Ironise-t-il en tournant la tête dans tous les sens.

J'avais oublié comme il pouvait être agaçant ! Cette fois pas question de me laisser déstabiliser, je relève fièrement la tête, les épaules droites et soutiens son regard.

— Pas de fille perdue aujourd'hui, je vous remercie de votre sollicitude. Et je peux vous certifier que ma présence ici est tout à fait légitime. Vous n'aurez donc pas le privilège de me mettre dehors comme une malpropre.

Il plisse les yeux et me dévisage, me scrute puis un rictus ironique se dessine et d'une voix grave il poursuit,

— Je n'en doute pas. De toutes évidences, vous connaissez les bons

plans et ne renoncez à rien. Je ne connais pas ce Millot, mais je doute déjà de ses fréquentations !

Je suis estomaquée ! Je pourrais être sous le charme, il a tout du prince charmant... en apparence ! Dès qu'il ouvre la bouche il est odieux, orgueilleux, autoritaire et j'en passe ! Bien entendu, c'est généralement dans ce genre de moments que ma repartie se barre en vacances !

— Ainsi, vous êtes photographe ?

Quelle perspicacité ! Je me contente de hocher la tête.

— Cela explique donc votre carte de presse dans votre sac....

Il ne me faut que quelques secondes pour remettre toutes les pièces du puzzle en place. Il m'a prise pour un de ces paparazzis qui ne reculent devant rien pour un scoop ou un cliché volé. Je repense à notre première rencontre et avec du recul je peux comprendre sa réaction, tous les faits prêtaient à confusion. M'interrompant dans mes pensées il continue son interrogatoire ;

— Pour quel magazine travaillez-vous ?

— Je suis indépendante, mais....

— Hum, bien sûr vous vendez au plus offrant ! Mais cela n'explique pas votre présence ici, Millot vous devait un service ? Vous faites l'assistante le jour et plus corsé le soir ?

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous aujourd'hui avec mon identité ! Certes je ne suis pas des plus connue mais quand même ! Et puis, lui qui est-il ?

— D'ailleurs où sont-ils tous ? Mon assistante a dû prévenir de mon retard...

J'ai toujours été un peu longue à la détente, mais à partir de cette phrase je ne l'écoute plus. L'homme qui me fait face n'est autre que mon client, Vincent Depré, frère de Julia, directeur général de la marque de prêt à porter et... mon fantasme de ces deux derniers jours. Cette simple pensée suffit à empourprer mes joues, je les sens rosir comme je sens la belle confiance en moi s'envoler. Bravo Alex, un beau début de collaboration et il n'est pas encore au courant pour le shooting !

— Je leur ai octroyé une pause d'une demi-heure pour déjeuner...

— Déjeuner ? J'avais donné des directives il me semble et qui êtes-vous pour...

Je le coupe avant que ça n'aille trop loin.

— Monsieur Depré, calmez-vous, je vais tout vous expliquer.

— Je n'ai pas le temps, nous sommes suffisamment en retard sur le planning de la journée

— Et la faute à qui ? Lui lançais-je sans m'en rendre compte

Il me regarde un instant, prenant le temps de bien digérer la remarque. À son expression je devine qu'il ne doit pas avoir l'habitude d'être repris.

— Ça suffit ! Trouvez-moi votre patron, ami bref ce photographe et qu'on se mette au boulot !

Mais c'est pas vrai ! J'ai envie de hurler tellement il est borné ! Et puis je ne suis pas assez quoi d'ailleurs pour pouvoir être LE photographe en chef ? Non, je ne peux être que l'assistante préposée au café et aux tâches ingrates !

— Arrêtez donc votre caprice Oh seigneur et maître et redescendez parmi les pauvres mortels ! Je reprends mon souffle tout en le fixant.

Lasse de nos échanges houleux, je préfère y mettre fin.

— Au fond de la salle à gauche, près des vestiaires, vous trouverez votre assistante ainsi que le photographe lui déclarais-je d'une petite voix une pointe mesquine.

Sans penser aux possibles répercussions, je lui tourne le dos et l'ignore. Pour la seconde fois, je lui cloue le bec et j'en suis fière... Pour le moment, car mon taux d'adrénaline redescendu je vais me morfondre de, peut-être, perdre ce contrat pour des enfantillages !

Je le vois, furieux, rejoindre nos deux compères, Camille se décompose à chacune de ses enjambées. J'interpelle Jin et lui demande, en japonais bien entendu pour n'être compris que de lui, d'assurer la suite de la séance. Il écarquille les yeux de surprise et je balaye ses questions en suspens d'un revers de la main et d'un « je te revaudrai ça ».

Dans quelle galère me suis-je encore fichue ? Pour cette petite seconde de satisfaction égocentrique, j'ai mis en péril mon avenir professionnel en Europe et peut être même mon amitié avec Julia. Un troisième point vient me pincer le cœur, mais je le chasse aussitôt...

Chapitre 5

Le lendemain, Jin arrive au bureau avec sa tête des mauvais jours, vu comme je l'ai planté hier je le comprends.

Ayant préparé mon coup, je lui adresse mon plus beau sourire en lui tendant son café et une assiette pleine de croissants typiquement français, graissés au beurre !

Quelques minutes plus tard, nous sommes en pleine crise de fous rires. Des larmes me montent aux yeux, ma mâchoire me fait mal et mes abdos se réveillent. Mon assistant préféré, même si je n'en ai qu'un, ne fait pas que me raconter la fin de la séance, il me l'a mime, imite mon beau et très désagréable châtelain...

Je vais en entendre parler de ma petite leçon d'éducation... Mais j'oubliais... et son assistante, la rouquine ? Ils avaient l'air de bien s'entendre tous les deux et il l'évoque un peu trop souvent dans le récit. Je décide de l'asticoter un peu :

— Jin ?

— Hum ?

— Et avec son assistante ? Comment s'appelle-t-elle déjà ?

C'est mal de piéger ses amis, mais j'adore ça !

— Camille ! Me répond-il du tac au tac.

Je souris, son empressement me confirme son intérêt.

— Elle n'a pas eu de soucis j'espère...

— Non, non, il a un peu râlé, mais rien de bien méchant.

— Elle a l'air sympa... le courant est bien passé entre vous non ?

Jin me dévisage ne sachant comment interpréter mon ton neutre. Est-ce la patronne ou l'amie qui l'interroge ?

— Oui... enfin non... on parlait juste boulot...

- Jin ! Grondais-je
- OK, OK, j'avoue que je suis... sous le charme.
- Bien sûr elle a un corps parfait, mais c'est son côté petite souris qui me plaît le plus.

Ses aveux me laissent sans voix, mon tombeur asiatique aurait-il eu un coup de foudre ? Je digère l'information quelques secondes puis lui lance un léger coup de coude et nous éclatons de rire.

Nous nous sommes enfin mis au travail, nous avons visionné les clichés, sélectionné les plus beaux, retouché quelques-uns... Au bout de deux heures nous sommes ravis, le travail accompli est encore meilleur que ce que j'espérais, même si quelque chose me chiffonne.

Je décide de reVISIONNER chaque prise. Je cherche le détail qui me perturbe quand la sonnerie de mon téléphone m'interrompt. Le nom de Julia clignote. Je suis contente de pouvoir lui parler, mais une inquiétude monte en moi, son frère a dû lui évoquer notre altercation...

- Salut ma blonde ! Commençais-je de façon détachée même si cela sonne faux
- Hey ma vieille ! Dis donc je te laisse quelques jours et c'est déjà la révolution ? Tu ne perds pas de temps !

Je l'entends glousser et reprendre :

- C'est bon tu les as tous mis au pas ?

Mon sale caractère va devenir légendaire si je continue. Au moins, je n'ai pas à tourner autour du pot, je sors mon courage de sa cachette et me lance penaude :

- Julia, je peux tout t'expliquer. Je sais que tu m'as chaudement recommandée et je fais tout capoter par orgueil, mais je...
- Je ne veux rien savoir me coupe-t-elle.

Un silence s'installe puis elle enchaîne enfin :

- J'aurais juste payé cher pour assister à cette remontée de bretelles de mon cher frangin ! Tu n'aurais pas filmé par hasard ?

Et je l'entends émettre un rire tellement aigu que j'en éloigne le téléphone de mon oreille. Julia a l'air d'avoir dix ans et de savourer une basse vengeance fraternelle. Je me détends, elle n'est absolument pas fâchée, bien au contraire. Peut-être n'ai-je pas si mal agi que ça ? Pour le savoir, je me lance dans le récit complet de nos « altercations ». Bien entendu, je ne mentionne pas l'attirance ressentie dès le premier regard, les frissons qui me parcourent le corps, les battements affolés de mon cœur... tous les symptômes d'une ado pré pubère !

— C'est fou quand même que vous vous rencontriez comme ça par hasard en moins de deux jours conclut-elle. Il a été plus qu'odieux Alex, tu as bien réagi. Ne t'inquiètes pas pour la suite la qualité de ton travail effacera tout.

— Je l'espère sincèrement. J'ai rendez-vous dans la semaine avec son service marketing, s'il accepte de me recevoir, j'irai m'excuser, je n'avais pas à le planter tout de même ! Dis-moi, tu as du en entendre de toutes les couleurs ?

— Effectivement quand je l'ai eu en ligne, il était furieux, mais ça ne dure jamais longtemps et encore moins avec moi. Il sait que je peux lui pourrir la vie ou le mettre KO. Il voulait savoir si j'avais volontairement tu ton prénom dans son intégralité, si cela me faisait plaisir qu'il se ridiculise, me précisant que je n'étais plus une gamine, bla-bla-bla... À ma décharge, Alex peut aussi bien être féminin que masculin et je n'ai pas donné de précisions sur notre relation.

— Notre relation ? Relevais je curieuse

— Eh bien oui que tu es ma femme de substitution ! S'il l'avait su il n'y aurait pas eu de quiproquo.

Cette dernière phrase me fait avaler ma salive de travers.

— Tu ne lui as pas dit ça quand même ?

— Quoi ? Que tu es ma femme de substitution ? Non ! Je ne suis pas tarée Alex. Je l'ai rassuré sur tes compétences, ton professionnalisme et je lui ai rappelé que je n'ai pas pour habitude de recommander

quelqu'un à la légère.

Ouf ! Il y a déjà assez de malentendu comme ça alors si en plus il croit que je suis en couple avec sa sœur, ça pourrait... Ça pourrait quoi ? Rien du tout Alex, ça ne changerait rien du tout !

— OK, merci Julia. Je te tiendrai au courant suite à mon entretien, mais une chose est sûre le travail d'hier est formidable. Jin et moi sommes vraiment contents même si j'ai quelques propositions à faire.

— Ah ah je te reconnais bien là ! Attends deux secondes,...

Je l'entends chuchoter puis me reprendre en ligne,

— Il faut que je te laisse je dois rentrer en réunion. Je t'embrasse et ma petite fraise aussi.

A peine ai-je raccroché que mon regard se pose sur une photo. Le mannequin porte une petite robe rose pâle, un bustier tout en dentelle, trois étoiles probablement en diamant descendent du sein droit en diagonale, le jupon en dentelle blanc dépasse légèrement sur le bas et des talons vertigineux, féminin, sexy, mais surtout... romantique. Je la tiens mon idée !

Le reste de la semaine s'écoule paisiblement, quelques rendez-vous de prospects, un peu d'administratif et de comptabilité pour moi, un défilé en Allemagne pour Jin, école pour Théa. Je pense que nous avons trouvé notre vitesse de croisière. Je la dépose le matin et Rachel se charge de la récupérer à 16 h 30. Rachel, c'est ma tante, la sœur aînée de ma mère. Elle nous a élevé ma sœur Cathy et moi après... Les bizarreries de la vie, un malheureux scénario qui se reproduit deux fois de suite dans notre famille.

Nous sommes revenus vivre en France pour Rachel. Elle prend de l'âge et je voulais être là pour elle et qu'elle puisse profiter de Théa, la voir grandir. Nous vivons donc dans sa maison, ma maison d'adolescente. J'y ai tellement de souvenirs... avec Cathy bien entendu. Petite ville à l'Est de Paris, on rejoint la capitale très facilement en vingt minutes, mais nous avons toutes les commodités sur place : écoles, commerces, associations pour activités, complexe sportif...

Cette année Théa continue l'apprentissage de la musique. Elle a commencé au Japon, là-bas tous les enfants apprennent à jouer d'au moins deux instruments. Son préféré est le violon et elle est douée. Elle a également souhaité faire du cheval, un centre équestre se trouve à la sortie de la ville. Rachel l'emmène tous les mercredis après-midi. Une vie simple et douce s'installe.

Quand je la regarde s'épanouir dans cet environnement elle me rappelle bien-sûr Cathy, et moi par la même occasion puisque nous étions jumelles, mais aussi Arnaud, son père et Thomas, son parrain devenu son Daddy ! Tous les quatre, nous étions inséparables, nous étions les écorchés du collège et les rêveurs du lycée.

Cathy lisait beaucoup et se tentait à l'écriture, au théâtre. Arnaud ne parlait que chiffres puis finance, il rêvait de faire carrière aux États-Unis. Thomas a toujours dessiné, peint, sculpté, un artiste dans l'âme. Sa persévérance est en train de payer puisqu'il vit désormais à New York. Sa carrière est en pleine expansion et ses toiles commencent à se vendre à des prix exorbitants ! Et moi j'étais déjà férue de photographie. Toujours mon petit appareil sur moi, à immortaliser le moindre instant ou comme me le reprochait mes amis à me cacher derrière lui pour ne pas vivre ma vie. Nous étions jeunes, mais la vie n'avait déjà épargné aucun de nous et nous étions bien décidés à prendre notre revanche !

Au fil du temps, un petit plus s'est installé entre Cathy et Arnaud. Très vite, ils ont voulu se marier et fonder une famille cherchant certainement l'un et l'autre à combler les cases vides de leurs enfances.

Dès son diplôme en poche, Arnaud a décroché un poste en or pour un débutant, Cathy est tombé enceinte, ils étaient fous de joies, un bel avenir se profilait.

Thomas a décidé de voyager pour se nourrir d'autres cultures, trouver d'autres techniques, d'autres sources d'inspirations.

Et moi, après un énième chapitre auquel je ne veux plus penser, je me suis envolée pour le Japon.

Nous étions éparpillés, mais notre amitié n'en souffrait pas. Nous étions biens plus que ça, nous étions une famille !

Ce jeudi soir à table, je vois Théa me regarder discrètement à plusieurs reprises. À son air je devine qu'elle a quelque chose à me demander. Je la provoque gentiment du regard, elle pose ses couverts et se lance.

— Mumm... demain c'est... ton anniversaire et donc euh... celui de maman, alors... je me demandais si après l'école on pouvait aller toutes ensemble au cimetière déposer des fleurs.

Elle a pris sa petite voix, celle qui me fait fondre, mais ses yeux ne me fuient pas, bien au contraire elle me fixe, sûre d'elle, prête à contrer mon éventuel refus. Elle sait à quel point c'est encore douloureux pour moi, mais je sais aussi que ça lui coûte d'en parler.

— A vrai dire, je m'en doutais un peu. J'ai commandé une composition à Nathalie, je passerai la prendre à sa boutique avant de venir vous chercher. Vers dix-sept heures, c'est bon pour vous ?

Un sourire éblouissant sur les lèvres, je la vois se lever et venir se blottir contre moi. Un câlin comme je les aime tant, une étreinte où l'on puise mutuellement une énergie fulgurante, un réconfort hors normes. Rachel me presse délicatement la main gauche et je profite de ce moment avant que ne me gagne ma traditionnelle angoisse de demain, de ce jour que je ne peux plus fêter depuis la disparition de ma sœur.

Chapitre 6

Quand j'arrive devant l'immeuble où se trouvent les bureaux de la société, je sens le stress, l'appréhension me tenailler le ventre. J'ai confiance en mon travail, je sais ce que je vaudrais, ce n'est pas ça qui me perturbe ni ce qui m'a empêché de dormir la nuit dernière. Je revois aujourd'hui celui qui me fait perdre mon sang froid, celui sur qui j'imagine poser mes lèvres, sentir sa peau sous mes doigts. Celui qui me fait revivre tant de sensations oubliées. Il faut que je me protège, je ne dois pas succomber ni me ridiculiser comme il y a huit ans....

Hall, ascenseur, troisième étage, respire Alex !

Je profite de la montée pour essayer de discipliner quelques mèches rebelles et m'analyser dans le miroir : grande, brune, yeux bleus en amande, corps correct qui manque un peu de fermeté, mais je n'ai jamais été une accro au sport, juste ce qu'il faut pour me sentir bien, une petite poitrine dont je suis fière et que je n'hésite pas à mettre en valeur. Un bip m'avertit que je suis arrivée et les portes s'ouvrent sur un immense bureau arrondi. En son centre une jolie blonde m'accueille, un sourire forcé sur les lèvres, le visage trop maquillé, la voix trop mielleuse et trop polie pour être vraie, trop de trop quoi !

L'équipe m'attend en salle de réunion. L'apprenti mannequin m'emmène, je sers mon sac contre moi. Inspire expire Alex !

Si tante Rachel était là je sais ce qu'elle dirait « Dos bien droit, relève les épaules et la tête, tu es belle, tu es forte, tu vas tous les avoir ! Avoir confiance en soi c'est gagner à moitié ! » Du coup, j'ai la niaque quand je pénètre dans la grande pièce lumineuse.

De nombreuses baies vitrées offrent une vue gigantesque sur Paris, une immense table ovale probablement en merisier et des chaises design tout autour. J'aperçois dans un angle un petit bureau avec un ordinateur et à côté un

paperboard. Tout est prêt et moi avec !

Je salue mes quatre interlocuteurs, deux femmes, deux hommes : je reconnais la chevelure flamboyante de Camille qui me sourit discrètement, Adeline Simon responsable service marketing, Andy Brice du service communication et Paul Vinbert du service financier.

Les présentations d'usage faites, ils m'invitent à prendre place autour de la table. À ce même moment la porte s'ouvre et le big boss apparaît. Au premier regard, je suis happée par son charisme, sa beauté, son costume sur mesure qui le met en valeur... Je suis complétement fou ! Je suis en train de dévorer des yeux mon plus gros client avant qu'il ne me passe le savon du siècle !

D'une démarche confiante et qui ne laisse transparaître aucun doute, si toutefois il en ressentait. Il s'avance vers moi et me tend la main. Sa poigne est ferme, chaude, mais aussi douce et ses longs doigts s'enroulent autour de ma main un peu trop longtemps.

— Mademoiselle Millot, je suis enchanté de faire enfin votre connaissance.

Sa voix est rieuse, j'ose enfin lever la tête. Ses beaux yeux plantés dans les miens je me force à ne pas perdre pied quand je le vois changer d'expression en relevant un sourcil. Je m'aperçois du silence en train de s'installer et me ressaisis.

— De même Monsieur Deprè, j'espère que notre collaboration aura autant de succès qu'avec la filiale asiatique lui réponds-je de ma voix la plus professionnelle.

— Meilleure, j'en suis sûr me glisse-t-il avec un clin d'œil.

Est-ce moi qui me fais des idées ou est-il en train de jouer et de profiter de mon malaise ? Au vu de nos deux précédentes rencontres, j'opterais pour la seconde option.

Des souvenirs de mon adolescence empotée et des moqueries me reviennent et je décide de montrer que je ne suis pas une potiche.

Je passe l'heure qui suit à expliquer, argumenter chaque cliché

sélectionné, à exposer mes idées, ma vision des décors, des mannequins. Je bouge dans tous les sens, fais des grands gestes, réalise des croquis, ce qui n'est irrémédiablement pas mon fort, Andy vient à mon secours et provoque quelques blagues autour de la table.

Je suis dans mon élément et apparemment le courant passe entre nous tous. Enfin presque, car LUI n'a pas bougé, pas pipé un mot. Il s'est contenté de me regarder, il m'a littéralement passé aux rayons X. Son visage est fermé, concentré, je n'ai aucune chance de deviner ses pensées. La brune du service marketing se retourne justement vers son patron,

— Vincent ? Qu'en pensez-vous ?

Il a l'air loin et un long silence tendu plane avant qu'il ne se décide à répondre.

— Il y a encore beaucoup de boulot, nous sommes loin de ce que j'espérais, mais... dans l'ensemble je suis d'accord avec les idées de Mademoiselle.

Un grand soulagement se fait ressentir et je reprends enfin ma respiration.

— Il y a d'ailleurs de nombreux points que j'aimerais éclaircir et que j'aimerais évoquer en privé, reprend-il. Merci de nous laisser, Camille vous fera passer à chacun un compte rendu détaillé.

Les chefs de service s'interrogent du regard. Apparemment la pratique n'est pas courante et ce n'est pas bon pour moi !

Inspire, expire Alex ! Tu as fait une superbe présentation ne gâche pas tout !

Tandis que la salle se vide, je me dirige vers les baies vitrées et me perds dans la contemplation de la vue tout en tripotant nerveusement le bracelet à mon poignet droit. Un tic plein de sens pour moi et censé me donner du courage. J'entends la porte se refermer et des pas se rapprocher. En deux secondes je sens son corps à mes côtés et son parfum m'enivre l'esprit.

— Magnifique, n'est-ce pas ? Me demande-t-il en opinant vers le spectacle sous nos yeux ?

— Magique ! Paris m'a beaucoup manqué,

ma réponse est un peu trop nostalgique à mon goût. Je le vois se tourner vers moi, mettre ses mains dans les poches et reprendre son interrogatoire.

— Il est vrai que vous revenez d'Asie, combien de temps y avez-vous vécu ?

— Un peu plus de sept ans.

— Je suppose que c'est là-bas que vous avez rencontré Julia. J'avoue qu'elle m'a quelquefois parlé de son amie Alex avec qui elle partageait sa passion du karaoké, mais... Je n'avais pas fait le lien avec le photographe dont on me narrait tant d'éloges !

À l'évocation de nos soirées arrosées, je ne peux m'empêcher de rougir. Nous avons notre rituel une soirée par mois rien qu'à nous, détente, bonne humeur et pétage de plombs pour évacuer la pression. Il est temps de reparler boulot !

— Monsieur Depré,

— Vincent, me coupe-t-il. Appelez-moi Vincent.

— Bien, euh... donc Vincent, je souhaite m'excuser pour..,

Il me fait signe de la main de me taire et prend la parole

— Non c'est à moi de m'excuser. Je me suis montré odieux et grossier lors de nos deux précédentes rencontres. J'ai supposé bien des choses à votre encontre, j'ai réagi trop brusquement et j'aurais dû vous laisser vous expliquer. Si vous êtes aussi proche de Julia que je le crois, vous pouvez très certainement comprendre nos réactions face à ces vautours de paparazzis. J'espère sincèrement que tout ceci n'entachera pas nos collaborations.

— Non... enfin oui bien sûr... je veux dire je comprends, c'est oublié !

Bravo ma vieille, un petit tour chez l'orthophoniste pour arrêter le bégaiement ?

Je me mords la joue pour me punir d'être aussi faible et fonds encore un peu plus quand je le vois sourire. Un sourire franc sincère qui illumine tout son visage.

Pour la première fois, je le sens détendu et je prends le temps de le regarder sans me cacher. Je reconnais certains traits qu'il a en communs avec sa sœur et de leur mère. Bien que n'ayant jamais rencontré cette dernière, j'ai pu admirer de nombreuses photos chez sa fille. De cette manière, j'ai pu observer son visage fin, ses traits nordiques pouvant donner un côté autoritaire. Mais je reconnais également le côté paternel, plus chaleureux. Les cheveux très noirs, brillants, très souples. Une mèche légèrement ondulée lui barre d'ailleurs régulièrement le visage qu'il replace d'un geste nerveux.

Mon analyse m'emmène ensuite vers sa bouche superbement dessinée, des lèvres qui appellent à la dégustation, à l'ivresse. Je me demande ce que serait un baiser, une simple caresse. Décidément dès que je suis à ses côtés mes pensées sont tout sauf sages et professionnelles, il faut que je me ressaisisse.

— Je suis ravi que nous ayons pu clarifier ce point, reprend-il en se dirigeant vers la table et m'invitant à le suivre et rompant ainsi ce moment d'intimité. Vous avez évoqué tout à l'heure le souhait de travailler dans des décors réalistes et non en studio. Je vous rejoins sur cette idée cependant le temps nous est compté. Nous sommes déjà en retard dans le planning et il est hors de question que nous rations le lancement de cette nouvelle collection. Avez-vous déjà des idées, des lieux à me proposer ? Tout en sachant et je ne vous apprend rien, que nous devons déposer des demandes d'autorisations, effectuer de nombreuses tâches administratives qui peuvent être longues.

— Je sais tout cela, mais j'ai précisément le lieu idéal... et les démarches seront... simplifiées et très rapides.

Avec cet aveu je sors ma dernière carte et quand je vois que j'ai retenu toute son attention, je ne le regrette pas.

— Bien entendu il faudrait que j'emmène une personne de votre équipe pour valider l'idée.

— Ce sera moi ! Me coupe-t-il brusquement.

— Pardon ?

— Je souhaite superviser cette campagne de très près. Je suis revenu prendre la direction du pôle Europe, car nous étions en perte de vitesse face à nos concurrents de plus en plus nombreux. Je dois remonter la pente et ce très vite. Le conseil d'administration ne me fera pas de cadeau. J'adore les challenges et ne tolère aucun échec !

— Oh, très bien.... alors..., euh.... quand êtes-vous disponible ?

Avant qu'il ne puisse me répondre, un petit coup frappé à la porte se fait entendre et celle-ci s'ouvre sur Camille.

— Monsieur, excusez-moi de vous déranger, mais Monsieur Lopes exige de vous parler, il dit que c'est urgent.

— Je vais le prendre dans deux minutes Camille, faites le patienter. Puis il se tourne vers moi, le regard pétillant. Je suis malheureusement attendu pour le reste de la journée, mais pourquoi pas vendredi après-midi ? Camille bloquera mon agenda.

— Parfait alors je passerai vous prendre.

Son petit sourire malicieux revenu je me sens obligée de me justifier.

— Il est préférable que je vous emmène, l'endroit ne doit pas être répertorié sur les GPS et je connais le coin comme ma poche.

— Alors je m'en remettrai à vous Alexandra.

Tout en parlant il se rapproche de moi jusqu'à se trouver tout contre mon visage et dans un murmure je l'entends me glisser

— J'ai hâte !

Waouh c'est ce que l'on appelle un changement et de situation et d'humeur !

Vendredi après-midi, 14h50. Je m'apprête une nouvelle fois à entrer dans les bureaux de DEPRÉ France, j'ai rendez-vous avec Vincent. Camille, m'avait recontacté pour confirmer l'horaire.

L'apprentie mannequin, rencontrée l'autre jour, se fait un malin plaisir, à mon arrivée, de me signaler que bien entendu, le bureau du patron est à l'étage supérieur. Je reprends donc l'ascenseur et quand celui-ci s'ouvre, une large pièce

s'étend devant moi. De nombreux fauteuils y sont entreposés un peu partout, des cadres immenses des mannequins les plus en vus et sous contrats avec la marque ornent les murs.

Je distingue un premier bureau inoccupé par la personne qui l'a rangé au carré ! Quelques mètres derrière, une double porte est fermée. Je m'approche pour signaler ma présence quand j'entends la voix du grand patron s'élever. Il parle en Anglais, vite, d'un ton très froid et sec, n'entendant pas de réponse j'en déduis qu'il est au téléphone.

A ce même moment, la porte s'ouvre à la volée et l'homme d'affaire me passe devant sans un regard, se saisit d'un dossier sur le bureau que je présume être celui de Camille et repart. La rouquine sort à son tour et m'accueille chaleureusement.

— Bonjour Mademoiselle Millot, il ne devrait plus en avoir pour longtemps.

— Bonjour Camille. Pas de problème, nous n'allons pas très loin et à cette heure-ci il n'y a pas encore trop de bouchons.

— Bien. Après quelques secondes d'hésitation, elle me questionne :
Votre assistant ne vous accompagne pas aujourd'hui ?

— Non, il a dû assurer un défilé en Allemagne.

Un silence s'installe, je décide de relancer le sujet. Si l'attirance est réciproque il n'y a pas de mal à donner un coup de pouce !

— Vous connaissez bien Paris, Camille ?

— Euh...oui un peu...C'est à dire que je suis passionnée d'histoire, je fais d'ailleurs partie d'une association d'amateurs d'histoires et ses symboles. Mais pourquoi me demandez-vous ça ?

— Vous savez Jin n'est en France que depuis peu de temps, il ne connaît pas très bien notre pays et souhaiterait le découvrir davantage. Malheureusement je n'ai pas beaucoup de temps et comme j'ai cru comprendre que vous vous étiez bien entendus l'autre jour au studio...

— Oh ! Eh bien... oui oui, c'est vrai que nous avons bien discuté mais

boulot bien entendu et ...

Les joues de la jolie et timide assistante sont aussi rouges que ses cheveux quand nous sommes interrompus par le retour du PDG. Costume impeccable, cheveux coiffés en arrière, oreillette en place, un sourire à damner au coin des lèvres... bref à mes yeux il est irrésistible ! Au boulot Alex, au boulot !

Il me fait savoir qu'il est prêt, s'empare de mon bras et me dirige vers l'ascenseur. Je me retourne pour saluer Camille d'un petit signe de la main et lis son "merci" sur ses lèvres. Nous nous sommes comprises et je lui réponds par un clin d'œil.

Première épreuve : l'ascenseur. Sentir son corps aussi près du mien, son parfum, la douce brûlure de ses doigts sur mon bras. Tout me trouble et je redeviens nerveuse, ce n'est vraiment, vraiment pas bon signe. Dans ce genre de situation je peux me comporter n'importe comment. Zéro pointé à la gestion du stress !

Seconde épreuve : le trajet en voiture. L'habitacle de mon break nécessaire pour mon matériel (lumière, différents appareils photos, pieds, ordinateurs, ventilateur...) me paraît soudainement étroit. Malgré ce début de mois d'octobre il me semble que la température est remontée de plusieurs degrés, j'actionne alors la climatisation.

Par chance, Vincent n'a pas l'air de remarquer mon trouble. Son téléphone sonne sans cesse, il répond, pianote, râle, donne des directives. Les yeux pétillants, la bouche pincée je l'observe à la dérobée. Il a un charme fou.

Je me concentre sur ma conduite et vingt minutes plus tard nous sortons enfin de la capitale et nous engageons sur des routes de campagne. L'effervescence du périurbain passée, je me détends et chantonne en écoutant la radio. Je suis isolée dans ma bulle et je me répète en boucle que tout va bien sa passer.

Le dernier village traversé, je m'engage sur une route forestière. Des champs à perte de vue nous entourent, une forêt droit devant, des nids de poules qui pourraient décourager un citadin pur souche nous balancent de gauche à

droite malgré ma vitesse réduite.

Du coin de l'œil je vois mon voisin raccrocher, très certainement par obligation le réseau n'est pas très bon dans le secteur ou alors par crainte, je ne sais comment interpréter son regard.

Un silence s'installe puis nous arrivons dans la clairière et la maison se dresse devant nous. Un ancien corps de ferme laissé à l'abandon pendant plusieurs années. Maurice, le précédent propriétaire en avait hérité et n'en faisait rien. Il se contentait d'entreposer quelques outils, de vieux meubles.

Thomas l'a découverte par hasard, lors de l'une de ces nombreuses fuites et nous a fait partager son trésor. Les murs épais en pierres étaient encore en bon état et nous transportaient dans un autre temps, nous laissant imaginer qu'ils avaient été le refuge de soldats exténués ou d'une famille en fuite...

Nous sommes tous les quatre tombés amoureux de ce lieu insolite. Nous passions notre temps libre, chaque mercredi, chaque jour de vacances. Nous étions une famille et venions de trouver les murs pouvant nous protéger des dures réalités de la vie, pouvant nous laisser rêver et nous aider à devenir ce que nous sommes devenus.

Ne nous souciant pas de savoir si nous en avions le droit, nous avons commencé à apporter des affaires, à faire notre nid. Nous l'avons façonné, décoré, aimé, rendu à la vie. Mais un jour, Maurice, nous a surpris. Il a tout d'abord été en colère pensant que nous nous cachions pour fumer ou nous "bécoter " comme il disait mais quand il a enfin regardé autour de lui il n'en revenait pas. " Mais qu'avez-vous fait mes enfants?" nous répéta-t-il pendant cinq bonnes minutes !

Maurice était un vieux bourru, sans femme ni enfant, pouvant râler sur n'importe quel sujet mais il avait un grand cœur. Sans rentrer dans les détails, nous lui avons expliqué notre besoin de nous évader, d'avoir un "chez nous". Il nous a regardé tour à tour, a soupiré fort et a enfin répondu "OK les gosses mais si vous voulez rester ici va falloir relever vos manches et retaper cette vieille baraque avant qu'elle ne vous tombe dessus".

Et c'est comme ça que nous avons passé l'été de nos quatorze ans en compagnie du plus adorable des ours à réparer les fuites sur le toit pour les garçons, à rajuster les fenêtres, volets, portes, nettoyer la cheminée, poncer le parquet et j'en passe. Nous n'avions jamais autant travaillé mais nous n'avions jamais été si heureux !

Arrivés à destination, nous descendons du véhicule. Un sourire anxieux sur les lèvres je fais signe à Vincent de me suivre.

J'entre la première pour pouvoir ouvrir les volets. La pièce s'éclaire, les rayons du soleil faisant danser les particules de poussières tout autour de nous. Vincent ne dit rien. Son regard va de la maison à moi. Il a juste un froncement de sourcils de temps en temps. Je le devine surpris mais aussi enchanté. Le sachant propriétaire d'un château, j'avais misé sur ses goûts pour les vieilles pierres et les des décors authentiques et apparemment j'avais raison. Je le laisse visiter toute en guettant ses réactions. Le voir dans cet environnement si personnel est assez étrange et me rend nerveuse. Sa voix chaude vient rompre le silence.

— Que signifie cette maison pour vous ?

Je m'attendais à cette question mais pas aussi vite, j'inspire profondément tout en réfléchissant, je pèse mes mots afin de ne pas trop en dire.

— Beaucoup de choses, elle m'est très précieuse.

Il se tient à l'opposé de la pièce mais je sens son regard me transpercer, ses yeux m'en demandant plus.

— Je ... J'y venais souvent étant jeune, bredouillais-je

Pourquoi l'ai-je amené ici ? Quand j'ai informé Thomas de mon idée, il me l'a également demandé. Pourquoi vouloir partager cette intimité avec lui et surtout pour lui ?

Replongé dans le silence, il se dirige près de l'escalier, s'arrête un instant devant et monte tranquillement, examinant solennellement chaque marche.

Lors de nos travaux de rénovation, l'escalier qui craquait déjà énormément sous le poids de nos pas avait aussi eu besoin d'un bon coup de ponçage et de verni. Mais c'était sans compter sur l'imagination débordante de

ma sœur. C'est ainsi que chaque marche a été marquée : une citation que l'un de nous aimait, nos empreintes de pieds, de mains, le dessin d'une rose blanche qui était la fleur préférée de Cathy, nos initiales... Nous en avons fait un escalier unique !

Je suis Vincent à l'étage où une seule et grande pièce s'ouvre à nous. Dans celle-ci sont disposés de vieux canapés, des poufs recousus avec toutes sortes de tissus type patchwork, une table basse fabriquée avec des palettes... Pour remeubler la maison nous avons chiné, fabriqué, retapé... Tout était source d'inspiration.

— Dites m'en plus Alexandra.

Sa voix est douce et sa façon de prononcer mon prénom me fait frémir.

— Que voulez-vous savoir ?

— Où sommes-nous ? A qui appartient cette maison ?

— Nous sommes dans un ancien corps de ferme longtemps laissé à l'abandon puis ramené à la vie par quatre adolescents tombés amoureux de ces vieux murs. Nous sommes chez eux.

Vincent me regarde longtemps, hoche la tête comme s'il lisait déjà entre mes mots, comme s'il avait compris que je n'avais pas tout dit. Il se tourne quelques instants vers la fenêtre puis me refait face.

— Cet endroit est... magique, époustouflant. L'extérieur de la maison dégage un sentiment de mélancolie mais quand on entre on sent la chaleur d'un foyer, comme si quelqu'un avait fermé la porte ce matin tout en laissant sa tasse à café sur la table. Il se dégage un sentiment unique, de bonheur et de sécurité. Pourquoi m'avez-vous emmené ici ?

Ses paroles me touchent, c'est exactement ce que l'on ressentait en venant nous réfugier ici. Je prends une grande inspiration et décide de laisser mes souvenirs de côté et de me concentrer sur le travail.

— A mon sens, votre nouvelle collection est romantique, sexy, audacieuse mais pas trop. Imaginez une sublime jeune femme portant

vos robes, ses long cheveux bouclés retombant sur ses épaules, des yeux perdus dans la contemplation du feu de cheminée ou encore assise sur un de ces poufs, un panier de fleurs à ses pieds. Voilà ce que j'ai vu quand j'ai découvert votre collection. Vos créations m'ont amenées ici et quand j'ai étudié les clichés du shooting c'est devenu une évidence.

— C'est un lieu très personnel, êtes-vous sûre que les propriétaires veulent le partager avec le monde entier ?

— Je serai la photographe n'oubliez pas, je saurai n'en dévoiler qu'une partie !

Ma réponse le fait sourire, il se rapproche de moi les yeux pétillants,

— Je n'en doute pas ! Vous êtes douée... tant dans votre métier que dans l'art de conserver le mystère.

Je me sens rougir, il se rapproche encore, il est dangereusement près. Sa phrase est chargée de sous-entendus, je n'en menais déjà pas bien large avant alors maintenant... Je bredouille un merci tout en soutenant son regard, mot d'ordre: le bluff ! Ne pas montrer ses failles comme au poker !

Mais il n'est plus qu'à quelques centimètres de moi, je sens son parfum, devine la chaleur de son corps. Il avance une main près de mon visage et je retiens ma respiration. Ses doigts effleurent ma joue, remettent en place une mèche de cheveux puis reviennent suivre la courbe de ma mâchoire jusqu'à mon menton pour enfin se poser sur mes lèvres.

— Alexandra murmure t'il. Vous êtes... étrange.

Ses mots me choquent, ce n'est pas vraiment ce à quoi je m'attendais ! A ma mine ahurie, il se reprend dans un rire grave.

— Attendez, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, je ne l'entends pas comme étrange bizarre mais plutôt comme intrigante, attirante, particulière... Alexandra... Depuis que je vous ai vu dans ma bibliothèque je rêve de faire quelque chose. Vous permettez ?

Je suis figée. Ses doigts toujours sur mes lèvres, l'instant est irréel. Depuis

notre rencontre il n'a cessé de souffler le chaud et le froid et là je dois avouer que nous sommes plus dans le chaud, dans le très chaud même.

Très lentement, son visage s'approche du mien. Je sens son souffle puis après d'interminables secondes ses lèvres se posent sur mon cou, remontent le long de mon oreille, sur ma joue pour ensuite venir caresser le coin de ma bouche. Cet exquis supplice me porte déjà, des frissons me parcourent le corps. Les dernières réticences de mon esprit s'envolent avec les premières impressions de plaisir que cet homme me procure.

Nos lèvres se rencontrent enfin, une infime caresse puis ses mains se posent sur ma taille et m'attirent à lui. Nos corps se collent et un choc électrique me secoue. Notre baiser s'approfondit, sa langue se fraye un chemin, mes lèvres n'opposent aucune résistance bien au contraire. Elles participent, suivent le rythme, se font conquérantes. Je ne perçois plus que sa bouche, ses mains, la chaleur qui m'irradie les hanches, la boule dans mon ventre, je m'entends soupirer, gémir. Est-ce bien moi ? Je ne me reconnais pas. Je le sens se détacher, s'éloigner. A contrecœur, je sens sa bouche me quitter et je ne sais pas à quel moment je l'ai enlacé mais mes mains lâchent ses cheveux et j'ôte mes bras de son cou.

— Votre téléphone Alexandra m'annonce t'il en se passant les mains dans les cheveux.

Je tente de reprendre mes esprits et sens enfin la vibration dans ma poche et la chanson de Violetta titiller mes tympan ! Merde Théa, quelle heure est-il ? Je décroche aussitôt tandis que Vincent redescend les escaliers.

— Coucou ma chérie ! Comment ça va ?

— Salut Mumm ! Ça va, je t'appelle pour être sûre que tu n'as pas oublié notre rendez-vous. Je suis avec Rachel, on s'est dit que comme d'habitude tu serais en retard alors on est passé chercher les fleurs après l'école !

— Oh génial ! Et non je n'ai pas oublié mais il est évident que je serai en retard. Je suis désolée, mon rendez-vous a duré plus longtemps que

prévu.

— Mumm, il fait nuit de bonne heure maintenant, je ne veux pas y aller trop tard. Si tu veux j'y vais avec Rachel et toi de ton côté mais...

— Non Théa, je t'ai dit que je serai là pour toi et je le serai ! Je passe vous prendre dans quinze minutes OK ?

— Merci. A tout' Mumm !

Pourquoi ai-je l'impression en raccrochant que la petite fille qui me faisait la conversation n'avait plus rien d'une petite fille justement ? Ses paroles sont censées, réfléchies, à croire que les rôles sont inversés ! Son petit jeu est également futé, un truc vieux comme le monde. Proposez quelque chose que vous êtes sûre que la personne refusera et par conséquent, cette même personne se pliera à vos exigences ! Je n'ai pas hâte que Théa entre dans la phase de l'adolescence, elle va me donner du fil à retordre !

Cependant cette coupure m'a permis de me ressaisir. Mes joues doivent être nettement moins rouges, mes cheveux moins en bataille. J'entends Vincent marcher au rez-de-chaussée, que va t'il se passer maintenant ? Comment allons-nous gérer cela ? Je le désirais ce baiser, je ne peux pas le nier mais il faut avant tout que je reste professionnelle. Nous sommes des adultes, un égarement est possible, il a du se laisser porter par la magie des lieux. Il est mon plus gros client et le frère de ma meilleure amie ! Hors de question de gâcher tout cela avec une aventure d'un soir ! Ma satanée petite voix intérieure me chuchote qu'un soir n'aurait pas suffi à nous assouvir l'un de l'autre. Je la chasse aussitôt et frotte énergiquement mes vêtements.

Regonflée à bloc, j'emprunte à mon tour les escaliers et arrive dans la pièce principale. Je trouve Vincent occupé à regarder la table de la cuisine. La nappe est en réalité un pêle mêle photos recouvert d'un film transparent. La vue de son corps me perturbe plus que je ne le voudrais. Après avoir goûté les hors d'œuvre j'aimerais découvrir le menu ! Mais ça va pas Alex ! Depuis quand parles tu comme ça ! Je lui signale ma présence par un léger raclement de gorge.

— Hum ! Je suis désolée, c'était Théa au téléphone.

J'essaye de faire bonne figure tout en arrivant à sa hauteur.

— Vous savez Théa...

— Oui, votre fille, je m'en souviens me coupe-t-il sèchement.

De toutes évidences, quelque chose a fait s'envoler sa bonne humeur.

— Bien sûr ! Donc, euh... je dois aller la chercher. Ça ne vous dérange pas que nous y allions ensemble et que je vous raccompagne ensuite ?

— Pas de problèmes pour moi.

Il lève enfin la tête vers moi et plonge ses yeux verts dans les miens.

— Alexandra, êtes-vous sûre de vouloir faire des photos ici ? Bien entendu je suis conquis par le charme de cet endroit mais tout cela m'a l'air tellement personnel, il balaye de la main la table toute en parlant. Je ne veux pas que vous vous sentiez obligée de faire vos preuves ou je ne sais quoi d'autres. Je peux vous assurer que votre réputation vous précède.

— Vincent, je vous remercie de votre inquiétude mais je vous le répète, j'ai vu vos vêtements ici et nul par ailleurs. Alors oui je suis une de de ces adolescents, la maison m'appartient ainsi qu'aux autres. Ça ne leur pose pas de problèmes et il n'y aura aucune démarche administrative. Il restera juste à trouver le bon mannequin.

— Je m'en occupe, un peu comme vous je sais parfaitement qui conviendrait dans ce décor.

Il réfléchit un instant puis reprend.

— Je vais la contacter immédiatement, elle est très demandée et il va nous falloir trouver une date compatible mais pour moi je sais qu'elle arrivera à dégager son agenda.

A ces mots je tique, je sais que ne devrais pas mais je sens Dame Jalousie pointer le bout de son nez. Vincent travaille dans la mode, côtoie tous les jours des femmes plus belles les unes que les autres. Il est lui-même très attirant, sexy et doit donc probablement avoir des relations autres que professionnelles avec toutes ces femmes.

Oh mon dieu ! A l'idée qui est en train de torpiller mon esprit je me mords la joue. Cruche comme je suis je me suis encore fais avoir ! Bien sûr qu'il est habitué aux petites pauses baisers pendant les rendez-vous ! Je suis prête à parier qu'il est aussi don Juan que son frère, un homme qui multiplie les conquêtes, qui consomment les femmes comme un produit périssable, un homme qui incarne tout ce que je ne peux supporter ni cautionner !

— C'est vrai qu'il n'y a pas de réseau ici, l'entends je dire en revenant de l'extérieur. Je la rappellerai plus tard. Allons y Alexandra, votre fille va vous attendre, il serait fâcheux qu'elle s'échappe encore une fois ! Nous parlerons des derniers détails dans la voiture.

Le trajet retour m'est nettement moins agréable. Je contiens ma colère, je suis sur la défensive et chacune de mes paroles est tranchante ! Il m'observe à la dérobée puis voyant l'entrée de la ville, se lance enfin :

— Ce qui s'est passé tout à l'heure...

— N'aurais jamais dû arriver ! Je suis bien d'accord avec vous. Maintenant que c'est fait nous allons oublier ce fâcheux épisode et commencer une magnifique collaboration professionnelle.

J'ai réussi à maîtriser le timbre de ma voix, à paraître sûre de moi bref à tromper mon monde. Même moi j'aurais pu y croire ! Son léger murmure d'assentiment me le confirme.

— Si c'est ce que vous voulez...

Chapitre 7

Nous arrivons devant la maison de Rachel et je les avertis de notre présence par un léger coup de klaxon. Aussitôt, Théa sort tenant une rose blanche dans chaque main suivie de Rachel portant la composition que j'avais commandée.

Rachel, comme toujours, est impeccable. Petit tailleur, foulard autour du coup, trench couleur chocolat, vernis à ongle, rouge à lèvres, coiffure irréprochable. Ses boucles sont domptées méthodiquement par quelques pinces et un important nuage de laque !

Rachel fait partie de ces femmes sans âge, toujours bien mise, une classe naturelle, une démarche assurée, un regard franc et une autorité naturelle dans la voix. Elle a été infirmière pendant quarante-cinq ans, respectée par ses collègues et ses patients. Elle a passé sa vie à se consacrer aux autres, à Cathy et à moi aussi.

Rachel est en réalité notre tante, la sœur aînée de notre mère, douze ans les séparaient mais elles étaient très proches, très complices. Lorsque nous étions petites elle était notre tata gâteau, celle qui nous emmenait au parc, à qui nous racontions nos petits secrets... Nous n'avions pas de grands parents, notre entourage était plutôt réduit mais nous étions heureuses.

Et puis il y a eu la maladie de maman, son décès brutal, le départ de notre père et Rachel est devenue notre bouée de sauvetage. Cathy et moi étions dévastées, elle aussi bien sûr mais elle a fait face. Du jour au lendemain, elle se retrouvait seule avec deux pré-ados à charge et personne pour l'épauler.

Nous ne l'avons jamais vue flancher. Nous l'avons entendue, à plusieurs reprises, pleurer dans sa chambre, pester en faisant les comptes pour savoir comment nous allions boucler les fins de mois, réfléchir à voix haute sur nos sorties, notre éducation... Très tôt nous avons compris, ressentis le poids qui

reposait sur ses épaules. C'est là que nous nous sommes donnés notre ligne de conduite de bien travailler à l'école, de ne pas faire de grosses bêtises... Petit à petit, nous avons toutes les trois trouvées nos marques, la cohabitation s'est installée, les tâches ménagères ont été partagées et quand nous avons eu nos seize ans, nous trouvions des petits boulots afin de subvenir à nos besoins d'ados. Nous ne voulions pas être des poids. Elle jurait que ce n'était pas le cas mais sa vie se résumait à son travail et à nous. Aucun homme, aucun loisir. Nous avons l'impression qu'elle survivait, que quelque chose était mort en même temps que notre mère alors que nous, nous voulions qu'elle vive !

Un mouvement sur ma droite me sort de mes pensées. Je vois Vincent sortir de la voiture, tenir la portière tout en saluant Rachel et lui intimer de prendre place devant. Au regard amusé de Théa, je devine que le franc parlé de ma chère tante va encore frapper.

— Qu'insinuez-vous jeune homme ? Que je suis vieille ou que je suis impotente ?

L'air de rien, ce petit bout de femme est en train de tenir tête à un homme qui la dépasse de vingt bons centimètres.

— Non, bien-sûr que non Madame, je ne me permettrais pas. C'est à dire que j'avais pensé que vous seriez plus à l'aise devant avec ces fleurs....

Le ton de notre beau châtelain PDG est loin d'être aussi assuré que d'habitude et cette constatation me fait sourire.

— Eh bien, je vous en prie prenez les et calez les bien à vos pieds si vous ne voulez pas mettre de terre partout.

J'observe Rachel. Les bras tendus vers Vincent, elle jubile pour s'être fait passer pour la mégère de l'année. D'un signe de tête, j'indique à Théa de s'installer à l'arrière suivie désormais de près par Rachel qui me lance un clin d'œil complice ! Quand à Vincent, il remonte en voiture perplexe, ne sachant comment interpréter cette entrée en matière.

— L'étrangeté est de famille ! Lui glissais-je malicieusement tout en

démarrant.

Reprenant une voix audible pour être entendue par mes passagères, je me décide à faire les présentations.

— Rachel, Théa, je vous présente Vincent Depré. Nous travaillons ensemble, je l'ai emmené....

— Mais ouiiiiiii. Me coupe Théa, je t'ai déjà vu ! C'est toi qui es propriétaire du château que nous avons visité l'autre jour. Tu as même des chevaux. C'est bien ça hein ?

— Oui, tu as bonne mémoire, nous nous sommes effectivement déjà rencontré et je crois même que tu as eu la chance de goûter aux somptueuses tartes aux pommes de Margaret !

— Oh oui trop bonne ! s'exclame l'estomac ambulante.

— Figure-toi Théa qu'il y a encore plus drôle, reprends-je. Si tu as bien écouté le nom de famille de Vincent est DEPRE comme...

— Tante Julia !

Tout le monde éclate de rire face à la réaction explosive de Théa.

— Effectivement, Julia est ma petite sœur.

Je l'observe à la dérobée, son visage est détendu, ses yeux rieurs, ses lèvres pleines ne cessent de sourire, une fossette se creuse sur la joue gauche. Craquant ! Il paraît à l'aise comme si cette situation et cette conversation était naturelle.

— Mumm ! Tu n'es pas sur la bonne route ! me rappelle mon mini GPS.

— Non, non, je dois ramener Vincent à ses bureaux et ensuite nous irons à notre euh... rendez-vous.

— Non il sera trop tard, il fera quasiment nuit ! Mumm s'il te plaît !

— Théa ! Grondais-je gentiment en regardant dans le rétroviseur intérieur.

Je vois Rachel lui presser la main tout en lui intimant de se taire par un simple regard.

— Si vous n'en avez pas pour longtemps, je suppose que je peux vous accompagner et je vous attendrai dans la voiture !

Vincent s'est tourné vers moi et m'interroge du regard.

— Oui, oui, oui dis oui Mumm s'il te plaît ! Tu sais que cette année c'est spécial pour moi !

Inutile de me le rappeler mais je soupçonne Théa d'appuyer sur la corde sensible. Encore une qui a tout compris !

— Bon d'accord, acquiesçais je tout en faisant demi-tour mais l'idée d'emmener Vincent avec nous ne me réjouit pas. Encore un lieu trop personnel, trop d'intimité.

Quelques minutes plus tard je me stationne devant le cimetière et je vois la surprise sur le visage de mon passager. Je me contente d'un haussement d'épaule en guise d'explications. Si tu crois qu'il va s'en contenter me glisse ma petite voix intérieure !

Ma nervosité de retour, je sors péniblement de l'habitacle. Mes mains tremblent, je ne viens pas souvent, c'est encore trop dur, trop douloureux. Théa ouvre la marche. Au bout de quelques pas je la vois faire demi-tour et se diriger vers Vincent qui vient de me donner la composition. Elle glisse sa petite main dans la sienne et très solennellement lui annonce :

— Viens je vais te présenter à mon papa et à ma maman.

Je suis sonnée par cette familiarité. Notre petit groupe repart, la tension se fait sentir, chaque pas nous rapproche un peu plus d'un puits de chagrin sans fonds et l'air se charge d'électricité. Rachel en tête, nous avançons dans les allées. Nous continuons de remonter le cimetière, longeons ses innombrables pierres tombales fleuries ou non, entretenues ou laissées à l'abandon mais rappelant à chacun notre fin à tous.

Théa a glissé sa seconde main dans la mienne, je la sens ainsi rassurée. Prendre à droite, encore cinq stèles et nous y sommes. Je connais tellement l'accès que je pourrais le faire les yeux fermés. Nous nous positionnons.

Machinalement ma main se crispe sur celle de Théa, mes yeux

s'embuent. Passé le moment de recueillement, ma tante me prend la composition des mains et la dispose sur la tombe, s'empresse d'enlever les feuilles mortes, de nettoyer le granit.

Théa me lâche et rompt le silence :

— Joyeux Anniversaire Maman ! Je suis contente d'être là aujourd'hui, vous m'avez manqué toi et Papa. Vous savez je suis bien avec Alex. Je suis heureuse et puis maintenant on vit avec Rachel, c'est cool, je me plais bien ici. Je me suis déjà fait plein de copains à l'école même si ceux du Japon me manquent mais au moins je peux venir vous voir plus souvent. Oh et pis on a amené un ami aujourd'hui, je vous présente Vincent. Il travaille avec Mumm et pis c'est le frère de Julia, vous savez je vous l'ai déjà présenté !

Ses mots me donnent la chair de poule, je ne peux retenir mes larmes plus longtemps et pleure en silence. Les enfants sont vraiment pleins de surprises et sont plus forts qu'on ne le croit. Puis je l'entends évoquer ses activités, notre vie de tous les jours. Du haut de ses sept ans, elle fait face à la mort avec plus d'aisance que moi qui reste pétrifiée devant la tombe de ma propre sœur, incapable de bouger ni de parler.

A l'évocation de sa sœur, j'ai vu Vincent tressaillir, il doit s'interroger sur la nature de nos relations. Nous nous regardons, ses yeux sont doux, confiants, compréhensifs. Une chaleur envahit mon bras gauche, sa main chaude et sécurisante me serre. Ce simple contact me réveille de ma léthargie, me redonne envie, je regarde mon soleil avec admiration. Ses parents seraient fiers d'elle.

— Tu sais Vincent, Théa continue son bavardage en se tournant vers lui, aujourd'hui c'est aussi l'anniversaire de Mumm, elles étaient sœurs jumelles avec ma maman mais elles ne se ressemblaient pas beaucoup.

— Je sais, j'ai vu des photos à la cabane. Elle était très belle et tu lui ressemble énormément même si tu as aussi des airs d'Alexandra.

Tout en parlant Vincent ne m'a pas quitté du regard. Son ton se veut léger mais je sais qu'il a pris conscience de la complexité de la situation. Perdre sa

jumelle, élever sa nièce, les coups durs de ma vie.

— Et si nous retournions à la voiture ? Je pense qu'Alex a envie d'être seule quelques instants, suggère Rachel.

Vincent acquiesce, Théa va déposer un baiser sur la tombe de ses parents, leurs promet de revenir bientôt puis tout naturellement prend la main de notre invité.

Je regarde ce trio si particulier s'en aller. Ma seconde mère, ma fille de cœur et un homme rencontré depuis peu mais qui est loin de me laisser indifférente. Je me dois de reconnaître qu'il m'attire énormément, plus que je ne le voudrais. Mon corps réagit à sa vue, à son plus petit contact je sens les papillons se réveiller dans mon ventre, je me sens comme une adolescente. J'aimerais tant que Cathy soit à mes côtés, que je puisse me confier, écouter ses conseils. Elle a toujours été plus douée que moi pour dévoiler ses sentiments, toucher les gens et leurs émotions. Ah ma Cathy, tu me manques tant !

Mon visage se tourne vers cette plaque grise et je relis pour la millièmes fois les lettres gravées : ***Catherine et Arnaud 28/06/2010.***

Je joue avec mon bracelet, les petites étoiles accrochées tout autour, quatre en tout, chacune représente un membre de notre famille de cœur. On retrouve ces mêmes étoiles gravées à côté de leurs noms. Une larme échoue sur mes lèvres, je ne m'étais même pas aperçue que mes pleurs avaient repris. Il y a tellement de choses que j'aimerais dire, j'aimerais extérioriser cette rage qui me consume de l'intérieur. Un poids énorme me compresse la poitrine, empêche les mots de sortir, j'ai trop peur de me laisser aller, je ne peux pas, je dois être forte pour Théa, pour Rachel. Nous avons déjà tellement enduré.

Ravalant mes sanglots, je me sèche les yeux et entreprends de descendre rejoindre mes passagers. A la simple évocation de me retrouver aux côtés de Vincent, mon esprit s'anime, un dangereux frisson me parcourt la colonne vertébrale et une chanson se met à tourner en boucle dans ma tête « est-ce que si on l'avait fait on s'ferait l'effet que l'on se fait ? ». Maîtrise de soi zéro pointé Alex !

J'arrive à la voiture et je n'imagine que tardivement ce à quoi de je dois ressembler : yeux bouffis, nez rouge, probablement joues enflammées par mes dernières pensées... On a vu plus sexy !

Je les retrouve en grande conversation : Théa questionnant Vincent sur la présence d'éventuels fantômes, des passages secrets, des cachots ; Rachel tentant tant bien que mal de calmer son excitation ; et l'objet de mes fantasmes répondant très sérieusement à l'interrogatoire.

Dans une ambiance légère et détendue nous reprenons la route direction Paris. Quelques minutes à peine après notre départ mon portable sonne. J'actionne le Bluetooth et décroche par les commandes au volant. Le nom de Laurence s'affiche sur l'écran au milieu du tableau de bord.

— Salut Laurence ! Je suis au volant, tu es en haut-parleur !

Je préfère lui préciser ce genre de détails, Laurence a la langue bien pendue, certaines choses n'ont pas besoin d'être entendues pour tout le monde !

— Oh Alex ! Dieu merci tu as répondu !

A sa voix je sais que quelque chose ne va pas, elle paraît paniquée, stressée.

— Qu'est ce qui se passe Laurence ?

— Ça ne va pas Alex, je sais pas, je n'arrive pas à joindre Antoine. Je suis... oh mon Dieu !

Un grognement se fait entendre, sa respiration est rapide, saccadée, Laurence est enceinte de huit mois passé. La panique me gagne.

— Laurence ! Calme toi, respire profondément et expliques moi. C'est le bébé ?

Plusieurs secondes s'écoulent, la bonne humeur est retombée, chacun écoute, l'angoisse dans les yeux. Je me suis arrêtée sur le bas-côté pour mieux me concentrer sur la conversation et si besoin faire demi-tour.

— J'ai des contractions Alex, elles sont rapprochées. Ça fait un mal de chien ! Roooooooooo ! Encore une ! Je crois que c'est pour aujourd'hui et bien entendu mon cher mari est injoignable !

Une nouvelle interruption au son de grognements, soupirs...

— OK Laurence, on respire. Dis-moi où tu es, je vais venir mais il faut aussi prévenir les pompiers ou une ambulance.

— Je suis au restaurant, dans la réserve, je suis descendue pointer notre stock et préparer une commande quand j'ai ressenti les premières douleurs. Oh merde ! Je crois que je perds les eaux Alex !

Chapitre 8

Merde ! Je redémarre la voiture en trombe, effectue mon demi-tour et repars direction le centre-ville.

Antoine et Laurence ont acheté il y a deux ans un petit restaurant qui tourne plutôt bien. Antoine est un très bon cuisinier. Sa carte présente une cuisine française traditionnelle mais revisitée et audacieuse. Laurence est comptable. Elle a gardé son job en cabinet tout en aidant au restaurant les soirs et les week-ends. Un rythme de dingue mais elle déborde d'énergie et court toujours partout.

Après plusieurs tentatives qui se sont soldées à chaque fois par des échecs et des déceptions, ils attendent enfin leur premier enfant mais comme il s'agissait d'une grossesse à risques Laurence a été arrêtée très tôt. Pour une hyper active comme elle autant dire que c'est carrément l'enfer !

Sans être calée sur le sujet je sais malgré tout que c'est trop tôt pour l'arrivée du bébé. Elle n'en est qu'au début du huitième mois de grossesse et à l'évocation de toutes les complications qui pourraient survenir j'en ai froid dans le dos.

Ce sont mes amis depuis le lycée, Antoine aime rire, faire des blagues, Laurence est plus discrète, cérébrale mais tous deux sont des bons vivants, des fêtards. Nous nous croisons au lycée sans réellement nous parler jusqu'à un certain jour de grève où les lycéens manifestaient pour une énième réforme du cycle scolaire.

Un groupe de jeunes, inconnus de notre établissement, s'est invité et la situation a vite dégénéré. Ils insultaient chaque personne qu'ils croisaient, accostaient les filles de façon grossière et ils l'ont vue. Laurence était très jolie mais faisait plus intelligente que belle et se cachait derrière ses lunettes et ses vêtements qui ne la mettaient pas en valeur.

Nous étions tous assis dans un terrain entre le lycée et le centre-ville, une petite parcelle utilisée de temps à autre pour les fêtes foraines, légèrement en retrait de la route.

Ils lui ont tourné autour un moment, ont commencé à la questionner, à l'embêter en ouvrant son sac, jetant ses affaires. Ses cours éparpillés dans l'herbe, elle n'osait pas bouger. Je la voyais baisser la tête et fermer les yeux. Je me suis toujours demandé si elle comptait, comme dans cette histoire que l'on nous raconte petit, compte jusqu'à dix et quand tu rouvres les yeux l'objet de ta crainte a disparu. Je n'ai jamais osé lui demandé mais de toutes évidences cette fois-là, cela n'aurait pas marché.

Antoine, très vite, est intervenu, a pris sa défense mais il se retrouvait seul face à ces cinq molosses, qui, à mon sens, avaient déjà plus développé leurs muscles apparents que ceux cachés !

Je bouillonnais ! Un simple coup d'œil à mes trois acolytes et nous étions prêt à intervenir.

Cathy et moi avons crié pour détourner l'attention des agresseurs. Thomas et Arnaud leur sont tombés dessus par derrière. S'en est suivi une belle bagarre, cela ne nous ressemblait pas mais nous ne pouvions pas rester à regarder, nous savions trop ce que c'est que d'être le faible, surtout Thomas...

Les cinq paires de gros bras ont fini par rendre les armes en proférant des menaces mais notre taux d'adrénaline ajouté au sentiment de victoire nous rendait encore plus forts. Nous leur avons faits comprendre que nous n'avions pas, que nous n'aurions plus peur d'eux et que s'ils revenaient nous saurions les accueillir.

S'en est suivi des effusions de joies, des discussions animées et bien entendu l'heure de soigner les blessures de guerres. Mais nous étions fiers et nous venions de rencontrer deux personnes formidables qui ne nous ont plus quittés.

Je roule aussi vite que je peux, nous sommes vendredi, il est 18H, il commence à y avoir de la circulation.

— Laurence, écoute-moi. On sera là d'ici quinze minutes maxi mais je veux que tu appelles les pompiers ou une ambulance. En attendant, assieds-toi ou allonges-toi et essayes de te calmer et de respirer... Je sais pas moi, le truc du petit chien comme dans les films ça marche ou pas ? Tu as fait tes cours de préparation à l'accouchement ?

— Non Alex, ça ne marche pas comme ça. Et oui, j'ai commencé mes cours mais je ne veux pas accoucher qu'avec des inconnus. Antoine n'est pas là et toi non plus ! Alex, tu vas être la marraine de cet extraterrestre qui essaye de sortir de mon corps alors je te conseille de rappliquer rapidement pour faire sa connaissance, OK !

Même si elle s'est affirmée avec les années, Laurence n'est pas virulente dans ses paroles, je comprends donc que ce qu'elle endure est au-delà de son seuil de tolérance.

J'entends mes passagers glousser, Vincent... merde Vincent ! Je l'avais oublié ! Je devais le ramener à son bureau sur Paris, je crois qu'il a des rendez-vous ou je ne sais plus quoi. Je tourne la tête vers lui, il me dévisage, un petit sourire sur les lèvres et me demande :

— C'est toujours comme ça avec vous ? Je veux dire, votre vie est toujours aussi trépidante ?

Je réfléchis un instant et lui réponds sur le même ton ironique

— J'en ai peur, oui ! Puis je me lance, Je suis désolée pour... pour tout ça, ces imprévus. Je prends de votre temps pour des affaires personnelles. En plus je crois que vous avez des impératifs ce soir, je ne voudrais pas être à l'origine de désagréments. Dès que nous arrivons au restaurant je vous appelle un taxi ou vous pourrez prendre ma voiture, je la récupérerai à vos bureaux.

— Ne vous inquiétez pas de cela, me répond-il calmement. Je peux repousser mes affaires, d'ailleurs j'ai déjà prévenu de mon retard.

Je le regarde étonnée, il me répond par un sourire à damner un saint. Je fonds intérieurement et le remercie du bout des lèvres.

Cette petite incartade m'a permis de faire redescendre la pression. Mon cerveau se remet à fonctionner correctement. C'est le premier enfant de Laurence, généralement c'est assez long, je ne vais donc pas l'accoucher et puis Rachel est avec moi. C'est une infirmière confirmée et expérimentée. A cette pensée, je la regarde dans le rétroviseur. A sa façon d'opiner de la tête je sais qu'elle a compris et qu'elle pense comme moi.

— Alex, t'es toujours là ? m'interroge mon amie

— Oui, oui, je suis là. Ne t'inquiètes pas j'arrive et je suis avec Rachel. Si besoin elle pourra s'occuper de tout.

— Oh super, parce que les contractions continuent à se rapprocher et je viens d'avoir l'ambulance, ils ne peuvent pas être là avant un bon quart d'heure et Antoine ne répond toujours pas.

— Ne penses plus à tout ça, concentres toi sur ta respiration et tes contractions. J'arrive, je serai à tes côtés ma Lo. Est-ce que la porte du restaurant est ouverte ou je dois passer par les cuisines ?

— Non, passes par devant. C'est un truc de dingue comme ça fait mal Alex, je te jure qu'Antoine n'est pas prêt de...

— Hum Laurence ! Je te rappelle que tu es en haut-parleur et Théa est dans la voiture !

— Ah ! OK, j'ai compris mais ça fait mal quand même !

La conversation continue légèrement, dans le but de lui occuper l'esprit. La circulation étant un peu plus fluide que dans la direction de Paris, nous arrivons plus rapidement que prévu. Je stationne un peu brutalement ma voiture devant le restaurant, enclenche le bouton des warning. J'espère que la police municipale ne va pas en profiter pour passer maintenant, au pire je leur expliquerai la situation.

J'entends tout le monde sortir de l'habitacle et claquer les portières, je passe en tête et me dirige vers la porte d'entrée du restaurant « Aux délices d'ANLAU ». Je remarque que tous les rideaux sont baissés, étrange même pour un jour de fermeture ! J'entre. L'obscurité m'empêche de voir l'intérieur de la salle, je tends le bras à la recherche de l'interrupteur et quand la lumière s'allume enfin,

j'entends hurler :

JOYEUX ANNIVERSAIRE !!!!!!!!!!!!!

Je n'en reviens pas. Devant moi une dizaine de personnes, des amis, des voisins, en train de chanter, venus célébrer mon anniversaire. Et pas n'importe lequel, la banderole traversant la pièce le précise bien. Aujourd'hui je change de dizaine, aujourd'hui j'ai trente ans. Cathy aurait dû avoir trente ans !

A ma gauche, Rachel et Théa applaudissent, Vincent légèrement en retrait sourit. Dans quoi l'ai-je encore embarqué ?

Je scrute ce groupe de cachottiers et voit Laurence, la fameuse future maman en pleine forme tenant son ventre rebondi. Derrière le comptoir, Antoine commence à ouvrir les bouteilles de champagne. J'aperçois également Jin qui est rentré plus tôt que prévu d'Allemagne. Quel acteur, je l'ai eu il a quelques heures à peine au téléphone et je ne me suis doutée de rien. Carole et Alain des copains de fac, Marcus, un ami de Rachel. Juste un ami ? C'est un point que je dois approfondir depuis quelques temps déjà, il faut vraiment que je m'en occupe.

Et Julia ! Julia ? Quand mon esprit percute enfin je ne peux retenir un cri et nous nous jetons toutes deux dans les bras l'une de l'autre. Nous nous sommes vues pour la dernière fois il y a à peine trois mois mais il me semble que c'est une éternité. Nous nous étreignons longuement avant d'être interrompues par la voix de Laurence.

— Câlin groupé !

Je n'ai pas le temps de reprendre mon souffle que je sens le poids de mes amis m'écraser, me serrer. Une effusion d'amour comme ça fait du bien. Nous nous séparons avant de finir par terre et de piétiner l'un d'entre nous. Je fais le tour de mes convives, embrasse chacun chaleureusement, les remercie de cette merveilleuse surprise puis, un semblant d'air fâché sur le visage je pointe mon doigt en direction de Laurence.

— Inutile de vous cacher Mme Duval. Votre silhouette actuelle ne vous permet plus de disparaître derrière le comptoir !

— Oh ! C'est bas Alex ! Tu ne peux pas être méchante envers une femme

enceinte ! Tente-t-elle de sa moue malicieuse en caressant son ventre.

— Tu le mérites un peu quand même, non ?

— Un tout petit peu alors ! me répond-elle en me montrant l'infime espace entre son pouce et son index de la main droite.

— J'ai eu peur Laurence, ne me refais plus JAMAIS un coup comme celui-là ou je te laisserai accoucher toute seule ! Menaçais-je.

— Promis ! me jure-t-elle en faisant le symbole scout, scout qu'elle n'a jamais été...

Je la prends dans mes bras et nous rions. Elle se détache de moi et me glisse à l'oreille

— Dis donc, c'est qui ce bellâtre en grande conversation avec Julia ?

Je me retourne et aperçois effectivement le frère et la sœur côte à côte. Cette proximité me permet de valider les quelques ressemblances que j'avais remarquées. Cela me permet également d'observer Vincent dans un élément un peu plus familier, d'apprécier ses traits détendus, son regard aimant porté sur sa petite sœur. Cet homme est un vrai caméléon. Il a le don de se glisser dans tous les décors, toutes les situations. Il me trouble, me charme.

— Allô ? Ici la terre ! Me relance Laurence.

— C'est Vincent, son frère. Nous allons travailler ensemble. Nous revenions de la cabane quand tu as téléphoné.

— Tu l'as emmené à la cabane ?

— Oui, pour repérer les lieux, nous allons y faire un shooting pour la nouvelle collection.

Laurence ouvre de grands yeux. Elle connaît toute la valeur sentimentale de ce lieu et je comprends son étonnement à ce que je veuille la partager.

— Thomas est d'accord, je lui en ai parlé, précisais-je.

Son hochement de tête m'indique qu'elle comprend et qu'elle n'approfondira pas ce point, enfin pas ce soir ! Cependant, l'éclat que je vois subitement apparaître dans ses yeux bleus m'annonce une autre paire de manche.

— Il est craquant, hein ?

- Hum... Ouais pas mal ! Tentais-je faussement
- Pas mal ? Arrête Alex, ce mec c'est un canon et un super parti !
- Laurence ! La coupais-je. Ne commences pas à faire des plans sur la comète. Il n'y a rien entre lui et moi, notre relation est purement professionnelle. Imagines qu'il passe sa vie autour de mannequins, de femmes toutes plus belles les unes que les autres.
- Mouais, si tu le dis ! Pourtant ce n'est pas un top model qu'il mange littéralement des yeux depuis tout à l'heure. Enfin, moi je dis rien hein !

Un petit pic, un clin d'œil et voilà mon amie envolée, me laissant la possibilité de vérifier ses dires. Je me retourne ? Non, ne te retournes pas Alex, ça fait trop intéressée. Alors que mes petites voix intérieures se disputent, je sens un souffle chaud sur ma nuque. Mon corps entier se raidit, sachant trop bien qui se trouve derrière moi, à quelques centimètres, son corps frôlant le mien.

Chapitre 9

— Joyeux Anniversaire Alexandra, me susurre Vincent à l'oreille.

Sa voix chaude me paralyse, sa façon de prononcer mon prénom est très sensuelle et m'électrise encore plus. Ses mains se posent alors sur mes épaules et doucement, lentement me retournent pour lui faire face. Ses doigts descendent sur mes bras, une légère caresse et son regard me happe. Je suis, encore une fois, époustouflée par sa beauté, ce mélange de dureté et de douceur dans ses traits. Ses yeux pétillent et me mettent à nu. Je rougis mais ne baisse pas le regard, nous nous fixons.

— Je suis désolé, Julia ne m'avais pas prévenu, je n'ai aucun cadeau à vous offrir poursuit 'il.

— Vincent, c'est inutile. Oh zut votre rendez-vous, m'écriais je d'un coup. Je suis désolée de vous avoir embarqué dans toutes mes histoires, j'en ai oublié vos impératifs.

— Ne vous souciez pas de ça Alexandra, j'ai prévenu mon chauffeur il vient me chercher. Il est vrai que je dois rentrer à Londres ce soir, ce qui est bien dommage d'ailleurs car j'avoue être très heureux d'être ici avec vous. Tout cela me permet de vous découvrir un peu plus et je suis très curieux vous concernant.

Sa dernière remarque me gonfle de joie et le sourire que j'affiche est encore bien loin des pirouettes intérieures que j'effectue. Aux côtés de Vincent, j'ai le sentiment d'être à nouveau une adolescente et de découvrir les sensations d'un flirt !

— On t'a bien eue hein Mumm ?! nous interrompt Théa.

Ma petite cachottière s'est rapprochée de nous avec Julia. Elles sont très complices et je sais que le manque est énorme.

— En effet petite chipie, vous avez organisé tout ça d'une main de

maître, je dois le reconnaître. Et toi Julia, je n'en reviens pas que tu sois là ? Tu n'as tout de même pas fait le trajet rien que pour ça ?

— Non j'avoue. Nous avons une réunion au sommet lundi m'annonce-t-elle en faisant un petit signe à son frère. Mais s'il le fallait, je n'aurais pas hésité un seul instant. Comment aurais-je pu louper ton anniversaire, te déguiser stupidement et dévoiler nos talents de chanteuse ?

Elle me tend alors une paire de lunettes multicolores représentant le nombre trente, un chapeau en forme de gâteau d'anniversaire et m'indique du menton une table dans un coin du restaurant que je n'avais pas remarqué.

— NON ! Non ! Il en est hors de question !

— Oh si ma vieille, tu n'as pas le choix et tu vas voir qu'après quelques flûtes de cet excellent champagne, nous ne pourrons plus t'arrêter de chanter !

Ma traîtresse d'amie m'affuble donc de mon déguisement et me revoici à faire le tour de la pièce afin de trinquer avec chacun. Le restaurant résonne désormais de voix chaleureuses, de rires, de pur bonheur. Et je leur en suis reconnaissante car, sans cette fête surprise, je me serai cachée avec du boulot.

Je saute de groupe en groupe mais ne manque jamais une occasion d'observer Vincent qui paraît à l'aise. Je le vois discuter avec Jin, plaisanter avec Rachel et jouer avec Théa. Aux gestes et aux éclats de rires qui suivent je suppose qu'il lui montre des tours de magies, Théa est plus qu'éblouie. Apparemment je ne suis pas la seule à être sous le charme.

Il doit sentir mon regard puisqu'il lève la tête dans ma direction et nos yeux s'aimantent. Je plonge dans son regard magnétique, une étrange étincelle vient de s'y allumer, je ne le connais pas encore assez pour reconnaître s'il s'agit d'amusement ou autre chose comme du désir ! Car oui, moi à cet instant, mon ventre se serre, ma bouche s'assèche, mon cœur s'accélère, mon esprit vagabonde à imaginer des scènes torrides.

Je ne me reconnais pas dans mon attitude avec cet homme, mon attirance

troublante et presque animale et je me mets à rêver que cet attrait soit réciproque. Je sens le regard de Vincent se faire plus intense, ses yeux se posent sur mon corps tout entier. La chaleur qui m'envahit est si forte que je peux encore sentir la pression de ses mains lors de notre baiser à la cabane. Mes lèvres me piquent comme si elles réclamaient un nouvel échange. Puis il me sourit, j'ignore combien de temps nous sommes restés ainsi à nous dévisager mais il finit par rompre ce moment en levant son verre dans ma direction. Nous buvons chacun une gorgée de champagne les yeux dans les yeux comme pour sceller une promesse... une promesse très sensuelle j'en suis sûre !

Des cris de joies me tirent de ma rêverie et je vois Théa courir vers l'entrée du restaurant.

— Daddy ! Daddy !

Je me retourne vivement et ne peux que constater que mon meilleur ami, Thomas, vient de franchir la porte. Il n'a pas eu le temps de poser son sac par terre que Théa lui saute déjà au cou.

— Eh ! Doucement fillette tu fais ton poids maintenant !

Celui-ci fait semblant de chanceler sous l'impact mais Théa se fiche de la plaisanterie, elle s'est nichée dans son cou et je vois toute l'émotion de ces retrouvailles sur le visage de mon ami.

Thomas est mon meilleur ami depuis... un nombre d'années incalculables. Il a eu son lot de douleur. Son enfance n'a pas été facile, une mère alcoolique, un père violent, autant dire que son image de la famille n'est pas toute rose.

Très jeune Thomas a appris à s'évader physiquement et mentalement pour ne pas sombrer par ce triste quotidien. Ainsi, en amoureux de la nature, il s'adonnait à de nombreuses marches solitaires. Il explorait tous les chemins de randonnées, les forêts et c'est comme cela qu'il a découvert la cabane. La peinture l'a aussi beaucoup aidé, il a toujours été doué pour le dessin. Quand je regarde ses toiles je sens que toutes ses émotions enfouies en lui resurgissent. C'est sa thérapie et je peux certifier qu'elle fonctionne.

Aujourd'hui Thomas est un homme accompli et son talent commence à

être reconnu de l'autre côté de l'Atlantique. Il s'est installé à New York il y a quelques années et prépare une nouvelle exposition pour le début de l'année prochaine !

Thomas est aussi un modèle de beauté. Son mètre quatre-vingt dont il ne savait quoi faire à l'adolescence a bien évolué. Il s'est musclé, affirmé, la démarche est confiante, les épaules larges et la taille fine. Sur son visage fermé, aux premiers abords, se cachent des yeux marron espiègles, une cicatrice sur le sourcil droit lui donnant un air bagarreur et un sourire enfantin à faire fondre des cœurs.

Nombreuses sont les femmes à se retourner sur lui mais il n'en a que faire, Thomas l'a su très tôt, ses atouts n'étaient pas destinés au sexe féminin ! Même s'il le savait, Thomas ne pouvait pas en parler, s'affirmer, au risque de voir encore ressurgir la colère de son père. Il a donc attendu de partir de chez eux. Je crois que, dans notre bande, nous l'avons toujours su sans en parler, cela ne nous dérangeait pas et chacun y voyait son compte ; Thomas faisait croire qu'il avait des petites amies et Cathy et moi nous servions de lui quand il nous fallait un cavalier !

Je me dirige vers ce petit couple, les yeux embués, je suis heureuse de le voir ici, de le retrouver. Notre éloignement géographique n'est pas facile même avec les échanges téléphoniques, vidéo...Il n'y a rien de mieux qu'un contact physique. Pour Théa c'est encore plus dur, Thomas est son parrain, ce qui veut dire qu'aux décès de ses parents il est devenu, tout comme moi, son tuteur, son père de substitution. Le terme n'est pas élogieux mais un amour sincère est évident entre eux. Même si elle passe régulièrement des vacances chez lui, je sais qu'il lui manque et qu'elle a besoin, au quotidien, d'une présence masculine. Et au vu de mes relations avec le sexe opposé, je ne peux malheureusement pas combler ce manque.

Me voyant à leurs côtés, Thomas ouvre son bras gauche. Je m'y glisse et nous voilà enlacés tous les trois. Un savoureux moment vite interrompu par la

tornade Julia.

— Mais laissez-le respirer ce pauvre garçon enfin ! dit-elle tout en faisant mine de me tirer vers l'arrière.

Théa de nouveaux sur ses deux pieds et Thomas libéré de ses femmes, comme il aime nous appeler, je vois Julia se jeter littéralement sur lui comme dans un mauvais, très mauvais remake de notre étreinte. La salle éclate de rire. Son intervention redonne un souffle aux conversations interrompues et fait redescendre l'émotion.

Je sens alors un regard perçant dans mon dos, je me retourne et me retrouve happée par le regard scrutateur de Vincent. Une douce chaleur m'envahit, une sensation un peu trop familière à mon goût. Je suis hypnotisée par le vert émeraude de ses yeux, perdue dans mes pensées ou plutôt mes fantasmes, car elles n'ont rien de chastes en sa présence. Perdue donc dans les effluves de mes fantasmes, je ne vois pas Théa prendre Vincent par la main et le rapprocher de notre petit groupe. Nous ne nous quittons pas des yeux. Je le sens tendu, inquiet, il m'interroge en silence et je ne comprends pas, toujours dans le brouillard. J'entends alors Théa faire les présentations avec Thomas. Celui-ci accueille plus que chaleureusement Vincent en apprenant son lien de parenté avec Julia et se lance dans le récit d'anecdotes de nos soirées japonaises ou new-yorkaises.

Julia est une fêtarde hors pair et je n'ai pas eu besoin de forcer mes deux amis pour qu'une complicité naisse. Ils se sont adoptés très rapidement, trop rapidement. Ils ont la fâcheuse manie de se liguier contre moi. Tous deux homosexuels butinant à droite et à gauche et moi en plein désert affectif et sexuel. Nos conversations sont totalement et irrémédiablement immatures, coquasses et interdites au moins de dix-huit ans ! Je me ressaisis et me rapproche pour participer à ces échanges de souvenirs. Vincent me regarde à nouveau mais ses yeux sont plus pétillants, son sourire me confirme que tout va bien. Se pourrait-il qu'il ait été jaloux de Thomas ? Qu'il ait cru que... ? Non ! Tu te fais trop d'idées Alex, Vincent n'est pas un homme pour toi, reste donc dans tes petits nuages et tout ira bien. Il y a 99,99% de chance pour que dans ses bras tu

prennes un plaisir inouï, indescriptible mais il y a aussi une forte probabilité pour que tu souffres énormément ! Vincent est un homme débordant de charmes, entouré des plus belles créatures et il te choisirait toi ? Si oui alors tu seras l'encas de quatre heures et ça tu n'en veux plus !

— Alexandra ? La voix de Vincent interrompt mon combat intérieur. Je suis désolé, je vais devoir m'en aller, mon chauffeur ne devrait plus tarder.

— Oh bien sûr, je comprends ! Vous...vous avez un avion à prendre c'est ça ?

— Oui, mais..., son regard balaye la salle, j'aurais vraiment apprécié de rester encore un peu. Vous avez une famille et des amis formidables.

— Merci.

Je cherche mes mots, essayes de relancer la discussion mais rien ne me vient. Pour me punir je m'attribue de tous les noms d'oiseaux qui me reviennent en mémoire. Une courte histoire avec un ornithophile, on n'oublie jamais totalement !

Vincent salue donc chacun de mes proches. Je les vois tous, souriants, un petit mot, une main dans le dos, son charme a opéré sur eux aussi. Même mes amies mariées l'observent discrètement, détaillent ses épaules, descendent sur sa taille et laisse leurs imaginations poursuivre le chemin tout en se mordant la lèvre inférieure. OH ! Allez baver ailleurs ! Est ce que je mate vos maris moi ?

Vincent se redirige vers moi et sans réfléchir je lui annonce que je l'accompagne dehors. Il acquiesce simplement de la tête mais pose délicatement sa main gauche sur mes reins. Un contact qui pourrait être banal mais qui pour moi, est lourd de sous-entendus. Nous arrivons sur le trottoir, la voiture n'est pas encore arrivée. La main de Vincent est toujours posée dans mon dos, il effectue une légère pression, sa paume est chaude et me grise la peau. Dis quelque chose Alex, arrêtes de passer pour une idiote qui n'arrive pas à constituer une phrase complète.

— Vincent, je suis... Je suis désolée pour tout ça. Je ne m'attendais vraiment pas.

— Alexandra, me coupe t'il. Vous n'avez pas à vous excuser, j'ai passé un très bon après-midi, riche en rebondissements il est vrai mais très instructif ! Finit-il par avouer dans un sourire. Comme je vous l'ai déjà dit vous m'intriguez et j'espère que nous aurons très vite d'autres occasions de ce type !

Une voiture arrive à notre hauteur et se gare. Il se rapproche de moi tout en gardant sa main dans mon dos. Nos visages ne sont plus qu'à quelques centimètres et tandis que je m'apprête à reprendre mon souffle, je sens le sien dans mon cou et sa voix me murmurer:

— Encore Joyeux Anniversaire Alexandra, je vous dois un restaurant et un cadeau. A très vite j'espère !

Les mots ne sont pas encore arrivés à mon cerveau que je sens ses lèvres sur les miennes, me réchauffer, me caresser. Sa langue s'invite dans ma bouche, je n'oppose toujours aucune résistance, comme si les baisers de Vincent étaient une évidence. Je perds pieds, je plonge dans un inconnu de sensations et de frissons. L'air frais me balaye de nouveau le visage, j'en déduis qu'il s'est écarté. Je n'ai pas le temps de reprendre mes esprits, de me donner une contenance qu'il s'est éloigné.

Je le vois dans l'encadrement de la portière que lui tiens son chauffeur, me faire un dernier signe. Je ne sais combien de temps je reste sur le trottoir pantelante, haletante quand la voix de ma blonde me fait sursauter.

— Et voilà le charme des Depré a encore frappé !

Je la regarde interdite, qu'a-t-elle vue ? Qu'a-t-elle entendu ?

— J'avoue que je suis jalouse. Je te connais depuis bien plus longtemps et je n'ai jamais pu t'embrasser de cette façon. Mais j'ai eu le privilège de te voir en sous-vêtements ! Et ça valait le coup d'œil !

— Julia !

Afin de me confirmer qu'elle plaisante elle éclate d'un grand rire et m'enlace.

— Je préfère un rapprochement avec ce frère ci me diras tu, avec Casanova je me serais vraiment inquiétée pour toi. Allez viens, champagne et karaoké nous attendent mais ne crois pas être tirée d'affaires, nous aurons cette conversation !

Chapitre 10

La soirée s'est prolongée, le réveil du samedi matin a été synonyme de migraine mais le week-end a été formidable. Durant l'après-midi, nous avons, Thomas, Julia et moi emmenés Théa dans un parc aventure. Fous rires garantis mais courbatures aussi !

Le soir après un apéro pizza et Théa enfin au lit, je vois mes deux compères se regarder malicieusement. Je devine facilement le sujet qui va être abordé et ne m'en sens pas la force.

Nous nous installons dans la véranda. De confortables fauteuils nous attendent et je m'y glisse avec délectation. Je tente de prendre un air détaché. Je n'ai pas envie d'en parler tout d'abord parce que je suis vraiment fatiguée, la soirée, les émotions, l'activité sportive de la journée, je suis lessivée. Mais surtout parce que je ne sais pas quoi leur dire ni quoi penser de la tournure des choses avec Vincent.

Tout a été si rapide. Notre relation a été chamboulée en une après-midi. Je suis partie le chercher à son bureau plein de bonne volonté, souhaitant rester professionnelle, espérant pouvoir passer outre mon attirance physique, les réactions de mon corps... Jamais je n'aurais imaginé qu'il puisse être réellement attiré par moi ni qu'il aurait tenté quoi que ce soit. J'ai découvert un tout nouveau Vincent, plein de vie, drôle, attachant, attentif. Toutes ses nouvelles facettes m'ont, bien entendu, ravies mais aussi décontenancée. Et j'étais encore moins préparée à recevoir ses baisers. Il me suffit juste de me remémorer ces moments pour que j'en ai la chair de poule et que les fameux papillons se remettent à me tordre gentiment le ventre.

Quoi penser ? Quoi dire ? Je ne souhaite plus m'engager dans des relations sérieuses, je ne souhaite plus m'attacher, je sais comme ça peut faire mal. Et au-delà de la douleur en cas de trahison, de la déception... S'attacher à

quelqu'un signifie aussi pouvoir le perdre et j'ai déjà perdu trop de monde dans ma vie.

Au décès de notre mère, nous avons remonté la pente ensemble avec Cathy. Nous étions fortes l'une pour l'autre, pour Rachel aussi. Quand j'ai découvert la trahison d'Eli, quand mon monde s'est effondré parce que j'avais mis ma vie entre ses mains, que je lui faisais une confiance aveugle et que mon cœur a été piétiné, ma famille de cœur m'a soutenue mais cela n'a pas suffi. Il a fallu que j'y mette de la distance aussi. Je ne suis pas partie au Japon, j'ai fui ! J'ai fui mes sentiments, ma colère, ma déception, mes rêves déçus. J'ai fui l'idéal masculin que je m'étais forgée.

Je me suis promis de ne plus jamais revivre ça et pour y arriver mes maîtres mots sont Protection et Indépendance ! Je ne me laisse approcher que par des hommes que je devine sans dangers, pour lesquels les histoires ne sont également qu'éphémères. Mes deux meilleurs amis ne cessent de me répéter que je continue de fuir, que je ne vis qu'à moitié, que je laisse passer mes plus belles années... Des fins psychologues en herbes !

— Alors ? Tu n'as rien à nous dire ?

Thomas vient de s'installer à ma gauche. Sans m'en rendre compte j'ai malencontreusement choisi le fauteuil du milieu. Julia est donc à ma droite, je suis cernée !

— A quel sujet ?

— Je ne sais pas moi, un beau brun qui t'aurais... fourré sa langue dans ta bouche par exemple !

La gorgée de thé que je m'apprêtais à avaler passe de travers et me fais tousser. L'art et la manière de ma blonde, toujours dans la délicatesse ! Remise de mon étonnement, je sens malgré tout mes joues me brûler. Est-ce simplement l'évocation du baiser ou le fait de devoir en parler avec la sœur de l'intéressé ?

— C'était un petit baiser, rien de bien spécial, pas de quoi fouetter un chat ! Répliquais-je vivement.

— T'appelle ça un petit baiser, toi ? Moi j'appelle ça un début très

prometteur, un échange de salives, un fougueux corps à corps, un...

— Ca va, on a compris, t'emballes pas comme ça. On s'est laissé emporter par la soirée, le champagne, je ne sais pas moi ! Ton frère a certainement voulu se montrer gentil avec moi, c'est tout. N'y vois rien d'autre Julia. Et puis c'est ton frère justement donc ça n'ira pas plus loin.

J'ai déblaté mon speech un peu trop vite, ma gorge se nouant un peu plus à chaque mot sortant de ma bouche. Je vois Julia se raidir, soupirer puis poser sa main sur ma cuisse et d'une voix douce, tendre, je l'entends me dire :

— Ma chérie, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Je ne vois vraiment aucun inconvénient que tu te rapproches de Vincent, bien au contraire. C'est un homme formidable, je ne suis peut-être pas très objective mais je peux te certifier que ce frère ci n'est pas un adepte des embrassades par gentillesse. Il n'embrasse pas tout ce qui bouge contrairement à mon second et imbécile de petit frangin. Tu connais Antho et ses cumuls de conquêtes, Vincent n'a rien à voir avec lui.

Julia est convaincante et peut être que dans d'autres circonstances je me serais laissé convaincre. Mais il est trop tard, ma décision est prise, je l'ai déjà trop laissé m'approcher, il est trop dans mon monde, connaît trop de choses personnelles. Et toutes ces choses que je ressens quand il est à mes côtés ou à son évocation. Je dois stopper tout cela maintenant.

Thomas qui était resté silencieux jusque-là, se décide également à me donner son avis.

— Alex, toi aussi tu as le droit de faire des rencontres, de belles rencontres, d'être heureuse, de te faire draguer, de te sentir désirée. Il n'y a rien de mal à ça.

— Je sais mais franchement je ne me vois pas avoir une aventure d'un soir avec le frère de ma meilleure amie et qui plus est, mon plus gros client qui a le pouvoir de ruiner ma carrière en trente secondes.

— On ne te parle pas d'un petit coup et puis s'en va, renchérit Julia.

Si c'est ce que tu voulais vraiment, tu aurais pu l'avoir avec Antho et au lieu de ça vous êtes devenus de bons amis. J'ai bien vu comment vous vous regardiez avec Vincent, comment vous vous cherchiez, il y a une alchimie. Je te défends de me dire le contraire, vous êtes attirés l'un par l'autre et bien plus encore. Mais j'ai peur que tu ne veuilles pas l'admettre, que tu ne lui laisses aucune chance. Laisse-toi bercer par les éléments pour une fois, vis ta vie Alex. Tu as droit au bonheur !

Ma meilleure amie me regarde avec sincérité, émotion mais je ne flanche pas.

— Non Julia. Ma vie c'est Théa. Ma vie c'est mon boulot, ma vie c'est vous. Oui, je ressens une attirance pour ton frère mais pour de multiples raisons nous n'irons pas plus loin. L'amour, le bonheur, tout ça, ce n'est pas pour moi. Mes bonnes étoiles à moi, elles étaient ici et on me les a enlevés. Le sujet est clos.

Des regards lourds de reproches me transpercent le corps et je me blottis encore plus dans mon fauteuil. Je fixe le fond de ma tasse de thé comme pour trouver un réconfort du type "oui, tu as pris la bonne décision" mais rien. Mouais, c'est plutôt dans le marc de café que l'on lit l'avenir...

Chapitre 11 – Vincent

Je fulmine, rien ne va comme je veux. Ils m'appellent tous à la dernière minute pour régler des problèmes, être le boss par moment est épuisant.

Mais pour être honnête, ce n'est pas ça qui me perturbe aujourd'hui. Non, dans quelques minutes j'ai rendez-vous avec une tornade brune, une extraterrestre qui me hante jours et nuits. Une femme qui me défie, qui n'hésite pas à me remettre à ma place. Depuis que nous avons convenu de cette entrevue je piétine. Les jours derniers m'ont semblé interminables et fades. Je rêve de la revoir et de vérifier si elle me fait toujours autant d'effets, car oui cette femme a réveillé bon nombres de sensations.

Je suis encore au téléphone en train d'aboyer sur un incompetent quand je sens son parfum avant même de l'apercevoir. Mûre sauvage, confiture de mûre, on peut utiliser des centaines d'appellations le résultat sera toujours le même, je rêve d'y goûter !

Je ne lui montre pas à quel point elle me trouble et garde mon masque de PDG. En sortant de mon bureau, je ne le regarde pas franchement. Je devine les noms qu'elle doit m'attribuer dans sa tête. Roi des goujats, je souris intérieurement en repensant à notre première rencontre.

Je raccroche et je l'entends parler avec Camille. Elles ont l'air de bien s'entendre déjà, elles évoquent un certain Jin. C'est qui celui-là avec un nom pareil ? Son mec qu'elle a ramené du Japon ? C'est plausible, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? J'aurais dû me renseigner, cela aurait été facile, un simple coup de fil à Julia et j'aurais eu tous les éléments que je souhaitais en moins de cinq minutes puisqu' apparemment elles sont très proches.

Je sors de mon bureau, elle est là à me détailler de ses grands yeux de biches, il ne m'en faut pas plus pour ranger mes bonnes intentions au fond d'un placard. Je lui fais signe que nous partons, ne pouvant attendre plus longtemps

de me retrouver seul avec elle.

J'ai besoin de la sentir, de la toucher. Je lui saisis le bras et l'entraîne dans l'ascenseur. L'espace réduit est un supplice. Elle est aussi nerveuse que moi, elle joue avec son bracelet. Ce n'est pas la première fois que je remarque ce tic, ma curiosité refait surface : le cadeau d'un homme ?

Une fois installé dans son véhicule, mon téléphone ne cesse de sonner. J'aurais aimé discuter, l'interroger, en savoir plus sur elle mais mes obligations me rappellent. Très discrètement, je l'observe, elle est toujours aussi crispée, je donnerais cher pour en connaître la cause. Est-ce moi ou simplement notre projet professionnel ?

Ses mains sont accrochées au volant comme à une bouée de sauvetage. Toutes les deux secondes, je la vois se retenir d'insulter les autres conducteurs en se mordant l'intérieur de la joue droite. Ce petit air pincé l'a rend encore plus belle.

Au fil des kilomètres, elle se détend et se met même à chantonner comme si ma présence à ses côtés était tout à fait naturelle. Ou bien, aurait-elle pu m'oublier ? Il faut reconnaître que je ne me suis guère manifesté. Je décide d'éteindre mon portable pour lui adresser toute mon attention et c'est à ce moment que je remarque que nous sommes en pleine cambrousse. Nous empruntons désormais un chemin faisant tanguer la voiture. Alexandra fronce les sourcils, une petite ride se forme, nous devrions arriver rapidement. Bon dieu, où m'emmène-t-elle ?

Quand je vois la maison, la cabane ou l'annexe se profiler devant moi, je suis sceptique. Bien sûr l'authenticité des pierres me charme mais qu'est-ce que ma dernière collection de prêt à porter vient faire ici ? Je pénètre enfin dans les lieux persuadé de perdre mon temps et aussitôt je suis subjugué. Les poutres apparentes, les vieux parquets, les murs colorés, les tapis... C'est chaud, c'est cosy, c'est audacieux. Tous ces styles se mélangent à la perfection et donnent envie de s'installer.

J'approfondis mon exploration et je prends conscience du degré d'intimité

qu'Alexandra vient de m'ouvrir. Elle se tient toujours contre le mur, le plus proche de la porte, prête à s'enfuir. Elle attend sa sentence. Je la questionne, elle reste évasive. Elle semble fragile tout à coup. J'ai envie de la prendre dans mes bras mais je me dois de passer outre et d'en savoir plus. Je n'ai jamais mis mon travail au second plan mais là en cet instant j'en serais capable.

Je continue la visite avec l'étage. Elle me suit, silencieuse comme une petite souris. Sa respiration et son parfum de mûre me confirment qu'elle est toujours là. Je cherche encore à comprendre, je voudrais qu'elle se confie à moi. J'ignore pourquoi je ne suis pourtant pas un homme qui aime les bavardages inutiles mais avec elle, c'est différent. Puis je vois ses yeux, la tristesse s'y est logée et cela me crève le cœur. Sa façon de maltraiter sa joue fini de m'achever.

Je m'approche tel un prédateur. Ce que j'ai en tête est mal et va nous embourber dans des ennuis sans fonds mais l'attirance est trop forte. Mon côté joueur a pris le dessus, je la cherche, la déstabilise encore un peu plus et enfin mes lèvres se posent sur les siennes.

Elle est tout d'abord hésitante, fébrile. J'imagine la guerre intérieure à laquelle elle doit faire face. Par chance pour moi, aujourd'hui je gagne. Elle m'ouvre enfin sa bouche, me laisse l'accès, on se cherche, se découvre, se goûte. C'est divin ! J'aimerais prolonger ce baiser mais quelque chose vibre contre ma hanche et me ramène cruellement à la réalité. Quand j'ouvre les yeux, elle est plus belle que jamais avec ses cheveux en pagaille, ses joues rosies par l'excitation.

Ensuite, tout s'enchaîne rapidement, je vais l'attendre au rez-de-chaussée pendant son coup de fil. J'y découvre dans le coin cuisine des photos. Toute cette maison est personnalisée, regorge de souvenirs. Je la vois sur certains clichés avec une autre fille qui lui ressemble, deux garçons, ils sourient, boudent, s'enlacent... Une vie entière est collée à cette table.

Elle me rejoint, je sens déjà la tension naître entre nous. Elle coupe court sur sa vie personnelle et reprend son ton professionnel. Je comprends aussitôt qu'elle regrette ce qu'il s'est passé et qu'elle souhaite oublier. Je devrais être

satisfait, pour une fois que je n'ai pas affaire à une hystérique ! Mes doutes se confirment quand, dans la voiture, elle me crache ses mots en décrivant ce moment, pour moi magique, comme un égarement ne devant plus se reproduire. Il y avait bien longtemps qu'aucune femme ne m'avait repoussé. D'habitude, cela vient de moi !

Je reconnais immédiatement sa fille, pleine de vie, suivie d'une femme dégageant un charisme hors pair. Très vite, elle me remet à ma place comme un enfant de dix ans. Je n'ai décidément pas de chance avec cette famille. Alexandra est de plus en plus nerveuse, ses paroles sont cinglantes même envers la petite quand elle émet une réclamation. Je ne sais pas de quoi il s'agit mais je prends sa défense après tout je lui dois bien ça après m'avoir servie de couverture au manoir ! Alexandra cède et nous nous retrouvons devant un cimetière. Je l'interroge du regard mais elle est encore plus fermée que d'accoutumée. La petite en revanche est moins farouche, peut-être mon lien de parenté avec celle qu'elle appelle tante Julia qui doit la rassurer. Quand elle m'annonce qu'elle va me présenter à ses parents je comprends que le degré d'intimité avec Alexandra vient encore de croître.

Mais c'est quoi sa vie ? Je comprends mieux la tristesse que je lis par moments dans ses yeux, ses épaules qui s'affaissent quand je la contrarie avant qu'elle ne se rebiffe et que son répondant surgisse ! Au cimetière, je pouvais palper sa douleur. Perdre un être cher est toujours douloureux, alors sa sœur jumelle... C'est une partie de soi qui disparaît. Je n'ose pas imaginer ce qu'elle a pu ressentir. Je la vois encore ravalier ses larmes, relever fièrement le menton et porter un regard empli d'amour et de fierté à ce petit bout de femme qui l'appelle Mumm, et là je m'interroge: qui est la bouée de sauvetage de qui ?

Chaque seconde passée à ses côtés me confirme que mon intérêt pour elle va bien au-delà de l'attraction physique. Elle est superbe, une beauté simple sans prétention, ses yeux transpirent de sincérité et d'authenticité. Des qualités que je

croise rarement. En général on m'approche par intérêt, un plan échafaudé en tête, on me fait des courbettes on me sourit faussement, on me dit ce que je veux entendre, mais pas elle. Elle, elle balaye tous ces codes sociaux complètement hypocrites et m'envoie valser pour avoir osé me croire supérieur. J'aime cette force de caractère, cette faculté de dire ce que l'on pense, elle fonce tête baissée. La vie à ses côtés doit ressembler à un grand huit. Rien à voir avec toutes ces femmes qui me charme, plus fades les unes que les autres, vides, sans intérêt.

La dernière à m'avoir donné cette impression était, bien évidemment, Inès. On s'est rencontré à Londres, au Régent Park. Depuis plusieurs années, les dimanches après-midi, je vais jouer au rugby. Ce parc regorge d'équipements sportifs, d'activités familiales. Beaucoup de gens s'y retrouvent, les classes sociales se mélangent simplement. Les équipes se forment comme ça vient, il y a toujours des habitués mais aussi des inconnus, des gens de passages qui se greffent. Un seul mot d'ordre, aimer le rugby et jouer réglo.

Nous étions donc en plein milieu d'une partie quand une immonde boule de poils a surgit sur le terrain, courant après le ballon et croquant dans chaque mollet qui osait lui barrer le passage. Il fallait nous voir, une trentaine d'hommes rempli de testostérone, transpirant à grosses gouttes, ne reculant devant aucun plaquage mais tétanisés face à un miséreux chiwawa !

Puis sa voix s'est fait entendre, une voix fraîche, chantante, elle sautillait au bord de la pelouse. Dans son jogging rose elle avait l'air... d'une idiote ! Franchement au-delà de douze ans qui ose porter un jogging rose ? Une femme qui ne se prend pas la tête ou du moins qui en donne l'apparence ! J'ai donc réussi à attraper la bête furieuse et l'ai rendue à sa propriétaire. Elle m'a remercié avec un sourire qui m'a fait fondre. Je lui ai demandé si je pouvais lui offrir un café et tout en rattachant la laisse à son chien, elle m'a répondu qu'elle m'attendait. Je suis retourné sur le terrain sous les sifflements et les applaudissements de mes partenaires. Je souriais. Elle était belle, trop belle, pétillante, pleine de vie et je sentais comme quelque chose de spécial entre nous. Tout a commencé comme ça. La suite fut, pour moi, idyllique. La fin fut moche,

très moche.

Je chasse les souvenirs de cette vipère et laisse mon esprit retourner auprès d'Alexandra. Cela fait deux jours que je ne fais que penser à elle, que je revis cette journée pittoresque de vendredi. Après avoir analysé chaque minute, revécu minutieusement nos moments "intimes" j'en suis venu à la conclusion qu'elle m'avait sciemment laissé rentrer dans sa vie.

Alors pourquoi ai-je encore l'impression que la partie n'est pas gagnée ? Elle m'a emmené chez elle, pas là où elle vit mais là où son cœur est attaché. Je l'ai accompagné sur la tombe de sa sœur où d'une façon naturelle je lui ai tendu la main. Je voulais lui montrer que j'étais là pour elle, que si je le pouvais j'effacerais toute sa douleur. Je ne m'attendais pas à sa réaction, contre toute attente elle s'est laissée faire. Bien sûr après, dans la voiture je la voyais gênée, en colère contre elle-même, contre sa faiblesse de s'être laissé aller. Quand son amie a téléphoné, Alexandra a réagi au quart de tour, elle se dévoue corps et âmes à ses proches. Je la devine comme étant le point d'ancrage de leur groupe d'amis. Mais qui soutient ce point quand la tempête est trop forte ? Moi ! Je sais c'est soudain, ça ne me ressemble pas ou plus mais je veux être avec elle. Je veux être celui avec qui elle arrivera à se détendre, à lâcher prise, à se confier.

Chapitre 12

Plusieurs jours se sont écoulés depuis ce fameux vendredi et toujours pas de nouvelles de Vincent. Je ne sais pas pourquoi j'en attendais, après tout on ne s'est rien dit, rien promis. Un baiser ça n'engage à rien et pourtant dans ceux échangés avec lui, j'ai ressentis tellement de choses, il y avait comme de l'espoir, l'esquisse d'un avenir ensoleillé...

Et voilà que je recommence les mêmes erreurs !

Je me le suis pourtant promis et depuis quelques années cela fonctionne parfaitement. Des aventures sans lendemain, pas de sentiments, pas de déception. Bref, tous les avantages sans les inconvénients ! Vraiment tous les avantages ?

Il me plaît, c'est un fait mais je ne dois pas écouter ce que mon cœur ou mon corps me dicte. Ils se sont déjà trompés surtout une fois et cela a failli m'être fatal ! Je dois l'éloigner de moi, rabaisser la barrière personnelle. D'autant que durant le week-end, je me suis permise de questionner discrètement Julia. Je sais qu'elle n'a pas cru à mon indifférence mais elle a répondu à ma curiosité.

Je n'ai jamais vu personne défendre autant son frère, un lien très fort les unis et elle lui porte une très haute estime. Elle m'a bien jurée cinquante fois qu'il n'était pas homme à collectionner les femmes.

Je n'ai pu m'empêcher de douter. Toutes les photos que j'ai pu voir sur mon moteur de recherches le montre pourtant bien au bras de superbes créatures toutes différentes à chaque sortie officielle, non ? Je reste sceptique et cela me donne une raison supplémentaire de me protéger.

Tandis que je retourne à mon bureau, j'échafaude mentalement un plan pour le tenir à distance lors de nos prochaines rencontres.

J'arrive devant l'immeuble dans le XVIII arrondissement. J'ai réussi à y trouver un local pas trop dans celui que l'on nomme communément le « Quartier

Chinois ». En pleine expansion mais pas toujours très bien fréquenté, du coup l'immobilier reste abordable. Ainsi, j'ai réussi à louer un local de quatre-vingt mètre carré que Jin et moi avons réaménagé. Nous avons désormais un petit bureau, un coin kitchenette, une salle de shooting et bien entendu la fameuse pièce noire. Je suis une fervente adepte des anciennes méthodes. J'adore procéder aux tirages de mes photos, les voir prendre vie, se créer devant moi, le toucher du papier.

Il est midi passé et mon rendez-vous s'est éternisé. Je suis affamée et bien entendu Jin ne répond pas à mes appels. Il doit encore bosser avec ses écouteurs sur les oreilles et le volume à fond. Tout en montant au second étage, je réfléchis à ce que nous pourrions manger, l'avantage du quartier est que l'on trouve de toutes les nationalités gustatives.

J'ouvre la porte et j'entends aussitôt des voix provenir du coin kitchenette. Jin est en train de rire ! Qui est donc avec lui ? Jin est très réservé, son éducation et ses racines, font qu'il se livre rarement, il n'est à l'aise que s'il connaît vraiment bien son interlocuteur. Je m'avance doucement et souris devant le spectacle qui s'offre à moi. Jin est attablé devant des assiettes remplies de lasagnes très alléchantes en compagnie de Camille ! Leurs sourires et les étoiles dans leurs yeux me prouvent qu'ils passent un excellent moment.

A la seconde où Jin s'aperçoit de ma présence, je perçois son trouble et il effectue un mouvement de recul.

— Ne faites pas attention à moi, je ne fais que passer ! Bonjour Camille, ravie de vous revoir ! Je lui tends la main qu'elle serre fébrilement, mon sourire la rassure aussitôt, je vois ses épaules se détendre. Nous nous comprenons et je suis vraiment contente qu'elle ait fait le premier pas.

— Bonjour Mademoiselle Millot, moi de même. Je passais dans le quartier alors j'en ai profité pour venir vous informer de la date retenue par Monsieur Depré pour le nouveau shooting.

Une excuse toute faite, elle est douée !

Elle sait qu'un simple mail ou un appel téléphonique aurait suffi mais ce motif est plus que valable et ainsi nous pourrions taire notre dernier échange sur l'idée de faire visiter Paris à Jin.

— Très bien ! Quand le grand maître souhaite-t-il réaliser cette séance ?

Mon sarcasme dérouta mes deux collègues qui étaient en plein prémices amoureux et ils m'interrogèrent du regard. Je fais tout pour ne pas penser à lui et tout vole en éclat en deux secondes. Je ne dois pas montrer que je lui porte de l'intérêt, ni en bien ni en mal ou je serai vite suspectée par mon assistant.

— Les disponibilités du mannequin ne nous laissent pas beaucoup de marge de manœuvre. Son seul créneau serait jeudi de la semaine prochaine. Jin a regardé, il semblerait que ce soit bon pour vous également.

Un coup d'œil vers l'homme le plus silencieux du moment me confirme les dires de la rouquine.

— Bien, c'est donc confirmé. Je vous enverrais par mail un plan détaillé de l'accès à la maison pour que l'équipe puisse trouver facilement.

— C'est inutile, Monsieur Depré a déjà évoqué ce point, il sera présent et nous conduira.

Mon ventre se serre à la simple pensée de passer la journée entière à ses côtés, pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ? C'était pourtant évident, il m'avait dit qu'il souhaitait superviser personnellement cette campagne, son conseil d'administration étant à l'affût du moindre faux pas.

— Vous voulez déjeuner avec nous ? Les quantités sont excessives !

Ma première impression sur cette fille se confirme, c'est la gentillesse incarnée avec un soupçon de timidité.

— Non merci, c'est gentil, je ne fais que passer. Je dois aller chercher le violon de Théa, le magasin vient de m'appeler mais je dois aussi prendre des partitions et j'avais laissé la liste sur mon bureau.

Les excuses, moi aussi ça me connaît ! Fière de moi, je file faire semblant de chercher quelque chose sur mon bureau, en même temps vu le bazar dessus je suis vite crédible ! Je décide de ressortir sans passer par la case kitchenette, hors de question de les déranger deux fois. J'ouvre la porte tout en ayant le nez dans mon sac à mains afin de confirmer que j'ai bien mon livre dedans. J'en emporte toujours un, ainsi, je ne suis jamais prise au dépourvu. J'avance un pied et penche mon corps en avant quand je percute de plein fouet un torse puissant qui me fait perdre l'équilibre et reculer. Deux mains me retiennent avant que mon dos ne vienne frapper la porte. Avant même de relever la tête, je connais l'identité de mon percutant percuté ! Décidément !

— Vous allez bien ? Pas de mal ?

La voix de Vincent est douce et m'électrise. Je chasse mon trouble en tournant plusieurs fois la tête.

— Vincent ? Que faites-vous ici ?

Je me redresse péniblement et me frotte les mains tout en évitant de regarder cet homme qui me couve d'un regard que je sens brûlant. Sa main droite vient saisir mon menton et me force à lui faire face.

— Je suis venu vous voir Alexandra.

Ses mots coulent de sa bouche, tels des gouttes de miel s'échappant d'une ruche. Qu'est-ce qu'il sous entend ?

— J'ai apporté à déjeuner, vous n'avez pas encore mangé n'est-ce pas ?

Tout en parlant, il se penche pour récupérer un sac en papier posé nonchalamment contre le mur. Il a dû le déposer là quand nous nous sommes télescopés. Je reconnais le logo du meilleur restaurant Japonais de Paris, je fonds littéralement.

— J'ai pensé que vous n'auriez rien contre des sushis !

— Vous avez raison et ce restaurant fait les meilleurs de tout Paris.

— A l'intérieur ce serait plus agréable, vous me faites entrer ?

— Oui... bien sûr... NON !

Je crie presque et Vincent me regarde étrangement. Jin est en tête à tête avec Camille, l'assistante de Vincent. Cela risque d'être vraiment étrange de se retrouver tous les quatre dans nos trois mètres carrés de coin repas.

— Je connais un petit bistrot très sympa à deux minutes d'ici, nous serons tranquilles. Je n'ai rien à vous offrir à boire ici.

— Inutile, me coupe Vincent, j'ai pensé à tout, les meilleures bières japonaises !

Il lève le sac en signe d'explication. Comment fait-il pour être si parfait ? Je prends le temps de le détailler, il est superbe dans son costume trois pièces probablement fait sur mesure. En même temps, ce serait un comble d'en être autrement pour le PDG d'une boîte haute couture ! Sa veste est ouverte et me laisse entrevoir sa chemise blanche collée à ses pectoraux, sa cravate est légèrement desserrée et je ressens soudainement l'envie d'y plonger la main, de découvrir la texture de sa peau, de caresser les poils que je devine sans mal à travers ce petit triangle ouvert. Mes dernières pensées viennent rire au nez de mes bonnes résolutions de ces derniers jours et tandis que je me bats intérieurement, je suis prise en plein délit de reluquage. Ses yeux verts pétillent d'amusement, il s'adosse à l'encadrement de porte et me sourit.

— Il y a un problème Alexandra ? Peut-être aviez-vous des projets pour l'heure du déjeuner ? Bien que celle-ci soit déjà bien avancée !

Au même moment nous entendons des rires retentissent derrière nous, le regard de Vincent se fait plus interrogateur voir même soupçonneux.

— Jin est en rendez-vous. Nous ne pouvons pas les déranger. Descendons, je vous invite et nous boirons ces bières une prochaine fois !

Son haussement de sourcils et l'élargissement de son sourire m'éclaire sur ce que je viens dire. Je viens de laisser présager d'un second épisode...

Il se laisse entraîner à ma suite, nous sortons de l'immeuble et nous dirigeons vers une petite rue perpendiculaire. Je m'arrête devant un pub à l'allure typiquement Irlandaise, une devanture verte et noire, de gros stickers des

meilleures marques de bières et de whiskys, des affiches de rugby. Je pousse la porte et l'odeur familière des banquettes en cuir et de l'alcool me chatouille les narines. L'homme derrière le bar se retourne à notre arrivée et sourit de toutes ses dents en me voyant.

— Salut ma belle !

— Salut Jack !

Je m'avance vers le comptoir et me penche pour lui faire la bise. Jack a la cinquantaine bien passée mais ne veut pas l'avouer malgré ses mèches grisonnantes qui le trahissent. Il est grand, une carrure d'ancien sportif mais la rondeur de son ventre démontre sa reconversion professionnelle. Il n'y pas plus chaleureux que cet homme-là, un sourire en permanence sur les lèvres, une voix chaude et réconfortante, des anecdotes à mourir de rire même quand on est au plus mal ! Son regard se tourne sur l'homme à mes côtés qui lui tend la main.

— Bonjour Monsieur ! S'élançe Vincent qui ne parait pas du tout intimidé.

— Fiston !

Jack hoche la tête et empoigne sa main fermement et franchement. L'espace de quelques secondes, je sens une certaine tension entre eux, ils se jaugent. Je ne connais Jack que depuis quelques mois mais une forte relation s'est créée. Il est une oreille attentive, un soutien solide, une épaule réconfortante dans mes moments de faiblesse. Sa réaction est digne d'un père rencontrant un homme s'intéressant à sa progéniture ! Je décide de couper court à ce combat.

— On peut s'installer au fond ? Je prendrai comme d'habitude.

J'interroge du regard Vincent pour savoir ce qu'il souhaite boire. Il me regarde interdit et je lui explique prendre une bière typiquement Irlandaise, une Smithwic's, une bière rousse au goût de caramel. Une pure friandise !

— Je vous suis, déclare t'il.

Jack opine du chef et nous nous dirigeons vers le fond de la salle. La décoration fait que l'ambiance est déjà très tamisée mais mon coin préféré est encore plus sombre, juste un lustre qui dégage une couleur jaune au-dessus de

nos têtes. Les banquettes en cuir foncé glissent sous nos pantalons tandis que nous nous installons. Nous nous retrouvons l'un en face de l'autre, je sens nos genoux très proches, les tables ne sont pas larges. Mes mains posées à plat sur celle-ci, je regarde celles de Vincent, grandes et habiles, sortir les sushis du sac et je déglutis : ce déjeuner va être un véritable supplice !

Chapitre 13

Comme s'il avait décelé mon trouble et pour y remédier, Vincent est charmant. Il installe les plateaux, me donne mes baguettes, dispose les sauces et entame la conversation sur des sujets anodins.

Je commence à me détendre quand Jack arrive avec nos boissons et me glisse un clin d'œil en repartant avec entrain à son bar comme si des clients l'attendaient. Du temps de midi, le pub n'est pas beaucoup fréquenté, certains habitués reviendront boire le café d'ici une heure puis l'après-midi passera avec quelques badauds qui viennent discuter ou jouer aux cartes. La majorité de la clientèle arrivera vers 17H30, 18H jusque 23H, heure de fermeture sauf les soirs de matchs de rugby !

— Comment va Théa ?

— Bien merci. Elle est ravie du week-end end qu'elle a passé avec Julia et Thomas. Ils lui manquent beaucoup.

— Elle est pleine de vie, elle est formidable. Vous vous en sortez très bien avec elle.

— Merci. J'avoue que jusqu'à présent elle a été facile ! Elle est très futée et très mûre pour son âge mais je ne suis pas impatiente d'être dans la phase adolescence, je pense qu'elle me donnera du fil à retordre !

Vincent sourit à mon aveu et m'interroge.

— Et vous ? Comment étiez-vous à son âge ?

Instinctivement je fronce les yeux, c'est une question trop personnelle et évoquer ce genre de souvenirs ne me fais jamais de bien. Devant mon mutisme, il se reprend.

— Excusez-moi, je ne voulais pas être indiscret.

— Ce n'est rien mais effectivement je n'aime pas beaucoup parler de

moi.

— Je sais, comme je vous l'ai déjà dit, vous savez conserver le mystère autour de vous.

Il me regarde par en dessous, un sourire moqueur sur les lèvres. Je sens mon cœur battre un peu plus vite et la chaleur gagner tout mon corps. Puis sa main se pose sur la mienne, elle est douce, chaude, ses doigts enveloppent les miens et son pouce me caresse légèrement.

— Je suis très curieux sur tout ce qui te concerne Alexandra. J'aimerais apprendre à te connaître, passer du temps avec toi. Dînes avec moi !

Face à cette déclaration, je m'étouffe avec le sushi que j'étais en train d'engloutir. Pour le côté sexy on repassera !

— J'ai des déplacements professionnels de prévus mais vendredi soir si vous êtes libre...

— NON, ma voix est plus forte que je ne l'aurais voulu, je suis désolée Vincent, je ne peux pas !

— Oh et bien ce n'est pas grave, remettons cela à la semaine prochaine !

— Non, non, je veux dire je ne peux pas dîner avec... toi. Je suis le mouvement du tutoiement. Mon élan de courage commence à me faire culpabiliser quand je vois le regard de mon prétendant s'assombrir et ses lèvres se pincer.

— Pourquoi ? J'avais cru comprendre que l'attirance était réciproque, me suis-je trompé ?

— Vincent, nous travaillons ensemble, tu es mon client, nous ne...je ne peux pas...

Enlisée dans mes bafouillements, je suis interrompue par la sonnerie de son téléphone qu'il saisit avec nervosité. Ce répit devrait me permettre de me reprendre et de construire une phrase correcte. J'entends quelques bribes de sa conversation, il paraît encore plus contrarié, ses réponses sont courtes et sèches.

— Très bien, j'arrive. Attendez-moi et préparez tout le dossier. Et trouvez-moi Camille bon sang !

Oh ! J'en connais une qui va se faire enguirlander ! Je devrais peut être les prévenir...

— Alexandra, je suis désolé mais je dois rentrer au bureau. Avez-vous fini ?

— Oui, oui.

— Allons-y alors, je vous raccompagne.

— C'est inutile...

— Ma voiture est stationnée devant votre immeuble Alexandra ! Me gronde-t-il.

Tout en regroupant mes affaires, je garde mon portable à la main et je fais ensuite signe à Jack de tout mettre sur ma note. Nous sortons du pub et le vent frais d'octobre me fouette les joues. Je resserre les pans de ma veste quand Vincent m'intime l'ordre de m'arrêter en me tenant le bras. Je le regarde sortir de sa poche de veste un petit tour de coup, un léger chèche qu'il dépose autour de ma nuque et noue adroitement.

Malgré la fraîcheur qui m'avait frappé un instant plus tôt, je sens mes joues s'échauffer. Son geste est si spontané, inattendu, romantique, sexy. Erotique ? Oui, les picotements qui se font ressentir dans mon bas ventre me confirment qu'une simple attention peut faire des ravages !

Je bredouille un merci et alors qu'il me tenait toujours par le bras, nous repartons. Je suis vraiment nulle, je n'ai pas réussi à lui dire non, à lui expliquer mes raisons mais en plus je le laisse me mettre son foulard autour du cou, se rapprocher de moi, me tenir le bras....

— LaisSES-tu souvent ton assistant avec ses conquêtes à votre bureau ?

— Pardon ?

J'ai très bien compris mais je ne sais pas encore comment je vais m'en sortir.

— Tout à l'heure, tu m'as dit que... Jin, c'est bien ça ? Était en

rendez-vous. Or, permets-moi de te le dire, au vu de ce que j'ai entendu, il n'y avait rien de professionnel !

Je ne peux m'empêcher de rire. Je m'esclaffe librement, s'il savait ! Vincent me regarde toujours et attend mes explications. Mais avant de me lancer je rédige un texto à Jin pour que Camille ne soit pas démasquée par son patron.

— C'est compliqué ! Mais Jin est plus un ami qu'un assistant. Il peut recevoir qui il veut, je lui fais entièrement confiance et qui plus est, je t'assure que le but de la visite de la jeune fille était bien professionnelle !

Vincent marche vite, d'habitude je n'ai pas de mal à suivre ce genre de rythme. Etant moi-même relativement grande mes enjambées sont conséquentes. Mais là, tout en rédigeant mon message je suis presque obligée de trotter à ses côtés. En relevant la tête je m'aperçois que nous sommes déjà presque devant mon immeuble, je fronce le nez en espérant que la potentielle altercation n'ait pas lieu !

Sa main toujours sur mon bras, il me fait comprendre d'une légère pression de lui faire face. Ses yeux verts plongent dans les miens et sa voix m'ensorcèle.

— Alexandre, dîne avec moi.

— Non ! Je te l'ai déjà dit, je ne peux pas.

— Pour quelles raisons ? Le travail ?

J'opine de la tête. Je suis bouleversée par son regard.

— S'il n'y a que ça je romps notre contrat. Tu n'es plus en charge de la campagne de publicité de la nouvelle collection Europe.

— Quoi ? Tu ne peux pas faire ça ! C'est totalement injuste !

Mon air béat s'est vite planqué sous ma colère. Voilà ! Qu'est-ce que je disais, ne jamais mélanger personnel et professionnel. Et encore si on avait couché ensemble mais rien !

— Je conviens que ce n'est pas bien mais je peux le faire et si tu ne m'en laisse pas le choix je le ferai Alexandra !

— Vincent, sois sérieux....

Notre débat est interrompu par la porte de l'immeuble qui s'ouvre et laisse apparaître Camille. En nous découvrant sur le trottoir, ses joues prennent aussitôt une couleur identique à ses cheveux, elle baisse la tête et s'approche.

— Que faites-vous ici ? L'interroge Vincent.

— Je suis venue confirmer à Mademoiselle Millot la date du prochain shooting.

Camille me regarde comme pour me supplier d'aller dans son sens. Ce que je m'apprête à faire. Oh et puis zut, notre grand seigneur et maître n'a pas la main mise sur tout ni tout le monde !

— C'est exact et j'ai confirmé pour jeudi prochain. Ensuite Camille fait ce qu'elle veut de sa pause de midi.

Au premier abord, mon intervention n'a pas l'air de plaire à mon châtelain puis il sourit franchement. La situation l'amuse également. Je crois que Camille est encore plus gênée par cette réaction.

— Attendez-moi à la voiture Camille, vous rentrerez au bureau avec moi.

— Bien Monsieur.

Elle s'éloigne tout en soufflant discrètement. J'aime vraiment bien cette fille mais il va falloir faire quelque chose pour sa timidité. Quoi que, en ce moment, face à une certaine personne, je ne suis pas la reine des conseils !

— Alors, vendredi ?

— J'ai déjà répondu...

— Alexandra, ne m'oblige pas à mettre mes menaces à exécution !

Je soupire longuement, il est aussi borné que moi.

— Les vendredis, il m'arrive de donner des cours de photographies.

Finalement, Je suis vraiment nulle en alibi ! Celui-ci laisse sous-entendre que je suis d'accord. Vincent me dévisage puis comme s'il approuvait mes actions hoche la tête et se rapproche encore plus près de mon oreille pour me murmurer :

— Je t'appelle alors Alexandra et je t'aurai tout à moi pour une soirée !

Ses mots résonnent encore dans ma tête qu'il dépose un baiser furtif à la commissure de mes lèvres. J'ai juste le temps d'humer son odeur et d'apprécier la douceur de ses lèvres qu'il me laisse, une fois encore, pantelante sur le trottoir.

Adieu femme indépendante, gréviste, spécialiste des coups de gueule ! Cet homme a le don de réduire à néant toutes ma rébellion, mes refus et mes résolutions. Je ne me rebelle pas face à lui ou si peu. En même temps en ai-je envie ? A cet instant, je ne vois qu'une issue possible à cette alchimie ressentie, cette électricité qui grésille entre nous et mon ventre se tord de plaisir avant l'heure !

Chapitre 14

Les jours passent, je me plonge dans le travail pour ne pas penser à Vincent, à ce qu'il me fait ressentir. Au début j'étais impatiente, excitée, curieuse mais aucun coup de fil, pas de mail, rien. Il m'avait pourtant dit... Rien ne sert de m'aventurer de ce terrain-là !

Une fois de plus je suis déçue, les hommes sont-ils donc tous les mêmes ? Les femmes ne sont-elles que des objets de convoitise ? Ne sont-ils donc attirés que par le goût du challenge, du risque ? Dès que nous capitulons, nous redevons sans intérêt, sans goût ? Toutes ces questions m'occupent l'esprit et me blessent, mais au plus profond de moi je sais que je n'attends qu'une chose, le revoir, ressentir encore cette attirance et enfin aller jusqu'au bout ! Mon corps ne se calmera pas tant que je ne lui aurai pas donné ce qu'il souhaite, ce qu'il réclame.

Le jour du shooting arrive à grand pas. La veille nous nous rendons avec Jin à la maison pour tout préparer, les éclairages, choisir nos angles de vues... Cet endroit m'est tellement personnel que je ne veux pas non plus tout dévoiler.

A plusieurs reprises, je surprends mon assistant devant son téléphone, un sourire béat sur les lèvres, en train de glousser car oui les hommes aussi gloussent ! La petite Camille doit être à l'origine de sa bonne humeur, il y en a au moins deux pour qui ça se passe bien !

L'installation terminée, nous nous posons sur les poufs dans la mezzanine tout en prenant un thé. Le temps commence vraiment à se rafraîchir, il faut que je pense à mettre le chauffage pour demain.

Quelques minutes de silence passent puis Jin se racle la gorge, je l'interroge du regard. Dans sa langue maternelle, il me demande s'il peut me parler d'un sujet personnel. S'il choisit d'en parler en Japonais c'est qu'il n'est vraiment pas à l'aise. Je l'incite à poursuivre.

— Alex, tu sais que de par mon éducation je ne suis pas très à l'aise avec les sujets...personnels mais j'ai vraiment besoin de conseils. Tu l'as très certainement remarqué, Camille me plaît beaucoup et je crois que c'est réciproque. Mais justement, je ne sais pas comment faire avec ce genre de filles. Vous êtes tellement différentes des Japonaises ! Vous êtes entreprenantes, vous savez ce que vous voulez. Bien sûr, ce sont des traits qui commencent à se voir chez nous mais je suis vite déstabilisé, les codes ne sont pas les mêmes ! Je ne voudrais pas la faire fuir !

Ses aveux me choquent, Jin vient plus de se livrer à moi en cinq minutes qu'en cinq ans ! Notre nouvelle vie en France est vraiment en train de devenir bouleversante !

— Justement Jin, ne te mets pas la pression. Camille m'a l'air d'être une fille bien, calme et posée. Je pense que si, parfois, elle peut prendre les devants, elle attend aussi que tu te conduises en homme ! Pas un homme des cavernes, mais fait preuve d'initiative, de romantisme, avancez doucement et tout devrait se faire naturellement.

Je le vois réfléchir puis reprendre son air discret en m'interrogeant :

— Un peu comme toi et Vincent Deprés ?

Je sursaute en prenant conscience de son audace. Il est vraiment en train de changer et ne tourne plus autour du pot. Sa question donne matière à réfléchir !

— Je ne sais pas. Honnêtement c'est compliqué et tu me connais, je ne veux pas m'attacher. A long terme, toutes ces relations n'ont rien de bon à m'apporter et avec lui.... Je crois qu'il y aurait pu y avoir plus !

— Pourquoi tu n'appliques pas tes propres conseils ? Te laisser porter...

Je souris devant sa perspicacité,

— Je ne peux pas, j'ai déjà joué par le passé et je sais trop ce que je peux y perdre ! Je ne souhaite vraiment pas renouveler l'expérience.

— Il peut aussi y avoir une fin heureuse Alex !

Le nouveau côté fleur bleue de Jin me fait rire, je ne l'avais jamais vu sous cet angle !

— J'aime de plus en plus cette Camille, elle te change radicalement !

D'abord gêné, il m'accompagne dans mon fou rire puis nous nous remettons au travail avant de partir. Une bonne nuit de sommeil va m'être nécessaire avant d'affronter la journée de demain.

JEUDI MATIN

J'arrive de bonne heure avec des paquets de croissants. Je mets en route la cafetière et m'octroie un moment de solitude avant que des tas de gens viennent emplir mon refuge, que les conversations fusent de toutes parts, que les assistantes courent dans tous les sens pour accéder aux moindres caprices des mannequins. D'ailleurs, en parlant de mannequin, je n'ai même pas demandé qui était LA figure en tête de ce shooting, celle dont m'avait parlé Vincent. Hum...choisie par lui-même, ils doivent bien se connaître et travailler souvent ensemble.

Je me fige devant l'escalier et me perds dans mes souvenirs, de ce moment unique où Cathy l'a repeint.

FLASH BACK

Nous sommes là tous les quatre, chacun à son travail.

Nos vêtements sont tâchés de plâtre, de peinture. De la sciure recouvre nos cheveux après la séance de ponçage du parquet et des escaliers, une odeur forte se mélange à celle du bois. La maison reprend vie sous nos doigts de débutants.

La musique recouvre tous les bruits, Arnaud ne cesse d'aller à notre vieille chaîne Hi-Fi changer de CD. Tout y passe rock, métal, classique, variétés françaises et surtout les incontournables... les musiques de dessins animés ! Toute notre enfance resurgit en quelques notes. Nous chantons, rions aux éclats de nos voix de casseroles. Nous avons tous un talent, un domaine de prédilection mais personne pour le chant !

— Eh Cat ! L'interpelle Thomas, j'ai ma dose pour aujourd'hui, j'aimerais bien rentrer. T'en as encore pour longtemps ?

— Encore cinq minutes ! C'est bon nounours tu vas pouvoir aller t'admirer dans la glace !

L'utilisation de ce surnom provoque des gloussements de toutes parts. Le pauvre Thomas en fait les frais depuis qu'il s'était extasié de la présence de ses premiers poils au menton !

Les garçons me jettent un coup d'œil auquel je réponds par un haussement d'épaules.

J'ignore totalement ce que complotte ma jumelle et c'est plutôt rare. Nous sommes très fusionnelles, sœurs, amies, confidentes en somme les deux doigts de la main ! Quelques minutes plus tard, Cathy se relève, étire les muscles de son dos et nous demande de la rejoindre. Nous nous disposons autour d'elle, en nous serrant en raison de l'espace réduit sur les marches et nos yeux se rivent sur la dernière contre marche.

L'émotion me gagne aussitôt, une boule vient se loger dans ma gorge et

tout naturellement nos quatre mains se joignent.

— Cat, c'est...

Thomas tente d'exprimer ses émotions mais sa voix s'éraille.

— Waouh ! Est le seul mot qu'Arnaud arrive à prononcer.

Nos yeux restent scotchés sur le spectacle devant nous. Cathy, avec un système de pyrogravure a écrit :

C+A+A+T=For ever

— Merci chuchotais-je à ma sœur avant de l'embrasser.

Elle est comme ça Cathy, une éternelle optimiste, un cœur débordant d'amour et un romantisme à donner envie au meilleur poète !

Cet endroit, notre implication dans sa rénovation valait mille fois plus que des séances chez le psy ou chez la conseillère de l'école. Thomas a découvert la maison, nous l'avons adoptée et elle nous a accueilli dans sa chaleur, nous a soigné ! Notre foyer porte désormais nos marques.

— Alexandra ? Tu vas bien ?

La voix de Vincent me fait sursauter et revenir à la réalité. Il est plus beau que jamais dans un pantalon bleu décontracté, une chemise rosée, un pull sur les épaules, les manches nouées autour du cou. Je le fixe, ne sachant comment réagir, torturée entre mon désir et ma colère due à son silence.

Je remarque que son apparence légère est en totale opposition avec son visage marqué. De profonds cernes ornent ses yeux, il manque cruellement de sommeil et je devine que ces derniers jours ont été durs. Ma culpabilité prenant le dessus sur mes autres sentiments, je décide de lui laisser le bénéfice du doute et au fur et à mesure de ma descente de l'escalier je laisse un sourire s'étirer sur mes lèvres. A la lueur qui éclaire ses yeux je sais qu'il a compris et tandis que j'arrive à sa hauteur nous sommes interrompus par l'arrivée d'une tornade blonde qui se jette dans ses bras en débitant cent mots seconde.

Elle ne cesse de parler. Je saisis quelques bribes, elle s'extasie du cadre. J'en profite pour la détailler. Un seul mot me vient à l'esprit pour la décrire: superbe ! Grande, élancée, une chevelure sortie tout

droit d'un conte de fée, des yeux violets charmeurs, un sourire digne d'une publicité de dentifrice. Je percute que ce doit être elle la future effigie de la marque et je ne peux qu'approuver le choix de Vincent. Mais mon enchantement cesse aussitôt que je la vois déposer un baiser sur les lèvres de mon fantasme !

Chapitre 15

Estomaquée, je reste face à ce spectacle affligeant, Vincent embrasse une bombe atomique sous mes yeux ! Je n'arrive pas à savoir ce qui me fait le plus mal, sa trahison ou mon absence de sixième sens, de radar à hommes à fuir ! L'étreinte est rapide, je remarque la tension qui s'est installée dans le corps du fourbe démasqué. Celui-ci s'est légèrement reculé et tient sa partenaire à bout de bras. D'ailleurs quel statut a-t-elle ? Partenaire, petite amie, fiancée ou même encore pire épouse ? Ma tête part dans tous les sens, les idées fusent toutes plus désagréables les unes que les autres et mon bon sens pointe un doigt accusateur à mon cœur meurtri, tout juste ranimé et déjà remis KO. Vincent coupe court à mon auto flagellation interne en se lançant dans les présentations. N'a-t-il donc aucunes limites à son comportement de goujat ? Décidément cet adjectif lui colle à la peau.

— Alexandra, je te présente Mila Epton. Son visage ne doit pas t'être inconnu.

Effectivement, quand la blonde se retourne pour me faire face et me dévisager je la reconnais. Elle a été pendant de nombreuses années l'égérie de grandes enseignes de prêt à porter, de cosmétiques... Sa carrière a été menée avec une main de maître, pas un scandale, elle n'a jamais fait couler d'encre à tort, que du positif, travail, hygiène de vie... En bref madame parfaite ! Elle arbore un magnifique sourire et me tend une main chaleureuse mais ferme.

— Oh Alex bien sûr ! Je suis enchantée ! J'ai tellement entendue parler de vous !

Elle paraît sincère, elle parle avec un petit accent tout à fait ravissant. Je n'en reviens pas, je suis moi-même sous le charme de cette femme ! Je ne relève pas sa remarque, après tout on ne se connaît pas. Je lui réponds brièvement, mes yeux fuient cette perfection incarnée pour se poser sur Vincent.

Je lui adresse mon regard le plus noir. Je veux qu'il puisse y lire ma colère,

ma déception, mon incompréhension. Je comprends que c'est peine perdue, son regard m'interroge, il semble perdu face à mon changement d'humeur. Notre combat visuel semble passer inaperçu puisque Mila continue de visiter et de commenter chacune de ses trouvailles.

Je ne l'écoute que d'une oreille, tout cela me fatigue, ne m'intéresse plus. Les secondes s'écoulent et mon réflexe de protection refait surface. La lassitude prend le dessus sur mes autres émotions. Ma vie n'est faite que de répétitions néfastes à mon équilibre. Le travail, je dois me plonger dans le travail, mon échappatoire. Je me tourne lentement, une lenteur calculée pour tout balayer.

Alors que je m'apprête à rejoindre Mila, une main se pose avec insistance sur mon bras. Mon cœur fait une embardée dans ma cage thoracique, IL ne peut pas faire pas ça ! Je ne dois pas me laisser faire, être forte, tenir tête, montrer mes faiblesses n'est pas une option !

Avec cette même lenteur, sans aucun entrain je me retourne. Le visage qui me fait face est encore plus marqué qu'il y a quelques minutes, les sourcils froncés, l'inquiétude dans ses yeux, tout pourrait me déstabiliser, me faire flancher.

— Alexandra... sa voix n'est qu'un murmure, une douce plainte.

Alors que je sens mes remparts se briser encore une fois puisque mon être intérieur me hurle de l'écouter mais notre cher top model choisit ce moment pour revenir à nos côtés. Elle se colle à Vincent, glisse sa main sous son bras et pose sa tête sur son épaule.

— Vinc' chéri c'est magnifique ! Je suis définitivement amoureuse de cet endroit. Je rêverais de venir me cacher ici loin de la frénésie médiatique et professionnelle.

— Je suis désolée, c'est une propriété privée !

Contre toute attente ma voix est posée, calme, je souris même. Après tout elle n'y est pour rien s'il fait partie de cette catégorie d'hommes sans scrupules ni bon sens. A bien y penser elle est dans le même bateau que moi. Devrais-je lui dire que c'est un mufle ?

— Et si on se mettait au boulot ? On a du pain sur la planche et je crois que Monseigneur Depré n'accepterait aucun nouveau retard.

Mon ironie est de retour à ma plus grande joie. L'étonnement se lit sur le visage de Mila, un mince sourire se profile sur les lèvres de Vincent à l'emploi de ce titre de noblesse !

Tout le monde s'active, costumes, maquillage, coiffure, tout est prêt. Vincent me suis, nous échangeons sur nos visions du résultat. Face à mon entêtement il abdique en affirmant me faire confiance. Je vois qu'il prend sur lui, qu'il reste professionnel tout en attendant le moment où nous serons seuls pour parler. Mais il n'y a plus rien à dire !

Tout se déroule à merveille. Vincent s'absente régulièrement pour répondre à son téléphone me permettant ainsi de m'attribuer l'ambiance, de créer ma bulle de création. Mila est très pro, cette fille est tout simplement superbe. Tout lui va à la perfection, elle se fond dans chaque décor avec succès, elle m'écoute avec attention, s'exécute et je n'ai droit à aucun caprice. Comment ne pas l'apprécier ? Cette femme a tout pour elle ! La jalousie ne fait pas partie de mes défauts et pourtant je me surprends à avoir ce genre de pensées.

J'annonce une pause, tout le monde l'a bien mérité. Mon dos est endolori, mes jambes ankylosées. Comme si chacun retenait sa respiration pendant les séances, la tension redescend d'un cran, les discussions reprennent, les rires fusent. Un café, une cigarette ou l'envie de sentir les doux rayons de soleil d'automne sur sa peau. Petit à petit l'équipe s'éclipse me laissant seule, me rendant mes murs.

Mon bien être s'échappe à la seconde où il rentre dans la pièce. Je ne l'ai pas vu mais l'électricité que je ressens, les picotements sur ma nuque m'avertissent de sa présence. L'affrontement aura donc finalement lieu. Avant même que je puisse réagir, je sens son souffle dans mon cou, ses paumes se posent sur mes épaules et il entame de petites rotations. Ma nervosité est à son maximum, je tente de m'échapper mais il approfondit son emprise et sa bouche s'approche de mon oreille.

— Alexandra, il faut que nous parlions !

J'arrive à m'échapper de ses bras, la douce chaleur qui m'avait envahie me manque déjà. Je tente de cacher mon trouble et relève fièrement la tête.

— Quelque chose ne vous convient pas dans le shooting ?

— Non, je ne crois pas.

— Il me regarde malicieusement.

— Alexandra, je ne souhaite pas parler boulot !

Sa façon de prononcer mon prénom me fait frémir, sa langue s'enroule sensuellement autour de chaque syllabe. Ma tête dit non, continue la lutte mais mon corps, le traître, abdique à chaque rapprochement, à chacune de ses tentatives.

— Il n'y a rien à dire Monsieur Depré. Nous sommes ici pour avancer sur votre campagne de pub, vous serez d'accord avec moi en disant que nous avons déjà perdu trop de temps. Si vous souhaitez que je vous montre les premiers clichés, pas de problèmes. Sinon, excusez-moi, je vais rappeler l'équipe que l'on s'y remette.

Je l'entends souffler lourdement.

— Alexandra, ce n'est pas ce que tu crois ! Ecoutes-moi. Je suis vraiment désolé...

— Inutile de gaspiller votre salive Monsieur. Il n'y a rien entre nous, vous ne m'avez rien promis et surtout je n'ai rien envisagé !

Longtemps nous nous dévisageons et tandis que je me dirige vers la sortie, je l'entends me dire d'une façon amusée

— Je ne te crois pas Alexandra et tu viens de me prouver le contraire !

Chapitre 16 – Vincent

Toute la journée elle était là, si près et pourtant si loin. Concentrée sur son travail, m'ignorant totalement depuis le matin, esquivant toutes mes tentatives d'approches. Je devais lui parler, lui expliquer que ces derniers jours avaient été une réelle torture à tous points de vues. Professionnellement, j'ai dû gérer une grève surprise du personnel en Espagne. Ensuite, retourner à Londres rendre des comptes au conseil d'administration puis repartir en Inde négocier avec un fournisseur qui souhaitait doubler ses prix. Et personnellement...je ressentais comme un vide.

J'ai tout fait pour être là aujourd'hui, je ne me voyais pas lui envoyer un simple message ou m'enliser dans une conversation téléphonique bateau ! Bien sûr, j'aurais pu lui faire livrer des fleurs avec une carte d'excuse, trouver quelque chose d'original parce qu'à l'instant où son regard s'est posé sur moi, j'ai compris que mon silence était encore bien pire que tout ce que j'avais envisagé ! Quel idiot !

Je ne sais pas ce qui l'a fait changer d'avis. Nous nous sommes dévisagés pendant d'interminables secondes puis son visage s'est adouci, éclairé. Elle m'a souri et entrepris de me rejoindre. Je ne peux toujours pas identifier l'émotion qui me dominait, le soulagement, la joie, l'espoir.

Plus elle se rapprochait et plus mon cerveau recevait son parfum, devenu familier, comme un fumeur reçoit sa dose de nicotine. Mes lèvres réclamaient les siennes, leurs douceurs, leur goût sucré, un irrésistible besoin de la sentir contre moi et bien plus encore.

Mila a, bien entendu, choisit ce même moment pour faire une entrée fracassante et me sauter dessus, m'accaparer comme elle sait le faire. En général cela ne me gêne pas, bien au contraire, nous nous sommes souvent servi l'un et l'autre, de notre complicité et de notre intimité. Mais aujourd'hui, ce n'était

vraiment pas une bonne idée. J'aurais dû la briefer sur ce point parce que, comme elle l'a si bien fait comprendre, je lui ai parlé d'Alexandra.

Oh, ce n'était pas mon intention, mais avec son sixième sens féminin il m'est difficile de lui cacher des choses. Je me confie plus facilement à Mila qu'à ma propre sœur ou à qui que ce soit d'autres.

Nous nous connaissons depuis tout gosse. Nos parents étaient amis, nous nous fréquentions régulièrement. Au début, nous n'étions que des enfants, notre complicité ne dérangeait pas mais les années ont passé et avec elles sont venu les sous-entendus, les regards en coin. Mila était une très belle jeune fille et avec les contacts de son père elle a très vite percé dans les métiers de la mode. Aujourd'hui, c'est une des plus belles femmes du monde mais pas pour moi. Je ne l'ai jamais vu sous cet angle. Quand je la regarde, je vois cette fille effrontée qui tentait de me faire tomber dans la marre aux poissons, qui se cachait sous les tables, lors de cocktails qui nous étaient interdits d'accès, pour voler quelques petits fours, ou encore qui pleurait à chaudes larmes dans mes bras la mort de son petit chat. Une deuxième petite sœur, ma confidente, mon amie.

Quand le succès a commencé à lui faire tourner la tête, je me suis chargée de la ramener sur terre. Quand des garçons non fréquentables l'ont approchée j'ai surveillé, guetté et parfois même plus ! C'est là que nous avons commencé à ne plus essayer de faire taire les rumeurs nous concernant. Tout cela nous convenait, et il n'y a jamais eu aucune ambiguïté entre nous. En retour, Mila a répondu présente quand le scandale a éclaboussé notre famille avec les révélations de la double vie de mon père, quand la trahison d'Inès a été démasquée, quand j'ai touché le fond.

Pathétique, voilà le nom dont me qualifierait mon frère s'il me voyait. Durant tout le shooting Alexandra m'a superbement ignoré. Elle ne m'a que rarement parlé, elle a fait un travail superbe et même ça je n'ai pas réussi à lui dire ! Plus je tentais de l'approcher plus elle s'éloignait. J'ai donc laissé tomber pensant que le soir... Une fois l'équipe partie... Mais elle ne m'en a pas laissé le temps.

Je l'ai vue s'entretenir avec Jin, ils ont ri, se sont enlacés puis elle est allée saluer Mila. Étrangement, elles ont l'air de bien s'entendre, je l'ai entendue mentionner Théa. Bien sûr, celle-ci doit l'attendre ! J'ai eu droit à un petit geste de la main, un regard lourd de tristesse et de reproches. C'est tout.

Ce regard m'a hanté durant des heures. Encore une fois je suis désarçonné, cette femme sort de tous les cadres. Moi le grand PDG gérant des millions, manageant d'une main de fer des centaines de personnes, capable de s'exprimer devant les plus grandes fortunes mondiales afin de les persuader d'investir dans ma société, je ne trouve pas comment aborder cette femme sans faire de vagues. Mon petit frère rirait définitivement de moi !

Ce matin, ma concentration au bureau est largement en dessous de zéro. Je dois vite trouver une solution sous peine de perdre la tête. Je cerne un peu mieux Alexandra. La vie ne l'a pas épargné et je dois être patient, y aller en douceur mais aussi la rassurer. Le décès de sa sœur l'a profondément meurtrie mais je devine une autre douleur, plus aiguë, plus personnelle et je dois l'identifier pour qu'elle passe enfin outre et vive sa vie !

A trop réfléchir, je décide d'agir. Je me lève de mon fauteuil, me saisit de ma veste, mon téléphone et me dirige vers la sortie. Je décide d'aller la rejoindre, lui parler, éclaircir tous ces points. Je saurai négocier avec elle, la persuader, après tout c'est un peu mon talent et c'est sur ce point que j'excelle.

J'ouvre la porte de mon bureau et entends Camille glousser. En arrivant devant son bureau, je la découvre comme je l'avais imaginé, pendue à son téléphone, les joues aussi rouges que ses cheveux. Décidément ces deux photographes chamboulent tout sur leur passage ! Je passe devant elle en vitesse, sans un regard. Je suis content pour elle, elle était vraiment trop renfermée et trop discrète. La voyant se décomposer à ma vue, je lui lance durement

— Inutile de raccrocher Camille, je m'absente pour un peu plus de deux heures. Prenez mes messages et qu'on ne me dérange pas sur mon portable.

— Bien Monsieur ! me crie-t-elle tandis que j'appelle l'ascenseur.

Soudain, je réalise qu'Alexandra peut ne pas être à son bureau et l'idée me vient que Jin pourrait m'aider ou tout du moins m'indiquer où elle se trouve. Je retourne sur mes pas et me plante devant le bureau de Camille.

— Camille, pouvez-vous demander à Jin où se trouve Alexandra ? J'ai besoin de m'entretenir avec elle.

— Euh... Bien sûr.

Elle ôte sa main du téléphone et fait part de ma requête.

— Oh ! Oui, oui d'accord, bien sûr. Très bien je lui dis. Merci Jin, je te tiens au courant, d'accord, à tout à l'heure.

Ses réponses brèves ne me rassurent pas. Elle tente d'échapper à mon regard perçant et se lance avec hésitation.

— Elle... Mademoiselle Millot n'est pas disponible aujourd'hui.

— C'est-à-dire ?

Je ne cache nullement mon impatience, va-t-elle enfin cracher le morceau !

— Elle est... Elle est partie Monsieur !

— Comment ça partie ?

C'est quoi ce bordel ? Partie ? Mais où ? Je ne cache plus ma mauvaise humeur doublée de mon manque de sommeil. Camille joue nerveusement avec ses doigts, elle en sait plus.

— Camille ! Grondais-je. Dites-moi tout je vous prie !

Tandis que mon assistante se met enfin à parler et me donner les précisions dont j'ai besoin, je sens mes muscles se détendre. Un large sourire s'étire sur ma bouche et une idée plus que lumineuse grandit dans ma tête. Mission reconquête en ébullition !

Chapitre 17

L'avion vient d'atterrir, je me détache et m'étire longuement. Le vol a été agréable et court mais la tension accumulée ces derniers jours se fait ressentir dans mon dos et sur mes épaules. Je descends sur le tarmac et un vent chaud m'accueille. Rien de comparable aux températures hors normes de cet été mais par rapport à celles de Paris à mon départ, il y a de quoi se dire que je vais encore plus apprécier mon séjour !

Je traverse les couloirs, récupère ma valise et me dirige vers la sortie. Je franchis la dernière porte et m'engouffre dans un brouhaha commun aux aéroports d'une telle envergure que le FCO. L'aéroport Leonardo da Vinci Roma dit le Fiumicino, est un véritable carrefour social, culturel et touristique. Un coup d'œil et je repère aussitôt Patrizio m'attendant de son air calme et serein habituel. Je lui fais un petit signe de la main auquel il répond par un hochement de tête et vais le rejoindre.

— Buongiorno Patrizio !

— Buongiorno Seniorita !

Il se saisit de mon sac et m'indique la sortie tout en m'informant que la voiture est sur un stationnement spécial juste devant l'entrée de l'aéroport. Les avantages de la voiture diplomatique probablement !

Une grosse berline noire est effectivement juste en face des dernières portes coulissantes que nous franchissons. Patrizio ouvre le coffre, y dépose ma valise puis m'ouvre la portière arrière. Je lui jette un coup d'œil que j'espère explicite. Son soupir d'exaspération me le confirme. Il referme la portière et m'ouvre celle de devant. Je n'aime pas tous ces tralalas et je préfère ne pas être considérée différemment.

Patrizio s'engage dans la circulation si atypique de l'Italie. Ce n'est pas mon premier voyage, mais je suis toujours émerveillée face à la richesse

architecturale de ce pays, ces ruelles étroites, ces clochers pointant fièrement. Les sons, les odeurs, l'âme de Rome m'a envoûté et à chacun de mes passages éclairs je m'évertue à découvrir de nouveaux trésors.

— Il est encore tôt *Senorita*, la circulation est fluide nous devrions en avoir pour trente-cinq minutes. Madame vous attend à l'hôtel, elle supervise la préparation de la salle.

La dernière remarque de *Patrizio* me fait sourire. J'imagine mon amie sur le dos de chaque serveur ou serveuse, donnant des ordres, pestant face à une fourchette mal positionnée ou une chaise déplacée. Son caractère ordonné et autoritaire va vite faire des éclats !

Je me cale plus confortablement dans mon siège et me perds dans la contemplation des rues bruyantes, j'écoute les klaxons, insultes en tout genre et sifflements d'éternels dragueurs. Ah ces italiens !

Le poids de mes paupières me rappelle mon réveil matinal et ma courte nuit. Je me laisse donc partir pour ce que j'espère une sieste réparatrice. Mes yeux sont à peine fermés que le visage de Vincent apparaît et la douleur resurgit. Le shooting d'hier a été une véritable torture, j'ai passé chaque minute à me forcer de ne pas aller lui crier ses quatre vérités. Lui hurler que nous méritons toutes du respect, que jouer avec les sentiments c'est mal et que ce jeu malsain peut blesser, énormément blesser !

Toutes ces dernières heures, je n'ai fait que ressentir colère, déception, lassitude, honte, tristesse... Tous ces sentiments que je ne voulais plus ressentir, que je connais trop bien. Les vingt dernières années de ma vie en ont été remplies !

Pourtant mon plan se déroulait à merveille depuis quelque temps, des relations sans attachements, sans sentiments ! Mon cercle fermé me suffisait, Rachel, Théa, Thomas, Julia et Jin sont les êtres les plus proches de moi et ceux pour qui je pourrais donner ma vie. Bien sûr j'ai beaucoup d'autres amis, mais avec eux, j'ai toujours une certaine réserve, une part inaccessible.

Je ne sais pas très bien à quel moment j'ai baissé la garde avec Vincent, ou

même s'il n'y en a jamais eu. Dès le premier regard, j'ai été attiré par lui, son regard magnétique, sa force, son charisme, sa façon de me tenir tête ou de jouer avec ses phrases chargées de sous-entendus. Sans m'en rendre compte, je l'ai laissé prendre une place dans ma vie, ma tête et mon cœur. J'y ai cru. J'ai cru à l'espoir, à l'existence d'un amour vrai, sincère. Toutes ces histoires de contes de fées de Théa ont dû me monter à la tête car de toutes évidences celles qui se sont penchées sur mon berceau ont oublié la dose de bonheur !

Rome défile sous mes yeux et me ramène à la raison de ma venue. Ce soir je participe à une vente aux enchères, ou communément appelé gala de charité où certaines de mes photographies seront vendues au profit d'une association d'aides aux sinistrés du séisme survenu au Japon en 2011. Ce même séisme ayant provoqué un tsunami et par la suite l'accident nucléaire de Fukushima. Théa et moi nous trouvions au Japon à cette période. En cette fameuse journée, elle était restée à Tokyo, à l'école. Là-bas, la secousse avait bien entendu été ressentie, mais rien de comparable aux bords des côtes. La population est tellement entraînée à ce genre d'exercices que l'évacuation des salles de classes s'était effectuées dans le calme. Ensuite, Jin, connaissant mon absence était allée la chercher et l'avais immédiatement emmenée chez ses parents dans le sud du pays. Grâce à son intervention ils n'ont été, ni l'un ni l'autre, témoin direct de l'agitation et du stress dû à cet incident nucléaire. Je lui serai éternellement reconnaissant pour avoir protégé mon rayon de soleil. Quant à moi, je me trouvais dans le nord du pays. Une séance photo dans un temple ! Le coin reculé et l'altitude m'ont sauvée !

Revivant mes sinistres souvenirs, je ne m'aperçois pas que nous sommes arrivés à l'hôtel. Le raclement de gorge de Patrizio me ramène à la réalité. Celui-ci est à ma droite, ma portière déjà ouverte. Je bafouille des excuses et remerciements et me voilà devant un des hôtels les plus prestigieux de Rome où une chambre m'a été réservée et où la soirée doit se dérouler.

Après les formalités administratives à la réception, je demande à ce que ma valise soit montée directement dans ma chambre et me dirige vers la salle

privatisée rejoindre Timi, épouse du consul japonais en poste à Rome et présidente de l'association.

Je la trouve derrière un serveur, à peine les doigts de celui-ci sont-ils ôtés d'un couvert qu'elle le saisit pour l'ajuster. Le plus petit détail compte ! Jamais assez haut ou trop à gauche, verre trop à droite... Je m'arrête pour l'observer et souris face à ce comportement typiquement asiatique ! Sentant probablement un regard peser sur elle, Timi lève la tête et m'aperçois, me sourit en retour et seulement après avoir ajusté ce couteau vient à ma rencontre. Nous nous saluons chaleureusement, le salut traditionnel est désormais caduc entre nous, sauf en public, lors de mondanités officielles avec son époux.

— Alexandra, je suis ravie de te revoir !

— Moi aussi Timi. Tu as l'air en pleine forme !

— Effectivement, mais j'ai hâte que cette soirée soit passée, je ne sais pas si je suis plus excitée ou stressée !

— Et moi donc ! Ce sont tout de même mes photos qui sont vendues ce soir et en fonction du montant récolté je saurai si mon travail est apprécié ou non !

— Alexandra ! Tu as un talent fou et tu étais sur place. Tu l'as vécu comme ces inconnus que tu as photographiés, tu y as mis toute ton âme ! Et puis, honnêtement si je ne croyais pas en toi, penses-tu que je t'aurais proposé cette aventure, de te jeter dans fosse aux lions ?

— Non bien sûr que non ! Merci Timi !

— Alexandra, tu n'as pas à me remercier, moi en revanche... Rien n'équivaudra jamais ce que je te dois !

— Et si on se mettait au travail ? Toi à ta salle et moi à vérifier l'ordre des photos ?

— Oh oui surtout que je nous ai réservé un après-midi cocooning ! Sauna, spa, massage, manucure... la panoplie complète pour être au top ce soir !

Plusieurs heures plus tard, après une bonne préparation, un déjeuner léger et rapide puis notre fameuse séance détente, me voilà enfin dans l'ascenseur pour me rendre dans ma chambre. Je suis exténuée, mais détendue. Timi a tellement parlé, mon esprit a été tellement absorbé que l'épisode Vincent est loin derrière moi et le poids sur mon cœur est un peu moins lourd.

J'ouvre enfin ma porte de ma chambre ou devrais-je dire de ma suite. La surface et le luxe me coupent le souffle. Je prends le temps d'explorer, d'admirer et j'arrive devant le lit. Une housse noire y est déposée, probablement encore une surprise de Timi. Je m'approche et mon sourire s'éteint quand je lis sur la housse MAISON DEPRÉ.

Chapitre 18

Je me détaille une dernière fois dans le miroir et en reste bouche bée ! Je suis consciente de mon corps, mais à cet instant je me sens femme, belle, sensuelle, sexy ! Cette robe est tout simplement superbe et parfaite pour moi. Elle épouse mes formes à la perfection.

Un col rond agrémenté de dentelle noire pour une part de mystère, un dos nu à éveiller les sens et les fantasmes et une retombée cérémonieuse jusqu'aux pieds. Ma chute de reins et mes fesses n'ont jamais été si bien mis en valeurs ! Le tout additionné aux soins que Timi m'avait réservée et sans aucun narcissisme je me trouve époustouflante !

Je décide de me prendre en photo avec mon téléphone et de l'envoyer à Julia. Ce cadeau ne peut venir que d'elle ! Les chaussures accompagnant la tenue sont à ma pointure, la pochette n'est ni trop encombrante ni trop minuscule pour ne servir à rien. Il n'y a qu'elle pour me connaître si bien !

À Julia

Elle est superbe, tu n'aurais pas dû ! Mais je l'adore tout comme toi !

Je vérifie l'envoi du message et me dirige vers la porte. Dans cette tenue, je me sens pousser des ailes, prête à affronter les regards et à me fondre dans ce monde qui n'est pas le mien. Pleine d'assurance j'arrive devant la salle, peu de monde sont arrivés il est encore tôt. J'en profite pour vérifier une dernière fois la position et la disposition de mes photos. Une minuscule étiquette sous chaque cadre m'attire l'œil. Je m'approche et écarquille les yeux à la lecture des chiffres ! Est-ce une référence ou le prix de départ de mise ? Mes œuvres ne valent pas cette somme ! L'angoisse me ressaisit et je sens des gouttes de sueurs perler mon front.

— Ah c'est ici que tu te caches !

Timi s'approche, tout sourire.

— Waouh Alex ! Tu es fabuleuse, je ne crois pas t'avoir déjà vu aussi sexy !

— Moi non plus !

Un rire nerveux sort de ma gorge.

— Est-ce que c'est trop ?

— Non ! Bien sûr que non. Tout le gratin de Rome sera là ce soir, tu vas être l'objet de tous les regards et tu vas tellement les éblouir qu'ils vont surenchérir sur chacune de tes œuvres ! J'ai l'intuition que le compte de l'association va faire un bon en très peu de temps ! Allez suis moi, je vais te présenter.

Elle me saisit la main et m'emmène à sa suite. Timi fait un signe très discret à un serveur pour qu'il s'approche, se saisit de deux coupes et m'en tend une.

— Détends toi et profite de la soirée !

La moitié de ma coupe plus tard et un clin d'œil et nous voilà lancées dans l'arène. Je passe de groupes en groupes, serres des mains, sourit à n'en plus pouvoir. Timi me laisse aux côtés de son époux et m'annonce que l'heure du discours a sonné. Elle se dirige élégamment devant la première photographie représentant le premier village que j'ai rejoint en descendant du temple. Un village entièrement dévasté, les maisons retournées, des immenses tas de débris. Des images qui nous ramène à l'horreur vécue par cette population, à la peur, à l'angoisse, mais aussi au soulagement d'être en vie, à la joie de retrouver un être cher, au sentiment puissant de solidarité qui se met en place pour retrouver une personne ensevelie...

— *Bonsoir à tous et merci d'être venus si nombreux à cette soirée particulièrement importante pour moi.*

Le drame évoqué ce soir a touché tous les Japonais. Chacun s'est senti concerné. Nos entraînements et nos diverses expériences nous ont appris à être

prêt et à faire face au quotidien. Les gestes deviennent mécaniques.

Mais cette fois, l'horreur a été amplifiée par un nombre incalculable de paramètres. Tout d'abord par le tsunami qui a ravagé les côtes provoquant des décès par milliers, la destruction de villages entiers, de maisons, d'écoles... Ensuite par cette catastrophe nucléaire. L'année 2011 a particulièrement ébranlé le pays.

J'ai créé cette association afin d'aider toutes les victimes du tsunami, afin d'aider à la reconstruction, d'apporter des moyens pour les écoles, de favoriser un retour à une vie normale. Nous ne souhaitons pas effacer cet épisode juste apaiser la douleur.

Ce soir, vous allez découvrir le talent d'une photographe qui a su voir l'espoir, l'amour, la vie dans des scènes atroces.

Depuis longtemps je voulais faire d'elle mon invitée vedette et de trop nombreuses fois elle a refusé.

Alexandra Millot a vécu au Japon. Elle a été au cœur du drame. Elle et ses proches ont été concernés par ces événements comme ces millions de Japonais et je vous avoue que, son talent et son héroïsme contribuent largement à mon estime.

Alexandra a sauvé mes parents ensevelis sous les débris de leur propre maison ! Notre rencontre est donc complètement atypique.

Bien vite, elle est devenue mon amie. Elle aura à jamais une place toute particulière dans mon cœur. J'espère sincèrement que vous saurez apprécier cette artiste à sa juste valeur et je ne vous rappelle pas que votre participation contribuera directement aux victimes ! Merci à toutes et à tous, je vous souhaite une agréable soirée.

Les applaudissements se font entendre et les conversations reprennent. Les serveurs déambulent de nouveau avec leurs plateaux et si je m'écoutais je les soulagerais de quelques coupes ! Le discours de Timi était magnifique, mais j'avoue avoir été gênée. Des soupirs, des murmures se sont fait entendre avant que les regards ne soient braqués sur moi.

Exposer mes photos oui, user de mon soit disant acte héroïque, non ! N'importe qui aurait agi de la sorte.

Restée figée au milieu de cette foule en mouvement, je ne me sens tout à coup plus à ma place. Je décide d'aller prendre l'air. Je me dirige vers une baie vitrée ouvrant sur la terrasse et surplombant le jardin. Les fumeurs ayant désertés les lieux, je m'y retrouve enfin seule, au calme. Je m'adosse à la balustrade et relâche la pression en soufflant et laissant retomber mes épaules. Mon portable vibre dans ma pochette, je l'extirpe et déverrouille l'écran. Un message de Julia s'affiche

Tu as raison sur un point tu es SO BEAUTIFUL ! Pour le reste je n'y suis pour rien ! Profites de ta soirée je veux du croustillant à notre prochain Skype !

Quoi ? Alors... si ce n'est pas Julia qui m'a fait envoyer cette robe ? Timi me l'aurait dit ! Ce pourrait-il... NON ! Impossible, et même s'il s'agissait de lui dans quel but ?

— Tu vas attraper froid Alexandra !

Chapitre 19

Ces quelques mots me sortent de ma torpeur, je me redresse et avant de me retourner j'inspire une grande gorgée d'air. Cette voix, je la reconnaîtrai entre mille. Celle qui me donne la chair de poule, celle qui me fait perdre mes moyens en un quart de seconde. Que fait-il ici ? Les questions commencent à se bousculer dans ma tête et me rappellent soudainement à l'ordre, c'est un menteur, un manipulateur. IL n'est pas pour moi !

Je me retourne et plus déterminée que jamais lui fais face. Son sourire est éclatant, ses yeux pétillants et doucement je vois sa main se diriger vers mon bras. Il me le saisit et nous dirige vers le parc. La chaleur de ses doigts se propage lentement dans mon corps, je sens les battements de mon cœur s'accélérer et mon ventre se tordre. Je pose mon regard sur sa bouche et je perds pieds. Qu'est-ce que j'aimerais goûter à nouveau à ses lèvres, sentir sa langue me caresser, me posséder ! Je ressens des picotements dans chacun de mes membres et tente de dégager mon bras de son étreinte, mais il ressert sa pression.

— Il faut que nous parlions Alexandra.

Sa voix est calme, posée, mais le ton est autoritaire. Je comprends que c'est le moment de jouer cartes sur table. Nous suivons une allée gravillonnée et arrivons devant un petit kiosque éclairé par des guirlandes tout autour des quatre piliers tel un lierre grimpant. Vincent me désigne le banc en son centre et nous nous installons. Je frissonne, mais je ne sais pas si c'est à cause de la fraîcheur ou de la proximité de ce corps et de l'intensité du moment.

Lentement, il enlève sa veste et la dépose sur mes épaules. Sa main droite redescend langoureusement le long de mon bras et il entrelace ses doigts aux miens tandis que sa main gauche se pose sur ma hanche et que d'une légère pression, il me rapproche de lui.

— Je t'en prie Alexandra, laisses-moi parler. Je te dois des

explications. Je sais que tout est contre moi, mais laisses-moi une chance. Mila est... Mila est ma meilleure amie, ma petite sœur de cœur, ma partenaire de golf, mon accompagnatrice lors de soirées trop arrosées.

— Elle est très importante et elle est beaucoup de choses pour moi, mais, je te le certifie elle n'est ni une petite amie ni une amante. Nous n'avons jamais eu ce genre de relations. Enfin si, une fois pour être exact. Nous devions avoir seize, dix-sept ans, notre couple semblait tellement évident à notre entourage que nous avons voulu vérifier.

— Un baiser, un seul nous a suffi pour comprendre qu'il n'y aurait pas de suites. Nous avons été élevés ensemble. Julia peut le confirmer, nous pouvons appeler Mila aussi si tu le souhaites.

Je secoue la tête de manière négative et l'encourage à poursuivre.

— Depuis de nombreuses années, nous nous servons l'un de l'autre, pour les médias, pour éloigner les prétendants un peu trop encombrants. Alexandra, ce n'est qu'un jeu. Le rapide baiser que nous avons échangé n'est rien d'autre qu'un réflexe. Alexandra, dis quelque chose !

Je suis sans voix, cette déclaration m'abasourdi littéralement. Dois-je le croire, lui faire confiance ?

— Pourquoi me raconter ça Vincent ?

— N'est-ce pas évident ?

Un rire léger s'échappe de sa bouche.

— Tu m'obsèdes Alexandra ! Depuis la minute où tu as fait irruption dans ma bibliothèque, je ne pense qu'à toi, à te toucher, à te sentir. Depuis le premier instant, je m'y suis mal pris avec toi, je n'ai été qu'un goujat !

L'évocation de mon insulte nous fait tous les deux sourires. Je lève la tête vers lui et je me perds dans ses prunelles vertes. Son pouce vient frôler ma lèvre inférieure et mes papillons intérieurs se mettent en mouvement, mes barrières

tombant une à une.

Dois-je réfléchir, prendre mon temps ou passer à l'action ? Cathy m'ordonnerait de saisir ma chance, de profiter de l'instant présent.

Je scrute le fond de ses yeux à la recherche d'indices, je n'y lis que désir, assurance, sincérité.

Son pouce suit désormais la ligne de ma mâchoire puis descend le long de ma gorge. Je me mords la lèvre inférieure, ses yeux étincellent en réponse et il ne m'en faut pas plus !

Je m'avance et sans plus aucune retenue, je me jette sur ses lèvres. Je les retrouve douces, chaudes, humides. L'instant de surprise passé, il ressert son étreinte sur ma hanche et me colle un peu plus contre lui. Je gémiss de cette proximité tant attendue.

Au même instant nos langues demandent l'accès, se cherchent et une langoureuse danse commence. Le baiser s'intensifie, nous nous découvrons, nous dévorons avec frénésie comme si nous avions un besoin vital à assouvir.

Sa main a déserté le haut de mon corps pour venir se loger sous sa veste, sur mon dos nu qui frissonne à son contact. Mes doigts plongent et se perdent dans ses cheveux, je les masse, les tire doucement. J'entends Vincent grogner.

Une agréable chaleur embrase mon bas ventre et la valse des papillons débute.

Nous avons l'un et l'autre complètement occulté ce qui nous entoure et le fait de pouvoir être surpris. Nous sommes comme deux affamés redécouvrant les plaisirs interdits.

Encore une fois, simultanément, nous nous séparons, à bouts de souffle.

Je ferme les yeux comme pour marquer cet instant et les rouvre afin d'avoir la certitude de ne pas avoir rêvé. Toujours face à moi, à peine à quelques centimètres, les cheveux en bataille, les yeux brûlants, il m'observe longuement. Le feu de mes joues commence à s'estomper et la panique s'empare de moi à nouveau. De ses mains, il m'entoure le visage et me force à le regarder. J'ai toujours fait face aux conséquences de mes actes, mais à cet instant, avec lui, à

cause de lui, je ne m'en sens pas la force.

— Alexandra, regarde-moi. Je ne regrette rien, mais je te dois des excuses.

Je le regarde perdue. S'il ne regrette pas, de quoi s'excuse-t-il ?

— Je m'étais promis d'y aller en douceur, de ne pas te brusquer et de te montrer que tu peux me faire confiance. Je veux te prouver que tu peux compter sur moi, te reposer sur moi. Depuis que je te connais, je vais de surprise en surprise. Plus j'en apprends à ton sujet et plus j'ai mal pour toi. La vie t'as joué bien des tours, tu as vécu plus de drames que quiconque ne pourrait en supporter et pourtant tu es là, forte, fière et tu peux l'être ! Je devine aussi sans peine que je ne connais encore que la face visible de l'iceberg. Les hommes, les sentiments, le lâcher prise tout cela doit faire partie d'un gros dossier. Mais derrière cette femme battante, protectrice envers ses proches, je vois aussi une femme magnifique en manque d'amour qui croit à tort que le bonheur l'a délaissé. Laisse-moi être celui qui te redonnera espoir, laisse-moi te montrer la beauté de la vie à deux, laisse-moi te montrer que la légèreté à se laisser aller peut être agréable. Laisse-moi la porte ouverte Alexandra !

Son regard est perçant, ses mains retiennent désormais les miennes et les portent à sa bouche. Il y dépose de légers baisers. Je ne m'attendais pas à ça ! Tellement pas à ça !

Incapable de parler, mon cerveau tente d'enregistrer cette déclaration aussi inattendue que troublante. Ai-je bien compris ce qu'il me propose ? M'ouvrir à lui, me confier, me reposer sur lui, le laisser devenir important dans mon fragile équilibre. Oui, mais à quel titre ? Pour quels motifs ? Quel genre de relation envisage-t-il ? Est-ce par pitié ? Par compassion ?

— Oh non Alexandra !

Sa voix gronde gentiment comme s'il lisait en moi.

— Je suis très loin de te proposer une relation platonique, je veux

tellement plus ! Tu n'imagines même pas les efforts que je déploie depuis le début de la soirée pour ne pas te kidnapper et te démontrer toute la nuit ce que je rêve de te faire ! Et avec cette robe, tu es une délicieuse tentation à laquelle je rêve de succomber.

Ses doigts reviennent caresser mon dos nu, sa chaleur m'envahit et je ne suis plus que frissons, palpitations. Mon corps réagit plus que je ne le voudrais. Ses paroles m'ont pris à vif, il m'a tellement bien cernée.

Et comme pour me prouver que son intérêt est aussi physique, il me plaque contre son torse et sa bouche reprend possession de la mienne. Il m'envahit de sa langue, me marque de ses dents. Je hume son odeur en m'accrochant à ses épaules. Par ce baiser chargé en émotions, il me transmet tout son désir pour moi et sa volonté de m'approcher. Chassant mes doutes, je réponds avec fougue, il a ce pouvoir de me transporter, de tout me faire oublier et ce depuis le premier regard.

Oui, avec lui j'ai envie d'y croire, j'ai envie d'essayer, de me sentir vivre en tant que femme. Le temps des relations sans sentiments est révolu et tant pis si je tombe encore une fois. Vincent à raison, je suis forte, je me relèverai !

Mettant fin à notre baiser, il m'intime l'ordre de me lever et tout en conservant ma main dans la sienne, nous reprenons notre chemin en sens inverse.

— Retournons à l'intérieur Alexandra ou je ne réponds plus de rien.

Les étincelles dans ses yeux sont la preuve de ses paroles et mon petit diabolin posté sur mon épaule me suggère une toute autre idée !

— Tu es la femme de la soirée et je suis impatient de découvrir tes œuvres, de connaître tout de cette nouvelle histoire qui n'a fait que renforcer mon opinion à ton sujet.

Nous marchons lentement, profitant pleinement de la douceur de cette soirée et de cette intimité trop brève à mon goût. Revenus à notre point de départ, devant les baies vitrées, nous croisons quelques personnes sorties fumer, Vincent m'ouvre la porte et de sa main revenue dans mon dos il me guide pour me laisser

passer devant lui tout en me murmurant à l'oreille,

— Je ne te quitte plus de la soirée Alexandra. Je ne peux pas prendre le risque de te laisser au milieu de tous ces hommes ébloui par ta beauté et par l'échancrure un peu trop prononcée de cette robe !

Sa jalousie me fait sourire. Dans ses yeux, je me sens épanouie et désirée. Cependant, ses mots me rappellent que la robe en question provient de sa société et qu'apparemment sa sœur n'en est pas l'expéditrice.

— D'ailleurs Vincent, qui a bien pu me faire parvenir cette robe dans ma chambre ?

En guise de réponse, il m'offre un regard suffisant et je comprends instantanément qu'il est l'auteur de cette surprise.

— Comment ? D'ailleurs, que fais-tu ici ?

Je n'y ai pas pensé plus tôt, mais c'est quasiment improbable que tout cela soit le fruit du hasard. Il pose son index sur ma bouche.

— Chut ! Trop de questions auxquelles je répondrai demain.

Demain ? Mais je repars demain ! Mon regard interrogateur le fait rire.

— Ma patience n'est valable que pour ce soir, le kidnapping est pour demain ! Tu seras à moi seul pour deux jours entiers !

Chapitre 20

Sa bouche soudée à la mienne, nos souffles mélangés, nos langues emmêlées. Je me perds dans notre échange, notre fusion. Notre corps à corps est brûlant, avide de plus, le contact de la porte de ma chambre d'hôtel sur mon dos confirme notre urgence. Ses chaudes mains sur ma taille me serrent un peu plus, me collent à lui. Je sens son érection et ce simple contact décuple mon propre désir. Je lui mordille la lèvre inférieure et tire sur sa chemise, je veux le sentir nu, découvrir sa peau, son goût. Tandis que mes doigts tentent gauchement d'ôter les boutons de ce tissu si sexy et si embarrassant, lui a réussi à dé-zipper habilement ma robe. Stress, panique, gaucherie.... ne sont pas des mots faisant partie de son vocabulaire.

Vincent contrôle chacun de ses gestes. Il est d'une douceur incomparable, d'une attention dont seuls les amants peuvent avoir et l'imaginer avec une autre femme me serre le ventre.

Lentement, les bretelles de ma robe tombent de mes épaules et Vincent couvre ma peau nue de délicieux baisers. Ses mains descendent le long de mes bras, ma robe se retrouve à terre et moi, presque nue face à cet homme si charismatique, si envoûtant, je me sens tout à coup presque intimidée. Vincent se recule légèrement et me regarde avec passion, ses yeux ne sont que désirs et envie. Chaque parcelle de mon corps brûle sous son regard et je lui rends le même.

Sa chemise, ayant enfin rejoint ma robe, il me dévoile un torse fort, puissant, musclé. J'approche mes doigts, les laisse glisser sur cette peau si douce et si ferme et à cette simple caresse Vincent ferme les yeux et retient son souffle. Je suis la ligne velue menant à son ventre et à sa partie intime que je rêve de découvrir, d'admirer, de cajoler. Quand il rouvre les yeux, la lueur que j'y vois m'embrase littéralement tandis qu'il me saisit et me porte jusqu'à la

chambre. Mon cœur bat à la chamade ou est-ce le sien ? Nous sommes tellement proches que je ne sais plus. Nos jambes emmêlées dansent au même rythme que nos langues et je me perds avec délice dans notre étreinte.

Les rayons du soleil percent les épais rideaux de ma chambre d'hôtel et me caressent le visage. J'ouvre enfin les yeux, je relève le buste afin de contempler la chambre et il me faut quelques minutes pour me permettre de me situer. Ma main tourne sur les draps désespérément froids, mon rythme cardiaque cruellement calme et la lancinante douleur dans mon bas ventre me rappelle que je suis restée sur ma faim. Je m'écroule contre mon oreiller tout en me cachant le visage de mes mains.

Un rêve érotique ! Non, mais voilà ce à quoi je suis réduite !

Je me remémore la soirée, Vincent a été charmant, un cavalier parfait ! Comme il me l'avait fait comprendre de manière explicite, il ne m'a pas quitté une seule seconde. Je le sentais fier, possessif, jaloux. Il est vrai que la robe dont il m'avait fait cadeau me faisait un corps de rêve. Et comme Timi n'avait de cesse de me présenter, de vanter mes talents, les regards étaient sans cesse portés sur moi et en particulier les regards masculins.

La main de Vincent se posait tantôt sur ma hanche, tantôt sur mes reins et chacun de ses contacts m'embrasaient un peu plus. J'étais encore ivre de ses paroles dans le parc. Vincent me veut, me désire, mais surtout il me demande de m'ouvrir à lui, de lui faire confiance. Il veut me redonner envie d'y croire !

Mon attirance physique pour lui est tellement intense que je recherche le plus petit contact, frôlement et il semble que ce sentiment soit réciproque.

Malgré cela, Vincent n'en fera pas plus, du moins pour le moment. Il me provoque, joue à se rendre désirable et surtout indispensable à mon équilibre. Le manque de lui, l'absence de contact me tiraillent le ventre, mais aussi l'esprit et c'est l'effet souhaité ! Durant des heures il m'a couvé de son regard admiratif devant mes œuvres, triste face à mes explications, empli de désirs lors de nos danses serrées.

Sa promesse revient attiser ma curiosité. Il m'a promis deux jours inoubliables pendant lesquels je ne serai qu'à lui. Apparemment, tout est arrangé, mon billet d'avion modifié, Rachel prévenue. Une fois encore, je n'ai rien dit, cet homme a le don de me déstabiliser et de m'hypnotiser.

Je me lève et me dirige vers la salle de bains, une douche bien froide voir gelée calmera mes ardeurs hormonales et mentales. Ensuite j'irai prendre un petit déjeuner colossal pour combler ma frustration matinale !

Une demi-heure plus tard me voici à l'entrée de la salle de déjeuner. Immédiatement mes yeux se posent sur la table du fond, je reconnais ses cheveux en bataille et ses doigts. Le reste est caché par le journal qu'il tient à bout de bras, mais je n'ai besoin de rien d'autre pour le reconnaître. Mon cœur s'emballerait aussitôt et la vision de ses mains enflamme toujours mon imagination perverse !

Sentant probablement mon regard, je vois le journal baisser et son visage se découvrir. Ses yeux se lèvent vers moi et immédiatement un large sourire se dessine sur ses lèvres auxquelles je rêve de goûter à nouveau. Nos baisers échangés hier étaient tellement gourmands, prometteurs que mon habituelle tension dans mon bas ventre se fait aussitôt ressentir.

Tout en me dirigeant vers sa table, mes bonnes résolutions sont de retour ainsi que mon esprit joueur. Ces deux jours promettent d'être très riches en émotions. Si monsieur souhaite faire tomber mes barrières, je vais moi aussi faire en sorte de le retrancher dans ses limites en usant, non, abusant de mes plus beaux atouts afin d'obtenir ce que je veux !

À nous deux Monsieur le Châtelain !

Chapitre 21

Nous voici sur le trottoir face à l'hôtel. Vincent est à couper le souffle dans son pantalon léger couleur beige, une chemise bleue et un pull habilement jeté sur ses épaules. Le soleil est de nouveau éclatant aujourd'hui, la fraîcheur du matin se fait encore sentir, mais une belle journée s'ouvre à nous. Vincent n'a rien voulu me dire pendant le petit déjeuner sur notre programme. Il me regarde en souriant, me tend la main et me questionne

— Prête à jouer à la touriste avec moi ?

En guise de réponse, je glisse ma main dans la sienne et retrouve sa chaleur. Je n'ai qu'une envie: me laisser guider !

C'est ainsi que nous déambulons tranquillement dans les rues de Rome, main dans la main tel un couple lambda. Vincent joue son rôle de guide à la perfection encore une fois. Il connaît bien Rome et son histoire et out comme moi il aime les vieux bâtiments, les églises... Je passe un moment agréable, léger, insouciant. Je le laisse prendre les initiatives, m'emmener vers les lieux qui lui tiennent à cœur. Je l'écoute attentivement quand il me raconte des anecdotes, des récits historiques et je ris à ses blagues. Je le vois prendre tellement de plaisir à jouer ce rôle que je me suis bien gardée de lui avouer que mes connaissances de la ville ne se limitaient pas à la lecture d'une brochure touristique.

À plusieurs reprises, au détour d'une allée dans une église, en repartant d'une vitrine devant laquelle je m'extasiais je le surprends à m'observer longuement, à me scruter. D'abord un air grave marque son visage puis un large sourire étire ses lèvres et des étoiles éclairent ses yeux ! À quoi pense-t-il ? Par moment il est si près et si loin à la fois ! Est-ce le travail ? Regrette-t-il ses paroles de la veille ?

Je chasse toutes ces idées noires ne voulant que profiter de ce moment, de cette complicité naissante. Je suis bien, je me sens bien et au-delà de toute cette

histoire de sentiments je le désire et je sais que c'est réciproque ! Avant la fin de ce week-end, toute cette alchimie physique doit aboutir !

Après plusieurs heures de marche, nous décidons d'aller boire un café en terrasse. Une nouvelle fois, ma main dans la sienne nous traversons une petite ruelle, sortons des rues passantes et arrivons sur une petite place méconnue des cartes touristiques. Je reconnais aussitôt la petite fontaine en son centre. Je tourne la tête vers la droite et y trouve, comme je le pensais, la devanture du petit café de Gino. Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, Vincent déclare,

— Viens, c'est un petit café qui ne paye pas de mine, mais ils font les meilleures pâtisseries de toute la ville !

Je souris, comment est-ce possible ? Tellement de choses qui nous lient, tellement de coïncidences depuis notre rencontre. Nous nous installons sur des chaises métalliques face à la fontaine, les rayons du soleil me chauffent les joues, je ferme un instant les yeux.

— Buongiorno, qu'est-ce que je vous sers ?

Je reconnais aussitôt la voix de Paola, la femme de Gino, la patronne des lieux et typique Mamma Italienne parlant vite, fort et agitant les mains sans cesse, mais faisant preuve d'une chaleur humaine et d'une gentillesse incomparable.

— Il mio dio ! Vincenzo ! Quel plaisir de te revoir ! Tu te souviens enfin de tes amis !

J'ouvre les yeux et découvre un spectacle qui ne m'étonne pas de la part de la maîtresse des lieux, mais je découvre un tout autre Vincent. Tel un enfant il se retrouve projeté contre la poitrine de celle qui pourrait être sa mère. Elle l'étreint si fort que je le vois se raidir sous la gêne et de la proximité de leurs corps ! Je rigole de ce tableau, mais mon intervention reporte l'attention sur moi. Paola tourne alors la tête et se fige en m'apercevant.

— Alexandra ? Mais... mais vous vous connaissez ? Comment ?

Un large sourire se fend sur ses lèvres, elle lève la main vers le visage de Vincent et lui pince la joue.

— Oh, toi t'as encore fais le joli cœur ! Attends que Gino saches ça !
Ah ah ! Toucher à sa petite protégée !

Un rire hors du commun se fait entendre tandis qu'elle se dirige vers moi et m'enlace. Quelques secondes plus tard, elle nous ordonne de nous asseoir et déclare aller chercher de quoi nous nourrir afin de nous remplumer un peu !

— Tu connais cet endroit ? Ces gens ?

— Oui

— Pourquoi ne m'as-tu rien dis ?

— Je ne sais pas. Au début, je n'avais pas reconnu le chemin puis en apercevant la place j'ai su, mais tu paraissais tellement enjoué ! Tu as joué au guide toute la journée et cela avait l'air de te plaire, je n'ai pas voulu te gâcher le plaisir !

— Alors tu connais Rome ?

Ses épaules s'affaissent.

— Depuis ce matin, tu fais semblant...

— Non ! Arrête Vincent, ce n'est pas ça du tout. Je ne cherchais pas à te mentir. Je voulais juste...

Mes explications sont interrompues par l'arrivée de Gino suivi de Paola avec un plateau chargé à ras bord. Les retrouvailles sont toujours enjouées, mais après cette altercation avec Vincent je ne suis que spectatrice.

Jamais je n'ai voulu lui mentir ou le mettre mal à l'aise. Au contraire, je l'ai laissé maître de la journée, je me suis laissée porter. Il m'a demandé de lui faire confiance et c'est ce que j'ai commencé à faire. Je me sens tellement bien avec lui. Les heures ont défilés sans que je m'en rende compte. J'ai ris et j'ai découvert cette ville que j'aime tant sous un œil nouveau.

Cette complicité, cette intimité que je sentais naître entre nous m'encourageait, me soufflait d'aller plus loin avec lui. Vincent m'attire énormément, mais aujourd'hui je peux dire que je ressens aussi comme une sorte de connexion entre nous. En à peine quelques heures, nous nous comprenons sans échange verbal, je cherche sans cesse le contact de sa main comme un

besoin vital et comme une chose naturelle. Il m'a porté plus d'attention qu'aucun homme ne m'en a porté depuis des années, depuis mon premier amour, depuis celui qui a brisé mes rêves et mes espérances. Dans sa déclaration d'hier soir, il semblait prêt à se battre pour entrer dans ma vie, pour qu'un "nous" puisse exister. Est-il possible que je l'ai blessé avec ce mensonge par omission ? Est-il possible qu'il ne veuille plus tout ça ?

Je reviens sur terre en entendant Gino évoquer notre première rencontre. J'étais jeune, insouciant et surtout perdue. Je ne parlais pas un traître mot d'italien et j'étais venue à Rome pour suivre un stage de photographie de quelques jours. Je suis arrivée complètement par hasard dans ce café bien décidé à me repérer sur mon plan et à reprendre le fil de ma visite et surtout motivé à pouvoir réaliser les clichés demandés pour le cours du lendemain.

Dès mon arrivée, Paola a décrété que j'étais bien trop maigre et que je devais goûter à chacune de ses spécialités, Gino avait approuvé d'un hochement de tête.

Il avait eu un apprenti de nationalité Française quelques années plus tôt et c'est ainsi que nous avons commencé à discuter. Puis chaque jour, je suis revenue et à chacun de mes voyages italiens je leur rends visite.

De l'autre côté de la table, Vincent me regarde étrangement, il n'a pas l'air en colère, mais blessé, songeur. Il écoute attentivement Gino et lui réponds en Italien, encore un point que je découvre à son sujet. Y'a t'il quelque chose qu'il ne sache pas faire ?

Après une dizaine de petits gâteaux engloutis, deux cafés et des souvenirs évoqués à la pelle nous quittons nos amis afin de retourner à l'hôtel. Le temps est en train de changer, de lourds nuages gris ont chassé le soleil, la température a chuté rapidement et la pluie menace de tomber incessamment sous peu.

La tension entre Vincent et moi est palpable. Il ne m'a pas adressé la parole directement, n'a pas cherché à saisir ma main lorsque nous sommes partis. Je ressers les pans de ma petite veste autour de mon cou, la fraîcheur commence à me tirailler la peau. Je sens les premières gouttes tomber et nous accélérons le pas.

Au bout de quelques mètres, Vincent se retourne et me tend enfin la main. Je la saisis comme s'il s'agissait d'une bouée de sauvetage. La pluie s'intensifie, nous sommes trempés, mes vêtements me collent à la peau. Je suis gelée et des frissons commencent à recouvrir ma peau. J'essaye de me repérer, il nous reste bonnement quinze minutes de marche avant d'arriver à l'hôtel et autant oublier les taxis, ceux-ci sont inexistant. La circulation est déjà très compliquée en temps normal alors quand une telle pluie s'en mêle c'est un vrai parcours du combattant ! Les rues sont étroites, sombres et l'eau à de plus en plus de mal à s'évacuer. Très vite, nos pieds sont complètement inondés, courir devient impossible. Vincent tire mon bras vers la droite et j'y aperçois le porche d'un immeuble. Nous nous mettons à l'abri et reprenons notre souffle. Je me regarde afin de faire état de la situation : vêtements archi mouillés, chaussures en mode plongée, les cheveux plaqués et ruisselants et le maquillage je ne veux même pas y penser ! Quand je relève la tête, mon regard accroche celui de Vincent, il est dans le même état que moi, nous devons vraiment avoir l'air pathétique ! Il s'approche dans un bruit de flaque d'eau, dégage lentement quelques mèches de cheveux et dis en riant

— Pour le côté glamour on repassera !

Je ris également.

— T'es pas mal non plus en mode marin du week-end trempé !

Je saisis le bout des manches de son pull toujours nouées autour de son cou, les presses légèrement et les essore, faisant ainsi couler de l'eau le long de son torse. Mes yeux suivent le même chemin, sa chemise lui colle à la peau, peau que je devine plus que je ne la vois à travers le tissu devenu transparent. Je déglutis avec difficulté.

J'examine encore un instant ses pectoraux gonflés, cette toison que j'imagine douce contre ma poitrine. La main de Vincent se saisit délicatement de mon menton et me fait relever la tête. Nos yeux se happent, l'air s'électrifie et la tension palpable n'a rien de comparable avec celle de notre attraction de tout à l'heure.

— Tu n’as jamais été aussi belle. Me murmure-t-il.

Et avant que je ne puisse réagir ses bras m’enserme, me plaque contre son torse, sa bouche se saisit de la mienne et je gémiss de plaisir. J’ai attendu cela toute la journée. Adieu froid et humidité et bienvenue chaleur enivrante et incommensurable. Je frissonne, mais plus pour les mêmes raisons, Vincent s’en aperçoit, resserre son étreinte et nous fais reculer.

Quand mon dos rencontre le bois de la porte de l’immeuble je ne peux m’empêcher de sourire. Il semblerait que ma journée puisse finir comme elle a commencé ! Les lèvres de Vincent se détachent des miennes et il m’interroge :

— Je te fais rire ?

Par moments les mots sont inutiles alors pour lui prouver que mon état est loin, très loin d'être euphorique et comme pour me prouver la réalité du moment, je lui saisis la nuque et le ramène à moi pour un baiser enflammé !

Chapitre 22

J'ignore combien de temps nous sommes restés sous ce porche à nous embrasser comme deux adolescents. Nos bouches affamées se dévoraient, nos mains se cherchaient, nos doigts s'entrelaçaient. La jambe droite de Vincent venue se loger entre mes jambes me bloquait entre son corps et la porte qui me mordait le dos. Cette proximité ne faisait que décupler mon désir. En cet instant, je ne répondais plus de rien et une nouvelle fois j'en avais oublié ce SI petit détail que nous pouvions être surpris à tout instant !

Je n'ai jamais été du genre exhibitionniste, je ne suis pas excitée par le fait de passer à l'acte dans des lieux publics, mais avec Vincent tout est différent ! Je perds la tête et toutes notions d'espaces et de temps. Et dire que nous n'avons pas encore assouvis notre soif l'un de l'autre, tout cela me laisse présager un feu d'artifice hors du commun !

Les klaxons ont repris, le vacarme routinier des rues se fait de nouveau entendre et un raclement de gorge nous fait sortir, trop brutalement, de notre bulle. Vincent s'écarte, j'ouvre les yeux et je distingue un couple d'un certain âge devant moi et désireux de rentrer, probablement, chez eux !

Instinctivement je rougis. Je n'ose imaginer ce qu'ils pensent, l'image que nous devons renvoyer, l'allure que nous devons avoir, trempés jusqu'aux os et le rouge aux joues. Tout du moins pour moi car Vincent, qui se passe lentement la main dans ses cheveux ébouriffés, un sourire narquois sur les lèvres est à tomber comme toujours.

Nous nous dégageons, je bredouille des excuses tandis que Vincent se lance dans une grande tirade :

— Enfin il s'est arrêté de pleuvoir, quelle poisse ce temps...

La femme passe devant nous avec un air horrifié et un regard aussi froid qu'un iceberg. L'homme, en revanche, à l'œil pétillant et moqueur ! Vincent reprend ma main, nos doigts se joignent aussitôt et la connexion interrompue

reprend son cours. Nous nous dévisageons longuement.

— Rentrons ! M'intime-t-il avant de me déposer un baiser furtif sur les lèvres.

Le reste du chemin me paraît une éternité, je brûle de l'intérieur. Ce qui vient de se passer, ce qui est sur le point d'arriver, tout se bouscule.

Nous pénétrons dans le hall de l'hôtel et j'ai l'impression que tous les regards se posent sur nous. Vincent récupère nos clés et nous nous dirigeons vers l'ascenseur. Mon cerveau n'a fait qu'un tour. NOS clés. Ce qui veut dire qu'il ne souhaite pas prolonger notre étreinte, mais qu'encore une fois, il va jouer au gentleman chevaleresque. Je ne vais pas m'en plaindre, un homme qui souhaite aplanir et renforcer notre relation avant d'aller plus loin, c'est bien. Mais, je suis une grande fille qui sait assumer ses choix et ses erreurs.

Le bip de l'ascenseur retentit, Vincent m'emmène devant ma porte et la déverrouille. Il la garde entrouverte avec son pied, me regarde tendrement et ses doigts s'appliquent à repousser les mèches de cheveux collés autour de mon visage.

— Tu es frigorifié. Tu as besoin d'une bonne douche chaude. Nous nous retrouverons ensuite pour passer la soirée ensemble.

De mon air le plus malicieux je lui réponds

— Je te rejoins sur un point, NOUS avons besoin d'une douche, mais pas que !

Je l'attire vers moi. De mon dos, je pousse la porte et pénètre dans la chambre tout en maintenant Vincent par sa chemise que je tente de déboutonner. À chaque frôlement de mes doigts je sens sa poitrine se bloquer et j'entends son souffle se saccader. D'un geste il m'arrête et me regarde étrangement. Je prends alors conscience du combat intérieur qui s'opère en lui.

— Alexandra murmure-t-il

— Chut !

Je le pousse contre le mur, de mon pied je referme la porte et je presse mes lèvres contre les siennes. Ma langue les caresse d'abord doucement puis mes

dents mordillent sa lèvre inférieure. J'attends qu'il cède, je VEUX qu'il cède ! Mes doigts engourdis par le froid viennent enfin à bout de ses boutons de chemise et mes mains partent à la découverte de son torse. Sa peau est douce, lisse, ses muscles se tendent sous la pression. Je ne peux m'empêcher de vouloir goûter à sa peau. Mes lèvres se détachent et partent à la conquête de son corps. Mes baisers suivent d'abord sa mâchoire pour arriver sous l'oreille, ma langue impétueuse s'octroie le plaisir de lécher son lobe. Vincent gémit ! Cette si petite réaction m'excite un peu plus et m'encourage à poursuivre.

Mes mains dénudent son épaule et mes lèvres remplacent aussitôt le vêtement trempé, il sent si bon ! Un mélange de son parfum musqué et de son odeur masculine, virile. Mes doigts dansent sur sa peau, dessinent des lignes imaginaires. J'alterne mes caresses avec mes baisers. Je le sens complètement abandonné, son corps réagit aussi vivement que le mien. Aujourd'hui, nous aurons tous deux remis notre sort entre les mains de l'autre et cette idée me fait frémir. Probablement en réponse à mes frissons ou tout simplement parce qu'il ne tient plus, je le vois réagir, reprendre possession de ses moyens et ses mains se posent sur mes hanches. Il me plaque contre lui et reprend possession de ma bouche. Vincent le conquérant est de retour ! Le baiser s'intensifie, nos langues se cherchent, nos dents s'entrechoquent, nos mains tâtent, découvrent. Vincent avance de quelques pas tout en me maintenant fermement contre son corps et d'une simple pression de ses mains je comprends.

— À la douche !

Sa voix est rauque, chargée de désir, et avant même que je ne puisse répondre le voilà qui me porte. Ses mains sont plaquées sous mes fesses, j'enroule mes jambes autour de sa taille et mes bras autour de son cou. Cette proximité, la tension accumulée, nous imaginer tous les deux sous la douche... Tout ce cocktail explosif vient se loger au tréfonds de mon ventre.

Arrivés à la salle de bains, Vincent me repose et délaisse mon corps pour se diriger vers la douche et y ouvre les robinets. Frustrée de cette interlude, je m'en fais une raison et en profite pour me déchausser. Ce passage n'est jamais très

glamour et encore moins dans notre état.

Vincent se retourne et me mange du regard. Ses yeux brillent, la flamme du désir danse dans ses prunelles vertes. Notre urgence s'accroît, nos corps se rapprochent tels deux aimants. Nous nous déshabillons mutuellement ou du moins nous tentons de le faire ! Nos mains sont partout, nos bouches affamées ne cessent d'embrasser, de mordiller, de lécher. Nos vêtements tombent finalement par terre et marquant ainsi notre victoire nous les piétinons afin de nous trouver corps à corps. Enfin ! Sa chaleur m'envahit, des picotements de satisfaction m'inondent. Nous nous glissons sous le jet d'eau chaude et notre jeu des caresses reprend.

Je me cambre quand Vincent prend possession de mes seins, les massent, les soupèsent. Ses doigts agiles jouent avec mes tétons et quand enfin il tire dessus, un petit cri dont j'ignorais l'existence sort de ma bouche ! Je n'en peux plus. Je passe du chaud au froid, des frissons aux spasmes ! Je le veux tellement..., mon désir pour lui a été immédiat, dès son apparition dans cette bibliothèque. Les évènements suivants n'ont fait que provoquer le jeu du chat et de la souris ! Je transgresse beaucoup de règles en couchant avec lui, mais ça en vaut tellement la peine !

Sa langue a maintenant remplacé une de ses mains. Je baisse le regard et je le vois sucer mon téton. Cette vision me fait perdre le dernier degré de lucidité qu'il me restait. Je repousse ma tête en arrière et la colle contre le carrelage. Je gémiss, tire sur ses cheveux, lui griffe les épaules, je veux sa peau, son odeur, lui en moi ! Sa bouche repart à l'assaut de la mienne, me bois, me consume. Ses mains continuent leur exploration et quand il arrive à ma partie intime, je me liquéfie. Je ne suis plus que sensations, battements désordonnés et exigence ! Afin de lui prouver mon besoin, ma main descend à son tour vers son membre, que je sens grandir, gonfler contre mon ventre. Mon but enfin atteint, mes doigts glissent doucement sur cette partie si désirée et si prometteuse. Sa taille me prouve l'ampleur de son désir pour moi. Quand ma main l'enserme, je l'entends grogner contre mon sein et ses doigts se figent un instant sur mon intimité. Je

commence un doux va et vient et le sentir réagir, savoir que je lui procure du plaisir fait grandir le mien !

Subitement, Vincent arrête l'eau, se ressaisit de mes fesses et nous sors de la douche. Ses mains malaxent mes fesses, mes seins sont collés à son torse et sa toison me chatouille, son membre frôle mon intimité et nos deux sexes réclament leur ultime délivrance. Il me pose délicatement sur le rebord du lavabo. Le froid du marbre me glace d'abord puis, je l'avoue, me rafraîchit et m'excite ! Il se dirige vers son pantalon et sort d'une poche un étui argenté, il a pensé à tout ! Il y a pensé ! Donc il n'avait pas que des idées chastes ! Ma déduction doit se lire sur mon visage puisque, tout en ouvrant l'étui et en se rapprochant de moi, il me déclare :

— Je te désire tellement Alexandra !

Il est de nouveau entre mes jambes, son membre fièrement dressé devant moi et recouvert de ce fin plastique aussi inesthétique qu'utile !

— Allons dans la chambre. Je veux te faire l'amour lentement, savourer chaque instant, connaître chaque parcelle de ton corps. Je te veux !

Ses paroles ne font qu'un tour dans ma tête. Je m'empare de sa bouche pour un baiser fiévreux, urgent presque violent tellement je souhaite lui démontrer mon propre désir. Nos langues se déchaînent, mon sexe le réclame et mes pieds appuient sur ses fesses pour le rapprocher. Il me soulève et quand son sexe frôle le mien, un lourd grognement se fait entendre.

— Peux... plus... attendre ! Halète-t-il entre chaque baiser et le souffle court.

En une seconde, le temps se fige, nos regards liés, nos souffles coupés. Il me pénètre doucement, laissant le temps à mon corps de s'adapter à lui, de l'accueillir. Je le sens en moi, prendre possession de moi et je ressens une pleine satisfaction. Je relâche enfin l'air bloqué dans mes poumons et laisse monter la vague de plaisir.

Chapitre 23 – Vincent

J'ouvre les yeux, je reconnais la chambre d'hôtel, nos vêtements éparpillés au sol, la desserte de notre plateau repas que nous avons fait livrer hier soir. La tension sexuelle était tellement dense, que ni l'un ni l'autre ne désirait sortir de cette pièce. Durant des heures, j'ai pu enfin la sentir, la toucher, la caresser et la faire mienne. C'était sans fin comme si je ne me rassasiais pas d'elle, de sa peau, de son odeur. Repenser à nos ébats m'excite à nouveau.

Je tends la main à la recherche d'Alexandra et ne la sentant pas, je me tourne dans le lit. Elle est là, sous les draps froissés, sa nudité se profilant par endroit. Je la veux encore et encore après, je le sais. Je n'ai jamais rien ressenti de tel, de si fort, si intense même pas avec celle que j'appelais la femme de ma vie !

Inès... ma relation avec elle avait été rapide, fusionnelle. Enfin, je le croyais. Quand toute cette mascarade a pris fin, quand j'ai découvert son vrai visage, certains signes auxquels je n'avais prêté aucune attention éclairaient ma stupidité. Après plusieurs jours de déception, colère et surtout de travail acharné pour calmer tant bien que mal les conséquences de ma faiblesse et de cette machiavélique relation, mon cerveau avait repris du service. C'est à ce moment que j'ai compris qu'Inès m'avait chassé et non l'inverse comme elle me l'avait laissé si longtemps croire. Inès est une très belle femme qui sait user de ses atouts, de ses charmes. Elle est aussi très intelligente et douée dans sa profession. Profession où la moralité n'est pas nécessaire et je peux affirmer qu'elle en était dépourvue !

Ne voulant pas m'aventurer sur le terrain des souvenirs houleux, je regarde ma belle endormie. Je ne sais pas ce qu'elle cache, mais son secret, son passé l'a profondément marqué.

Elle se donne l'apparence d'une femme forte, mais en réalité elle se

protège, elle ne montre, ne partage que ce qu'elle sélectionne. Elle tient chaque membre de son entourage à une certaine distance, elle impose ses limites. Quelque uns ont peut-être le privilège de l'approcher et de toucher son âme, ma sœur en fait sans doute partie ! Ainsi que ce Thomas. Il faudra que je comprenne leur relation. A première vue celle-ci paraît platonique, mais une crainte sourde s'éveille !

Alexandra réveille le moindre de mes instincts primaires. Avec elle, pour elle je pourrais vite tomber dans l'excès : jalousie, possessivité... Je ne me reconnais plus. Si elle n'avait pas pris d'initiative hier en rentrant, je crois que j'aurais été capable de retourner dans ma chambre, seul. Je la désirais à m'en faire mal, à en crever, mais je ne voulais pas la brusquer. Mes paroles et mes intentions n'ont pas été dites en l'air. Je ne recherche pas qu'une histoire sexuelle, je la veux entière ! Bien sûr, elle s'est donnée à moi, son corps ne ment pas, ses frissons, ses battements de cœur désordonnés, son souffle saccadé mêlé au mien... Tout me confirmait qu'elle en avait autant envie que moi et qu'elle aimait ça, mais dans son regard, dans le fond de ses prunelles vertes il manquait une étincelle. Je pouvais y lire une petite crainte, une incertitude. Sa position dans le lit ce matin, en témoigne.

Après tous nos ébats, (combien de fois avons-nous fais l'amour ? Cinq ? Six fois ?), elle aurait pu rester blottie dans mes bras, ses jambes nouées aux miennes. Au lieu de cela, elle est sagement tournée de son côté, les jambes légèrement repliées, en mode protection !

Comment va-t-elle réagir à son réveil ? Va t'elle paniquer ? Que dois-je faire ? Me lever et retourner dans ma chambre afin de lui laisser son intimité ou bien la réveiller et profiter encore de ce que nos deux corps savent faire de si magnifique ensemble ?

Mes yeux passent son dos aux rayons X, descendent sur sa cambrure. La savoir nue sous ce drap me fait perdre la tête. Ma main refait le même chemin, mes doigts la frôlent, la caressent en douceur, Alexandra déroule ses jambes et

gémît faiblement. Oh ce gémissement !

Je m'aventure plus bas en soulevant les draps, ses fesses superbes, galbées m'attirent. Je les effleure, je sens ses muscles se contracter à mon passage. Je continue puis mes doigts font le chemin inverse et je ne peux m'empêcher de déposer de légers baisers à leur suite.

Je l'entends à nouveau gémir, son corps se réveille. Elle s'étend et se retourne pour me faire face. Ses paupières encore lourdes de sommeil, un timide sourire sur les lèvres. Je suis en admiration devant une telle beauté.

— Bonjour.

— Bonjour divine créature.

Je l'entends glousser, les compliments ne doivent pas faire partie de ses habitudes. Ses précédents amants devaient être des rustres, des incompetents et des sombres idiots pour ne pas avoir pris conscience de la valeur de ce qu'ils avaient entre les mains.

— Ne t'arrêtes pas pour moi, c'était très agréable ! Me glisse-t-elle malicieusement.

Femme fatale, joueuse, drôle, intelligente... Elle a vraiment tout pour elle.

Je ne me fais pas prier et mes craintes quant à sa réaction matinale s'envolent. Mes doigts retrouvent le chemin de son intimité déjà prête à me recevoir ! Nous aurons tous le temps de discuter en rentrant sur Paris cet après-midi !

Malheureusement, toutes les bonnes choses ont une fin. Après un premier round au lit, un second dans la douche, nos estomacs respectifs nous ont rappelés à l'ordre et nous sommes finalement descendons prendre le petit déjeuner. Nous nous octroyons une dernière promenade dans les rues de Rome. La pluie a cessé, mais elle a laissé place à une fraîcheur et à une humidité désagréable. Nous sommes vite rentrés chacun dans notre chambre afin de boucler nos bagages, nous devons être à l'aéroport dans une heure.

Je prends le temps de consulter mes messages, mes mails, je n'ai jamais

de répit ! Les mois à venir vont être aussi très compliqués. En plus de la sortie de la nouvelle collection, j'ai le conseil d'administration sur le dos en raison de la baisse des ventes et de nos parts de marché... Mon père me verrait, il me hurlerait que débiter maintenant une relation amoureuse est une pure folie ! Mais voilà, une seule pensée vers Alexandra me donne instinctivement le sourire et rien que de la savoir à quelques cloisons, à quelques mètres de moi, je m'empresse de prendre mes affaires et d'aller la rejoindre.

Je toque à sa porte, elle m'ouvre et me fait signe de rentrer, son téléphone calé entre son épaule et son oreille. Je m'installe sur un fauteuil avec mon smartphone. Ma position et mon occupation sont les mêmes qu'il y a quelques minutes, mais à ses côtés ! La voir, sentir son parfum, entendre le son de sa voix me réchauffe ! Je suis foutu !

Je comprends qu'elle est en conversation avec Théa. Elle la questionne sur ses devoirs, ses activités du week-end, si elle a été sage et a bien écouté sa tante Rachel. La voix d'Alexandra est douce, mais ferme et pour l'avoir déjà vu à l'œuvre elle joue son rôle de mère à la perfection. Elle sait être présente, à l'écoute, prendre le rôle de l'amie de jeux, la confidente, mais tout en imposant des règles, des limites que la petite ne franchit pas.

— Oui Théa ! Non, c'est une surprise, encore un peu de patience ma puce.

Elle finit de ranger ses affaires, se gratte la tête et tourne en rond. Je devine que malgré son ton joyeux, quelque chose ne va pas ! Elle raccroche et se tourne aussitôt vers moi, le regard anxieux

— Il nous reste combien de temps avant de partir pour l'aéroport ?

Je me lève et me dirige vers elle un sourire amusé sur les lèvres.

— Pourquoi ? Aurais-tu des idées pour combler le temps qu'il nous reste ?

Instantanément, je vois ses joues rosir et ses yeux pétiller.

— Du shopping ? dit-elle timidement.

Mon air affolé la fait continuer parce que du shopping là maintenant à Rome,

c'est du suicide ! Autant prévenir tout de suite que nous ne serons pas dans l'avion à temps. Je n'ai rien contre le fait de passer plus de temps avec elle, rien que nous deux, mais mes obligations professionnelles vont vite me rappeler à l'ordre.

— J'achète toujours un souvenir à Théa et là, il semblerait que j'ai été trop distraite pendant mon séjour !

Je respire de nouveau en comprenant ses explications et l'enlace aussitôt. Mes mains se posent à la naissance de ses fesses, elle se blottit tout naturellement contre moi.

— Distraite, hein ?

— Hum, hum !

— Et cette distraction était-elle agréable ?

En guise de réponse, elle lève la tête et plonge sur mes lèvres. Elle m'embrasse d'abord doucement, sensuellement juste nos lèvres soudées, jouant, se cherchant. Puis sa langue vient me titiller, me demander l'accès que je lui accorde avec un plaisir grandissant. Si elle continue à m'embrasser de la sorte, je ne répons plus de rien. Adieu shopping, avion, nous pourrions tout oublier ! Plusieurs secondes plus tard et avec une certaine frustration elle se détache et s'éloigne de moi.

— La réponse est-elle à la hauteur de vos attentes mon cher Monsieur ?

J'aime cette facilité que nous avons à communiquer, comme si nous nous connaissions depuis des années, une réelle complicité s'accroît de minute en minute entre nous.

— Si tu veux vraiment le savoir nous n'aurons ni le cadeau ni l'avion à temps ! Dépêchons nous, nous aurons probablement le temps de nous arrêter dans une boutique à l'aéroport.

Après nous être débarrassés des formalités administratives à l'hôtel nous voici dans le taxi. Je la vois tout à coup se crispier et fuir mon regard. Je lui saisis la main et l'interroge:

— Quelque chose ne va pas ?

— Vincent, je ne voudrais pas que tu crois que je regrette quoi que ce soit, mais...

Elle se tait et me regarde avec difficulté. Je n'aime pas la tournure de ce moment, tout était parfait depuis hier. À mon tour, je me tends, serre un peu plus fort sa main et lui demande de continuer.

— J'aimerais que ce qu'il se passe entre nous, reste entre nous justement. Tu comprends, c'est compliqué, il y a Théa, Julia et puis ta campagne que je viens de couvrir, je ne voudrais pas que l'on dise que j'ai fait ces photos uniquement parce que nous avons... enfin tu sais quoi !

Je suis soulagé, ce n'est que ça, elle ne veut pas rendre public notre relation, elle n'est pas prête et j'avoue que moi non plus ! Devoir affronter ces paparazzis de malheur, répondre aux questions indiscretes, les savoir en train de fouiller dans nos vies et pouvoir mettre en péril ce que je suis en train de construire avec elle.

— Tu me demandes de vivre caché, de te voler des baisers interdits, de tenter de te toucher quand je n'en ai pas le droit, de penser en public ce que nous ferons une fois tous les deux ? Hum... je crois que je peux y arriver !

Soulagés, nous passons le reste du trajet à profiter de ces dernières minutes rien qu'à nous. Une fois dans le hall de l'aéroport nous redevons deux connaissances professionnelles, nous enregistrons rapidement nos bagages et nous dirigeons vers les boutiques duty free.

Je laisse Alexandra déambuler dans les allées à la recherche du souvenir et je me dirige vers la table d'un café. Je commande à boire et consulte mes mails. Je relève la tête de temps en temps et recherche visuellement Alexandra. Elle patiente à une caisse, elle me fait signe qu'elle a presque fini et vient me rejoindre ensuite.

Avant de replonger dans mon écran, je la vois ! À quelques mètres de moi,

toujours aussi fine, habillée dernier cri, maquillée, manucurée, divers qualificatifs me viennent à l'esprit : superficielle, manipulatrice, fourbe. Ma mâchoire se crispe, que fait-elle ici ? Elle me fixe, un sourire machiavélique sur les lèvres, elle lève sa main droite et m'adresse un petit signe. Je rêve, elle croit quoi ? Qu'on va s'attabler et discuter comme deux amis perdus de vue ? Le sans gêne de cette femme m'étonnera toujours ! Je la regarde durement et une réelle envie de l'étrangler me transperce quand elle m'envoie un baiser. Ma bonne humeur et ma légèreté sont définitivement envolées !

Chapitre 24

Dimanche soir, je suis avachie sur le canapé, somnolant devant un jeu télévisé que Rachel adore et Théa est couchée sur le tapis en train de dessiner. Nous avons passé l'après-midi ensemble à jouer, rire, raconter des histoires, un vrai moment de retrouvailles. Ni elle, ni moi n'aimons être séparée. Elle est mon soleil, ma bouée de sauvetage !

À mon retour, Rachel m'a regardé avec un petit sourire moqueur sur les lèvres. Son éducation et sa discrétion font qu'elle ne m'a pas questionné ouvertement, mais le fait d'avoir été prévenue par Vincent que je repoussais mon retour lui a mis la puce à l'oreille. Je sais qu'elle n'a pas cru une seule seconde à mes excuses bidons. Bien sûr, j'ai passé l'âge de me justifier, mais je sais qu'en cas de besoin elle sera à l'écoute et de bons conseils.

En même temps, que pourrais je lui dire ? Que j'ai succombé à la tentation ? Que je me suis laissé entraîner, en pensant qu'assouvir nos besoins primaires ferait cesser cette alchimie physique ?

Je le croyais sincèrement, mais la réalité est tout autre ! Nos ébats n'ont fait qu'amplifier mon besoin de lui. Chaque minute passée à ses côtés est un réel bonheur, un bien-être total. Vincent est attirant, sexy, intelligent, drôle, il me comprend d'un regard. Ensemble, tout vient naturellement, nous ne nous forçons pas, je suis moi-même, avec ma grande bouche, mes coups de gueule et mon caractère insupportable.

Combien de temps cela va-t-il durer ? Vincent s'accommode de ce que je lui donne, mais pour combien de temps ? Je vois qu'il veut plus, il me l'a avoué. Je ne sais pas si un jour je pourrai de nouveau faire pleinement confiance à un homme et m'engager est encore un autre débat. Cet homme a tout pour lui, pour plaire, pourquoi venir s'embêter avec une femme aussi compliquée, une femme qui traîne autant de casseroles que moi ?

Je devrais être honnête avec lui tout de suite. Sa réaction dans le taxi, quand je lui ai demandé de ne pas rendre public notre liaison m'a déstabilisé. Encore une fois, il en a sorti le côté positif de se voir en cachette, de pimenter le jeu. Rien que d'y penser j'en suis toute chose, mais et s'il s'attachait de trop ? Et si, lui aussi ne me disait pas toute la vérité ? Si lui aussi jouait un jeu ?

Mon débat intérieur est interrompu par la sonnerie de mon téléphone. Je déverrouille l'écran et aperçois un message Skype de Julia. Je me lève et me dirige vers ma chambre, j'accepte la demande d'appel et le visage de mon amie apparaît sur l'écran.

— Salut ma belle !

— Salut ma blonde ! Comment tu vas ?

— Pas trop mal !

— T'es pas censé dormir à cette heure-ci ? Il est quoi ? Trois heures du matin, non ?

— Mouais, à peu près, mais je rentre d'une soirée et j'avais envie de te parler. Alors ton séjour à Rome s'est bien passé ?

— Super bien, le gala s'est déroulé à merveille, mes photos ont été chaleureusement accueillies et Timi était plus qu'heureuse du montant récolté !

— Génial ! Et ça va te faire connaître dans ce milieu ! Tu vas voir après on va te passer commande directement !

— Non je ne crois pas. Ils ont acheté à cette soirée pour renforcer leurs relations avec le mari de Timi surtout !

— Alex ! Quand arrêteras-tu de croire que tout le monde ne fonctionne que par intérêt et n'arrive à ses fins que par manipulation ? D'ailleurs, en parlant de ça, tu as trouvé qui t'as envoyé cette superbe robe ? Tu étais époustouflante ! À mon avis ils sont tous tombés sous ton charme !

À l'évocation de ma tenue offerte par Vincent, je ne peux m'empêcher de repenser à ses caresses, ses baisers et je sens mes joues rosir !

— Hum, oui oui. Ne va rien t’imaginer Julia, ça venait de Timi.

— Ah ! T’es sûre ? Pas d’amoureux transi qui t’attendait à Rome ?

Ce pourrait 'il qu'elle soit au courant ? Que Vincent lui en ai parlé avant de me rejoindre ? Je fais quoi maintenant ?

— Julia ! Bon et toi, racontes c’était quoi cette soirée ?

Je la vois froncer les sourcils et prendre son air sévère.

— Oh non ! Si tu crois que tu vas t’en sortir en changeant de conversation, tu te trompes, tu m’as prise pour un lapin de six semaines ou quoi ? Accouches Millot !

Elle me connaît vraiment bien ! Face à mon mutisme, je la vois s’installer plus confortablement dans son fauteuil, croiser ses bras et renforcer son air sévère en pinçant les lèvres. Au bout de quelques secondes, je me décide enfin.

— Bon OK, il y avait bien quelqu’un et oui la robe venait d’un homme ! Contente ?

— À moitié ! La suite Millot !

— Il n’y a rien de plus à dire Julia, on a passé un bon moment ensemble, on a pris du bon temps et voilà ! Ça ne signifie rien !

— Hum ! C’est pour ça que tu n’arrives pas à effacer ce sourire idiot que tu portes depuis tout à l’heure ? Celui de la femme pleinement comblée après de multi orgasmes !

Ce genre de conversation ne m’a jamais dérangé avec Julia, mais là c’est différent. Il s’agit de son frère tout de même !

— Jul' je n’ai pas envie d’en parler, ok ?

— Pourquoi ? Ça ne s’est pas bien passé ? Il est si nul que ça ?

— Non !

Au petit rire, je comprends que j’ai répondu un peu trop vivement. Je souffle longuement et reprend :

— C’était très bien, mais c’est compliqué. Il... Je ne sais pas. Avec lui je me sens bien, mais je ne devrais pas. Je devrais rester dans mes habitudes, des histoires sans lendemain, pas de sentiments, mais je

sens qu'il ne va pas me laisser faire !

— Alex, est ce qu'il est marié ?

— Non et si je le crois, pas de copine cachée non plus !

— Alors quel est le problème ? Laisse-toi porter par le moment, vois où cela vous conduit !

C'est dingue ce sont exactement les mêmes mots employés par Vincent.

— Julia laisse tomber s'il te plait, tu sais ce que j'en pense, je ne suis pas faite pour ça !

Au même moment j'entends la porte s'ouvrir, je tourne la tête. Théa entre dans la pièce. Sauvée par le gong ! Nous passons la demi-heure suivante à nous raconter des bêtises et rires comme des excitées ! Mais au moment de raccrocher je vois au regard de Julia qu'elle n'en a pas fini avec moi.

Chapitre 25

En arrivant au bureau le lundi matin, Jin est déjà occupé à visualiser les photos de son shooting de samedi. Une séance privée d'une femme désireuse de faire un cadeau à son mari, lingerie, poses sexy.... Tout y est passé ! Je souris en imaginant la gêne de mon assistant lors d'une telle séance.

— C'est moi : Criais-je en lâchant ma veste sur mon bureau

Jin lève la tête et ôte la petite loupe de son œil droit.

— Hello ! Comment ça va ?

Tout en nous servant deux tasses de café, je lui raconte le gala de vendredi soir en omettant quelques détails, bien entendu. Je ne précise également pas la prolongation du weekend ni avec qui ! Jin était très fier de mon projet, de l'hommage que je rendais à son pays à travers mes photos. Mais plus je parle plus je le sens distant, ailleurs. Je l'interroge sur la séance de samedi, savoir s'il y avait eu un problème ou autre.

— Non, non, tout s'est déroulé parfaitement. La cliente était ravie, elle s'est vraiment prêtée au jeu et y a pris du plaisir donc c'était plus facile pour moi et puis...

Qu'est-ce qu'il n'ose pas me dire ? Je ne comprends pas sa gêne.

— J'aurais dû te prévenir et te demander l'autorisation, mais tout s'est fait tellement vite et sur le coup j'ai pensé que tu n'y verrais pas d'inconvénients, mais après...

— Jin, dépêche-toi, tu m'inquiètes ! Il s'est passé quelque chose avec la cliente ? Ne me dis que toi et elle...

— Non ! Jamais de la vie ! En fait Camille était là, elle m'a secondé en quelque sorte.

Je respire de nouveau. Ce n'était que ça, enfin non pas que ça ! C'est énorme, je sais que pour Jin c'est un grand pas, c'est un début de relation !

— Oh je vois ! Dis-je malicieusement. Maintenant tu n'en as pas assez dis, je veux tous les détails !

Je le vois rougir, gêné par ma demande puis son regard se fait plus confiant, il me tourne le dos et se dirige vers la cuisine.

— Tu ne t'en tireras pas comme ça ! Criais-je

Je le vois revenir avec un énorme bouquet de fleurs entre les mains. Mais quand je dis énorme c'est gigantesque, des roses blanches, des lys roses, des Fressia roses et un feuillage vert pour agrémenter le tout. Il est magnifique, tout en douceur dans ce ton pastel et un agréable parfum s'en dégage. Jin me le tend.

— Il est pour toi, il a été livré tôt ce matin.

Pour moi ? Inutile d'aller plus loin dans les questions, mon cœur me crie le nom de Vincent en tapant vigoureusement des mains. Je saisis ce cadeau inattendu et en hume le délicat parfum. C'est en rouvrant les yeux, que je vois Jin faire danser une carte sous mon nez et de son air joueur, il me déclare :

— C'est donnant donnant. Je te dis tout et tu me dis pourquoi le patron des maisons DEPRÉ t'envoie un si beau bouquet !

Comment sait-il ? Il n'a pas osé tout de même ?

— Jin, grondais je. Je ne te permets pas de lire mon courrier !

— Oh ! Oui ! Non ! Bien sûr ! Je vais t'expliquer, la carte est tombée et en la ramassant j'ai juste vu la signature, mais je te jure que je n'en ai pas lu plus.

Je lui pique des mains, m'en empare et la glisse dans la poche arrière de mon pantalon.

— Mouais ! Je crois que du boulot nous attend, non ?

Je l'entends rire et le vois lever les mains en signe de paix.

— Comme tu veux, c'est toi la patronne !

J't'en foutrais ! Je fais semblant d'être fâchée et retourne dans mon bureau. Je ferme la porte et m'assois dans mon fauteuil. Je me prends la tête entre les mains et souffle un grand coup, c'est du grand n'importe quoi. Tout part dans tous les sens, je ne maîtrise plus rien. Je sors la carte de ma poche et lis,

**Dur retour à la réalité. Merci pour ces moments magiques. A très vite !
Vincent D**

Ces quelques mots devraient me réjouir, je devrais sauter de joie, mais au contraire l'angoisse m'enserme la gorge. Tout va trop vite, trop loin. Je ne suis pas prête et le serais-je jamais ?

Je décide de ne pas répondre. C'est mal, c'est nul, puérole, tout ce que l'on veut, mais je me le dois. Vincent finira bien par comprendre qu'il n'y a rien à attendre de moi, il se lassera et passera à autre chose.

Comme toutes les petites filles j'y ai cru, au prince charmant, au grand amour, celui à qui vous confiez aveuglement votre vie, votre âme. Celui qui est censé vous protéger, vous épauler, celui avec qui vous souhaitez plus que tout fonder une famille, des moitiés de chacun prouvant à jamais votre amour. Et puis un jour tout s'effondre ! Les exemples que j'ai pu avoir dans ma vie, mes propres expériences me prouvent qu'il ne faut jamais devenir dépendant de quelqu'un d'autre, ne jamais se remettre au bon vouloir de l'être aimé. Les enjeux sont trop importants, les risques trop douloureux quand ils se produisent !

Mon père, exemple type de la lâcheté. Eli, menteur et manipulateur né. Le père de Thomas, le plus grand connard de la planète détruisant la plus belle chose que la vie puisse nous offrir, un enfant ! Tous ces hommes ont un point en commun ils m'ont dégoûtée ! Ils ont ruinés mes espoirs, mes rêves. J'ai laissé ma place aux autres joueurs, je me suis retirée, j'ai fait tapis.

Vincent a trouvé une faille, s'y est engouffré et bêtement, hormonalement, j'ai laissé faire. A compter d'aujourd'hui c'est fini, je vais me ressaisir. Je suis seule maîtresse de ma vie. Oui, avec lui j'ai pris un pied d'enfer, il n'y a pas d'autres mot. Le sexe était divin, extraordinaire, mais il y avait un petit quelque chose en plus et c'est ce plus qui m'effraye ! Car oui j'ai peur, je sais reconnaître mes faiblesses. On peut aussi me qualifier de lâche, probablement un héritage paternel. Cet homme ne doit plus m'approcher à moins

d'un mètre, ne plus me toucher ! Rien que d'y penser ce que je ressens au cœur est bien plus qu'un pincement c'est un déchirement !

Je me plonge dans le travail, mon éternel échappatoire !

Toute la semaine, j'enchaîne les rendez-vous, les shootings, les développements... J'en fais trop ! Je suis exténuée, mon corps va vite me le reprocher en plus des regards inquiets de Jin et de ceux accusateurs de Rachel ! Je me suis tellement perdue dans mes tâches que j'en ai délaissé Théa et ne l'ai pratiquement pas vue. Il va falloir que je me fasse pardonner, ce n'est pas à elle de trinquer pour mes erreurs. Mais mon bouclier professionnel m'a également permis d'éviter, si je compte bien, trente-quatre appels manqués de Vincent et quinze messages que je n'ai, bien évidemment pas ouverts !

Chapitre 26

Vendredi soir, il est presque vingt heures, je suis à mon bureau, seule. Jin est parti tôt, un rendez-vous avec Camille. J'essaye vainement de faire ma comptabilité. Si je devais citer une chose que je déteste dans le fait d'être à mon compte, ce serait celle-ci. Des chiffres, des colonnes, des papiers à non plus finir pour toujours recopier la même chose ! Je suis agacée, fatiguée et comme si mon esprit sentait le week-end arriver et donc la période de relâchement, le nom de Vincent me revient en boucle. Ne devrais-je pas être honnête avec lui ? Il a le droit à un minimum de respect, un simple appel pour lui expliquer que je ne souhaite pas aller plus loin, que ce genre de relation ne m'intéresse pas, qu'IL ne m'intéresse pas . Tandis que je liste mes maigres excuses, mon cœur me crie **MENTEUSE ! MENTEUSE ! TU NE SOUHAITES QU'UNE CHOSE : ÊTRE AVEC LUI !**

Je lâche mon stylo et m'adosse mollement contre mon fauteuil et rien qu'en fermant les yeux je revois son visage, son sourire insolent après l'amour, ses yeux brillants de désir. Je peux sentir son parfum musqué, un mélange d'épices et de virilité qui m'emplit les poumons et le cœur. Je me perds un peu plus dans mes souvenirs et je jurerais que je ressens sa présence, son regard posé lourdement sur moi et mon corps. Je sais aujourd'hui reconnaître cette sensation quand il me détaille, quand il me dévore du regard, je l'ai souvent pris en flagrant délit.

Lorsque j'ouvre les yeux, je m'attends à retrouver la décoration sobre de mon bureau, mes papiers épars dessus, le bouquet de fleurs de Vincent posé sur le coin de celui-ci, bouquet que je n'ai pas pu jeter. Il est magnifique ! Ma triste réalité devrait me faire face, mais au lieu de cela je découvre une silhouette dans l'encadrement de ma porte.

Un cri de frayeur sort de ma gorge sans que je puisse le contrôler. La

silhouette s'avance et dans la pénombre je reconnais immédiatement le corps musclé de Vincent.

— Vincent ? Mais... mais qu'est-ce que tu fais la ?

— Bon Dieu Alexandra ! gronde-t-il en se rapprochant de mon bureau.

Un combat visuel s'installe, je me remets de ma frayeur et de ma stupeur et lui, tente de cacher son inquiétude.

— Tu vas bien, finit-il par prononcer dans un soupir de soulagement.

Il passe négligemment sa main dans ses cheveux et c'est à ce moment que je remarque les traces de fatigue sur son visage, les cernes sous ses yeux. Il ouvre sa veste et desserre légèrement sa cravate, ses gestes sont lents. La lassitude qui l'habite me saute aux yeux.

— Euh... oui, oui je vais bien, bredouillais je.

— Tu n'as répondu à aucun de mes appels ni à mes messages. Il me regarde froidement, son ton est glacial, accusateur, furieux. Je vois que tu as reçu mes fleurs.

Mon regard se pose sur la composition égayant le coin de mon bureau. Les roses ont perdu de leur éclat, les lys penchent vers le bas comme honteux de ne pouvoir rester beau et frais. Quel jour sommes-nous ? Quand l'ai-je reçu ? Mon regard va des fleurs à Vincent, son visage marqué par l'inquiétude, la souffrance. Mon dieu, qu'ai-je fait ? Pourquoi ai-je été si cruelle de l'avoir laissé dans ce silence affligeant ? La douleur de la culpabilité monte se loger dans ma poitrine et me presse le cœur.

— Je suis désolée Vincent, j'ai eu... j'ai été... très occupée.

— Ne fais ça Alexandra !

Son intonation sèche et cinglante me surprend. Il lâche un profond soupir et se rapproche de moi, qui suis toujours pétrifiée dans mon fauteuil.

— Pas avec moi, Alexandra, ne me mens pas, ne te ment pas ! Si tu as quelque chose à me dire, fais-le ! Sois honnête, pour toi, pour nous. Je croyais que depuis Rome, nous avions éclairci la situation, non ?

J'ai passé un formidable week-end et ces deux jours m'ont laissé présager que tu avais baissé la garde. Je me trompe ?

Je le regarde incapable de prononcer le moindre mot, je suis souflée de le voir ici, dans cet état d'inquiétude. Sa détresse est palpable. Lentement, sa main vient caresser ma joue. Immédiatement mon corps réagit et mon visage se penche vers cette chaleur réconfortante. Sa seconde main s'empare de mon bras et m'intime de me lever. Nos regards toujours soudés, je commande à mes jambes de me soutenir, je les sens faibles, fragile. Tout comme moi quand je suis face à cet homme.

— Que se passe-t-il ? murmure-t-il

Quelques secondes s'écoulent, le silence s'étend autour de nous, mon esprit embrouillé m'empêche de retrouver mes arguments. Je me perds dans ses prunelles vertes, elles ont perdu de leur éclat, de leur intensité. Une chose me frappe soudainement le cœur et l'esprit, j'ai agi comme la pire des garces ! J'ai fait ce que je redoute que l'on me fasse ! À cet instant je me déteste, je me rends compte à quel point je lui ai manqué de respect, d'honnêteté.

Prenant mon courage à deux mains, je me détache de son emprise visuelle et tactile, je me poste devant la fenêtre et regarde la réconfortante agitation parisienne.

— Vincent, je ne peux pas ! Je ne suis pas celle qu'il te faut, je ne suis pas faite pour ça, pour des relations stables. Mon assurance revenue, je me retourne et reprends, j'ai bien compris tes attentes et j'en suis plus que flattée. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'un homme comme toi puisse s'intéresser à moi, veuille me connaître et éventuellement faire un bout de chemin avec moi, mais je préfère t'arrêter tout de suite avant que la situation ne dérape. Tout est déjà allé trop loin, trop vite.

— Tu ne me laisses même pas une chance !

— C'est vrai, mais c'est mieux ainsi ! Ne perds pas ton temps avec moi Vincent, des centaines de femmes rêvent d'être avec toi, de se

pavaner à ton bras.

— Mais pas toi ! Et moi, celle que je veux, c'est toi !

— Tu le crois, mais quand tu me découvriras telle que je suis tu ne le voudras plus.

— Je ne demande que ça, de te connaître, d'apprendre tous les plus insignifiants détails te concernant, de comprendre ce que tu as vécu, de découvrir ces hommes qui t'ont meurtrie et montrer la mauvaise face de l'amour, du couple. Parle-moi Alexandra !

Son ton est sans appel, c'est un ordre. Il se rapproche dangereusement de moi. Je tente de remettre de la distance, mais je me cogne à la vitre, il sourit et je comprends que je suis prise au piège. Il ne lâchera pas !

— Que t'ont-ils fait ?

— Je... je ne veux pas en parler ! C'est inutile, ma décision est prise. Je ne suis pas intéressée par une relation avec toi.

Je déglutis avec peine après avoir prononcé ces quelques mots. Ces doigts remontent lentement mon bras, ma peau me picote à leur passage, mes poils se hérissent. Ses caresses arrivent à mon épaule, il suit délicatement les courbes de ma clavicule, son souffle chaud se rapproche de ma peau et je le sens déposer de délicats baisers dans le creux de mon cou. Tout mon corps tressaille ! Il relève le visage et se penche vers mes lèvres.

— Tu mens ! Ta bouche ment, mais ton corps te trahit ! Tu la sens comme moi cette attirance entre nous, cette alchimie depuis notre premier regard ? Nos corps s'appellent, se désirent comme ils n'en ont jamais désiré d'autres, jusqu'à en faire mal ! As-tu mal Alexandra quand tu penses à moi, à nos étreintes, à ce que nous avons vécu de fort, de puissant et que nous pourrions encore vivre, encore et encore ?

Je retiens ma respiration, mon ventre se tord aux souvenirs de nos ébats. Mes jambes déjà faibles me font défaut et je dois m'appuyer entièrement contre la fenêtre froide. Vincent avance d'un pas, ses doigts courent sur ma peau, ils descendent vers mon cou et ils s'arrêtent à l'encolure de mon chemisier. Il en

défait un bouton et poursuis son chemin vers ma poitrine. Il sourit contre ma bouche, victorieux de la réaction de mon corps, de ma peau. Les traîtres ! Ses lèvres se rapprochent, se posent au coin de ma bouche, je suis haletante, je ferme les yeux et n'attends que ça, qu'il me délivre de mon envie.

Quand nos bouches se soudent enfin je ne peux m'empêcher de gémir de satisfaction, je prends conscience à quel point cela m'a manqué. Le baiser est doux, délicat. Vincent ne me presse pas, il prend son temps, mais mon manque de lui se fait plus impérieux. Je lui fais comprendre que je souhaite approfondir ce baiser en entourant sa nuque et en bougeant légèrement mon corps contre le sien. Il rompt notre échange et se recule légèrement.

— C'est ça que tu veux ? Me demande-t-il froidement. Une relation purement physique, sexuelle ?

Ses pupilles sont dilatées de colère, le vert de ses yeux a fait place à une couleur noire démontrant sa rage.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il s'empare de nouveau de ma bouche, cette fois violemment. Il prend littéralement possession de ma bouche, de ma langue, Vincent est en pleine croisade. Il me plaque contre son torse, l'étreinte, le baiser, la stupeur m'empêchent de respirer correctement. Mais je ne me débats pas, trop prise dans ce tourbillon de sentiments, je tente de suivre le rythme, de lui rendre ce baiser. Ses lèvres me pressent, me mordent, me bousculent, je devrais prendre peur face à cette brutalité, à cette démonstration de sentiments, mais au contraire je me sens bien. Étrangement je me sens à ma place ! Contre lui, en lui. Son odeur, sa chaleur, tout m'a manqué, horriblement manquée. De nouveau Vincent se détache, colle son front contre le mien et déclare :

— Non ! Je ne te laisserai pas faire ! C'est de ma faute, à Rome, je voulais y aller lentement, mais je me suis laissé transporter par le moment, par mon désir de toi, de te posséder. Je t'ai promis de te prouver que tu pouvais avoir confiance en moi, que mes intentions étaient louables et je le ferai !

Il recule cette fois de plusieurs pas et se dirige vers la porte. Qu'est-il en train

de se passer ? Encore sous le choc de notre étreinte, je ne comprends pas la portée de ses paroles. Ainsi il n'abandonne pas ? Mon petit démon intérieur me répond en ricanant qu'il ne me donnera pas non plus ce que j'attends. Mon désir ne sera pas assouvi tant que je ne lui donnerai pas accès au reste, à mes secrets, à mon moi intérieur !

Vincent s'empare de ma veste et m'ordonne de m'habiller. Je m'exécute tout en examinant son air déterminé.

— Suis-moi !

Chapitre 27

Je ferme le bureau tandis qu'il appelle l'ascenseur. Je lui jette un coup d'œil. Il pianote sur son téléphone, il a refermé son caban noir et relevé son col pour affronter le froid hivernal. Je devine sous ces épaisses couches de vêtements son corps superbe, sculpté à la perfection, ses muscles que j'ai fait tant de fois rouler sous mes doigts, sa peau douce... Il relève la tête au « ding » avertissant de l'ouverture des portes, se tourne vers moi et m'invite à entrer. La descente est silencieuse, il ne prononce toujours aucun mot dans le hall de l'immeuble et ce n'est qu'une fois sur le trottoir que je me fige et cesse de le suivre bêtement. S'apercevant de mon arrêt il délaisse enfin son téléphone et m'interroge du regard.

— Où allons-nous ?

— Tu verras !

Au même instant, je distingue derrière lui une voiture noire garée et reconnais son chauffeur.

— J'ai ma voiture lui fis-je remarquer.

— Tu reviendras la chercher plus tard !

— Vincent... je...

— Alexandra souffle-t-elle ? Je le sens perdre patience, son regard me supplie de ne pas discuter.

— Il faut que je prévienne Rachel et Théa.

C'est la seule réponse qui me vient à l'esprit et aussitôt je vois la tension de ses épaules s'évaporer.

— Tu les appelleras depuis la voiture.

J'acquiesce sa proposition et nous reprenons le chemin du véhicule, je salue le chauffeur qui nous tient la portière et nous nous installons. Je vois Vincent s'écarter légèrement et mettre de la distance entre nous. Je n'y comprends plus

rien ! Je me rappelle que je dois prévenir la maison de ne pas m'attendre. La discussion est légère, Théa ne m'en veut pas, mais me fait promettre d'organiser quelque chose de spécial ce weekend. J'ai à peine raccroché que nous nous garons.

Le trajet fut court et je me demande encore où nous allons, Vincent ne m'a pas regardé une seule fois. Je reconnais immédiatement le quartier, nous sommes sur les hauteurs de Montmartre. Vincent se saisit de ma main et nous nous mettons en marche.

J'adore ce quartier, son âme, sa vie, ses petites boutiques ouvertes de jour comme de nuit, les restaurants bondés de touristes, les petits cafés accueillants les habitués sur les terrasses "chauffées" et ses artistes. Au bout d'à peine quelques mètres, nous nous arrêtons devant une façade mythique ! La devanture blanche, les quelques marches peintes en rouge et l'enseigne lumineuse sans prétention : STUDIO 28.

Nous sommes, probablement, devant le cinéma le plus ancien de Paris et le plus connu depuis le film Amélie Poulain.

— Si je veux te connaître, tu dois également me connaître ! Pour ça je veux partager une de mes passions avec toi. J'adore le cinéma, je suis un vrai fan et j'apprécie particulièrement cet endroit. J'y venais beaucoup plus jeune. Alexandra, je suis conscient d'avoir tout fait à l'envers avec toi, alors ce soir, je te propose de tout recommencer à zéro. Acceptes-tu de m'accompagner au cinéma pour notre premier rendez-vous ?

Cet homme est le roi de la déstabilisation ! Je ne sais même pas si ça se dit, mais tant pis. Je suis encore une fois estomaquée et heureuse. Oui, il me retransche dans mes limites, pousse mes a priori, défie mes résolutions, mais j'aime ça. Cette fois pas besoin de débat intérieur, j'enferme dans une vieille malle poussiéreuse mes craintes, mes doutes. Sa ténacité mérite une récompense. D'un sourire éclatant et confiant, je presse tendrement sa main et nous nous dirigeons vers les marches. Je vois l'étincelle de ses yeux se rallumer. En haut

des marches, il m'embrasse délicatement le haut de la tête et me murmure un merci qui me bouleverse.

Nous entrons dans le cinéma et la décoration me coupe le souffle. Je n'étais jamais venue, mais sa réputation le précède. Vincent s'avance vers le guichet, s'arrête et se retourne vers moi.

— Ce cinéma est indépendant et diffus régulièrement de vieux films, ça te tente ?

Incrédule, il n'y a pas d'autres mots pour me qualifier à cet instant. Vincent amateur de cinéma et de vieux films de surcroît. Je n'aurais jamais imaginé cela de lui et cette nouvelle facette me plaît. Celle de l'homme « Monsieur tout le monde », accessible, qui ne vient pas d'une famille connue et reconnue, celle d'un homme qui ne gère pas une entreprise de milliers de personnes, sur qui pèsent des responsabilités à faire peur. Ce soir, Vincent n'est qu'un homme s'ouvrant à moi, désireux de me séduire. Il paye nos places et reviens vers moi.

— La séance n'est que dans trois quarts d'heure, on mange un morceau avant ?

Répondant toujours par l'affirmative, il m'entraîne dans une petite salle décorée intimement, entièrement vitrée et donnant sur une terrasse jardin, qui si, j'en crois les clients installés confortablement, est chauffée. Nous nous attablons. Je regarde la décoration rouge et noire, les clichés de stars accrochés aux murs, d'autres de tapis rouges... L'endroit est très agréable.

— Ils ont des quiches et tartelettes fabuleuses. Francine est une très bonne cuisinière me glisse-t-il. Un verre de vin ?

Je le laisse décider me fiant à son avis et surtout à ses habitudes, car je le vois tout de suite, Vincent est dans son élément. Jusqu'à présent, nous nous sommes toujours retrouvés sur mon territoire. Il a assisté et découvert énormément de choses me concernant et je suis heureuse d'être là et de pouvoir en faire autant pour lui !

Après avoir passé commande, il revient s'installer en face de moi, son regard est lumineux. Nous nous fixons quelques instants et le poids de ma culpabilité

me fait couper cette connexion.

— Vincent, je suis désolée pour ma réaction, mon comportement. Je n'aurais jamais du...

Je suis incapable de continuer ma phrase, mes mots se meurent dans ma gorge serrée. Je cherche son regard et y trouve une enveloppe de tendresse dans laquelle je me plonge aussitôt. Sa main s'empare de la mienne et nos doigts s'entrelacent.

— Tu as paniqué et je peux le comprendre, mais promets-moi que la prochaine fois tu m'appelleras. Je ne veux plus de silence douteux, d'incertitude, d'inquiétude. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive, ce n'est pas dans mes habitudes d'être aussi confiant, aussi tenace, mais depuis la toute première seconde tu m'as chamboulé. Je te veux plus que n'importe qui et pour le moment j'ai assez de force pour nous deux. Même ce genre de déclaration ne me correspond pas ! Je veux te savoir sereine, comblée, heureuse et me dire que j'en suis un petit peu l'origine me réjouit !

— Je ne sais pas si j'en suis capable. Avec toi, j'ai envie d'essayer, mais mes démons menacent de surgir à tout moment ! Cela fait longtemps que je n'ai pas envisagé d'être avec un homme de façon sérieuse et durable. Ne te méprends pas sur moi, je ne suis pas une fille facile ou légère, mais mon seul souhait était d'éviter les complications.

— Un jour tu m'expliqueras ?

— Peut-être, mais pas tout de suite. Réponds-je doucement.

— Je saurai être patient.

Nous scellons ce pacte par un regard lourd de désir et nos mains se serrent un peu plus fort. Si je m'étais permis à rêver de notre relation, jamais une telle issue ne me serait venue à l'esprit. Nous mangeons tranquillement, profitant du moment et de la légèreté de la soirée. Une nouvelle fois, je découvre un Vincent détendu, bavard, drôle. J'aime l'entendre rire, voir son visage s'éclairer, le coin

de ses yeux se plisser. Jetant un œil à sa montre, il m'informe que le film va bientôt commencer.

Installés confortablement dans nos fauteuils nous patientons jusqu'à l'extinction des lumières qui nous signalera le début de la séance. Vincent s'agite sur son siège, fouille dans son manteau et quand il se retourne vers moi c'est avec un sourire enfantin et des yeux malicieux.

— Un bon film n'est rien sans un paquet de... M & M'S !

Je regarde sa main tendue et y découvre deux petits paquets de ces confiseries si addictives. J'éclate de rire ! J'ai réellement l'impression d'avoir quinze ans et de vivre mon premier rendez-vous. Cette sensation est grisante.

— Merci. Dis-je doucement après m'être calmée.

Je me penche vers lui et lui dépose un infime baiser sur la joue tout en m'emparant d'un sachet. L'obscurité gagne peu à peu la salle et le rideau s'ouvre. Quand la musique, toujours trop forte, commence à bourdonner dans mes oreilles, je mesure l'impact de ma présence ici. Vincent a joué une de ses dernières cartes, il a misé sur lui. Je le contemple dans la demi-pénombre et détaille ses traits, sa mâchoire forte et carrée, son menton droit, son nez franc et ses yeux magnifiques dans lesquels j'adore me perdre, dans lesquels j'arrive de mieux en mieux à lire.

Un élan soudain me saisit, depuis le début il ne cesse de me tendre la main et moi d'avancer à reculons ! Pourquoi lutter ? Je suis attirée par cet homme et hormis mes craintes, j'ai moi aussi, envie d'une relation autre que sexuelle et éphémère. Je ne sais pas encore comment je vais parvenir à m'ouvrir à lui, à lui dévoiler mes plus sombres secrets, mais je vais faire des efforts. Je ressens tout à coup l'épuisement d'être constamment sur mes gardes, de tout gérer seule et le besoin d'être soutenue, épaulée, écoutée monte en moi comme le grondement d'un volcan lors de son réveil.

Vincent tourne son visage vers moi, ses yeux brillent d'excitation dans l'obscurité, son sourire est ravageur, son plaisir est palpable. Je ressers un peu plus la pression de mes doigts sur les siens et lui murmure,

— Je suis vraiment heureuse d’être là !

Son sourire s’élargit, il lève nos deux mains étroitement liées et dépose d’infimes baisers sur chacun de mes doigts.

— Moins que moi ! Tu es la première femme que j’amène ici.

Son aveu me fait fondre et ma carapace déjà bien fendue se craquelle un peu plus. Mon corps est parcouru de frissons, mes doigts, complètement engourdis, ont subitement froid et réclame la douce chaleur de ses lèvres. Mais la musique interrompt la magie du moment et nous nous recentrons sur le film, nos mains toujours soudées et nos genoux côte à côte. Ce besoin physique grandit de minute en minute !

Chapitre 28

Deux heures plus tard, nous sortons hilares du cinéma. Vincent me tient toujours la main, les seuls moments où nous nous sommes séparés furent pour nous rhabiller et nous nous sommes empressés de pallier ce manque. Il me propose de poursuivre la soirée par une promenade sur la butte de Montmartre.

Nous déambulons tranquillement dans les rues de ce quartier enchanteur. Nos discussions sont animées, riches, aucun silence pesant ne s'installe. Les choses se mettent en place doucement, notre complicité réelle et notre attirance sont plus que jamais présentes. De légers papillons tournent dans mon ventre, je les sens frétiller des ailes, attendant patiemment mon feu vert pour s'envoler.

J'ai compris l'ampleur de la demande de Vincent, j'ai conscience que ce soir ou demain ne seront pas décisifs pour moi, mais son jeu de séduction fonctionne très bien. Avec lui, je suis moi-même, authentique, et c'est ce qui me plaît, il me prend telle que je suis !

Arrivés en haut du Sacré Cœur, nous nous accoudons au mur et admirons la vue panoramique sur Paris. La ville s'étend sous nos yeux, illuminée de toute part, les allées d'immeubles alignées tel un jeu de piste à la recherche du bon chemin desservant tel ou tel monument historique.

Paris est pollué, Paris est bruyant, Paris est sale, Paris est antipathique pour certains, pour moi Paris est MAGIQUE.

Je ferme les yeux un instant pour marquer à jamais ce souvenir, Vincent à mes côtés, une soirée idyllique et une vue imprenable. Me délectant de l'instant, je frissonne. S'en apercevant Vincent m'entoure de ses bras et colle son torse contre mon dos. Je crois que le monde entier pourrait s'écrouler sur moi sans que le bonheur, le bien-être ressenti à ce moment ne se tarissent.

Je ne sais combien de temps nous restons ainsi à contempler silencieusement la vue, mais Vincent rompt le moment en faisant naviguer ses mains sur mes

bras comme pour me réchauffer.

— Tu commences à attraper froid, allons boire un café.

L'idée d'une boisson chaude ne me déplaît pas, mais je n'ai pas envie de me retrouver dans ces cafés bondés, serrés les uns contre les autres, à ne pas pouvoir discuter correctement et aussi parce que je n'ai pas envie de partager Vincent. Je m'en rends compte lorsque trois jeunes filles passent à nos côtés et lorgnent mon chevalier servant.

— Et si tu nous trouvais deux boissons à chaudes à emporter et qu'on se pose sur un banc ? Ce serait nettement plus agréable non ?

À son sourire, je sais qu'il a compris mon dilemme. Il m'effleure la joue en me demandant de ne pas bouger d'ici. Je le regarde s'éloigner en direction d'un vendeur ambulancier. Je me dirige vers un banc libre quand une jeune fille m'interpelle :

— Excusez-moi !

Je me retourne et la vois franchir les derniers mètres nous séparant. Une fois devant moi, je la sens hésitante, le regard fuyant. D'un point de vue vestimentaire elle n'a pas l'air d'une personne perdue ou dans le besoin, ses cheveux sont propres et bien coiffés. Elle fouille dans son sac besace et à son soupir je comprends qu'elle ne trouve pas ce qu'elle veut : trop de bazar comme nous toutes ! Elle finit par sortir un calepin et l'ouvre. Je crois reconnaître des dessins, des portraits, elle continue à tourner les pages et s'arrête enfin. Elle déchire la feuille devant ses yeux et me la tend.

— Tenez, c'est pour vous !

Sa voix est presque inaudible, pas une seule fois elle ne m'a regardé en face. Elle manque cruellement de confiance en elle ! Je me saisis de la feuille et la retourne. Quand mon esprit imprime ce que mes yeux lui envoient, mon cœur s'arrête de battre et je sens les larmes monter. Ce dessin est sublime, cette jeune main d'artiste nous a dessiné Vincent et moi. Ses traits de fusain ont, en arrière-plan, repris cette grille de rues remplies de façades d'immeubles, de toits irréguliers. Au premier plan, on distingue, de dos, un couple amoureux

enlacé. Le corps de l'homme épouse parfaitement celui de sa compagne, on devine l'étreinte pleine de promesses, se voulant rassurante. La tête de l'homme est légèrement penchée sur la gauche, se nichant dans le cou de sa belle pouvant ainsi humer son parfum ou l'honorer de délicats baisers.

— C'est... c'est magnifique, arrivais-je à dire avec tout un tas d'émotions dans la voix. Tu devrais le garder ou le vendre !

— Non, non gardez le !

Elle bouge ses mains dans tous les sens et commence à reculer afin de s'échapper.

— Attends, je vais le garder, mais je vais te payer. Tu es très douée, tu as un réel talent et tout travail mérite salaire !

— C'est inutile, c'est juste un passe-temps. Je suis désolée, je vous ai dessinés parce que vous dégagiez tellement de choses que c'était puissant. Il fallait que je mette ça sur papier !

Je lui tendis un billet qu'elle s'obstine à refuser.

— On fait un deal, je le prends si tu le prends !

Elle écarquille les yeux d'étonnement puis se rapproche lentement, la tête baissée. Quand elle s'empare enfin de mon billet, j'émets un petit mouvement de recul et elle lève enfin les yeux vers moi.

— La vie t'a doté d'un talent monstrueux, n'en doutes jamais et n'en ai jamais honte !

Elle me remercie du bout des lèvres et fait demi-tour. J'admire à nouveau son dessin quand sa voix m'interpelle :

— La vie est trop courte pour laisser filer ceux qui nous aiment !
Vous avez une chance, saisissez-la !

Ses paroles résonnent encore en moi alors que je vois Vincent revenir nos boissons à la main. Son sourire est étincelant, cet homme a toutes les qualités dont je pouvais rêver et... je ne dois pas le laisser filer !

— Qui était-ce ?

Toujours happé par son charme naturel, je le vois diriger son regard vers la

jeune fille et après un long silence, je lui réponds.

— La voix de la raison.

Nous nous installons sur le banc et dégustons nos chocolats chauds, bien décidés à prolonger cette nuit si magique !

Chapitre 29

Le samedi passe tranquillement, j'ai l'esprit dans un état semi-cotonneux, à me repasser la soirée de la veille. Vincent m'a surpris, s'est dévoilé, m'a prouvé sa sincérité. Après le départ de la jeune fille au dessin, nous nous sommes installés sur le banc et avons discuté jusqu'à en avoir l'onglée. Vincent m'a raconté que, petit, sa grand-mère l'emmenait souvent dans ce cinéma, elle lui a transmis sa passion. Il m'a parlé de ses souvenirs avec émotion. Je comprends que sa famille est vraiment importante pour lui, il a également évoqué Julia, son sale caractère dès le plus jeune âge, sa façon bien à elle d'obtenir toujours ce qu'elle veut et de faire tourner en bourrique tout le monde avec son petit regard angélique.

J'ai beaucoup ris. Vincent est celui qui a le plus parlé pour une fois. Je l'ai écouté, heureuse qu'il le fasse si naturellement. J'avais l'impression que nous étions seuls au monde, le froid nous a rappelés à l'ordre et c'est groggy que nous ayons rejoint la voiture où le chauffage nous attendait.

Son chauffeur a fait le chemin inverse et nous a ramenés devant mon immeuble. Le trajet fut trop court, à mon goût. J'étais agréablement et chastement blottie dans les bras de Vincent et c'est ainsi que nous nous sommes réchauffés. Le silence s'est installé naturellement. Les discussions avaient fusé toute la soirée et c'est comme si nous étions rassasiés, satisfaits de ce premier rendez-vous et que nous nous sommes laissé bercer par le ronronnement de la voiture.

Il m'a gentiment accompagné au parking et après quelques baisers contenus nous nous sommes quittés, des promesses silencieuses plein les yeux. Je crois que depuis le moment où je suis montée dans ma voiture je n'ai pas cessé de sourire. Et le résultat de cette belle journée n'a pas échappé aux regards aguerris de mes proches !

Prise en flagrant délit de bonheur, Rachel ne cache pas ses regards malicieux. Quant à Théa, elle profite de ma bonne humeur. Comme je lui avais promis, je lui consacre ce week-end. Devoirs, jeux, une séance shopping et une manucure maison autour d'un bon chocolat chaud. Les températures ont encore chuté, la neige ne devrait pas tarder et les envies de sports d'hiver commencent à se faire sentir.

— Mum ?

— HUUUUUM

— Et si on allait à la patinoire demain ? Ce serait cool de remonter sur des patins !

Je relève la tête et suspends mon pinceau en l'air tout en réfléchissant.

— Pourquoi pas ! Ça fait longtemps et ça nous dérouillera. La météo annonce froid et pluie donc autant trouver une activité intérieure.

— Ce sera sans moi, répond tante Rachel. J'ai un tournoi de tarot à la maison des associations.

— Oh eh bien d'accord, le programme est établi alors ! Tu y vas toute seule à ce tournoi ? demandais-je innocemment.

— Non, Marcus vient me chercher après le déjeuner.

— Bien.

— En tout bien tout honneur bien entendu Alexandra ! Tout comme tes moments passés avec un certain...

— C'est bon, je crois que j'ai saisi Rachel !

Loin d'être dupe, ma tante savait d'avance sur quel terrain je voulais l'emmener et ayant toujours autant de répartie voir même pire avec l'âge je risque d'y perdre des plumes ! Elle me sourit de toutes ses dents, ravie de notre échange incompréhensible pour Théa.

Mon portable émet une petite sonnerie, je l'allume. Un message de Vincent apparaît.

Merci pour la soirée d'hier ! J'ai vraiment apprécié ce moment avec toi.

Moi aussi ! Le moment fut très agréable et la panique s'est envolée ;) !

Je me devais de lui préciser que mon égarement de la semaine passée était effacé et qu'il avait réussi à me convaincre de me lancer !

J'en suis ravi ! Je serai revenu à la charge, je suis tenace.

Un trait familial que je crois reconnaître...

Nos échanges sont simples, mais sincères. Il n'y a rien de superficiel entre nous et j'aime ça.

Es-tu disponible ce week-end ? J'ai envie de te revoir...

Je me mords la lèvre en lisant ces quelques mots, mon nuage de bien-être s'épaissit.

J'ai promis à Théa de rester avec elle.

Bien sûr ! Je comprends. Les prochains jours vont être compliqués pour moi...

Un petit tiraillement se fait ressentir dans mon ventre. Peut-être que... Je réfléchis une minute et puis après tout pourquoi pas ?

J'ai promis de l'emmener demain à la patinoire, peut-être pourrais-tu te joindre à nous ?

J'attends avec impatience sa réponse, je me mords la joue et fait tourner

mon bracelet sans cesse. Quand la sonnerie de mon téléphone retentit enfin je retiens mon souffle.

Tu es sûre ?

C'était trop, j'en étais sûre ! J'aurai du y penser, un rendez-vous avec ma fille, ça fait très officiel, merde ! Une seconde sonnerie se fait entendre.

Après tout je suis le frère de "Tata Julia" ! Un grand oui à une condition...

Je ne sais pas ce qui m'impressionne le plus, le fait qu'il ait accepté ou cette fameuse condition.

Mangez avec moi après ! Je rêve de me faire escorter par les deux plus belles femmes de Paris.

Je glousse comme une dinde à sa lecture. Depuis quand fais je ça ? Je n'ai jamais fait ça...

Que de Paris ? À tes risques et périls, tu ne nous connais pas après une séance de sport !

Mon audace me surprend.

Je te l'ai déjà dit, je ne demande que ça !

Fière de moi, je ne me démunis pas de mon sourire géant et mon impatience de le revoir est quelque peu repue.

J'ai hâte ! Je t'embrasse.

Moi aussi, à demain.

Définitivement je flotte !

Le dimanche midi, nous avons un rituel.

Théa allume la tablette et demande des conversations par webcam avec Thomas et Julia. Quand leurs visages apparaissent, la petite boule de nerfs à mes côtés ne tient plus et elle s'enflamme dans ses histoires d'écoles, ses copines qui ont raconté ça et les garçons qui ont fait ça...

Thomas essaye tant bien que mal de tenir le fil, Julia rigole et lui prodigue des conseils pas toujours avisés à mon sens et moi je n'écoute que d'une oreille très très distraite.

Toutes mes pensées se dirigent systématiquement vers Vincent, son corps, sa peau, ses yeux, son odeur, sa façon de prononcer mon prénom, jamais il ne m'a paru si sexy ! Le souvenir de nos derniers baisers me fait frémir. Ils étaient délicats, profonds. La fougue qui nous avait consumés à Rome a laissé place à la tendresse. Dans quoi me suis-je embarquée ? Mes pulsations cardiaques s'accélèrent à l'évocation de ma promesse. Comment dois-je nous considérer ? Comme un couple ? Est-ce que cela implique de se téléphoner, s'écrire, tout se dire, ce que l'on fait ?

Je ne connais tellement pas ce type de relation. Ne vais-je pas me sentir enfermée, prise aux pièges, ne vais-je pas étouffer sous ses bonnes intentions ? Autant de questions me donnent mal à la tête et je commence presque à regretter de lui avoir proposé de nous rejoindre cet après-midi... Moi et cette pu... de panique !

— Allô Allô, New York, Tokyo appellent Paris !

Les rires de mes amis me font sursauter. Je regarde autour de moi et m'aperçois que Théa a disparu et que quatre yeux sont braqués sur moi.

— T'étais où ma belle ? Dans les bras de ton Apollon ?! Se moque Thomas.

— N’importe quoi ! Arrêtez avec ça !

— Alex, depuis que je te connais je ne t’ai vu qu’une seule fois dans cet état et c’était il y a très longtemps.

Thomas s’arrête sachant très bien que parler d’Éli ne va provoquer chez moi qu’une colère noire.

— Je sais que la suite a été douloureuse, mais avoue que quand tu étais avec lui tu rayonnais comme aujourd’hui. Tu souris sans même t’en rendre compte, tes yeux pétillent ! Même Théa nous a avoué t’entendre chanter régulièrement. Il se passe quelque chose avec cet homme et tu ne peux pas le nier !

Que répondre à ça ? Je suis la première à reconnaître mon changement. Plus de bonne humeur, de légèreté, moins de stress et de coups de gueule ! Apparemment, tout le monde la remarqué aussi, aurais-je une réputation de gueularde ?!

— Moi je ne t’ai jamais vue comme ça ! Surenchéris Julia. Vas-tu enfin tout nous raconter ?

Leur raconter ? Faire ce genre de choses avec son coup d’un soir, entre nous, ça n’avait rien de gênant. Mes deux amies sont les plus grandes commères qu’ils puissent exister. Mais là, que suis-je censé leur dire ? Qu’un homme qui m’excite profondément, qui me chavire le cœur et le corps s’est dévoilé dans une déclaration passionnée. Qu’il croit en moi, en nous, qu’il est d’une ténacité inébranlable et que malgré toutes mes frayeurs j’ai accepté de me lancer dans cette folle aventure.

Le laisser entrer dans ma vie signifie aussi qu’il soit accepté par ma fille et par mes amis. Je n’avais pas pensé à tout cela ! Et détail pour le moins important, c’est le frère de Julia ! Et si elle n’acceptait pas cette relation ?

— Alex, je te rappelle que mon téléphone regorge de faits plus que compromettants te concernant et je n’hésiterai pas à m’en servir !

Venant de Julia je ne peux que prendre cette menace au sérieux, il n’y a qu’un pas entre les mots et le passage à l’acte !

— OK, OK, abdiquais-je. J'ai rencontré quelqu'un qui me plaît beaucoup.

Leurs attentions me sont entièrement acquises, mais leurs silences me font comprendre qu'ils ne se contenteront pas de ça. Je vais devoir broder autour de la vérité que je ne veux dévoiler dans sa totalité !

Je me lance alors dans le récit de notre "rencontre" à ROME, sa déclaration, ses promesses, sa patience, notre petit accrochage après mon mensonge par omission.

Je passe brièvement sur nos étreintes, j'évoque un baiser sans équivoque sous un porche, j'annonce une nuit peu commune, mais sans plus.

— Hum !

Julia est la première à rompre le silence après mon récit.

— Il a l'air sympa ton type, mais pas franchement un bon coup ! Tu n'en parles pas avec enthousiasme et honnêtement s'il ne te fait pas grimper aux rideaux au début d'une relation pas la peine de t'aventurer plus loin ma belle.

Oh mon dieu ! Non ! J'ai tellement minimisé les faits qu'ils doutent déjà. Je ne peux décemment pas lui balancer que j'ai pris un pied d'enfer, que le simple fait d'y penser me fait sentir toute chose et que son frère a été gâté par la nature ! Je ne peux définitivement pas lui dire ça !

— Elle a raison Alex ! Je t'ai vue plus enjouée. Tu as pris des orgasmes à répétition avec certains et pourtant tu ne leur as pas laissé leurs chances. Alors pourquoi lui ?

C'est vrai ça, pourquoi lui ? Simplement parce que je ne contrôle rien. Parce que mon corps réagit instantanément à son contact, parce que je perds la tête, la notion du temps, parce que je suis attirée par lui comme un aimant ! Je crois que je pourrais trouver mille raisons sans avoir à trop me creuser la tête.

Des rires explosent le micro de ma tablette et je les regarde avec des yeux ronds. Je n'ai quand même pas fait ça ?

— Je confirme tu perds complètement la tête !

— Alex, t'es trop forte ! J'ai hâte de rencontrer ce magicien.

Tu ne peux pas mieux dire Julia ! Si tu savais...

— Ouais, moquez-vous !

Je sens mes joues en feu, quelle cruche !

— Bon, vous savez tout !

— Non il nous manque son nom et surtout une rencontre !

Wha wha wha !

— Pas tout de suite ! Laissez-moi un peu de temps, j'ai besoin de m'habituer. C'est tout frais et puis je ne suis pas la pro des relations alors j'ai peur que ça capote. Pour le moment il s'accroche, mais...

— Arrête, il a l'air complètement mordu !

— Peut être bien !

Je souris timidement.

— Rien que pour ce sourire, je l'aime déjà !

Oh ma Julia ! Je m'en veux de ne pas lui dire, mais si cela ne colle pas avec Vincent, inutile d'ameuter mes chiens de garde !

— D'ailleurs, glisse-lui que s'il te blesse d'une quelconque façon il aura affaire à nous !

Mes amis se mirent à énumérer divers scénarios tous plus abracadabrants les uns que les autres afin de venger mon petit cœur d'artichaut. Les fous rires qui s'ensuivent abaissent la tension de la conversation et resserrent notre complicité !

Chapitre 30

Nous arrivons Théa et moi devant la patinoire. Pour un dimanche après-midi, je trouve le parking étrangement plein, je peine à trouver une place. Une fois ce problème résolu, Théa court vers l'entrée tandis que je cherche Vincent du regard. Ne le voyant pas je cherche mon téléphone dans mon sac. Je n'ai aucun message ni appel manqué, il doit juste avoir un peu de retard.

Je rejoins Théa et l'informe que nous devons patienter. Plus tôt, à la maison, je lui avais annoncé que Vincent se joignait à nous, sans plus de détails. Sa réaction m'a, encore une fois, surprise. Heureux, expressif, entier, tout mon contraire ! Soudain, je sens un souffle chaud dans mon cou, une main ferme se pose sur ma hanche droite et me presse contre le corps de l'homme que je ne peux définitivement pas appeler l'homme mystère.

— Ne me dites pas que celui que vous attendez vous fait l'affront d'être en retard et de vous faire patienter dans ce froid ?

Sa voix rauque et rieuse vibre dans mon corps tout entier. Je me force à ne pas me retourner et hoche la tête tout en souriant.

— Je ne peux que le traiter de goujat !

Mon rire explose et je me retourne afin de redécouvrir le visage de cet homme qui me provoque des coups de chaleur en plein hiver, qui arrive à générer des loupés dans mes battements cardiaques.

Dieu qu'il est beau dans sa tenue décontractée, un simple jean le moulant à la perfection, un blouson s'arrêtant à la taille et enrobant ses biceps tels mon emballage préféré de chocolats ! Un sourire s'étend sur ses lèvres que je fixe avec envie.

— Bonjour vous !

Je déglutis avec peine, incapable de sortir deux mots. Je continue à le regarder bêtement. Son regard happe le mien et comme à chaque fois plus rien

d'autre n'existe. Me revoilà dans ma bulle, perdue dans ses prunelles qui me dévorent. La voix de Théa me sort de ma transe et elle l'accueille en se jetant sur lui.

— Vincent, salut ! Je suis contente de te voir !

— Salut Théa ! Moi aussi je suis ravi d'être ici avec vous. Par contre, il y a un problème pour le patinage.

Le visage de mon rayon de soleil se ferme et nous l'interrogeons toutes les deux du regard.

— La patinoire n'est pas accessible cet après-midi, il y a un match de Hockey.

— Oh non ! Pour une fois que je ne regarde pas sur le site internet avant de venir ! Je suis désolée ma puce.

Théa me regarde tendrement pour me faire comprendre qu'elle me pardonne, mais je vois bien sa déception.

— Vous aimez le hockey ?

— Eh bien, je ne sais pas, on n'a jamais assisté à un match.

— Théa, aurais-tu envie d'assister à ce match ? C'est moins drôle que de patiner, j'avoue, mais tu verras il y a une véritable ambiance.

— Mouais, ça peut-être sympa. Mum, t'en penses quoi ?

— C'est pour toi, si tu es OK, ça roule pour moi.

Cela étant décidé, nous nous dirigeons vers l'entrée et en arrivant devant le guichet je découvre l'affiche collé contre la vitre « Complet ». Je grince des dents, nous n'avons vraiment pas de chance aujourd'hui ! Je me retourne et constate être toute seule, Théa et Vincent m'attendent un peu plus loin tout sourire. Je les rejoins et je comprends mieux leur joie lorsque je vois Vincent secouer sa main dans laquelle trônent fièrement trois tickets. Il avait tout prévu lui !

Nous entrons et allons nous installer dans les gradins. La majorité des places sont déjà occupées, mais je constate que les nôtres sont relativement bien

placées, au milieu de la patinoire, en hauteur. Nous pourrions ainsi suivre le match sans être gênés.

Je m'assois et j'entends Vincent parler avec Théa, mais il y a déjà tellement de bruit que je ne comprends pas tout. Il dépose sa veste sur le fauteuil à côté du mien et m'informe qu'ils redescendent. Où vont-ils ? Je les suis du regard et les vois se diriger vers le stand des supporters. S'il fait ce que je pense, il est foutu ! Je rigole intérieurement en voyant mon microbe préféré remonter les marches en courant et tenant deux mains géantes en mousse.

— Regarde Mum ce que Vincent m'a offert ! C'est génial !

Nous rigolons tous les trois. Théa s'est installée à ma droite, je suis donc au milieu, entre mon rayon de soleil et mon fantasme inépuisable. Je me penche vers Vincent et lui crie plus que je ne murmure puisque les chants de chaque club commencent à retentir dans la patinoire.

— Tu es fichu ! Elle t'a eu !

Il me répond par un clin d'œil qui ferait fondre une banquise entière ! Tout en me fixant droit dans les yeux, je sens sa main se poser sur ma cuisse et la presser légèrement.

— Merci, Alexandra, je suis plus qu'heureux d'être là avec vous et le fait que tu m'ai invité me touche énormément. Pour moi cela prouve que tu m'acceptes et que tu t'ouvres à moi.

Je n'en reviens pas. Moi qui pensais que cela était trop précipité, trop cliché... Il me déstabilise encore une fois et me prouve sa confiance en nous. Peut-on déjà parler d'un nous ?

La chaleur de sa main se propage dans tout mon corps et en cet instant je sais que nous avons envie de la même chose : nous embrasser. Cela ne fait que deux jours que nous nous sommes quittés, mais je ressens comme un manque et cette nouvelle étape franchie mérite bien d'être fêtée, non ?

Les joueurs arrivent sur la glace, l'ambiance s'électrise, les voix s'élèvent et après quelques minutes, le match débute retenant toute notre attention. Théa me pose énormément de questions auxquelles je ne peux pas répondre. Je la fais

glisser sur mes genoux pour qu'elle puisse parler avec Vincent et je les regarde avec attendrissement. Ce tableau pourrait être idyllique si... On referait le monde avec des si ! Mon diabolin de retour, je m'empresse de le jeter derrière mon épaule pour ne plus l'entendre me susurrer à l'oreille de pensées négatives.

Ne connaissant pas les règles, nous suivons tant bien que mal le déroulement de la première mi-temps en écoutant religieusement les explications de Vincent. Y'a-t-il des connaissances, des domaines qui lui échappent ? L'arbitre siffle la fin de cette première partie et les gradins se vident rapidement. Boisson chaude, pause cigarette, pause pipi ou acte de gourmandise toute excuse est bonne. Les yeux de ma lutine brillent de mille feux en voyant arriver « Monsieur BONBON » avec son panier rempli de vilaines choses.

— Est-ce que quelqu'un souhaite boire quelque chose ? nous interroge Vincent.

Théa répond négativement tout en continuant de loucher sur le vendeur ambulancier. Elle connaît ma position sur le sujet, surtout que nous irons manger juste après. Mais c'est sans compter sur Vincent et ses méthodes peu conventionnelles de rapprochement ! Il lui glisse quelque chose dans la main et la voilà partie dévalant les escaliers avec bonne humeur.

— Soudoyer une enfant, c'est moche ! lui glissais-je joyeusement.

Il me regarde les yeux pétillants et, se rapprochant de moi, me murmure à l'oreille.

— Un paquet de bonbons pour un tête-à-tête avec sa tante, ça me va. Tout le monde est gagnant.

Ce soir je suis joueuse. Je hausse un sourcil et l'interroge.

— Et moi, qu'est-ce que j'y gagne ?

— Moi tout entier bien sûr !

Oh ! J'ai tout à coup très chaud et sa réponse me renvoie des flashes de nos ébats à Rome ! Les papillons dans mon ventre font littéralement du trampoline et je serre les cuisses face à mon désir qui monte en puissance. L'avoir à mes côtés, mais ne pas pouvoir ni le toucher ni l'embrasser est une véritable torture. Et

même si c'était le cas, je sais qu'il me refuserait plus !

Voyons Alex, fais-toi un peu confiance tu ne manques ni d'arguments ni d'expérience sur ce terrain-là, tu pourrais facilement le faire craquer. Diablotin acte deux ! Mais pour une fois, je suis d'accord avec lui !

Je décide d'offrir à Vincent mon plus beau sourire carnassier afin de lui faire comprendre que je ne suis pas que la proie. Je peux passer en mode chasseuse aussi ! Notre échange visuel se prolonge et s'intensifie, aucun de nous ne veut lâcher. Plus nos regards s'accrochent plus la tension monte, sa main toujours sur ma cuisse propage une chaleur me rendant folle. Ses doigts se promènent lentement sur mon jean, descendent vers mon genou pour remonter dangereusement vers ma hanche. Je ne respire plus, je ne réfléchis plus, je ne suis plus. Ma main part à la conquête de mon tentateur prête à lui rendre la monnaie de sa pièce quand une petite voix nous interrompt.

— Vous allez vous embrasser sur la bouche ?

Nous retirons vivement nos mains et je regarde avec effroi Théa se tenant devant nous et dégustant ses friandises !

— Euh... non. Bien sûr que non ! Pourquoi dis-tu ça ?

— Bah on aurait cru, vous ressembliez à ceux qu'on voit à la télé. Tu sais, dans les films de Rachel !

Ma tante et son addiction à cette fameuse série à l'eau rose diffusée depuis bientôt trente ans à la même heure. Merci !

— Et puis à l'école Emma, elle a embrassé Alvin sur la bouche à la récré. Bah c'était beurk je trouve !

Sa réaction nous fait rire et détend l'atmosphère. J'aurais dû faire plus attention. Le match reprend, Théa reprend sa place sur des genoux, mais pas sur les miens cette fois-ci ! Je suis impressionnée de sa facilité d'adaptation avec Vincent. Il est vrai que c'est une petite fille très sociable, mais depuis le premier instant avec lui je la sens séduite ! Tout comme toi idiote ! Diablotin acte trois à la niche !

Nous nous éclatons, crions quand notre équipe marque un point, car oui,

nous avons choisi notre équipe de cœurs et Théa applaudit en tapant avec ses mains en mousse. Pas de questions, de doutes, de peur, je profite pleinement de ma soirée, des deux êtres à mes côtés. Les minutes défilent trop vite à mon goût, le match touche à sa fin, nous applaudissons.

Les joueurs font des tours de piste et chacun se positionne afin de signer des autographes. Théa trépigne d'impatience, alors je lui sors un calepin et un crayon de mon sac et les lui tends. Vincent décide de l'accompagner, les fans étant nombreux il va falloir jouer des coudes !

— Je vous attends dehors ! leur criais-je !

Je retrouve le chemin de la sortie, la foule s'éparpille en direction du parking et mon sourire n'a toujours pas quitté mon visage. Je vais attraper une crampe à force !

Tout se déroule tellement bien avec Vincent, vite, mais bien. Il y a comme quelque chose de naturel, d'évident entre nous. Le savoir également prêt à accepter Théa gonfle un peu plus mon cœur.

Nous sommes un package et je ne pourrais pas aimer un homme qui ne conviendrait pas à l'équilibre de ma fille de cœur. Je marche tranquillement devant la patinoire pour ne pas me refroidir, les bras croisés et l'esprit occupé à mémoriser cet après-midi surprenant.

— Alexandra ?

Je relève la tête afin de découvrir la personne qui m'interpelle, un homme de toute évidence, à la voix on ne peut généralement pas se tromper.

Quand mes yeux ont fini de faire remonter l'information à mon cerveau, je reste stoïque, frappée de stupeur.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui répondis-je agressivement.

Chapitre 31 – Vincent

Je porte Théa pour qu'elle puisse tendre son petit calepin aux joueurs et ainsi obtenir ses autographes. Je n'en reviens pas, l'après-midi s'est superbement bien déroulée.

Bien sûr, j'avais déjà pensé au fait que si je voulais Alexandra, il faudrait que je compose également avec Théa et j'avoue avoir eu mon moment de panique avant de venir. Mais cette petite est déconcertante. Très sociable, elle pose énormément de questions, s'intéresse à tout. Pourtant, j'en ai eu des doutes quand j'ai acheté les tickets ! En arrivant et en découvrant que le programme tombait à l'eau, je n'ai pas réfléchi et j'ai bataillé pour obtenir trois places, l'argent et de bons contacts ouvrent des portes partout !

— C'est génial ! Merci Vincent. Je crois que je les ai tous. C'était trop bien, tu crois qu'il existe des équipes de filles ?

— Eh bien, je suppose. Il faudrait se renseigner, mais avant de jouer au hockey il faut apprendre à patiner !

— Oh je sais déjà un peu. Mieux que Mum ! Tu devrais la voir quand elle lâche le bord !

J'éclate de rire en imaginant le tableau. Théa continue à me raconter des anecdotes d'elles tandis que nous nous dirigeons vers la sortie. Tout naturellement, sa petite main s'est logée dans la mienne et ça ne me choque pas, bien au contraire ! Ce moment unique ne me fait chaud au cœur, une femme, des enfants rien d'extraordinaire à mon âge. La plupart de mes amis ont déjà sauté le pas et ces deux modèles féminins me donnent bizarrement envie. J'aime les avoir à mes côtés, j'ai envie de les protéger. Elles ont vécu tellement de drames que j'aimerais leur rendre la vie plus légère. Je réalise que tout simplement que j'ai envie de les aimer.

Nous arrivons dehors et je distingue aussitôt la silhouette d'Alexandra. Sa

vision me procure toujours autant de sensations. Certaines purement masculines, je l'avoue, mais pas que !

Ne pas la toucher, ne pas sentir son corps chaud contre moi est une véritable torture. De l'avoir goûté lors de notre séjour à Rome, me laisse affamé ne sachant que trop ce que je perds. Mais je la veux tout entière ! Qu'elle se donne à moi corps et âme.

Son enveloppe charnelle me rend fou, mais je suis prêt à tomber dans la folie pure pour l'avoir à moi seul. Je veux voir disparaître ce voile d'ombre dans ses yeux, je veux la sentir endormie contre moi, sur moi, je veux qu'elle se libère de tous ses fantômes et qu'elle m'ouvre la porte de son cœur.

Je m'arrête en fronçant des sourcils et retiens Théa quand un homme d'un certain âge arrive derrière Alexandra et l'interpelle. Elle se retourne et je lis un mélange de stupeur et de colère sur son visage. Je ne sais pas qui est ce type ni ce qu'il lui dit, mais le corps d'Alexandra se raidit, elle se recule de plusieurs pas et se met en mode défense.

Je reconnais son visage fermé et je décèle des éclairs de colère prendre possession de ses yeux, ses mains précédemment au chaud dans les poches de son manteau se retrouvent exposées au froid et s'agitent au fil de leur discussion.

Qu'est-ce qui se passe ? Qui est-il et que lui veut-il ? Ses cheveux gris, sa tenue, sa façon de se tenir me laissent présager qu'il a une bonne vingtaine d'années de plus alors qui est-il pour elle ? Se pourrait-il que ce soit un ancien amant ? Après tout aujourd'hui c'est monnaie courante.

Théa tire ma main et m'interroge du regard. Apparemment, elle ne connaît pas non plus l'interlocuteur et s'inquiète de voir Alexandra si tendue. Nous nous remettons en marche. J'entends Alexandra hausser le ton et pointer un doigt furieux vers l'homme dont les épaules s'affaissent.

Étant probablement dans son angle mort, elle ne nous voit pas approcher. Alexandra finit par tourner la tête dans notre direction et son expression, froncement de sourcils, lèvres pincées me confirme que la soirée vient de

déraper. Et merde !

D'un seul regard, je comprends qu'elle me demande d'éloigner Théa. J'acquiesce et d'une pression de la main je nous dirige vers le parking.

Je suis inquiet, ce type n'a pas l'air de vouloir la laisser tranquille, je dois y retourner ! J'installe la petite dans ma voiture et lui donne mon téléphone et en deux secondes elle a téléchargé un jeu et ne parait plus du tout préoccupée par la situation.

— Théa, ça va aller ?

— Hum hum !

— Tu m'attends là, je vais chercher Alexandra, OK ?

— Hum hum !

Je suppose que les réponses évasives sont normales vu le degré de concentration sur l'écran ! Je repars rapidement et plus j'y pense plus je suis persuadé que quelque chose cloche avec cet homme ! Ancien amant ? Client ? Ce qui est sûr c'est qu'ils se connaissent, il ne s'agit pas d'un inconnu accostant maladroitement des gens au hasard.

Je sors du parking, la silhouette d'Alexandra est toujours là.

L'homme aussi, mais une tierce personne les a rejoint.

Une femme...

Elles sont en train de se dévisager tout en se serrant la main.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?!

Chapitre 32

Que fait-il ici ? Quelle est la probabilité pour que je le croise ici, ce soir ?

Marc...

Je le dévisage, il n'a pas changé, un peu vieilli bien entendu, mais en bien. Je peux même avouer qu'il est beau, ses cheveux noirs sont devenus poivres et sel et les marques autour de ses yeux donnent encore plus de profondeurs à ses yeux verts.

Me surplombant de presque dix centimètres, son corps est toujours aussi fin,

agile, athlétique. Je me souviens que c'était un fêru de sports en tout genre.

— Comment vas-tu ?

Il croit sérieusement qu'on va se faire une petite causerie sur le trottoir ?

— Ne fais pas ça Marc ! Ne fais pas comme si ça t'intéressait !

Mon ton est cinglant, j'en suis consciente et j'en userai autant que nécessaire. Mais il tient bon et continue sur sa lancée.

— J'ai appris que tu étais revenue vivre en France, chez Rachel.

Je ricane à sa remarque déplacée.

— C'est pour ça que tu es venu à la maison ? Que tu as tenté pas tous les moyens de reprendre contact avec moi ?

— Alex... Je le voulais, mais... regarde-nous !

— Ah oui, c'est vrai, j'oubliais, Monsieur a un stock d'excuses inépuisable, Monsieur a une vie, des choses plus importantes à penser !

Il ferme un instant les yeux, probablement pour l'aider à digérer ma haine. Quand il les rouvre, j'y lis moins de détermination et d'assurance. Il regarde partout, cherchant à se donner une contenance.

— Tu es venue seule ?

— Non.

— Oh, et tu attends cette personne ?

— Oui, il ne devrait plus tarder.

— Tu as quelqu'un dans ta vie ? C'est bien, tu le mérites.

— Pourquoi ? Il faut avoir réalisé un quota de bonnes actions pour avoir droit au bonheur ? Dans ce cas, il semblerait que mes vies antérieures pèsent toujours dans la balance et pas du bon côté !

— S'il te plaît, je voudrais juste discuter un peu et si possible, que nous allions boire un café. Je ne demande rien d'extraordinaire.

— Pour moi si ! C'est fini Marc, je n'ai plus envie de tout cela, j'ai trop attendu. Ma vie s'est construite sans toi, tu n'y as aucune place !

Il baisse la tête et soupire longuement. À cet instant moi aussi je me déteste.

Mes paroles ont été plus que dure, mais le jeu est à celui qui blessera le plus l'autre, celui qui saura le mieux se protéger.

Je ne dois pas m'attarder ici avec lui, Vincent et Théa ne devraient plus tarder et il est hors de question que Théa subisse ça ! Je tourne la tête en direction de la patinoire, les derniers spectateurs sont en train de sortir. Deux silhouettes familières se détachent de la foule et se mettent en marche dans ma direction. Un sourire à s'en décrocher la mâchoire Théa a glissé sa main dans celle de Vincent, un geste qui a l'air naturel et récurrent malgré le peu de fois qu'ils se sont vus.

— Est-ce que... est-ce que c'est elle ?

Marc ! Je dois mettre fin à cette mascarade tout de suite !

— Non !

Je réponds sèchement, trop même. Il me connaît ainsi que mes réactions excessives. Il continue à la regarder.

— Elle est magnifique !

La situation va dérapé je le sens. Je fixe Vincent priant pour qu'il comprenne ma requête muette d'éloigner Théa ! Mon rôle est de la protéger et pour cela je dois la tenir loin de Marc. Bien sûr, il saurait être gentil, drôle, mais tôt ou tard il partirait comme il l'a toujours fait et elle ne ressentirait qu'abandon, tristesse et désolation.

Vincent a compris et je le vois changer leur destination initiale en faveur du parking, mais il est, lui aussi, inquiet. Ses sourcils froncés me prouvent qu'il est prêt à intervenir. Cet homme est stupéfiant, entier et je me sens tellement bien avec lui, en sécurité, en osmose.

— Elle vous ressemble beaucoup à ta sœur et toi.

Il n'a pas osé ? Je reste sans voix face à son audace.

— Peut-être pourrions-nous...

— Non ! Oublie tout de suite il en est hors de questions ! Tu l'a vue quoi ? Une fois ? Deux fois ? Et ce n'était encore qu'un bébé. Tu n'as même pas assisté aux funérailles de ses parents !

C'en est trop. Ma rage menace de déborder et de lui sauter à la gorge ! Une énorme boule a pris place dans mon ventre et s'amuse à me torturer, me lacérer de l'intérieur ! Mes yeux s'humidifient dangereusement. Je retiens toutes ces émotions qu'il ne doit pas connaître, il doit continuer à ignorer mes sentiments, tous, sauf la colère. Il ne mérite qu'elle !

Soudain, une jeune femme, sublime, s'arrête à notre hauteur. Elle est grande, élancée, des cheveux coupés très courts et de grands yeux noisette. Une assurance et une confiance émanent d'elle comme si elle s'apprêtait à conquérir le monde. Elle incarne le profil type de filles que l'on déteste, qui nous font nous sentir insignifiantes et transparentes. Mais contre toute attente elle aborde un sourire rassurant et confiant et d'une voix cristalline, elle s'exclame :

— Ah, je te retrouve Marc ! J'avais bien cru que tu avais disparu et que tu m'avais fait faux bond !

— Oh, oui excuse-moi.

— Je suis désolée si je vous ai interrompu. Elle se tourne vers moi et me tends la main. Se pourrait-il qu'il s'agisse de...

— Je suis la collègue de Marc, Inès Deschamps, enchantée !

Nous nous serrons la main tout en nous analysant. Sa collègue ? À sa façon de la manger des yeux, je doute qu'il n'y ait que ça ! Après tout il a toujours été un homme à femmes. Que font-ils ici ? Quelques secondes s'écoulent, puis elle reporte son attention sur lui.

— Ne traînons pas, nous devons retrouver les joueurs à la sortie de leurs douches et nous avons obtenu l'exclusivité avec Garrick, avant son transfert en ligue 1 s'est inestimable !

Ainsi, il est toujours journaliste et à ce que je comprends dans le milieu sportif. C'est assez évident en fin de compte !

Je les regarde tour à tour, je ne sais pas ce qui cloche, mais je sens qu'un élément important me manque.

Soudainement l'air s'électrifie, Marc et sa collègue regardent derrière moi d'un air ahuri. Vincent arrive à notre hauteur et se positionne à mes côtés, le

visage fermé, crispé. Ses yeux menacent de sortir de leur orbite et sont la preuve de la tempête qui monte en lui.

Mais pour quelle raison ? Il ne s'agit pas que de sollicitude à mon égard il y a certainement autre chose ou alors il va falloir qu'il apprenne à gérer !

— Alexandra, tu m'expliques ?

Sa voix est glaciale et me fait frissonner.

— Plus tard.

Ce n'est ni le lieu ni le moment et j'aimerais qu'il le comprenne, mais en retour il attrape mon bras et le presse, fort, comme lors de notre première rencontre.

— Non maintenant ! grince-t-il.

Je sens qu'il se contient, mais je ne comprends toujours pas. Je plonge mes yeux dans les siens à la recherche d'indices, de réponses, mais je n'y lis que souffrance, dégoût et colère.

— Voyons Vincent, ne malmène pas cette jeune femme je te croyais mieux élevé !

La voix d'Inès a quelque peu rompu la tension pour faire place à de l'incompréhension. Ils se connaissent ? Je n'ai pas le temps de parler que Marc intervient à son tour.

— Monsieur, je vous demande d'ôter votre main immédiatement !

À croire qu'ils se sont donné le mot ce soir. Un rire gras sort de ma bouche sans que je puisse le contrôler. Tout le monde me regarde et la diversion me permet de retirer mon bras tout en fusillant Vincent du regard. On en reparlera, mais pour l'heure je vais aller au plus urgent ! Qui est cette Inès qui m'a l'air de tout connaître de tout et de tout le monde ?

— Vous vous connaissez ?

J'arrive tant bien que mal à articuler ces quelques mots. Ma boule d'angoisse est montée se loger dans ma gorge et j'ai l'intuition que la réponse ne va pas me plaire du tout. Je les vois se dévisager, une véritable lutte quand Inès ouvre enfin la bouche un rictus mauvais sur les lèvres.

— Tu manques à tous tes devoirs Vincent ! Bien sûr que nous nous connaissons je suis sa femme !

La chute. Un... deux... Trois... Quatre... Cinq...

Je tombe encore. Recompter pour reprendre pied avec la réalité.

Un... deux... Trois... Ce n'est pas possible !

C'est un trou sans fond et j'y sombre de plus en plus ! Ma boule s'est éclatée pour faire place à une douleur cruelle, sans nom, une douleur psychopathe prenant du plaisir à me voir me noyer !

Je reste interdite face à ces trois... Quels adjectifs seraient assez puissants pour exprimer ma répugnance ? Inutile de perdre mon temps à parler, à essayer de comprendre comment peut-on faire aussi mal aux gens. La fuite m'ouvre les bras, encore et toujours, mais c'est la seule chose qui reste confortable !

Je recule de quelques pas avant de me retourner. Du coin de l'œil, je vois Vincent se diriger vers moi et j'esquive sa prise sur moi. Marc m'appelle, implore mon prénom et c'est la tentative de trop, je leur fais de nouveau face la rage au bord des lèvres prête à bondir.

— Assez !

Ma voix est forte, criarde, je me fiche qu'on se retourne sur nous.

— Non tu ne l'approcheras pas ! Tu n'es rien pour elle ! Elle ignore jusqu'à ton existence. Tu n'as rien à lui offrir et aucune place ne t'attend dans son monde. Tu as perdu celle-ci tout comme celle que tu avais dans ma vie ! Ton statut de père s'est envolé il y a bien longtemps quand tu as fui tes responsabilités en abandonnant deux petites filles pleurant la mort de leur mère ! Alors laisse-nous tranquille papa ! Et quand à toi, je pointe mon doigt tremblant vers Vincent, reste loin de moi et garde tes belles paroles pour la prochaine gourde qui croisera ta route, mais saches que tout se paye un jour !

Partir, courir, fuir, déguerpir et surtout oublier toute ma misérable vie. Pourquoi ? Pourquoi encore moi ? Sa femme ! Nom d'un chien quelle idiote ! Comment ai-je pu y croire et être aussi aveugle ?

Je récupère Théa et tente de ne pas l'affoler plus qu'elle ne l'est en découvrant mon visage. Je refoule mes larmes. Pas maintenant, pas ici car quand je vais ouvrir les vannes je vais en avoir pour un moment. Nous montons dans ma voiture, mes gestes sont plus calmes, mais mes mains tremblent encore. Je respire par saccade, le poids dans ma poitrine se fait de plus en plus lourd et oppressant.

Rentrer à la maison, vite. Confier Théa à Rachel et m'isoler afin d'évacuer toutes mes émotions avant qu'elles ne me rongent de l'intérieur et ne tuent la partie encore existante de mon pauvre cœur meurtri.

Chapitre 33

Je me réveille la bouche pâteuse et les yeux gonflés. J'étire mon corps engourdi d'avoir dormi sur ce vieux sofa, mais après tout, peut être que la douleur physique surpassera la douleur mentale et sentimentale.

J'ai trouvé, hier soir, refuge à la cabane, dans notre antre. Et j'ai pleuré, beaucoup. J'ai crié aussi ! J'ai extériorisé comme l'aurait dit le psy que l'on nous a forcé à voir, Cathy et moi, quand notre mère est décédée.

Les mots sortaient de ma bouche à une vitesse folle. J'étais seule dans cette maison perdue au milieu des bois à me parler, me lamenter sur mes échecs. Pathétique ? Et la douleur a creusé un peu plus la plaie déjà béante. La crevasse s'est agrandie et les souvenirs, le manque de ma mère et de ma sœur m'ont donné la seconde gifle de la soirée. Est-ce le reflet du couple de mes parents qui m'empêche d'avancer avec les hommes ? On dit souvent que les filles recherchent la figure paternelle, est-ce pour cela que je ne trouve que des menteurs et des manipulateurs ? Pourtant Cathy avait su trouver Arnaud...

La journée d'hier m'a vraiment mise à plat.

Retrouver Marc, découvrir que Vincent n'est, finalement pas une exception, mais bien un homme comme les autres, ça n'a pas été simple à gérer.

Il paraissait si sincère ! Il n'a d'ailleurs pas tenté de me rattraper, ni de s'expliquer, ni même de nier, ce sont tous des faits supplémentaires à sa culpabilité !

Je suis en colère après lui, après Marc, après les hommes de leur espèce et surtout après moi. Moi et ma niaiserie, mon ignorance, mes œillères m'empêchant de trouver quelqu'un de bien, de gentil, qui saurait m'aimer et qui voudrait fonder un foyer. Je ne demande pas grand-chose, bon nombre y arrive alors pourquoi pas moi ?

Mes interrogations tournent en rond et je perds mon temps à ressasser le

passé, mes échecs, mes choix. Je vais me servir de cette colère pour avancer et devenir encore plus forte, pour renforcer mon bouclier largement craquelé par Vincent.

Je regarde ma montre, déjà huit heures, il faut que je me dépêche. Je dois repasser à la maison me changer avant de filer au bureau.

Je fais un rapide état des lieux. Je n'ai rien cassé par contre j'ai sorti tous les albums photos, j'ai pleuré sur chacun d'eux. Un nombre effroyables de mouchoirs en papiers forment une pyramide aux pieds du sofa et à leurs côtés les vestiges d'une bouteille de vodka ?

Celle-ci étant déjà bien entamée, je n'ai fait que la finir, mais cela explique mon haleine de babouin ! L'alcool n'a jamais rien résolu, mais on y croit à chaque fois. Comme à l'amour, me murmure mon diabolotin rougeoyant, de retour sur mon épaule.

Je m'active et repars bien décidée à reprendre les rênes de ma vie en main et à envoyer valser le premier qui se mettra sur ma route !

En chemin et me rapprochant de la civilisation, mon portable se met à vibrer et à biper d'une façon incessante et surtout agaçante. Au premier feu rouge, je m'en saisis et je découvre de nombreux messages, la plupart sont de Vincent, mais d'autres sont de Thomas et de Julia. N'ayant aucune envie de découvrir les excuses pitoyables de mon goujat, j'ouvre la fenêtre de discussion de Thomas et je lis avec horreur mes frasques de la veille ! L'alcool n'apporte vraiment rien de bon !

Thomas : Qu'est-ce qui t'arrive ?

Pourquoi tu ne réponds pas ?

Alex... Réponds je m'inquiète !

Bordel Alex t'es où ?

Raaaa... Non, mais j'ai fait un bordel sans nom, quelle idiote ! Inquiéter mon meilleur ami alors qu'il est à des milliers de kilomètres, ça c'est fait ! Et apparemment j'ai fait la même avec Julia !

Je redémarre encore plus énervée et me mangeant l'intérieur de la joue ! Comme si je ne pouvais pas garder ça pour moi ! Que vais-je bien pouvoir dire à Julia ? Ton frère est le meilleur coup que j'ai rencontré, mais c'est aussi un immonde salopard ! Dans quel pétrin me suis-je encore fourrée !

J'arrive à la maison et vu l'heure Théa doit déjà être à l'école. Rachel sort de la cuisine quand je ferme la porte d'entrée. Elle me regarde étrangement, mais ne dit rien. Elle retourne à la cuisine et je la suis. Je la vois s'affairer à réchauffer deux cafés, je m'installe à table et je prends ma tête entre mes mains. La journée va être longue !

J'entends ces bruits de vaisselle si familiers et si rassurants. La pièce a cette bonne odeur de café et des tartines à la confiture. Je relève paresseusement la tête et découvre à côté de ma tasse un verre d'eau dans lequel se dissout une aspirine.

— Bois, t'as une sale tête, ça te requinquera un peu.

Je m'exécute sans un mot. Le sermon ne devrait pas tarder. Rachel n'a jamais eu à nous crier dessus, mais elle sait être ferme et très convaincante !

— Tu étais à la cabane ?

J'opine de la tête telle une enfant prise en flagrant délit.

— Tu veux en parler ?

Est-ce que je veux ? De quelle partie de la soirée ais-je envie de parler ? Le silence s'épaissit, alors elle reprend :

— Tu as des obligations Alexandra, tu ne peux plus disparaître à ta convenance, Théa...

— J'ai vu Marc !

Je la coupe tant que mon courage est présent. Je sais que ces trois mots peuvent expliquer ma réaction, mais au fond elle a raison, Théa compte sur moi je ne dois plus réagir de la sorte.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Je me lève de table, il n'est pas neuf heures du matin et je suis lessivée.

— Plus tard Rachel, il faut que j'aille travailler. Je vais aller me

changer.

Je sors rapidement de cette pièce où l'air commence à me manquer. Je prends une rapide douche qui réveille un peu plus mon corps et ma tête, je m'habille et redescend en trombe en pensant pouvoir m'éclipser ni vu ni connu. Mais Rachel m'attend devant la porte d'entrée et me barre le passage. Je souffle avant de me lancer :

— Tu as raison Rachel, je n'aurais pas dû partir de cette manière, cela ne se reproduira plus. Je suis désolée.

Elle se décale légèrement me laissant présager que la discussion est finie.

— Alexandra, Vincent est venu ici hier soir. Il te cherchait.

Sa déclaration me cloue sur place. Qu'est-il venu faire ici ? Il ne manque vraiment pas d'air !

— Que s'est-il passé hier soir ? Ce n'est pas que Marc n'est-ce pas ?

Mes yeux se teintent de tristesse. Non ce n'est pas que ça, je suis abonnée à la malchance ! Je ne veux pas ressasser encore, je dois juste tourner la page.

— Rachel, il faut vraiment que j'aille travailler, on en parlera plus tard promis.

— C'est pour toi ma chérie, je voudrais tellement te voir heureuse. Tu avais un tel sourire ces derniers temps !

Ses paroles me serrent le cœur. Je m'approche de cette femme qui m'aime comme une mère et qui est toujours présente pour moi. Une femme qui continue à s'inquiéter pour moi quelque soit mon âge. Je l'enserme dans mes bras, notre étreinte est riche, mais silencieuse et dure quelques secondes. Je me détache et l'embrasse sur la joue. Je lui glisse un regard confiant, qui signifie que désormais je gère, que je vais me ressaisir et ne plus me laisser m'affaiblir par mes sentiments.

Chapitre 34

J'arrive au bureau bien décidée à oublier cet épisode désastreux. Lasse d'entendre mon téléphone, je l'ai éteints et glissé dans mon sac. J'aurais la paix jusqu'à ce soir !

En entrant une bonne odeur de café chatouille mes narines. Que deviendrais-je sans Jin ? C'est un assistant en or ! Je papille d'avance de boire ma boisson préférée du matin et tout particulièrement aujourd'hui !

Le gobelet m'attend sur mon bureau et je distingue à côté un énorme muffin aux petites de chocolats. S'il me demande une augmentation, j'ai des chances de répondre positivement. Je m'avance tout en ôtant mon manteau que je pose sur une chaise, je fais le tour en vue de m'installer dans mon fauteuil et je tends le bras pour m'emparer de mes saints graal du matin.

— N'y touche pas !

La voix autoritaire de Jin me fait sursauter et crier. Mais qu'ont-ils tous en ce moment à me faire peur ? Je me retourne et le découvre assis bien droit dans le petit canapé au fond de mon bureau un air grave sur le visage. Les mauvaises nouvelles continuent a priori !

— Pourquoi ? Tu y as mis de l'arsenic et tu regrettes ?

Il sourit malgré lui et reprend vite son air sérieux et dépité.

— Ce sera ta récompense si tu me racontes ta soirée d'hier et le motif de ta disparition !

Quoi ? QUOI ? Comment il sait ça ?

— Je n'ai quasiment pas dormi de la nuit et à en juger par ta tête toi non plus. Mais j'aimerais savoir pourquoi. Pourquoi Julia et Thomas m'ont appelé affolés. Pourquoi Camille s'est fait réveiller en pleine nuit par son patron pour savoir où tu étais. Tu en veux encore beaucoup ?

— Non... non ça ira. Je... je ne pensais pas que cela prendrait de telles proportions. J'ai effectivement envoyé un message à Thomas et Julia et ensuite je me suis endormie ils se sont inquiétés pour rien.

Pas de réponse, juste un silence gênant me prouvant qu'il ne lâchera pas le morceau.

— J'avais un peu bu et je n'avais plus les idées très claires ! Me justifiais-je.

Il m'analyse quelques secondes. Il ne m'a jamais vue alcoolisé au point de perdre les pédales, tout être humain chercherait à connaître les raisons de cet écart, mais Jin sait rester discret. Du moins je l'espère ! Il ouvre la bouche et j'attends le verdict.

— Huuum OK et Vincent ?

— Nous nous sommes disputés ! Il n'aurait pas dû réveiller Camille, ça n'en valait vraiment pas la peine.

Il se lève, se dirige vers mon bureau et s'empare du muffin. Lentement, il décolle le papier tout autour et me lance un regard de défi. Il a finalement choisi la torture pour me faire parler !

— OK, OK. On s'est vus ce week-end, j'ai appris des choses sur lui et qui ont changé la donne ! Du point de vue professionnel rien ne bouge sauf que tu t'occuperas directement de ce dossier. D'ailleurs avec ce rapprochement avec Camille ce sera idéal non ?

La diversion la meilleure des armes ! Un large sourire s'étend sur ses lèvres, mais aucun son ne les franchit. Il joue au même jeu que moi, très bien jouons !

— Une question me taraude depuis tout à l'heure, Vincent a appelé Camille, t'a-t-elle téléphoné ensuite ou as-tu été réveillé en même temps ?

S'il pouvait rougir, je sais que ses joues le feraient en cet instant, mais en guise de réponse il coupe le muffin en deux, croque dans une moitié et repose l'autre. Ses yeux rieurs me quittent pour m'offrir la vue d'un dos droit dont les épaules commencent à se soulever moqueusement. Il sort de mon bureau et

avant qu'il ne soit trop loin je lui crie :

— Inutile de me demander une augmentation, elle te sera refusée !

Je l'entends glousser et j'en fais de même tout en saisissant mon café, tout n'est pas perdu !

La journée s'achève. Elle s'est divisée entre plusieurs rendez-vous et la préparation du shooting des deux prochains jours pour une grande marque de parfum et de cosmétiques. Au moins j'ai l'esprit occupé. Mais alors que je range mon bureau je réalise que je n'ai pas rallumé mon téléphone de la journée. Il est l'heure de faire face à ses actes Alex !

Tout comme ce matin, j'ai à peine saisi mon code de déverrouillage que la sonnerie d'alertes de nouveaux messages se fait entendre. Sans surprises, Thomas et Julia, mais aussi Vincent. Seulement trois messages de sa part ! À mon sens, juste de quoi se donner bonne conscience. Il faut savoir, tu veux qu'il te contacte ou non ?! Les autres sont de mon opérateur indiquant qu'un numéro a tenté de me joindre à plusieurs reprises sans laisser de messages. Après vérification, il s'avère qu'il s'agit de Vincent. Malgré moi je reprends espoir, après tout c'est bon signe non qu'il veuille me parler ? Peut-être existe-t-il une explication à tout cela. Non Alex ! Tu la connais l'explication, il est M.A.R.I.E ! C'est amplement suffisant pour couper les ponts et ne plus jamais le revoir. Notre collaboration professionnelle pour sa nouvelle campagne touche à sa fin, je vais peut-être pouvoir me permettre de ne pas reconduire de contrat avec lui, les affaires commencent à bien tourner ici aussi. Et de cette manière, je n'aurai plus à le revoir...

La boule dans ma gorge s'épaissit et commence à m'empêcher de respirer. Comment ai-je pu en arriver là ? Quand est-il devenu aussi important pour moi ? Car, plus le manque s'immisce en moi et plus je m'interroge. Que s'est-il réellement passé entre nous ? Dès les premières secondes de notre rencontre notre attirance physique s'est fait ressentir, mais il y avait bien plus. L'agacement, la colère, nous avons passé notre temps à nous chercher et quand

nous nous sommes trouvés... Le souvenir de ces deux jours à Rome me submerge et les vannes de mes larmes se rouvrent instantanément. La douleur revient, encore plus forte qu'hier. Pathétique, définitivement pathétique !

J'essuie mes larmes et ravale mes sanglots. Il est temps de rassurer les gens que j'aime et qui m'aime vraiment. Parler à Thomas va être une chose aisée, mais Julia... J'appréhende déjà !

Pour me réchauffer et me donner un peu de courage je décide d'aller me faire un thé.

Je saisi mon téléphone et me lève brusquement de mon fauteuil. Un peu trop brusquement ! Ma tête tourne et mes jambes me font défaut. Je retombe lourdement sur le faux cuir de mon fauteuil soit disant relaxant ! Je ferme les yeux un instant et respire bruyamment.

En même temps c'est normal, je n'ai rien mangé de solide depuis hier midi hormis le demi-muffin de ce matin. Le reste se compose de vodka, café et thé. Après quelques minutes, je me sens mieux. Je fais attention en me levant et je me dirige vers la cuisine. Je mets l'eau à chauffer, prépare ma tasse et je m'empare de la doc sur le plan de travail. Il est encore un peu tôt, mais je vais me commander à manger et aujourd'hui ce sera vietnamien. Le plat que j'adore est le Pho, un bol de soupe avec des nouilles et divers viandes le tout relevé et épicé, tout ce dont j'ai besoin ! Mon affaire faite, je m'installe avec précaution et réfléchis au message que je m'apprête à écrire.

Tout va bien désolée de vous avoir fait peur, un coup de blues et un verre de trop ! Vous me manquez, je vous aime !

C'est pas mal, je suis assez fière de moi. Je dis la vérité en omettant quelques détails bien entendu, mais je pense, j'espère que cela leur suffira ! J'appuie sur envoyer et me voilà l'esprit plus tranquille d'un point.

Je me sens tout à coup très lasse, mes gestes sont lents, mon corps tendu me réclame un peu d'indulgence et mes yeux, probablement gonflés et rougis,

me piquent affreusement. Je m'affale sur la petite table et me laisse partir doucement, une petite sieste en attendant mon repas ne peut pas me faire de mal !

L'esprit embrumé, je perçois des coups sur un mur ou une porte ou bien est-ce un voisin qui effectue des travaux ? Si c'est le cas, il va falloir que je lui dise deux mots, il ne sait pas qu'il existe des horaires pour ça ! Les coups sont de plus en plus forts et donc désagréables. Je me réveille lentement, quelle heure est-il ? 19h30. Quoi ? Qu'est-ce que je fiche ici ? Et endormie ? Mes petites cellules se remettent en place et la mémoire me revient. Une voix s'élève en plus des coups et je comprends : le livreur !

— J'arrive !

Je me lève brusquement et me tiens deux secondes à la table puis retourne dans mon bureau prendre mon portefeuille. J'arrive essoufflée et ouvre la porte à la volée. Mais au lieu de baisser la tête pour regarder le livreur asiatique, je me retrouve face à deux prunelles que je reconnaîtrais entre mille ! La soirée promet d'être encore riche en émotions !

Je savais que tôt ou tard nous aurions eu cette discussion, mais ce soir... Je ne m'en sens pas la force. Me tenant à la porte, je le regarde avec suspicion. Comme toujours, il est sublime dans son costume ajusté, ses cheveux décoiffés et ses yeux brillants. Mon regard descend le long de son bras droit et découvre entre ses doigts ma livraison tant attendue. J'ai comme un air de déjà vu !

— Tu te recycles ?

Il suit mon regard et déclare

— J'ai libéré ce pauvre livreur qui allait soit, s'épuiser contre ta porte soit te laisser le ventre vide !

Il me détaille des pieds à la tête et prend un petit air gêné que je ne lui connais pas.

— Tu... tu dormais ?

Oh mon dieu ! Je réalise à cet instant que je dois avoir une apparence pitoyable ! Je passe ma main dans mes cheveux et j'en défais les quelques nœuds

qui se sont formés. Je me frotte ensuite vigoureusement les joues. Pourvu que je n'ai, ni la marque de la table, ni celle du filet de bave qui est commun à tous les mortels, mais qui est aussi des plus gênantes ! Vincent rit gentiment de moi et machinalement je lui souris en retour. Mais bien vite l'angoisse me ressaisit la gorge et je me ferme à nouveau.

— Je peux entrer ? Il faut que l'on parle.

Je ne réponds pas. Que faire ? Oui ? Non ? Au moins ce sera fait on y reviendra plus ! Cela va t'affliger le coup de grâce ! Tu n'en mène déjà pas bien large ! Le débat fait rage dans mon fort intérieur et les sons disgracieux de mon ventre sont explicites sur l'étendue de mes besoins primaires du moment.

— Il semblerait que tu ais faim. Peut-être pourrais-tu m'écouter en mangeant, après tu décideras de mon sort.

L'appel du ventre étant trop urgent, j'acquiesce. Je me décale pour le laisser entrer, referme la porte et me retourne nerveusement. C'est alors que je sens mes jambes cotonneuses se dérober et la sensation d'être dans un manège me reprend.

— Eh, restes avec moi !

La voix de Vincent se fait lointaine et je sens son bras venir me soutenir.

— Tiens-toi à moi.

Je ne me fais pas prier et me laisse aller plus que je ne le devrais contre lui. Son odeur m'emplit les narines avec ravissement.

Il nous dirige vers la cuisine et me dépose doucement sur la même chaise sur laquelle je dormais quelques minutes auparavant. J'ouvre enfin les yeux et le découvre face à moi. L'inquiétude se lit sur son visage.

— Ca va mieux ? Tu as mal quelque part ? De la fièvre ?

Je souris intérieurement de l'entendre aussi prévenant.

— Oui, non et non !

Un second grognement de mon indélicat estomac se refait entendre et d'un froncement de sourcils Vincent me demande,

— Depuis quand n'as-tu pas mangé ?

Je hausse les épaules en signe de réponse. Il peste en silence tout en s'affairant à sortir ma commande et me la disposer devant moi.

— Mange, m'ordonne t'il.

Je m'exécute et la première cuillère dans la bouche j'exulte de bonheur. Je le suis du regard, il navigue dans mes lieux aisément, se prépare un café et vient s'installer en face de moi. D'un regard il m'ordonne de renouveler mes cuillérées.

Je mange en silence, le regard dans le vide me préparant mentalement à la discussion à venir tout en essayant de faire abstraction de mon attirance pour lui et de son odeur enivrante. Une fois repue et sentant ma jauge de force remonter j'ose lever les yeux dans sa direction et il est là, toujours aussi beau. J'en serais presque intimidée de le voir ainsi, lui dans ce costume. Sa prestance et son assurance de chef d'entreprise me sautent aux yeux. Et son air marié ! Me rappelle ma superbe conscience.

— Je vais te parler Alexandra, tout t'expliquer. Je répondrai à toutes tes questions ensuite, mais ne m'interromps pas s'il te plaît.

Je le regarde prendre une grande inspiration.

— J'ai rencontré Inès à Londres. J'étais en train de faire un match avec des potes quand son chien s'est échappé. Je l'ai rattrapé et quand je lui ai ramené j'ai immédiatement été séduit. C'était une très belle femme, elle m'a souri, je l'ai invité à dîner et on ne s'est plus quitté. Tout s'est fait très vite, j'étais fou amoureux. Elle m'écoutait, me conseillait, m'épaulait. La femme parfaite en somme ! Elle était, soit disant, encore en formation en langue étrangère. De nationalité française elle était à Londres pour perfectionner ses connaissances. Elle souhaitait se diriger vers le droit humanitaire. Je n'ai jamais eu aucune raison de me méfier d'elle, et pourtant...

Vincent rit faussement, change de position pour s'adosser au plan de travail, croise les pieds et le tissu se tend un peu sur les muscles de ses jambes. Les yeux perdus dans le vague je le vois prendre sur lui pour continuer son récit.

— À l'époque, mon père était encore à son poste de PDG et bien que quelques tâches me soient confiées il n'était pas prêt à prendre sa retraite. Nous n'étions pas toujours d'accord sur ses décisions, sa façon de manager, mais je n'avais rien à dire. Et puis, je filais le parfait amour, je m'investissais pour une fois plus dans ma vie privée que dans ma vie professionnelle. Je me sentais aimé, écouté, important pour quelqu'un et ça faisait du bien. J'écourtais mes déplacements professionnels pour n'être jamais longtemps séparé d'elle. Elle était devenue vitale à mon équilibre et très vite ses affaires se sont retrouvées chez moi. Tout se passait tellement bien que j'ai précipité encore un peu plus les choses en lui demandant de m'épouser. Quand elle a accepté j'étais l'homme le plus heureux du monde. Et puis...

Je le vois ouvrir les yeux et me fixer avec tristesse.

— Un scandale a explosé dans un de ces torchons prenant ma famille en otage, salissant les méthodes de travail de mon père et ses plus proches collaborateurs et condamnant le couple de mes parents et dévoilant l'infidélité de mon père.

Me souvenant de cette période, je hoche la tête en signe de compréhension. Julia avait, elle aussi, été très ébranlée par toute cette histoire. Plus loin géographiquement elle avait été épargnée par les journalistes, mais Vincent avait dû en subir les conséquences.

— Le conseil d'administration a décidé de mettre mon père sur le banc de touche le temps que tout cela se calme et je me suis retrouvé propulsé à ce poste sans préavis. La charge de travail ne me faisait pas peur, mais je ne voulais pas que cela éloigne Inès. À cette annonce mon père a fait un infarctus, tu dois le savoir, Julia était rentrée quelques temps. En peu de temps, tout ce que notre famille avait construit s'écroulait. Je voulais comprendre, connaître les commanditaires de cette exécution et leurs motifs. Le journal dans lequel est paru l'article n'a jamais voulu dévoiler ses sources alors au

lieu de les poursuivre en justice, j'ai embauché un détective privé.

Je continue à l'écouter scrupuleusement, mais je ne comprends pas où il veut en venir ni quel est le lien avec cette femme !

— Quand j'ai découvert toute la vérité, ma vie s'est encore un peu plus écroulée. Celle que j'aimais plus que tout et qui était mon dernier pilier était la responsable de ce désastre !

QUOI ? Mes yeux sont ronds comme des soucoupes et des frissons glacés me parcourent le cœur. Je regarde alors cet homme qui se tient devant moi et je décèle toute sa tristesse, son impuissance, ses faiblesses, mais aussi sa colère ! Tout cela a dû se dérouler il y'a un peu plus de deux ans, mais il paraît encore profondément marqué. Qui ne le serait pas ?

— Inès était en fait une infiltrée. Elle travaillait comme journaliste depuis des années et était à l'affût d'un gros coup pour faire décoller sa carrière. Notre rencontre n'a, apparemment pas été préméditée, mais la suite... Tout était faux pour elle, il ne s'agissait que d'un jeu, d'un coup de poker, elle s'est jouée de moi, m'a manipulé. Alexandra, il faut que tu me crois je n'ai jamais épousé cette femme. Je l'ai voulu, mais nous ne sommes jamais passé devant le maire ni devant qui que ce soit d'autre ! Et heureusement pour moi ! Car aveugle comme je l'étais, en plus de salir mon nom elle obtenait la moitié de ma fortune !

Plus ses mots me pénètrent plus la colère s'empare de moi. Comment peut-on faire autant de mal gratuitement ? Quel monstre sommeille en elle pour se donner à un homme et le trahir de la sorte ? Cette femme est magnifique extérieurement, mais l'intérieur m'a tout l'air d'être pourri jusqu'à la moelle !

— Alexandra, j'ai moi aussi mes faiblesses alors te voir avec elle, lui sourire... J'ai imaginé... enfin j'ai pensé...

— Quoi ?

Mon cri l'arrête net dans son marécage d'explications.

— Tu as pensé que je pouvais être de mèche avec elle c'est ça ? C'est

ce que tu penses de moi ? C'est donc le peu d'estime que tu as de moi ?

— Je suis désolé, une seconde seulement mes craintes ont pris le dessus, mais nous deux... C'est tellement fort, tellement intense ! Enfin pour moi. Murmure-t-il. Nos rencontres, les coïncidences... J'ai paniqué et je m'en veux énormément !

Toujours incrédule face à toute cette histoire je le dévisage et sonde ses yeux. Mon cœur a dû s'arrêter de battre quand j'ai ouvert la porte, mais ma tête tourne toujours à plein régime. Ses mots dansent, se chevauchent et tout ce que je retiens c'est qu'il n'est pas marié !

— Parle-moi, dis quelque chose me supplie t'il.

Il est là, démuni, s'excusant de son passé et de ce que cette femme a fait de lui, un homme méfiant, meurtri. C'est alors que tout s'éclaire. Nous sommes identiques. L'amour nous a blessé, profondément et malgré cette douleur il a continué à avancer, à y croire, il n'a pas hésité à me montrer ses sentiments, à venir vers moi. Qui suis-je pour le juger ? Justement, ne suis-je pas la mieux placée pour comprendre son comportement et le légitimer ?

Je me lève tout en mêlant mes yeux aux siens. Son souffle se fait plus discret dans l'attente de la sentence, je m'approche en silence. À cet instant, je ne suis plus la petite chose qu'il s'est promis de protéger, de ramener à la vie. Non ! Je suis celle qui va le secourir lui ! Je pose délicatement chacune de mes mains autour de son visage et doucement, sensuellement je m'empare de ses lèvres. Dans ce baiser, je ne souhaite qu'une chose, lui faire comprendre que je l'écoute, que je suis présente pour lui et plus que tout qu'il est important pour moi !

Chapitre 35

Ses lèvres se font d'abord hésitantes puis elles répondent doucement aux miennes. Notre baiser est chargé en émotions, empli de promesses et de compréhension. Je suis complètement chamboulée par ses révélations, mais je ne sais pas laquelle me procure le plus de sentiments : le dégoût de cette sorcière ou l'euphorie de le savoir réellement célibataire ? De façon purement égoïste, la réponse numéro deux résonne en moi comme un cri de guerre et j'ai soudainement envie de faire la danse de la semi victoire ! Nous n'en sommes qu'au début, la partie est loin d'être gagnée malgré tout !

Pour fêter cette merveilleuse nouvelle, je décide d'approfondir notre baiser, ma langue se fraye un chemin à travers ses lèvres. Quand son organe buccal rentre en contact avec le mien, je fonds un peu plus et gémis de plaisir. Je colle mon corps au sien et entoure sa taille de mes mains. Vincent réagit immédiatement, il penche légèrement la tête et sa bouche me dévore, elle prend littéralement possession de moi. Ses mains affamées caressent le bas de mon dos et remontent lentement vers mes épaules pour redescendre le long de mes bras. Ses doigts s'unissent aux miens et mon cœur explose. Nous sommes là, cœur contre cœur, bouche contre bouche, paume contre paume. Une chaleur peu commune m'embrase entièrement et je ne me suis jamais sentie aussi bien.

Je sens le visage de Vincent se reculer, mais prise dans le feu de l'action, j'attrape sa lèvre inférieure et la mord sans ménagement. Je l'entends gémir et il refond sur mes lèvres à ma plus grande joie. Nos quatre mains ont entamé un jeu sensuel de caresses, d'entrelacement et cela ajouté à la passion qui menace de me consumer, je sens une jouissance peu commune s'emparer de moi. Sans crier gare, Vincent détache ses lèvres des miennes et pose son front contre le mien. Nous restons ainsi quelques instants reprenant notre souffle, la tête me tourne à nouveau, mais la raison n'est plus la même !

— Alexandra, gémit-il

Je lui pose un doigt sur les lèvres et l'empêche de poursuivre.

— Chut ! Tu n'as rien à dire de plus Vincent, je te crois. Tu n'as pas à t'excuser du mal que l'on a pu te faire. Notre passé, notre vécu, nos erreurs, font ce que nous sommes aujourd'hui. Tu as vécu la pire chose qui puisse exister : la trahison ! Rien n'est plus douloureux, plus difficile à guérir. L'amour c'est beau et dur à la fois, c'est grisant et épuisant, l'amour est un combat de chaque instant, et malgré ce que cette femme t'as fait subir tu as continué à y croire. Tu t'es battu pour nous. Bien avant moi tu y as cru, tu as su trouver les mots pour me convaincre. Mon propre passé traîne accroché à ma cheville tel le boulet du condamné alors, qui serais-je pour te juger ou pour t'en vouloir d'avoir paniqué ?

Ses yeux se perdent dans les miens et un sourire illumine son visage. Nous nous comprenons et ces quelques secondes en disent plus que des longs discours. Vincent se penche vers moi, sa bouche presque contre la mienne, nos souffles mêlés. Je l'entends grogner avant de replonger sur mes lèvres. L'étreinte se fait plus urgente plus exigeante. Nous avons l'un et l'autre un besoin à assouvir.

Vincent me plaque brusquement contre lui, délaisse mes lèvres pour promener les siennes dans mon cou que je tire vers l'arrière pour lui laisser libre accès. Ses doigts se faufilent sous mon pull, mon ventre frissonne et mes seins se tendent dans leur prison de dentelle. Ma main droite vient appuyer sa nuque pour l'empêcher d'arrêter de m'embrasser. Je le veux partout, sur moi, en moi.

De tous mes partenaires aucun ne m'a jamais excité comme lui, je suis maîtresse et esclave, je suis aussi donneuse que receveuse. Ses mains se baladent maintenant dans mon dos, descendent jusqu'à la naissance de mes reins, remontent claquer mon soutien-gorge contre ma peau. Ce jeu exquis me rend dingue ! Je veux qu'il descende plus bas, que tous nos vêtements disparaissent pour enfin savourer sa peau contre ma peau.

À mon tour, je caresse ses épaules musclées, tâte son dos carré et protecteur,

je descends avec avidité sur ses fesses que je presse collant ainsi son bassin encore plus près du mien. Le témoin de son désir contre ma hanche grossit au fil des secondes et quand un grognement se fait entendre au plus profond de sa gorge, je sens enfin les attaches métalliques abdiquer et libérer mes pointes érigées.

La passion, le manque, l'ivresse, tous ces sentiments se mélangent et nous submergent.

De ses doigts agiles, Vincent entreprend de déboutonner mon pantalon qui recouvre rapidement mes chevilles me laissant à vue en shorty noir en dentelle. En deux secondes, ces mêmes doigts s'emparent de mes fesses et me soulèvent. Je m'accroche à son cou. Il nous retourne et me pose sur le plan de travail. S'installant entre mes jambes, il entreprend de me déshabiller intégralement et j'en fais de même. Nos lèvres gourmandes se posent un peu partout et nos mains pressées peinent à ôter ces barrières de tissus.

Arrivant malgré tout à nos fins, je savoure la sensation de son corps chaud contre le mien, de sentir les battements rapides de son cœur et le désir brûlant dans ses yeux me promet un moment inoubliable. Tout en plongeant son regard dans le mien il approche son sexe de mon entrée humide et dans un sourire confiant et rempli d'amour il me pénètre enfin enflammant le brasier logé dans mon bas ventre. Je me cambre un peu plus afin d'approfondir notre étreinte et sa prise sur moi. Mes jambes enroulées autour de sa taille mes pieds font pression sur ses fesses pour le sentir plus loin, plus fort. Le rythme s'intensifie, la boule de feu est prête à éclater dans chaque parcelle de mon corps et je me sens partir loin, des étoiles plein les yeux.

Quand je sens mon orgasme me submerger, je niche ma tête dans son cou et enfonce mes ongles dans ses épaules. Dans un cri commun nous nous immobilisons et profitons encore de ces sensations sensationnelles ! Vincent entoure mon visage de ses mains et dépose le plus beau et le plus tendre de tous les baisers.

— Merci, tu es formidable, incroyable. Je ne mérite pas une femme

comme toi.

— Alors c'est que tu n'as rien compris.

Nos corps toujours imbriqués il affiche un air désespéré.

— Je n'ai fait qu'avancer pour mieux reculer. Avant toi je survivais, mais depuis que je te connais tu es mon moteur et tes révélations ne t'ont rendu que plus humains et aujourd'hui c'est à moi de t'aider.

Un sourire éclaire son visage et nous échangeons un énième baiser qui nous coupe le souffle et nous fais tourner la tête. Quand je sens son membre reprendre vie, j'entends également des clés jouer dans la serrure et des voix dans le couloir. Nous nous écartons l'un de l'autre et tendons l'oreille. Reconnaisant les voix de Jin et de Camille, Vincent se retire aussitôt. Je saute du plan de travail et nous nous rhabillons à la hâte ! Quelle galère !

La porte s'ouvre et les voix se font plus distinctes. Je suis paniquée à l'idée qu'ils puissent deviner ce que nous venons de faire et je jette un coup d'œil à Vincent qui, lui, m'a tout l'air amusé par la situation. Pour me donner une contenance je décide de débarrasser la table. Je m'active quand j'entends Jin pester.

— Je suis désolé Camille, j'en ai pour deux secondes j'ai dû le laisser sur un bureau.

— Tu veux que je fasse sonner ton téléphone, demande t'elle, ce sera plus rapide.

Quand j'entends les premiers tremblements je comprends que le portable en question est ici, à la cuisine, sur le plan de travail, juste à quelques centimètres de là où nous avons... Je sens mes joues rougir et j'entends Vincent retenir un gloussement. Ça ne va pas m'aider !

— Jin ! À la cuisine ! Criaais-je.

Il faut peu de temps à nos deux protagonistes pour entrer dans la pièce. Jin détaille la situation avec amusement et Camille avec embarras.

— Bonsoir, navré de vous déranger.

Les hommes se saluent poliment et avec Camille nous nous regardons

hâtivement. Qui est la plus gênée de nous deux ?

— Pas de problème, j'attends Alexandra, je suis moi-même passé à l'improviste. Répond mon beau brun.

Je tends le téléphone à son propriétaire et prie pour qu'ils ne s'éternisent pas.

— Merci, on ne traîne pas où nous allons louper notre séance.

Le sourire de Jin en dit long. Il a compris et il ne veut pas non plus perdre plus de temps sur sa soirée avec sa belle. Il m'a l'air d'être bien mordu, son regard brillant et sa main possessive sur les reins de celle-ci en sont les témoins. Alors que la belle en question s'enlise dans ses cafouillages, mon portable sonne. Décidément !

Un dernier "bonne soirée" de soulagement, je déverrouille mon écran et découvre un message de Julia. J'avais oublié ! Je vais devoir m'expliquer plus profondément elle ne va pas lâcher l'affaire aussi facilement ! J'ouvre la fenêtre Skype, deux bras m'entourent tendrement et un baiser divin vient se loger dans mon cou avant que je débute ma lecture.

Julia: Il faut qu'on parle ! Dis-moi quand tu es dispo ! Rapidement !

Le ton sec m'inquiète. Lui est-il arrivé quelque chose ? Instinctivement, je me tends, Julia est très importante pour moi.

— Un problème ?

La voix de Vincent me ramène à leur lien de parenté. Une fois de plus, je n'ai pas emprunté le schéma le plus facile. Je tourne mon visage vers lui et annonce doucement

— C'est ta sœur, elle veut me parler. Ça a l'air urgent et ça m'inquiète !

Ces quelques mots à peine prononcés, je vois le sang quitter son beau visage et l'inquiétude gagner ses beaux yeux. Que se passe-t-il encore ? Ma plénitude d'il y a quelques minutes fait de nouveau place à l'angoisse !

Chapitre 36

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Le questionnais-je.

Vincent se tend contre mon dos et détache son emprise de mes hanches. Il passe nerveusement la main dans ses cheveux.

— Julia... J'ai eu Julia la nuit dernière, enfin aujourd'hui.

Il s'arrête, ébouriffe ses cheveux, commence à faire les cents pas et ça m'agace !

— Et ?

— Tu ne répondais pas et je ne savais pas où tu étais alors je l'ai appelé. Je me suis dit qu'elle saurait, qu'elle pourrait m'aider, mais...

— Quoi ? Tu lui as parlé de moi ? De nous ? À ta sœur ?

Agacée ? Surprise ? Conquise peut-être ! Je ne sais pas ce que je suis à cet instant, mais le fait que Vincent ait suffisamment paniqué hier soir pour faire appel à Julia me prouve ses sentiments et son engagement dans les prémices de notre relation. J'ai envie de jouer un petit peu...

Je sors de la cuisine un peu brutalement tout en secouant la tête de façon négative, il me suit jusque dans mon bureau où je me place près de la fenêtre, bras croisés. Vincent s'arrête dans l'embrasement de la porte laissant une certaine distance entre nous. J'esquisse un minuscule sourire que je ravale aussitôt, je ne dois pas me faire prendre tout de suite !

— Je sais que c'est un peu tôt, mais au fond qu'est-ce que ça change ? Elle aurait bien fini par être informée ! J'ai même été étonné que ce ne soit pas déjà le cas, vous êtes si proches.

Il a raison, je le sais, mais ça ne m'empêche pas d'avoir peur. Si nous deux, ça ne marche pas je ne veux pas qu'elle ait un clan à choisir. Je ne veux pas me servir d'elle, ni comme d'un bouclier ni comme d'une arme !

— Qu'a-t-elle dit ? Comment a t'elle réagit ?

Une main dans les cheveux, un raclement de gorge et le voilà qui se lance.

— Eh bien, j’y ai beaucoup repensé aujourd’hui et bizarrement mieux que ce que je pensais ! Sur le moment, mon objectif premier était de te retrouver, mais elle m’a calmé et ma petite sœur m’a fait sortir les vers du nez !

Un bref rire l’interrompt et il reprend :

— Enfin, pas temps que ça ! Elle sait y faire cette peste, mais surtout elle m’a écouté avant de me remonter les bretelles !

Ses paroles me font sourire. La description est tellement vraie et touchante. Je me retourne et me retrouve à quelques centimètres de son visage, Vincent s’est approché sans un bruit. Je sursaute légèrement et bute contre la vitre.

— Elle m’a conseillé de te laisser te calmer. Elle m’a dit que ton lourd passé avait laissé de profondes entailles et que tout comme moi tu ne faisais pas facilement confiance. Elle m’a reproché mon attitude, qu’elle a qualifié de typiquement masculine, lâche et puérite. J’ai vraiment merdé Alexandra et je l’ai compris dès que je t’ai vue partir. C’était comme si... comme si on m’empêchait de respirer. Alors les paroles de Julia m’ont réconforté, m’ont aidé à croire que tu arriverais à me pardonner. Ta réaction tout à l’heure était inespérée !

Repenser à notre étreinte rapide, animale presque vitale réveille mon envie et quand je décèle à nouveau les étincelles dans les yeux de Vincent je sais que c’est réciproque. Il avance d’un pas, nos corps ne sont qu’à quelques centimètres l’un de l’autre et je ressens de nouveau le manque de sa peau.

— Tu ne m’en veux pas trop ?

Je fais une petite moue et continue à le taquiner.

— Un peu, mais... Je crois pouvoir trouver un moyen pour que tu te fasses pardonner !

— Si cela rentre dans mes cordes avec plaisir !

Je fais mine de réfléchir, que m’arrive-t-il ? D’où me vient ce côté coquin et taquin ? Je m’amuse comme une folle et notre échange verbal m’excite

énormément ! Finalement je ne fais que mettre en application les conseils de Julia : profiter de la vie !

— Eh bien... il est vrai que je doute encore un peu de vos compétences Monsieur Depré !

Il fronce les sourcils et l'instant d'après éclate de rire tout en franchissant le dernier espace entre nous. Ses larges mains se posent sur mon corps, caressent mon dos et agrippent fermement mes hanches. Telle une plume je me retrouve à nouveau dans ses bras, les jambes enroulées autour de sa taille. Ses doigts malaxent désormais mes fesses ravivant mon désir. Sa langue vient titiller le lobe de mon oreille puis il me chuchote

— Je crois que vous avez besoin d'une piqûre de rappel Mademoiselle Millot !

Il me claque une main sur la fesse droite et reprend de sa voix suave

— Bureau ou canapé ?

J'écarquille les yeux, cet homme me pervertit et j'aime ça !

Nous gloussons comme des adolescents alors qu'il nous dirige vers le canapé, me couche sur celui-ci et s'installe au-dessus de moi me surplombant avec gourmandise. Le round deux a sonné !

Nue, la peau perlée de sueur, allongée sur le divan de mon bureau et dans les bras de l'homme qui vient de me propulser dans les étoiles, c'est l'extase à l'état pur ! Un profond soupir de satisfaction se fait entendre et Vincent allongé derrière moi ressert son étreinte et me demande malicieusement,

— Encore des doutes sur mes compétences Mademoiselle Millot ?

Son souffle chaud dans mon cou me fait frissonner, mais n'ayant pas encore atterri de mon premier voyage, je préfère calmer ses ardeurs.

— Ca ira pour le moment, mais il sera plus que nécessaire d'effectuer des vérifications régulières !

— Je suis à votre entière disposition pour mon plus grand plaisir !

Sa réponse se poursuit par un chapelet de baisers de mon épaule à mon

omoplate et je ne peux m'empêcher de trembler de plaisir.

— Tu m'en parleras ? M'interroge-t-il subitement

— De quoi ?

Pourquoi faisons-nous toujours ça ? Poser une question alors qu'on connaît déjà la réponse ! Je sais où il veut en venir, nous avons passé les deux dernières heures à satisfaire notre libido plutôt qu'à parler et à crever l'abcès. Mais il est vrai que les conversations post orgasmes sont plus sympas !

— D'Inès. Si tu as des questions je veux que tu les poses, je ne te cacherai rien. Et puis, si tu le veux, de ton père...

— Il n'y a pas grand-chose à dire, c'est d'une triste banalité !

Toujours dépourvue de vêtements, un frisson de froid me parcourt le corps. Vincent ressert son étreinte et passe ses jambes au-dessus des miennes, recouvrant ainsi quasiment tout mon corps. Blottie au chaud, en sécurité, je me plonge dans mes souvenirs.

— Le cancer de maman a été diagnostiqué quand Cathy et moi avions dix ans. À l'époque nous avions compris sans trop comprendre. Il n'y avait pas encore de protocole de soutien pour les familles et on en parlait peu. Aujourd'hui, ce n'est heureusement plus un sujet tabou. Les enfants peuvent être suivis ou ont accès à des livres, les mots les préparent en douceur à ce qui peut se passer.

Je déglutis péniblement et ferme les yeux, nous revoyant tous les quatre dans notre maison.

— Il y a eu la première hospitalisation, l'opération et ensuite les séances de chimiothérapie. Maman a été très affaiblie, mais elle faisait tout pour nous le cacher. Elle était forte, elle avait un caractère de battante et au bout d'un an elle était guérie ! La joie, les rires sont revenus entre nos murs qui étaient devenus tristes et gris. L'odeur âcre de la maladie, des médicaments a déserté notre maison faisant de nouveau place au doux parfum fruité de notre mère.

Marc, mon père a vécu tout cela un peu en spectateur. Il travaillait beaucoup,

partait régulièrement en déplacement. Il était déjà journaliste, mais pour un petit journal, donc rien d'extravagant. Rachel est venue s'installer à la maison, elle s'occupait de nous trois. Avec Cathy nous ne comprenions pas. Pour nous un mari se devait d'être présent, d'être aux côtés de la personne aimée quelle que soit la situation et là, clairement, il ne remplissait pas son rôle. Même quand maman est entrée en phase de rémission, ses absences se faisaient régulières et habituelles. Nous avons appris à vivre sans lui, Cathy le détestait, ne lui adressait presque plus la parole. Moi j'essayais d'en faire autant, mais j'espérais toujours secrètement que tout s'arrange et que tout redevienne comme avant. Quelques mois ont passés, nous avons repris nos vies de petites filles. Mais, un soir en rentrant de l'école nous avons trouvé maman et Rachel en larmes dans la cuisine, dans les bras l'une de l'autre. Nous avons lâchés nos sacs, notre monde s'écroulait à nouveau.

Repenser à tout cela me comprime le cœur, je tente de ravalier mes sanglots quand le pouce de Vincent vient sécher les larmes qui ruissellent silencieusement sur mes joues. Je me blottis encore un peu plus dans ses bras à la recherche de sa chaleur. Je frotte mon nez contre son bras et j'inspire longuement me redonnant ainsi du courage.

— Ce foutu cancer s'était généralisé et s'était propagé rapidement, les médecins n'étaient pas très confiants. Des traitements lui ont bien été proposés, mais ils n'auraient eu pour effet que de reculer l'inévitable de quelques semaines, voir juste de quelques jours, et avec des douleurs supplémentaires dues aux effets secondaires. Tout est allé très vite et Marc a brillé par son absence ! Même au plus mal, maman le défendait. Nous n'avons jamais su si elle le faisait par amour pour lui ou pour nous. Quoi qu'il en soit, le lendemain de l'enterrement Marc nous a annoncé son départ pour l'étranger tout en précisant que notre nouvelle tutrice serait Rachel. Les années ont passé, nous avons peu de nouvelles et cela nous convenait. Il a tenté de reprendre contact quand Cathy et Arnaud se sont mariés puis quand Théa est née, mais

ma sœur était une authentique rancunière ! En même temps, il ne s'est pas trop accroché et il n'a même pas assisté aux obsèques de sa propre fille !

Je renifle, sèche mes joues, me détache des bras protecteurs de Vincent et me retourne pour lui faire face.

— Cet homme n'est rien pour moi ! Je ne l'avais pas vu depuis des années et cette femme, Inès, je ne la connaissais pas. Elle s'est présentée comme sa collègue, alors je suis restée polie. Je te jure que je n'avais jamais eu aucun contact avec elle !

En guise de réponse Vincent soude son regard au mien et notre bulle reprend vie, juste nous, nos cœurs qui battent simultanément, nos corps qui se cherchent, son visage qui se rapproche et ses lèvres douces et chaudes qui embrassent délicatement les miennes. La perfection !

— Je suis désolé Alexandra, tellement désolé. Ne penses plus à tout cela et claquons la porte à notre passé.

Il m'embrasse à nouveau, des baisers chastes, protecteurs, mais prometteurs !

— Merci de m'avoir parlé, je comprends que ton modèle masculin n'est pas le meilleur, mais nous ne sommes pas tous comme cela. Nous ne sommes pas tous lâches, menteurs, volubile.

— Je le sais maintenant... Grâce à toi !

Ma réponse était évidente. Oui Vincent est mon sauveur, il m'a réveillé comme la belle au bois dormant, il me permet de chasser mes démons comme le prince tue la vilaine sorcière ! Mon beau châtelain ! Je souris de mes comparaisons et de mon côté fleur bleue. Les caresses de Vincent se font plus audacieuses et plus envieuses, son regard brûlant de désir et de promesses me chavire le cœur.

— Passe la nuit avec moi ! Viens chez moi, je veux te sentir contre moi et me réveiller à tes côtés !

— Je... je ne peux pas ! Théa... je n'ai pas été là hier et il est déjà tard. Je veux être là au réveil demain. J'ai des obligations Vincent et je

ne peux pas les mettre de côté.

Un doigt se pose sur mes lèvres pour me faire taire.

— Chut ! Je comprends, ne t'inquiètes pas. Nous trouverons un moyen pour tout concilier. Désormais je suis là pour toi et pour elle aussi. Vous êtes un tout et je ne m'enfuirai pas !

Ses dernières paroles soulèvent un poids énorme, le voile de malchance et de tristesse se lève et avec Vincent, à mes côtés je vois se profiler un ciel éclatant de bonheur !

Chapitre 37

Je m'affaire dans la cuisine pour la préparation d'un petit déjeuner, café, cacao, jus d'orange frais et crêpes. Je suis d'excellente humeur malgré mon réveil matinal et les heures de sommeil perdues. On se demande bien pourquoi ! Je ris bêtement. C'est incroyable depuis que Vincent a fait irruption dans ma vie je passe du rire aux larmes, de la colère au désir. Mon petit train-train est complètement chamboulé et j'en suis ravie ! Comme je l'avais pressenti la soirée de la veille a été riche en émotions et sensations !

— Bonjour ma chérie ! Huuum ça sent bon. Que nous vaut cette délicate attention ?

— Bonjour Rachel, je ne peux pas prendre soin de vous de temps à autre ?

Je feins l'ignorance tout comme elle. Nous nous sourions malicieusement et elle rompt cet échange silencieux.

— Je préfère te voir comme cela !

Je lui dépose un baiser sur la joue quand une jolie poupée aux cheveux tout ébouriffés entre dans la pièce.

— Bonjour mon soleil !

Je tends la main, Théa s'approche au radar et se blottit contre moi. Je savoure ce câlin, le temps passe si vite. Elle aura bientôt huit ans et je n'aurai plus droit à ce genre d'attention. Je la revois bébé, ses premières fois... Je suis fière d'elle !

Bien décidée à profiter des tâches quotidiennes j'emmène ensuite Théa à l'école. Je discute deux minutes avec la maîtresse et je regarde partir cette petite femme au milieu de gloussements et de rires aigus. Un bonheur hors du commun me submerge et je sens les larmes me monter aux yeux. Pourtant je ne me suis jamais sentie aussi bien, aussi légère, tout me paraît plus plaisant, je suis sur mon petit nuage et même les automobilistes grincheux et arrogants n'arrivent pas à me

faire atterrir ! La roue a tourné et la chance m'ouvre enfin les bras !

Aujourd'hui, Jin et moi recevons un jeune couple sur le point de se marier, nous allons finaliser les derniers détails. Nous allons les suivre l'un et l'autre sur deux jours, la veille et le jour J, afin d'effectuer un album souvenir, de tous les meilleurs moments mais aussi des pires ! Le stress des préparatifs peut vite tout faire basculer, les futures mariées peuvent parfois avoir des crises d'hystéries hors normes !

Pendant l'entretien, je surprends à plusieurs reprises Jin m'interroger du regard ou me bousculer pour me sortir de mes songes. Toujours perchée sur mon nuage cotonneux, je n'écoute effectivement pas mes clients mais quand les questions commencent à sortir par dizaine de la bouche de la demoiselle je me ressaisis et fais preuve d'une patience que je ne me connaissais pas !

Je referme la porte du bureau et soupire longuement en m'appuyant contre celle-ci.

— Eh ben, c'était pas une mince affaire ! s'exclame Jin

— Effectivement ! Ils sont adorables mais ils se mettent une pression d'enfer ! Pourquoi font-ils tous cela ? Je me souviens Cathy aussi avait pété les plombs, j'avais été obligé de la menacer de la claquer sur les deux joues !

Jin rit et je le rejoins. Nous retournons ranger le dossier, plans en tous genres de la ville, de la salle de réception... Nous avons tout planifié, rien n'a été laissé au hasard pour pouvoir les shooter sous toutes les coutures.

— Tu crois que je serais comme cela aussi quand je ...

Je m'interromps prenant conscience de l'ampleur de ma question. Ai-je bien sous-entendus que je me marierais ? Non ! C'est impossible ! Jin s'est lui aussi arrêté, un sourcil relevé et rit en silence.

— Je n'en sais rien mais ce que je peux affirmer c'est que l'homme que tu fréquentes depuis quelques temps te change et te fait beaucoup de bien !

Le rouge me monte aux joues instantanément, je ne vais surement pas nier,

surtout pas après hier soir !

— Et toi, la femme que tu fréquentes te donnes beaucoup d'assurance !

Nos petits piques amicaux nous font rire et détendent aussitôt l'ambiance.

— Sérieusement Alexandra, je suis content pour toi. Je ne sais pas où vous en êtes mais tu rayannes, tu transpires de bonheur.

— Je te retourne le compliment Jin, apparemment cette nouvelle vie en France nous est très bénéfique ! Camille est une chic fille, ça a l'air de bien coller entre vous non ?

— Effectivement mais on y va en douceur ! Elle est très timide enfin pas tant que ça quand nous sommes ensemble mais le reste du monde a l'air de l'effrayer et je ne veux pas la brusquer. Peut-être que l'on pourrait boire un verre tous ensemble un soir ?

— Hum je ne sais pas ! Ce serait peut-être bizarre non ? Elle risque de ne pas être très à l'aise face à son patron...

— Ah ! Donc, tu me confirmes qu'il s'agit bien de Vincent Dépré ?

Je mets une seconde à réaliser qu'il vient de me piéger et je lui lance une gomme suivie de quelques trombones. Tels de vrais gamins, nous nous chamaillons au milieu de mon bureau. Reprenant nos souffles et épuisés, nous nous asseyons sur le canapé.

— Ca fait surtout très clichés, le patron avec la patronne et l'assistante avec l'assistant ! lance gaiement Jin

— C'est vrai je n'y avais pas pensé !

Deux sonneries nous interrompent dans nos réflexions enfantines. Nous nous tortillons afin de sortir nos téléphones respectifs de nos poches arrière de pantalons. Le visage de Jin affiche aussitôt un sourire béat me laissant deviner la provenance de l'appel. Quant à moi le nom qui s'affiche sur mon écran me provoque instantanément une crampe d'estomac. Jin me fait signe avant de sortir et de décrocher. Prenant mon courage à deux mains j'en fais de même et autorise la conversation par Face Time.

— Salut ma blonde !

— Ah enfin ! Tu me fuis ou quoi ?

— Euh..., non bien sûr que non !

— Bon, je n'ai pas beaucoup de temps mais faut qu'on parle !

Ouh là ! C'est pas bon ça !

— Julia, attends que je t'explique...

— Non, non c'est moi qui parle ! Mais tu croyais quoi ma vieille ? Je suis déçue, vraiment et en colère ! Depuis quand tu me caches des choses et en particulier ça ? Je suis en première ligne, tu aurais dû m'en parler !

Ah ouais quand même ! Certes, j'ai passé l'âge de rendre des comptes mais Julia c'est... Julia ! Mon épaule, mon oreille, ma raison, ma folie ! Ces dernières années ont été fortes en émotions pour nous et notre amitié est devenue beaucoup plus, Julia a une place particulière dans ma vie. Mais Vincent aussi non ? On ne se connaît que depuis peu mais tout ce que j'ai ressenti, nos montagnes russes émotionnelles ne sont pas anodines.

— Jul' arrêtes s'il te plait. Ne fais pas ça ! OK, passe-moi un savon mais ne me fais pas culpabiliser, tu sais comment je suis. Depuis que l'on se connaît combien de fois ai-je voulu m'engager dans une relation avec un homme ? Aucune ! Combien de fois t'ai-je mentis ? Aucune ! Alors oui, cette fois-ci je l'ai joué solo mais la situation est spéciale. Je ne savais pas comment aborder le sujet, j'avais peur de ta réaction et surtout je ne veux pas que tu te sentes prise entre deux feux. Tu es très proche de ton frère et moi je ne veux pas te perdre alors je voulais voir où tout cela allait nous mener, si c'était sérieux ou pas.

Je finis mon monologue et prend enfin une grande bouffée d'air. Oui je suis mal, oui j'ai des torts mais je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds. J'ai du caractère et je l'assume ! Par contre, mon caractère par moment je lui mettrais bien un bon coup de pied aux fesses parce que le silence de Julia ne me dit rien

qui vaille. J'y suis allée trop fort, trop sèchement ! Oh non, les remords commencent à m'assaillir quand je l'entends enfin lâcher un rire aigu.

— Waouh ! Ah ouais quand même, t'en es là. C'est au-delà de mes espérances Alex !

QUOI ? Ne me dis pas que... elle m'a encore fais le coup et comme d'habitude je suis tombé dedans la tête la première comme on dit ! La garce !

— Jamais Alex, tu n'as jamais pris une seule fois la défense de tes partenaires, parce que c'est de ça qu'il s'agissait, d'amusement, de "je passe du bon temps mais sans plus et surtout sans attaches". Certes, moi aussi, je l'ai joué à l'envers et même si mon frère est assez grand pour se défendre tout seul je voulais connaître ta position, être sûre que je n'allais pas ramasser les pots cassés.

— Rien ne nous dit qu'il n'y en aura pas.

— Oui, mais au moins vous aurez essayé. Vous y aurez mis de la volonté et vous serez suffisamment intelligent pour vous séparer proprement. Et vous ne ferez pas de moi l'enfant du divorce !

— Non, c'est justement ce que je ne veux pas ! Je suis désolée Julia, sincèrement.

— T'inquiètes, je ne t'en voulais pas trop. Ce qui m'a le plus énervé c'est que tu ne veuilles pas me l'avouer. Je sais depuis le début qu'il s'agit de mon frère, Thomas aussi attend ta confirmation. Ça s'est vu tout de suite, vous vous êtes tellement cherchés. Et franchement à ton anniversaire vous n'étiez pas discret même un aveugle aurait vu cette alchimie entre vous !

— Non ?!

— Siiiiiiiiii ! Se marre-t-elle. Je suis heureuse Alex, pour toi, pour Vincent parce que vous le méritez. Je connais vos passés respectifs et je sais que la route va être encombrée mais vous allez recoudre ces blessures ensemble. En vous observant ça m'a sauté aux yeux, vous avez tellement de points communs pourtant je n'y ai jamais pensé certainement à cause de la distance. Mais je ne pouvais pas mieux espérer pour toi, Vincent est quelqu'un de vraiment bien et

toi... Merde, tu te rends compte que tu peux vraiment devenir ma sœur ! C'est inestimable pour moi !

— Oh Julia, pour moi aussi mais ne t'emballes pas ok ? C'est tout frais et comme tu l'as dit le chemin est long et encore semé d'embûches, il y en a d'ailleurs déjà eu quelques-unes...

— Inès ! Elle a de la chance de ne pas me croiser moi car je peux t'assurer que je lui ferais un bon ravalement de façade !

— Je t'avoue que maintenant que je connais les faits, moi aussi !

Nous poursuivons quelques minutes en listant nos idées toutes plus saugrenues les unes que les autres pour rabaïsser le caquet à cette mégère d'Inès !

— Faut que j'y aille, j'ai encore un tas de boulot qui m'attend mais avant j'ai une dernière question.

— Je t'écoute.

— C'est un bon coup ? T'as pris ton pied ?

— Ah Julia ! Non ! Même pas en rêve ! Tu ne sauras rien ! C'est ton frère je ne vais pas te raconter nos ébats ce serait trop bizarre !

Je n'entends que son rire et ne vois que son visage qui rayonne.

— Allez Alex, entre sœurs faut bien qu'on se serre les coudes et qu'on se raconte du croustillant !

— Jamais de la vie vipère ! Je ne t'aiderai pas à assouvir une quelconque vengeance fraternelle vieille de plus de quinze ans !

Je vois mon amie froncer les sourcils puis faire un signe de la main en guise de réponse à une tierce personne se trouvant probablement dans son bureau.

— Je file, on en reparle. Je t'embrasse ainsi que Théa.

— OK, moi aussi. Et Jul' ?

La voyant déjà debout je l'arrête, elle fixe l'écran,

— Merci, lui dis-je avec émotion.

— Tu vois, tu me dois déjà un service ! S'esclaffe-t-elle.

— Garce !

— Radine de scoops sexuels !

Nous rions comme deux gamines et raccrochons. Je continue à sourire en repensant à ces paroles, elle a une telle facilité à tout détourner. Je l'aime vraiment beaucoup et même sans ce nouveau lien par le biais de son frère elle était déjà entrée dans ma famille de cœur. Cette discussion m'a ôté un sacré poids sur le cœur et la conscience. Mes papillons peuvent recommencer à voler sans filet. Je n'ai pas posé mon téléphone qu'il sonne et vibre dans tous les sens. Deux nouveaux messages ! Un de Thomas et le second de Vincent. Quelle journée ! Je n'ai jamais été autant sollicitée socialement !

Thomas : Coucou ma beauté, comment vas-tu ? J'ai enfin une date pour mon vernissage ! Réserve tes vacances de février et tes billets d'avion. Je vous veux toi et Théa à mes côtés pour cette nouvelle étape ! Je t'appelle plus tard... il paraît que tu fais des cachotteries ! Je t'embrasse.

Ravie de cette superbe nouvelle, je lui réponds aussitôt que nous serons présentes et que nous ne pouvons pas louper ça sous aucun prétexte ! J'ometts, volontairement, de répondre à la seconde partie de son message. On verra cela plus tard mais je ne suis pas inquiète. J'ouvre enfin le message de Vincent avec impatience.

Vincent : Bonjour ma framboise gourmande ! Tu occupes toutes mes pensées et j'ai eu une idée ! Que fais-tu ce week-end ? Si tu es disponible je t'enlève pour deux jours que je te promets inoubliables ! Bien entendu Théa et Rachel sont conviées ! Je t'embrasse.

Définitivement je ne me dépêtrerai pas de ce sourire béat aujourd'hui !

Chapitre 38

—

—

— C'est moi ! Criaï-je en ouvrant la porte. Je sais, je sais je suis en retard.

J'arrive à la maison telle une tornade, pose mes clés et mon téléphone sur la console, ôte rapidement mes chaussures et trotte jusqu'au salon où Rachel et Théa m'attendent patiemment. Leurs sacs me regardent sournoisement dans le couloir, elles sont prêtes elles !

Je les trouve dans le canapé en train de lire l'épisode journalier de Violetta ! Une chose tout à fait normale pour ces derniers mois, puisque Théa vit, mange, boit, s'habille Violetta et à défaut de pas changer d'héroïne nous avons au moins les oreilles reposées quand la série ou le cd ne tournent pas en boucle !

Je les embrasse tour à tour en m'excusant de mon retard.

— Ce n'est rien ma chérie, me rassure Rachel. Tu as beaucoup de travail et la circulation le vendredi soir n'est pas commode.

— Exactement ! Bon je file préparer mon sac. Vincent ne devrait pas tarder, je l'ai eu au téléphone pendant le trajet, il était déjà en route.

— Très bien, t'as-t-il enfin dit où nous allions ?

— Non toujours pas et pas un seul nouvel indice ! Juste des vêtements chauds et des bottes !

Suite au message de Vincent en début de semaine, je n'ai cessé de l'interroger, de lui faire du chantage mais rien à faire, il n'a rien lâché ! Nous avons été l'un et l'autre très pris par nos métiers et à ma grande déception, nous ne nous sommes donc pas revus. Malgré ça, mon beau et sexy PDG s'est avéré pendant ces quelques jours être un fervent utilisateur de sexto. Qui l'aurait cru ? Sous son beau costume élégant, se cache un homme romantique, sexy mais aussi très coquin qui a réussi à me mettre dans des états inimaginables !

Nous avons eu aussi de longues discussions, apprenant ainsi à nous

connaître, passant d'anecdotes cocasses à des souvenirs moins florissants. Nous nous apprivoisons de plus en plus et le découvrir sous ses multitudes facettes me plait énormément. Chaque jour je fonds un peu plus, mon cœur bat un peu vite à chaque appel ou message.

Je me suis prise moi-même en flagrant délit de bonheur, un sourire idiot sur les lèvres, des pensées roses et cotonneuses d'amour. Mes sentiments grandissent, j'ai l'honnêteté de reconnaître que j'en ai depuis un certain temps mais la transformation en quelque chose de plus fort, de plus concret prend forme. Son invitation pour ce weekend ne m'a, d'ailleurs pas fait paniqué, enfin... presque ! Mes réflexes ne peuvent pas se sauver en si peu de temps.

Arrivée à l'étage, je me dépêche de mettre quelques affaires dans un sac, une douche rapide et ce sera bon. Je me sens bien mais aussi très excitée. Mes gestes sont rapides et imprécis et cela me vaut de m'emmêler les pieds et de tomber lourdement sur la commode. Aie, ma hanche !

Une quinzaine de minutes plus tard, je finis de me maquiller légèrement. Je suis fière de moi. Je suis prête à quatre-vingt-dix pour cent et Vincent n'est pas encore arrivé. Au même instant la sonnette retentit, merde ! La panique et l'excitation se mélangent dans mon estomac.

— Vous pouvez aller ouvrir, ce doit être Vincent, j'arrive dans deux minutes !

J'entends glousser au rez-de-chaussée ; entre femmes nous savons ce que signifient deux minutes ! Une dernière vérification dans le miroir et un inventaire de mon sac. J'emporte le tout et descend gaiement les escaliers. Je suis reconnaissante à Vincent d'avoir invité Rachel et Théa. Bien entendu, le weekend end romantique et enfermé à double tour dans une chambre est exclu mais qu'il en ait eu l'initiative prouve qu'il en a compris l'importance pour moi et pour l'avoir interrogé à ce sujet il a l'air tout aussi enjoué de pouvoir partager du temps avec ma famille !

Au milieu des escaliers, je trouve la maison étrangement calme, la porte d'entrée est fermée. Je pose mon sac et me penche vers la porte du salon, Théa

est seule et toujours plongée dans sa lecture. C'est étrange ! J'entends soudain des voix provenant de dehors et Rachel n'a pas l'air dans ses meilleures dispositions !

Je fais machine arrière, je ne voudrais pas paraître indiscrète après tout elle peut discuter avec une de ces connaissances. Mais, quand j'entends le ton monter je décide d'ouvrir la porte. Tant pis si besoin je m'excuserais et puis voilà !

Ça ne ressemble pas à Rachel, elle est d'une patience d'ange et d'un calme olympien ! J'ouvre enfin et découvre la personne ayant réussi à provoquer ma tante ! Je me fige sur place. Que vient-il faire ici ? N'ai-je pas été claire la dernière fois ?

— Marc ! Que fais-tu ici ?

— Alexandra ! Je voudrais te parler, tu es partie si vite la dernière fois !

— Le téléphone ça existe tu sais !

Je réponds sèchement et voyant son visage se crispier, je souffle.

— On s'est tout dit justement Marc, c'est inutile d'insister.

— Alexandra, je ne lâcherai pas cette fois !

En deux secondes, son attitude a changé, son ton s'est montré plus ferme, plus autoritaire. Je fronce les sourcils face à ce revirement de comportement.

— Attention Marc, pas de ça avec moi. Tu n'as rien eu à dire ces vingt dernières années et subitement il faudrait que je t'écoute ? Faut pas abuser !

— Désolé, murmure-t-il tout en continuant à se confronter à moi visuellement.

Je ne lui ai jamais vu une telle assurance, du moins pas en notre compagnie. Après tout qu'ai-je à perdre à l'écouter ? Cela ne risque pas d'entacher nos maigres relations ! Mais pas ici, pas à proximité de Théa, pas maintenant, Vincent va arriver et j'ai soudainement peur de ce qu'il pourrait croire. La dernière fois, ses propres démons lui ont laissé penser que je pouvais comploter contre lui, je ne veux pas que cela se reproduise alors que nous venons de nous retrouver !

— Pas aujourd'hui Marc et pas ici ! Laisse-moi ton numéro, je t'appellerai et

nous nous retrouverons quelque part.

— Je...

— Je t'en donne ma parole !

— Ok. Je suis désolé d'être venu à l'improviste mais je... n'en pouvais plus...je tournais en rond. Depuis notre rencontre de l'autre jour, je meurs d'envie de tout te dire.

Son aveu me laisse perplexe, cela a l'air réellement important ! Est ce grave ? Est-il malade ? A cette pensée je sens malgré toutes mes barrières, mon cœur se serrer. Après tout il reste mon géniteur !

— Je suis désolé Rachel je ne voulais pas te bousculer tout à l'heure.

— Quoi ?

Ma voix est monté directement dans les aigus. Il vient nous importuner chez nous et en plus il a des gestes déplacés !

— Calme-toi Alexandra.

Rachel pose une main apaisante et sécurisante sur mon bras et m'arrête dans mon élan pour le jeter comme un malpropre.

— Il veut dire bousculer verbalement, je ne voulais pas le laisser entrer alors il a un peu insisté.

Je me détends aussitôt ses paroles enregistrées.

— Alex, j'ai beaucoup de défauts mais pas celui de violenter une femme ! Jamais !

— OK désolée.

Le bruit d'un moteur de voiture me fait lever la tête et j'aperçois la belle Allemande grise de Vincent arriver et se stationner devant la maison. Mauvais timing ! Il descend un peu trop brusquement du véhicule et je sens aussitôt la tension qui l'habite. En quelques enjambées le voilà sur le perron face à Rachel et moi, le visage fermé tourné vers Marc.

— Bonsoir.

— Bonsoir Monsieur Depré, lui répond mon père en lui tendant la main.

Interloqué, je vois un sourcil de mon beau brun se lever. La question qui doit tourner en boucle dans sa tête est : Alex lui a t-elle parlé de moi ou est-ce Inès ? Mais il va au plus urgent :

— Tout va bien ici ? Interroge t'il

D'un geste de la tête je le rassure, la situation est sous contrôle tout va bien. Il empoigne la main de mon paternel et le combat de coq reprend. Cette façon de me protéger, de me couvrir... Ça devrait être l'attitude de son adversaire, pensais-je tristement !

— Bien je vais y aller. Navré de vous avoir dérangé et tiens Alex, voilà ma carte appelle-moi, j'y tiens beaucoup.

Il se tient là devant moi, le bras tendu dans ma direction et j'ai l'impression que tout est symbolique, il paraît tellement démuni, fragile que je réitère ma promesse. Comme soulagé il redescend l'allée de la propriété mais avant qu'il ne disparaisse dans la rue faiblement éclairée je l'interpelle une dernière fois.

— Marc ! Il se retourne aussitôt. La femme qui t'accompagnait l'autre jour, ta collègue...

— Oui.

— Tu la connais bien ?

— Non, elle n'est mon binôme que depuis peu. Pourquoi ?

— Méfiez-vous d'elle ! Répond Vincent à ma place. Elle ne se contentera pas de petits articles sportifs, elle n'est pas de cette envergure, sans vouloir vous offenser.

Stoïque, il nous regarde l'un après l'autre puis reprend sa marche. Je le regarde disparaître au coin de la rue tout en écoutant Vincent et Rachel se saluer et user des formules de politesse d'usage. Puis cette habituelle main, douce et chaude se pose délicatement sur ma joue.

— Ça va ?

Je réalise que je continuais à regarder la rue comme si cela allait m'apporter des réponses toutes faites. Le corps de Vincent se rapproche un peu plus et quand je tourne la tête je m'aperçois que Rachel est rentrée. Son beau visage me

réchauffe et je lui offre mon plus beau sourire. Oui, maintenant ça va, ma pression artérielle est redescendue et si elle remonte ça n'en sera que plus agréable ! Ma joue toujours dans sa main, nos visages se rapprochent et nos lèvres se soudent pour un chaste mais très agréable baiser.

— On en parle maintenant ou plus tard ? Me demande-t-il

— Plus tard ! Confirmais je mais à son regard je sais qu'il le savait déjà.

Son pouce caresse lentement ma mâchoire, remonte mon menton, s'arrête à la commissure de mes lèvres et il me murmure d'une voix suave,

— Tu es prête ?

Je déglutis péniblement et opine de la tête.

— Alors dépêchons-nous, j'ai hâte de t'avoir à moi tout un weekend.

— Vincent, vas-tu enfin me dévoiler notre destination ?

— Une surprise est une surprise !

Alors que je me rapproche encore plus près de son corps avec l'idée de lui soudoyer l'information, Théa arrive surexcitée et reprend le monopole de Vincent. Ces deux-là s'entendent vraiment très bien !

Nous chargeons rapidement nos valises, fermons la maison et nous voilà en route vers une destination inconnue. Je vois Vincent, fier de lui, rire de nos interrogations continues. Il s'engage sur l'autoroute en direction de l'ouest. Est ce qu'il... ? Non !

— Il nous reste environ deux heures de trajet. Nous nous arrêterons manger à mi-chemin, ça vous convient ?

Les deux têtes à l'arrière du véhicule acquiescent tandis que j'effectue un bon vieux calcul mental. Revenant encore et toujours à ma première idée, je me tourne vers le conspirateur qui confirme mes doutes par un sourire des plus craquants, un regard pétillant et une pression de ma cuisse.

Oui, ce weekend s'annonce mémorable !

Chapitre 39 – Vincent

Elle est magnifique, je suis là comme un gosse, dans ma voiture à lui jeter des coups d'œil à la dérobée. Je suis excité comme le jour de Noël, elle est à côté de moi, rigole, chantonne, à l'aise et me rend chacun de mes sourires.

Quand je lui ai proposé de partir en weekend, je n'avais aucune idée ni de l'endroit ni de quoi lui proposer, puis j'ai immédiatement pensé à Théa. Sans dire qu'elle aurait été un frein, Alexandra ne l'aurait pas laissé, ce que je peux comprendre. Mais cela ne me pose aucun problème, aucun stress, aucune appréhension. Les femmes de cette famille me font me sentir plus vivant que jamais !

L'ambiance dans l'habitacle est au beau fixe, Théa est une petite fille très vive et très maline !

Nous passons des devinettes, aux rimes, aux charades, cela fait un bien fou de vivre simplement ! Je redécouvre les joies de la vie familiale ! Nous roulons déjà depuis plus d'une heure et je sens que mes passagères commencent à fatiguer. Je décide alors de nous arrêter dîner et de nous dégourdir les jambes. Sur une aire d'autoroute, nous choisissons un restaurant sans prétention et avant d'en franchir les portes Théa exprime l'urgence d'aller au petit coin. Rachel l'accompagne et avant qu'Alexandra ne franchisse à son tour les portes du restaurant, je la retiens et nous décale le long de la façade.

Elle prend son petit air choqué mais son visage affiche aussi son sourire coquin que j'avais déjà décelé lors de nos derniers ébats. Je l'enlace et la colle à moi, je respire son parfum, les effluves de fruits rouges me montent à la tête et je me sens chez moi. Je la sens s'abandonner à notre étreinte, ses mains massent délicatement mes cheveux, je décale légèrement ma tête pour avoir accès à son cou que je couvre de baisers. Sa peau frémit sous l'assaut de mes lèvres et je souris de satisfaction.

Quelques magnifiques secondes s'écoulaient avant qu'elle ne s'échappe de mon emprise. Elle me sourit et me fait signe que nous devons, cette fois, rentrer. Malgré moi, je fais la moue mais cette pause tendresse m'a revigoré pour le reste du trajet. Je comprends qu'elle ne veuille pas encore s'afficher devant Théa, une enfant a besoin de stabilité et nous ne sommes qu'au début de notre relation mais cette femme m'a ensorcelé. J'ai sans cesse besoin de la sentir, de la toucher, de la regarder. Je suis à chaque fois subjugué par sa beauté, par sa force, sa bonté mais aussi par son sale caractère qui me laisse présager que la vie ne sera jamais ennuyeuse à ses côtés ! Je lui tiens la porte et alors qu'elle passe devant moi, ses lèvres frôlent les miennes et elle me murmure :

— Merci Mr Deprés, moi aussi j'en avais besoin !

Son audace s'accroît de jour en jour, elle est joueuse et j'aime ça ! La savoir dans le même état d'esprit que moi me presse encore plus d'arriver au moment où nous serons seuls !

Nous franchissons enfin les portes et dans le sas d'entrée, nous nous stoppons afin de laisser sortir un couple. Je profite de ce moment pour me coller contre son dos afin de lui faire ressentir mon propre besoin ! Elle tressaille, je grogne et un serveur coupe court à notre jeu.

Nous nous attablons et déjeunons dans cette ambiance qui me devient familière, détendue et familiale. Théa a insisté pour être à côté de moi et me raconte ses histoires d'école, les garçons qui l'embêtent... A plusieurs reprises, je surprends Alexandra à nous fixer de façon étrange. Je tente d'intercepter son regard mais il me fuit à chaque fois alors je décide de trouver son pied sous la table. Une fois chose que c'est chose faite, son regard s'accroche enfin au mien et je n'y lis que du désir et de l'impatience. Je m'emmène moi-même à ma perte et je suis obligé de me racler la gorge et de bouger sur ma chaise pour me sortir ces pensées qui ont envahis mon esprit. Je tente de reprendre le fil de la discussion quand je m'aperçois que tous les yeux sont rivés sur moi, qu'est-ce que j'ai loupé ?

— Hein, Vincent, tu ne vas pas nous dire où on va ? C'est une surprise, c'est

ça ?

— Oui Théa, c'est une surprise. Même si je crois que l'une d'entre nous a deviné notre destination!

La petite applaudit en affirmant ADORER les surprises puis s'arrête pour regarder Alexandra qui feint l'ignorance en sifflotant. Nous éclatons tous de rire ! Oui, définitivement ces femmes m'ont ensorcelé !

Le reste du trajet est plus calme, la nuit s'est installée. Nous sommes sortis de l'autoroute et les phares de voitures se font plus rares. La musique en fond sonore nous laisse chacun rêveur, le silence est reposant mais pas angoissant.

Théa s'est endormie à l'arrière et Alexandra s'est calée plus confortablement dans le siège, son visage toujours tourné vers la vitre mais ses doigts frôlant souvent le levier de vitesse que je ne quitte plus malgré le régulateur activé.

Nous franchissons enfin la grande grille puis remontons l'allée gravillonnée, les lumières de chaque côté s'allument à notre passage et dévoilent ainsi peu à peu notre destination. Dans le rétroviseur je vois la silhouette de Rachel se relever. Le manoir se dresse devant nous, illuminé de toutes parts, il est plus majestueux que jamais. Je stationne la voiture, coupe le moteur, me tourne tour à tour vers Alexandra et Rachel et déclare

— Bienvenue chez moi !

— Vincent, c'est magnifique ! S'exclame Rachel.

Nous descendons, j'ouvre le coffre pour en sortir les bagages puis le referme en même temps que la porte d'entrée de la propriété s'ouvre. Les silhouettes d'Henry et de Margaret apparaissent, chacun affichant un large sourire. Mes visites se font rares et celles accompagnées encore plus !

— Bonsoir Monsieur !

— Bonsoir Henry, bonsoir Margaret ! Je vous présente Alexandra et Rachel qui passeront le weekend à nos côtés.

Les présentations sont chaleureuses et je surprends quelques regards malicieux de Margaret vers Alexandra. Celle-ci en a d'ailleurs le feu aux joues et j'en rigole intérieurement.

— Margaret, pouvez-vous faire rentrer ces dames et leur montrer leur chambre ? Henry, pouvez-vous m'aider ?

Chacun obtempère sauf Alexandra qui retourne vers la voiture. Je l'arrête de la main.

— Je vais m'occuper de Théa et la monter dans sa chambre.

Elle me remercie d'un chaste et rapide baiser au coin des lèvres mais mon état d'impatience est tel que je m'embrase tout entier. Je me baisse pour attraper un premier sac et surprends un rapide sourire entendu d' Henry ! Ces deux-là ne vont pas me laisser comme ça ! Je vais avoir droit à l'interrogatoire en règle ! Je dépose les sacs sur le perron pour éviter à Henry les allers retour puis retourne chercher Théa dans la voiture. Quand je la soulève, je l'entends légèrement grogner. Afin de la rassurer, je lui chuchote qui je suis et je lui dis que je l'emmène dans son lit. J'arrive à l'étage et la petite, blottie contre moi, s'est profondément rendormie. Elle ne se manifeste pas plus lorsque je la dépose dans les draps frais ouverts par Alexandra, qui attend derrière moi. Je me recule jusqu'à l'encadrement de la porte, je la regarde la border et lui déposer un baiser sur le front. Cette vision loin de m'effrayer, me plait et me projette dans un avenir que j'aimerais proche. Mes pensées me surprennent moi-même. Bien sûr que je veux fonder une famille, avec Inès je faisais des projets, mais depuis elle je me l'interdisais. Tout comme le reste, Alexandra balaye tout cela. Elle s'installe dans ma vie avec une facilité déconcertante. Elle est si douce, si pure, qu'avec elle je n'ai peur de rien et je lui voue une confiance hors limite.

Quand elle me rejoint, je me sens tout à coup faible, démuné. Mes sentiments pour elle me perturbent. Ils ne sont plus naissants ou grandissants, ils sont présents et je crois qu'ils ne peuvent pas l'être plus. Je bredouille l'excuse de devoir m'entretenir avec Margaret pour l'organisation de demain et m'apprête à les quitter quand je me reprends

— Je vous laisse vous installer avec Rachel. Chacune de vos chambres encadrent celle de Théa et des portes communicantes vous permettent de la rejoindre en cas de besoin.

— Merci Vincent, c'est sublime et nous sommes très bien installées ne vous inquiétez pas. Me répond Rachel.

— Bien, alors bonne nuit à demain.

Ne laissant aucune chance à Alexandra de m'intercepter, je m'engage dans les escaliers à la hâte. Essoufflé comme après un marathon, je tente de reprendre mes esprits et de calmer mon rythme cardiaque. Je suis soufflé qu'en si peu de temps, je sois aussi épris d'elle et que je sois capable de faire autant de projets d'avenir.

Je rejoins finalement les gardiens des lieux dans la cuisine. L'odeur alléchante des gâteaux et des tartes m'accueillent et me réconfortent. D'un simple geste de la main Margaret m'intime l'ordre de m'asseoir, je m'installe une tasse de thé et une assiette de gâteaux secs devant moi.

— Elles sont bien installées ? Elles n'ont besoin de rien ?

— Euh... Non je ne crois pas !

Je m'insulte intérieurement de ne pas avoir pensé à les interroger sur un quelconque besoin.

— Qu'est-ce que tu as prévu comme planning pour ces deux jours ?

Retrouvant mon assurance, je leur détaille mon programme avec les demandes correspondantes.

Nous finalisons les derniers détails puis nous levons. Je rejoins le premier étage, l'esprit de nouveau occupé par mon attitude de tout à l'heure, je m'en veux vraiment.

N'ayant pas sommeil je me dirige vers la bibliothèque, mon antre. J'ai envie d'un dernier verre devant un bon feu de cheminée afin de me poser, de réfléchir tranquillement. Peut-on réellement tomber amoureux aussi rapidement ? Cette question ne me quitte pas depuis ma révélation sur ce même palier.

J'ouvre la porte et découvre la lumière déjà allumée. Je sens l'odeur du feu de bois et la chaleur que cela diffuse. Un sentiment de bien-être m'envahit quand je la vois, postée au même endroit que la première fois où je l'ai vue. Dans cette semi obscurité, je devine ses traits fins, contemple ses formes gracieuses et je

trouve enfin la réponse à ma fameuse question !

Chapitre 40

J'ouvre les yeux, un peu perdue et je tente de me repérer quand je sens un corps chaud contre le mien ou plus précisément sur moi. Je regarde les murs autour de moi et tout me revient. Le weekend organisé par Vincent, la surprise de revenir à son manoir, son attitude tantôt glaciale tantôt bouillante, puis notre explication dans la bibliothèque. Cette pièce représentait déjà notre première rencontre, mais aujourd'hui elle représente bien plus encore.

Je pose mon regard sur le corps endormi de Vincent. Il est entièrement nu, me recouvre presque en totalité. Je peux sentir son grain de peau, sa pilosité qui me chatouille, ses muscles au repos qui me font de l'œil. Je rembobine le film de cette nuit et me le repasse au ralenti.

FLASH BACK

Après le départ de Vincent, Rachel est partie se coucher et j'en ai profité pour ranger mes affaires, mais n'ayant aucune envie de dormir, je me suis dirigée à l'aveugle dans ce couloir immense à la recherche de la fameuse pièce. Celle de notre première rencontre !

L'attitude de Vincent m'a laissé perplexe. Tout allait bien. Il était, depuis notre départ, très enjoué, taquin, joueur mais après avoir emmené Théa au lit, il s'est éloigné autant physiquement que mentalement. Pas de contact, de regard, de sous-entendus. Qu'ils doivent s'entretenir avec Margaret et Henry est tout à fait concevable, mais à sa façon de le dire je l'ai plus perçu comme une excuse. C'est pourquoi je ne veux en aucun cas m'aventurer en bas !

Postée devant cette même fenêtre, je suis perdue dans la contemplation de la nuit. Un feu crépite dans la cheminée mais malgré cela j'ai encore froid. Son invitation était pourtant explicite alors regrette-t-il déjà ? S'est-il aperçu de la complexité pour réussir à avoir une intimité quand une enfant est au milieu ?

Pourtant, c'est loin d'être impossible, sinon nous serions tous enfants uniques, il suffit juste de s'adapter.

Mais ce n'est pas son enfant... Peut-être ne se sent-il pas capable de l'aimer comme sa propre descendance ? Mon cerveau fume, explore toutes les possibilités, même les plus absurdes, quand la porte s'ouvre et que la silhouette de l'occupant de mes pensées se profile dans le vitrage. Mon cœur s'emballe aussitôt, je redoute la conversation qui va avoir lieu. J'espère tellement. Il m'a mise en confiance, il m'a séduite comme jamais et je crains de me réveiller avec cette douleur que je connais trop bien.

Il est là derrière moi, nous nous regardons à travers la vitre. Au fur et à mesure, qu'il s'avance je vois son visage se détendre, ses yeux se faire moins durs et son sourire réapparaître. Aurait-il un problème de bipolarité ou autre ? Il est enfin contre moi, ma respiration s'est arrêtée et quand ses mains se posent sur mes hanches je relâche la pression exercée sur mes muscles. Je ne suis pas perdue mais complètement larguée !

— Vincent... arrivais-je à articuler.

Son doigt sur mes lèvres m'arrête et il enchaîne.

— Alexandra, tu es encore plus belle que la première fois. Laisse-moi savourer ce moment !

Il plonge son nez dans mon cou, inspire profondément puis sa langue vient goûter délicatement chaque parcelle de peau accessible dans ce triangle très sensible.

— Excuse-moi ma chérie pour tout à l'heure. Je sais que mes sautes d'humeur ne sont pas faciles à gérer ni à comprendre mais je te promets de faire des efforts.

— Non Vincent, si tu ne peux pas maintenant, tu n'y arriveras pas et en aucun cas je ne veux te changer, tu risquerais de m'en vouloir plus tard.

Il me retourne brusquement, je suis toujours dans ses bras mais désormais face à lui. Je sens mes forces faiblir. Il est si beau, il me charme avec chacune

de ses expressions.

— Mais de quoi parles-tu ?

— De Théa, de nous. Nous ne serons pas un couple normal, j'ai beaucoup de valises derrière moi et je peux comprendre que tu n'en veuilles pas.

Je baisse la tête, les larmes me montent aux yeux, mais il s'empare de mon visage des deux mains et m'oblige à le regarder. Il plonge ses iris dans les miens et déclare d'une voix douce.

— Tu n'y es pas du tout ! Alexandra ! Tout à l'heure j'ai été pris de court, j'ai...

Il me relâche d'une main et glisse celle-ci dans ses cheveux, les décoiffant un peu plus.

— J'ai pris conscience de ce que je ressentais pour toi ! Tu m'as ensorcelé, je pense sans cesse à toi et je ressens ce besoin continu de te voir, de te toucher, de te sentir, de te protéger ! Tu as tout de suite été une évidence mais c'est tellement fort, tellement puissant que j'en ai été sonné !

Il reprend sa respiration et repose sa main sur ma joue. Ses larges paumes m'encadrent le visage, son souffle me chatouille et ses yeux verts happent les miens, alors qu'il continue,

— Je suis tombé amoureux Alexandra ! Je vous veux toi et Théa dans ma vie. Pas un jour, pas de temps en temps, mais tout le temps, je veux le quotidien, le bon et le moins bon !

Cet homme a le don de me faire taire. Je suis incapable de sortir deux mots ou même de penser correctement. Je m'apprêtais à entendre des mots durs, une rupture en bonne et due forme, mais au lieu de cela, il m'offre la plus belle déclaration qu'il m'ait été donné d'entendre !

— Je...

— Je sais que tu n'es pas prête et que tu as encore des démons à combattre mais je sais aussi que nous ressentons la même chose et je

ne peux pas te promettre d'être patient parce que j'ignore si je vais être capable de réfréner mes pulsions !

Je ris de bonheur, de soulagement. Il a raison, je ne suis pas prête, je suis encore trop méfiante. Mais afin de lui prouver que nos sentiments sont identiques je me jette sur ses lèvres et j'espère faire passer dans ce baiser tous mes non-dits.

Je l'embrasse à pleine bouche, passionnément, nos langues s'enroulent telles des lianes autour de leur proie. Je me maintiens à sa nuque comme une naufragée à sa bouée. Vincent par son amour, sa confiance en moi, en nous est en train de me sauver. Je vois enfin le bout du tunnel dans cette vie sans lumière.

Notre baiser est d'abord chargé en émotion mais quand nos respirations se font plus rares, plus bruyantes, quand les fourmillements s'emparent de chacun de mes membres et que les papillons tourbillonnent dans mon ventre, je sais que la passion va nous consumer. Vincent s'accroche à mes hanches, les pétrit, ses doigts s'enfonçant dans ma chair pour me rapprocher encore plus près de son corps et de son désir.

FIN DU FLASH BACK

Passionnément, fougueusement, lentement, nous nous sommes aimés de bien des façons. Contre le mur, sur le tapis devant la cheminée, sur le bureau. Vincent m'a démontré d'innombrables fois qu'il m'aimait. Je sens le feu me monter aux joues et le brasier se rallumer entre mes cuisses en y repensant.

De nouveau sur mon nuage de coton j'admire le corps dénudé de mon compagnon, rien que ce terme me donne des frissons. Je ne résiste pas longtemps à la tentation et glisse mes doigts sur son épaule. Je descends lentement sur son flanc et je pars à l'exploration de son dos par des mouvements circulaires, des petits dessins imaginaires, me laissant moi aussi rêveuse du moment où je goûterai à nouveau à sa peau.

Je continue la progression de mes caresses sur son corps quand je sens son membre reprendre de la vigueur contre ma hanche. Vincent grogne dans

mon cou, puis dépose d'humides baisers sur mon ventre, avant de relever légèrement la tête. Il plisse les yeux et se rue sur mes lèvres. Nos corps s'installent, prennent vie à deux, prêts à s'imbriquer. Vincent rompt notre échange et, son sourire malicieux au coin des lèvres m'interroge :

— Mademoiselle Millot, avez-vous des exigences particulières pour votre petit déjeuner ?

— Oui ! Tout aussi joueuse que lui, je le laisse languir quelques secondes puis déclare d'une voix suave, que ce soit chaud et bon !

La dilatation de ses pupilles et les éclairs qui les ont traversées me confirment l'effet escompté de ma réponse. Sans plus attendre, Vincent me fait l'amour et m'emmène vers des plaisirs toujours plus puissants.

Chapitre 41

Nous descendons tardivement prendre le petit déjeuner et nous retrouvons tout le monde à la cuisine. A l'air déconfit de Margaret je comprends que ce n'est pas ce qui était prévu mais Rachel a dû encore faire des siennes ! Théa saute au cou de Vincent et démarre son interrogatoire digne d'un bon flic.

— Vincent, est ce qu'on ira voir les chevaux ? Je pourrai les brosser ? Et tu m'emmèneras dans les greniers ? Est ce qu'il existe des passages secrets ? Et des fantômes ?

— Doucement Théa, laisse le respirer et profite en pour reprendre ta respiration.

Nous rions de son excitation et la conversation coule autour de ses interrogations.

Après le déjeuner, Vincent nous emmène effectivement aux écuries, mais refuse de nous dévoiler son programme pour la journée. Le froid me cisaille, je resserre mon manteau autour de moi, ajuste le foulard autour de mon cou et enfle la lanière de mon appareil photo. Je suis notre petit groupe et Théa, toujours aussi excitée saute partout mais en ne lâchant pas la main de Vincent qui paraît aux anges !

Je repense à sa déclaration, à ses mots, aux frissons qui m'ont parcourue. En les entendant, mon cœur qui a explosé en mille morceaux et j'ai encore du mal à y croire ! Comment ai-je fait pour qu'un homme tel que lui s'intéresse à moi et tombe amoureux de moi ?

Je reste en retrait, admirant le tableau qui s'offre à moi, je ne pouvais rêver mieux ! Il s'adresse à elle comme à une adulte, une personne à part entière et n'applique pas ce ton méprisant que certains emploient pour mieux imposer leur statut d'adulte. Ils se dirigent vers un box, rient, Vincent caresse un cheval, Théa sur ses talons buvant ses paroles.

Je m'empare de mon appareil photo pour immortaliser l'instant. Mes automatismes en marche, je disparaissais, je me fais oublier et je deviens voyeuse. Je les mitraille sous les angles et je les suis comme leur ombre. Vincent me jette, à quelques reprises, de rapides coups d'œil, mais Théa est complètement absorbée par sa découverte des lieux et par les explications de son professeur du jour. Lorsque tous deux se tournent vers moi, je comprends que j'ai encore loupé une question et Vincent vient à mon secours en répétant,

— Prête pour la balade ? Es-tu déjà montée à cheval ou veux-tu que je te briefe un peu avant ?

— Eh bien cela fait longtemps que je ne suis pas montée alors je suis partante mais avec un cheval plutôt souple de caractère, pas un fougueux si possible !

Il se rapproche de moi et me frôle le flanc droit en me murmurant à l'oreille :

— C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas et je sais que tu es une très bonne cavalière !

Je sens aussitôt le rouge me monter aux joues et le feu m'embraser à nouveau plus bas. Cet homme me mènera à ma perte ! Il passe son chemin et je m'apprête à lui emboîter le pas quand sa voix retentit à nouveau.

— Au fait, joli foulard !

Ma main se resserre autour de mon cou et caresse le tissu dégageant les derniers effluves de ce parfum masculin qui me fait chavirer. Le regard ardent de Vincent me donne le sentiment d'être nue devant lui, il a l'air tellement fier de découvrir ce qui lui appartient sur moi. Je me garde pour plus tard de lui dire que, depuis ce fameux jour, où il me l'a donné en retournant à mon bureau, cet insignifiant bout de tissu pour certain est devenu pour moi mon totem, mon gri-gri. La tension sexuelle redescendue, nous partons en balade.

Théa est avec Vincent sur un magnifique étalon répondant au nom de Vainqueur ! Je ne suis pas surprise de découvrir que Vincent en est l'heureux propriétaire depuis sa naissance et qu'il a lui-même choisi ce nom !

Quant à moi, je monte une sympathique jument, docile mais aussi connue

apparemment pour sa vitesse ! Son nom me fait sourire : Girly ! Étonnée de ce choix, j'interroge Vincent qui me répond avec résignation qu'il n'a pas eu le choix, Julia l'avait décrété !

La promenade se déroule sans encombre. Je reprends rapidement mes marques et m'amuse à ressentir, à nouveau, l'adrénaline couler dans mes veines en nous lançant au galop. Théa est tout aussi enchantée que moi, elle tient les rênes et prend de l'assurance tout en restant sagement contre Vincent, qui lui aussi sourit. Je ne l'avais jamais vu comme ça.

Après plusieurs minutes de courses et de fous rires nous rebroussons chemin. Théa est congelée, son nez rouge en est le témoin. A peine sommes-nous arrivés devant l'écurie que Margaret et Rachel nous tombent dessus et reprennent rapidement la direction du manoir avec leur protégée. Un Vincent malicieux m'interdit de descendre de ma monture et me propose :

— Une dernière course ? Le premier en haut de cette colline. Il suffit de suivre ce sentier à l'orée de la forêt.

Je suis des yeux son doigt tout en estimant la distance. Je suis désormais familiarisée avec ma jument, j'ai pu voir que son talent n'était pas un mythe et puis... j'aime jouer !

— Ca marche pour moi, mais qu'est-ce que j'y gagne ?

Jamais un rire ne m'a autant émoustillée, un rire chargé de sous-entendus et de promesses en tous genres.

— Réfléchis, pour ma part c'est tout trouvé et je compte bien gagner !

Je reste pendue à ses paroles, rêvant à tout ce qu'il pourrait me faire mais entre les battements de mon cœur et les tiraillements de mon bas ventre, je décide d'aller au bout du jeu. Et puis j'ai le temps de trouver un gage où nous serons gagnantgagnant, après tout, c'est bien de cela que l'on parle !

Sans plus attendre, je tire sur le mors et Girly nous élance fièrement à une vitesse qui m'électrise. J'entends derrière moi mon adversaire râler gentiment. Les cheveux au vent, le froid qui me mord le visage, des larmes au bord des yeux et une douleur au niveau de mes fesses qui se réveille à chaque nouvelle

foulée tout est réuni pour que ce moment soit une véritable catastrophe. Et pourtant, je ne changerais rien pour tout l'or du monde ! Je ris quand Vincent me rattrape et que les foulées de nos montures s'accordent, nous prenons le temps de nous regarder tout en riant comme des enfants.

— Tu es une chipie ! Me lance-t-il. Mais tu ne gagneras pas !

Je n'ai pas le temps de réagir qu'il donne l'ordre à Vainqueur d'accélérer. Nous sommes proches de l'arrivée mais je m'aperçois trop tardivement que le chemin se rétrécit au fur et à mesure. S'il me distance maintenant, c'en est fichu pour moi !

Je tente de suivre la cadence mais Vainqueur file à toute allure. Je me bats jusqu'au dernier instant lui menant la vie dure en tentant de le serrer un coup à gauche un coup à droite. Je lui colle aux fesses mais je dois aussi reconnaître que je suis épuisée, essoufflée. Nous ralentissons à la sortie du bois, une vue à couper le souffle s'ouvre à moi. Vincent descend de son cheval, attrape mes rênes et attache nos deux sportifs.

— Un baiser pour le gagnant ? Me demande-t-il tout en m'aidant à descendre.

— Tricheur je dirais ! Tu avais l'avantage de connaître les lieux !

— Ne fais pas ta mauvaise tête et viens admirer la vue !

Il s'empare de ma main et nous dirige vers un petit belvédère où trône un banc. Marcher me fait du bien et détend mes muscles. Je prends cette excuse pour m'appuyer plus que nécessaire sur Vincent. D'avoir vécu une telle complicité, un tel échange me donne envie de le toucher, de le sentir, je ressens le besoin de lui !

Répondant comme par magie à mes prières, Vincent s'installe derrière moi et m'encercle de ses bras. Tranquillement nous reprenons nos souffles et la sérénité des lieux nous gagne petit à petit. Après quelques minutes de silence relaxant. Je sens mon corps se détendre et comme s'il s'agissait du feu vert, Vincent commence à parsemer de tendres baisers cette petite partie de peau sous mon oreille, là où ça picote, là où les sensations se multiplient et s'intensifient. Je

presse mon dos contre son torse et me laisse envelopper de sa douceur. Ses mains se mettent en mouvements et sa bouche se fait plus exigeante. Je soupire d'aise et frissonne de plaisir.

— Tu as froid ?

— N... non. Ma voix n'est plus qu'un murmure.

La chaleur de ses paumes se posent sur mes joues, descendent lentement, frôlent mes lèvres, ma mâchoire. Il suit des lignes imaginaires, sur mon cou puis il fait disparaître ses mains dans ce carré de tissu qui me réchauffe plus le cœur que le corps. Un courant d'air me surprend, j'ouvre les yeux et en cherche l'origine quand sa voix me chuchote :

— Le trophée du gagnant, tu te souviens ?

Je ricane.

— Gagnant gagnant, hein ?

— Tu me fais confiance ?

Interdite et ressentent le suspens du moment, j'opine sagement tout en déglutissant. Le tissu vient recouvrir mes yeux et me plonge dans la pénombre absolue. Je ne peux plus me fier à ce sens si important et je vais devoir guetter les moindres signes que Vincent voudra bien m'offrir.

Ses mains repartent à la conquête de mon corps, le palpe, le sculpte. Il pétrit mes hanches, mes fesses puis remontent sensuellement vers mes seins, passent sous mon parka, et s'en empare sans difficulté malgré les couches de vêtements. Un délicieux jeu démarre et j'en suis le pantin. Ses habiles caresses et son souffle dans mon cou me transportent dans des abîmes de plaisir que lui seul sait me procurer. Sa main droite délaisse mon sein pour se diriger plus bas, laissant des chapelets de frissons sur son passage. Arrivant à mon pantalon, ses doigts s'affairent avec habileté à dézipper ma fermeture éclair qu'il ouvre le plus largement possible et sa main se faufile dans la douce moiteur de mon sous-vêtement.

D'une lenteur calculée, il me caresse, me rend dingue, j'en veux plus, plus vite. Je cambre mon dos et offre mon intimité à sa main qui ouvre enfin mes

replis. Son index ouvre mes grandes lèvres et alors qu'il s'apprête à me pénétrer la voix virile de mon tentateur me déclare.

— Ton plaisir est mon plaisir !

Ma respiration se coupe et quand je le sens enfin en moi j'expire un grand bol d'air dans un cri non contenu. Vincent m'emmène au bord du précipice et l'orgasme prêt à me consumer me donne déjà le vertige. Ses va et vient s'accélèrent et quand il sent mon exécutoire arriver, il me fait tourner la tête pour m'offrir un baiser qui débute ma chute vertigineuse. Totalement sous son emprise, je ne suis que sensations. Dépendante des bruits, des odeurs je me soutiens à son corps et laisse le plaisir se déverser dans chaque parcelle de mon être.

Chapitre 42

La journée à filé à vitesse grand « V ». Après notre magnifique balade et bien que je sente encore la chaleur du plaisir que Vincent m'avait offert, nous sommes rentrés nous réchauffer. J'en avais encore le vertige. Le lieu insolite et l'intensité m'avait propulsée loin, très loin.

Après le déjeuner, Vincent nous a emmenées, Théa et moi visiter les greniers. Nous avons passés des heures à ouvrir des malles, à nous extasier devant chacune de nos trouvailles, des cartes postales, livres, chapeaux... Nous nous sommes déguisées, avons imaginées des histoires, amusées comme jamais.

Mon rayon de soleil brillait de mille feux et je voyais dans ses yeux que Vincent avait trouvé sa place dans son cœur. J'eu alors la désagréable pensée que si tout s'arrêtait, si ça ne collait pas finalement entre nous, elle aurait eu le temps de s'attacher et elle devrait vivre encore la perte d'un être cher. Je m'en veux d'être toujours si négative mais je suis de nature prudente et je l'aime tellement que je serais prête à remuer ciel et terre pour son bonheur ! Quitte à me sacrifier ! Quand à mon propre bonheur, il est, à ce jour, je pense à son maximum ! Vincent me fait vivre un véritable conte de fées, il est tendre, doux, attentif et le sexe avec lui... à chaque fois c'est l'apothéose !

Une fois notre chasse aux trésors finie, nous redescendons en direction des chambres. Théa est fatiguée et Vincent nous demande de nous reposer avant la soirée. Je l'interroge sur le déroulement de celle-ci mais je n'obtiens qu'un sourire éblouissant empli de mystères et des yeux pétillants m'implorant de lui faire confiance.

Théa entre la première dans nos appartements comme je pourrais les appeler au vu des surfaces de nos pièces attitrées. Nous avons juste le temps de nous embrasser furtivement dans le couloir avant qu'un cri de joie ne fasse trembler les murs du premier étage. Dans un sourire entendu Vincent s'éclipse

décuplant encore plus ma curiosité. J'entre à mon tour dans la chambre de Théa et la vois tourner au milieu de la pièce en tenant une robe de princesse devant elle.

— Mum ! Regarde ce que je viens de trouver sur mon lit ! Elle est magnifique !

Je m'approche et je ne peux que constater la véracité de ses paroles ! Mais que fait cette robe ici, pile à sa taille ?

— Je vais ressembler à une véritable princesse, c'est trop cool ! Les copines ne vont pas me croire, je suis dans un vrai château et j'ai une vraie robe comme dans les livres !

Je ris de son engouement mais cela ne répond pas à mes questions. J'ouvre la porte communicante avec ma chambre et aperçois de loin, posée sur mon lit, une enveloppe. Je franchis les quelques pas qui m'en sépare et m'en empare. Le papier est un peu vieillot, de couleur beige. Intriguée j'ouvre. Je découvre un carton, des caractères cérémonieux y sont inscrits. Une écriture manuscrite à l'ancienne, des lettres bien formées, arrondies leur donnant un côté magistrale.

INVITATION

Le maître des lieux vous convie au bal de l'hiver organisé en votre honneur.

La réception se déroulera dans la grande salle à compter de 19 H.

Un banquet vous y sera servi

Affectueusement.

Le Roi des Goujat.

Il est fou ! Cet homme est fou ! Je n'en reviens pas, il a organisé une réception pour nous. C'est donc ça son côté mystérieux de la journée !

Et si j'en juge par la robe que Théa tient toujours devant elle et par celle qui trône au milieu de mon lit, la réception se fera à l'ancienne. Les robes sont magnifiques, toute en broderie, perles, frou-frou, serrées à la taille, vaporeuses en dessous. De quoi nous mettre dans la peau de filles de bonne famille il y a

quelques siècles en arrière !

Avec la pudeur que l'on acquière avec l'âge je ne crie pas mais mon moi intérieur piétine autant que Théa ! Je suis désormais pressée d'arriver à l'heure dite, de découvrir tout ce petit monde en tenue. Est ce qu'il y aura de la musique ? Pourrons-nous danser ? Je vis encore une fois un rêve éveillé !

Quand nous étions petites avec Cathy nous rêvions d'assister au bal des débutantes comme certaines continuent à le faire dans le monde de la bourgeoisie. Puis quand nous avons compris que cela n'arriverait pas nous voulions nous rendre à Vienne pour ressembler à Sissi, porter des tenues fabuleuses et qu'un beau prince nous fasse valser !

Théa file sous la douche et à sa sortie elle s'installe dessiner pendant que je file me délasser dans un bon bain chaud ! Je risque de prendre goût à ce type de vie. Je me délecte de l'eau chaude, ferme les yeux et Vincent apparaît comme par enchantement derrière mes paupières closes. Il est le seul objet de mes rêves depuis plusieurs semaines maintenant et je sens ce sourire niais revenir sur mes lèvres. Je suis charmée, heureuse. Amoureuse ? Depuis quelques temps, cette question me taraude l'esprit et je n'ose, à chaque fois, y apposer une réponse.

L'heure des préparatifs a sonné, coiffure, maquillage, tout y passe et pour nous trois. Rachel nous a rejoints et à son sourire sans équivoque, je comprends qu'elle était dans la confidence. Quelques minutes avant l'heure dite, nous descendons fièrement l'escalier et, relevant la tête, je le vois, se tenant bien droit en bas de la dernière marche. Il est sublime ! Son costume lui va à ravir, un smoking noir avec une veste en queue de pie. Son nœud papillon lui donne un petit côté premier de la classe que j'adore. Il a discipliné ses cheveux en les plaquant en arrière et je pense aussitôt à y plonger ma main pour les ébouriffer. Arrivant à sa hauteur il nous tire la révérence et tout comme lors de notre première rencontre propose son bras replié.

— Mesdames, vous êtes resplendissantes !

Nous répondons toutes les trois par de larges sourires, Théa s'accroche à son bras de façon très distinguée prenant son rôle très à cœur. J'en fais de même de

l'autre côté et nous dirigeons vers les grandes portes qui s'ouvrent comme par enchantement à notre arrivée. Je suis estomaquée par la vision qui s'offre à moi !

Une large et longue table a été installée, sur laquelle est posée une vaisselle brillante et des chandeliers éclairent celle-ci, les flammes se reflètent dans des verres probablement en cristal. Les immenses lustres sont tous allumés, les lourds rideaux sont tirés donnant un air mystérieux à la pièce. Des petits guéridons sur lesquels reposent fièrement d'autres chandeliers sont installés tout autour des larges murs, éclairant et mettant en valeur les tapisseries et les tableaux.

Margaret et Henry s'inclinent devant nous à leur tour. Ils ont également revêtus des tenues appropriés à notre soirée. Nous nous dirigeons tous vers la table et en comptant les couverts je me demande qui doit se joindre à nous. Devinant mon interrogation, Vincent me devance et déclare.

— Ce soir Margaret et Henry sont également mes invités !

— Oh c'est très bien !

Encore une fois cet homme me surprend. Je sais qu'il ne traite pas ses employés avec force ni abus et que le couple en question tient une place particulière dans son cœur mais malgré tout, tout le monde n'aurait pas agi de la sorte !

Nous nous installons. Vincent est en entre Théa et moi. Doucement sa main s'empare de la mienne, posée sur la table, il entrelace nos doigts et me regarde inquiet.

— Tu aimes ?

— Tu plaisantes ! J'adore ! Je suis... je suis sans voix Vincent. Ce que tu as fait, c'est... c'est magique !

Instantanément ses yeux brillent de mille feux et il presse un peu plus mes doigts.

— Grâce à toi, nous vivons un véritable conte de fées !

— Quand je vous ai emmené ici la première fois, Théa et toi, j'ai été bluffé par vos réactions. Vous aviez des étoiles plein les yeux et j'y ai repensé quand

l'idée m'ait venue de passer le weekend ici.

— C'est vrai, son âme d'enfant est encore tellement présente que j'aime la laisser rêver au prince charmant.

— Toi aussi Alexandra, vous vous ressemblez, tu as gardé cette âme.

— Non, je ne crois pas...

— Veux-tu bien de moi comme prince charmant ?

Comprenant certainement le sens de sa question, il se reprend, du moins ce soir ?

— Oui, j'en serai ravie ! Je ris de la situation et m'approche un peu plus de son visage, tout en lui soufflant malicieusement, et je ferai en sorte que mes remerciements soient à la hauteur de votre surprise Monseigneur !

Ces quelques paroles, un regard langoureux et je sens mon désir monter en flèche. Le souvenir de notre séance en plein air me retourne le ventre.

Deux hommes vêtus en noir et blanc entrent dans la pièce et nous servent notre entrée. Nous mangeons tranquillement dans la bonne humeur, les bruits cristallins de la vaisselle tintant dans cette pierre immense. Je surprends Vincent en train de pianoter sur son téléphone et dans la seconde qui suit une douce musique se fait entendre. Je parcours la pièce du regard et y décèle, finement cachées derrière des moulures, de petites enceintes.

— Pas d'orchestre Monsieur DEPRE ? Vous me décevez sur l'authenticité de la soirée !

— C'est vrai, je plaide coupable mais...

Il réduit l'espace entre nous et sous un regard polisson il me déclare,

— Cela me donnera une excuse pour vous montrer ce que je sais faire de plus authentique !

Sans plus attendre, il se lève, effectue une nouvelle révérence devant Théa et lui demande

— Me ferez-vous l'honneur de danser mademoiselle ?

Elle rayonne de bonheur, ses yeux papillonnent quand elle me regarde

comme en attente d'une approbation. Je hoche la tête et la voilà entraînée par Vincent. Henry se lève à son tour et invite Rachel. Je regarde ces deux couples glisser au milieu de cette pièce au rythme de la musique classique. Du coin de l'œil je vois Margaret bouger et quand j'entends un raclement de chaise à mes côtés je me retourne. Elle s'installe à la place de Vincent et me sourit.

— La soirée vous plaît ?

— Enormément ! C'est fantastique ! Merci.

— Oh, mais je n'ai rien fait, c'est Vincent qui s'est chargé de tout ! Il était tellement excité avec cette surprise.

Un silence s'installe et nous revenons à notre contemplation des danseurs, Théa est désormais sur les pieds de Vincent qui continue de la faire tourner.

— C'est à moi de vous remercier, reprends Margaret dans mon dos.

Surprise je me retourne à nouveau et l'interroge du regard.

— Cela faisait bien longtemps que je ne l'avais pas vu si heureux. Je sais que cela ne me regarde pas mais il est comme mon fils, avec son frère et sa sœur, je les ai élevés comme mes propres enfants et je sais reconnaître quand quelqu'un lui fait du bien ! Pas comme l'autre...

— Vous parlez d'Inès ?

— Il vous en a parlé ?

J'acquiesce sans rentrer dans les détails.

— C'est bien ! Je ne l'aimais pas et ce, dès le premier instant.

Je réfléchis, Vincent m'a pourtant déclaré n'avoir jamais amené aucune femme ici, comment...

— Je ne l'ai vue que trois fois à Londres et à chacune d'elle, j'avais un mauvais pressentiment. Mais comment dire cela à une personne follement amoureuse ?

L'entendre me fait mal même s'il ne me l'a pas caché et je les imagine. Est-il avec moi comme il était avec elle ?

— Vous n'avez rien de comparable avec elle ! Cette femme doit être une sorcière pour répondre à chacune de mes pensées. Après... le

scandale, après ce qu'elle lui a fait il a été dévasté. Il n'en a rien montré, il devait faire face aux médias, au conseil d'administration mais je le connais ! J'avais tellement mal au cœur pour lui ! Mais, depuis ce jour où je l'ai vu vous rattraper dans la cour, j'ai su qu'il irait mieux. Il y avait de nouveau cet éclat dans les yeux et ce weekend... je n'ai pas de mots pour décrire ce que je vois quand il est à vos côtés, alors merci !

Au cours de cette longue déclaration, sa chaude main s'est posée sur la mienne. Je la sers en guise de remerciement et nous échangeons un regard chargé en émotions.

Nos tentatives de rester discret sur nos sentiments et notre relation sont donc vaines et inutiles.

La musique s'arrête un court instant et un nouveau morceau reprend pendant que le premier couple nous rejoint. Le rire de Théa s'envole sous ce haut plafond et résonne contre les murs. Vincent la remercie et se dirige cette fois vers moi toujours avec cet air solennel.

— Me ferez-vous l'honneur ?

— Oh non, non, Vincent. Je ne sais pas très bien valser..

— Justement remédions à cela alors car dans quelques semaines j'ai bien l'intention de danser avec toi devant tout le gratin mondain de la mode !

Il s'empare de ma main, dépose un baiser sur ma paume et me fait me lever. Il me positionne comme Théa précédemment et commence à nous diriger. Je me laisse porter par ses pas et son emprise sur ma taille. Avec étonnement je ne lui marche pas sur les pieds, ou peu, et je prends du plaisir. Je me détends quand ses paroles me reviennent

— Que voulais-tu dire tout à l'heure ? Pour la danse...

— Dans quinze jours nous organisons les cent ans de la maison DEPPE. Tu as dû recevoir ton carton d'invitation. Il est vrai que nous n'en n'avons pas encore parlé mais j'ose espérer que tu m'y

accompagneras.

J'ai effectivement reçu une invitation mais je n'y ai prêté aucune attention, je n'assiste jamais à ce genre de soirée !

— Je te veux comme cavalière Alexandra !

La panique me gagne.

— Je sais, j'avais promis d'y aller en douceur, nous pourrions en reparler !

L'accompagner signifie s'exposer aux yeux de tous, de la profession, des médias, en somme officialiser. Suis-je prête à cela ?

Chapitre 43

Après ce weekend féérique, la vie a repris son cours mais en mieux ! Théa n'a plus que du « Vincent » comme mot à la bouche et moi dans la tête !

A notre retour, un boulot de dingue m'attendait. La semaine s'est donc écoulée dans un jonglage permanent entre travail, famille et Vincent et malgré nos agendas respectifs pleins à craquer, nous arrivons toujours à nous envoyer des messages, à nous appeler tard le soir et quand nous le pouvons, nous nous octroyons un petit extra ! Ces moments volés me gonflent de joie mais il en est, à chaque fois, à l'origine, je ne vais jamais vers lui, je me laisse bercer par le rythme qu'il donne à notre relation.

J'ai également rattrapé mon retard auprès de mes amis, je n'ai pas été beaucoup présente pour eux ces derniers temps et je le regrette. Je me suis donc levée le mardi à trois heures du matin pour avoir Thomas au téléphone tranquillement. Il est également surbooké avec son expo à préparer, février va arriver vite ! Je suis tellement heureuse pour lui. J'ai également senti que le propriétaire de la galerie dans laquelle ses tableaux seront présentés ne lui était pas indifférent... Il n'a rien voulu dire pour le moment mais je le ferai plier !

Le lendemain, j'ai réitéré le réveil aux aurores pour cette fois avoir Julia. Cette fille est définitivement folle ! Nous avons passé plus de temps à parler de ma relation avec son frère que d'elle. Quand je lui ai appris qu'il m'avait demandé de l'accompagner officiellement à la soirée d'anniversaire de leur entreprise, elle en est restée muette une bonne dizaine de secondes ! Une première pour Julia ! J'ai ensuite eu droit à mon sermon habituel, qu'il faut que j'avance, que j'arrête de me poser des questions, que j'ai le droit au bonheur, qu'il ne me fera jamais de mal volontairement et que si Vincent m'a ouvert son cœur comme il l'a fait ce weekend je devrais le faire également et lui laisser une chance !

Elle a raison, je suis tellement bien avec lui ! Mais au fond de moi je ressens encore de la peur, une certaine crainte de revivre le même schéma qu'il y a des années et la douleur est si intense que je préfère me punir de bonheur plutôt que de revivre ça ! J'ai beaucoup réfléchi à sa proposition, bien sûr que je suis plus que tentée d'accepter mais je me dois aussi de prendre en compte l'aspect professionnel. Quelle image va t'il se véhiculer de moi, moi qui ai assuré la nouvelle campagne des maisons DEPRE et qui ensuite se pavane au bras du PDG ? Une arriviste ? Une femme intéressée ? Ce n'est absolument pas le cas et même si nous le savons tous les deux je ne peux pas me permettre de réduire à néant les efforts de ces dernières années pour me faire un nom sur ce marché !

Vendredi est enfin là. La semaine a été éreintante, j'ai couru partout ainsi que Jin. Les commandes affluent de plus en plus et il assure comme un chef, je peux vraiment lui faire confiance. Nous terminons tous les deux tôt et décidons de nous retrouver chez Jack. Après un rapide débriefing de ses shootings, je compte bien en savoir plus sur sa relation avec la timide Camille ! Nous arrivons en même temps.

— Salut les jeunes ! Comment allez-vous ?

— Salut Jack ! Oh ça ira mieux après une bonne bière !

— Je suis bien d'accord avec vous, c'est un remède à beaucoup de maux !

Nous trinquons tous ensemble et discutons quelques minutes, puis nous allons nous installer, nos verres à la main.

— Alors raconte-moi ! Pas de préambule, direct dans le sujet c'est ce que je préfère et Jin le sait.

— Je suppose qu'on ne parle pas boulot là !

Tout sourire je hoche la tête.

— Elle est extra, je l'aime vraiment beaucoup, on s'entend bien. Elle me fait beaucoup visiter, m'apprend énormément de choses sur Paris, votre histoire et j'en fais de même sur nos coutumes, nos religions...

— Et ?

— Quoi et ?

— Mise à part les cours d'histoires et de sciences civiques, est ce que vous...

— Alex !

Je rigole de sa timidité. Pourtant ce ne serait pas la première qu'il me raconte des détails mais avec Camille, il est différent.

— Et comment va ce cher Vincent ? Il me semble me souvenir d'un temps où tu ne le supportais pas et aujourd'hui tu es radieuse comme jamais !

— OK, OK, un partout !

— Amoureuse ?

Je bois une gorgée de ma bière, il est aussi direct que moi. Cette question je me la pose mille fois par jour et je n'ose jamais y répondre alors là, maintenant, tout de suite, devant Jin, je me cherche une contenance et des mots pour combler mon silence.

— Disons que... le présent me plait ! Belle pirouette Alex !

— Hum ! On ne lâche rien, hein ? Pourtant ça n'a pas l'air si terrible que ça d'aimer et d'être aimé. Je crois que je vais me laisser tenter.

Je le regarde ébahie. Il rigole doucement et reprend

— Tu devrais en faire de même ! C'est un coup de poker Alex, tu peux rafler la mise.

— Comme tu peux tout perdre !

— Oui mais au moins tu as joué et tu as profité ! Et puis au pire, on repart au Japon ou ailleurs ! J'aimerais bien découvrir la Nouvelle Zélande pas toi ?

La conversation qui se devait légère a pris une tournure assez complexe et je le remercie en silence de détendre à nouveau l'atmosphère. Nous rions et trinquons.

— A nous, à l'amour et aux voyages !

Mon portable sonne à l'arrivée d'un message. Persuadée de connaître l'expéditeur, j'ouvre sans faire attention et je lis :

Il faut qu'on parle ! Appelle-moi rapidement ! Papa

Lors de notre dernière entrevue, devant la maison, je lui avais effectivement promis de le contacter rapidement. Promesse que je n'ai pas tenue bien évidemment. Je n'y pensais absolument plus et pour cause il ne fait pas partie de mes priorités. Mais son message attire tout de même ma curiosité, cela à l'air urgent et en y réfléchissant l'autre soir aussi. Je décide de lui répondre immédiatement, plus vite fait plus vite débarrassée !

Si tu peux viens me rejoindre au Pub dans le 18^{ème}, je t'attends, je t'envoie l'adresse.

La réponse ne se fait pas attendre.

OK, j'arrive. Merci.

Ma bonne humeur s'est ternie. Le voir est toujours un supplice ! J'informe Jin de la venue de mon père et celui-ci me déclare qu'il doit de toutes façons retrouver Camille ce soir et qu'il doit donc partir d'ici peu. Nous reprenons notre discussion animée, mais je ne peux m'empêcher de surveiller la porte du pub. A chacune de ses ouvertures mon cœur manque de s'arrêter. Quand la silhouette sportive de Marc se profile dans l'encadrement, une chaleur de colère et de haine monte instinctivement en moi. Il scrute la salle et m'apercevant me fait signe. Jin qui a suivi mon regard, m'encourage d'une pression de la main et se lève pour enfiler son manteau.

- Ca va aller Alex ?
- Oui, ne t'inquiètes pas ! Va retrouver ta jolie rouquine !
- OK, n'hésites pas à m'appeler. Bon week-end !
- A toi aussi.

L'estomac noué, je regarde Marc s'approcher, le visage fermé. Qu'a-t-il donc à m'annoncer ? Son expression se radoucit quand il se trouve enfin devant ma table.

— Bonjour ma chérie !

— Bonjour Marc.

Mon ton est sec, comme à chaque fois. Depuis quand m'appelle-t-il par des surnoms aussi intimes ?

— Assieds-toi je t'en prie, tu veux boire quelque chose ?

Il jette un œil à mon verre puis déclare

— Comme toi, merci.

Je fais signe à Jack de remettre une tournée.

— Qu'as-tu de si urgent à me dire ?

— Droit au but, hein ? Comme ta mère... Vous ne nous laissez aucune chance ! Souffle-t-il

— Ne parle pas d'elle !

— Elle était ma femme, je l'ai aimé !

— Et tu l'as quitté ! Au pire moment de sa vie !

Ma colère se fait de plus en plus menaçante, si notre entretien commence comme cela, la suite ne me présage rien de mieux.

— Je ne suis pas venu me disputer avec toi Alex ! Subitement il paraît lasse, fatigué. Depuis bien trop longtemps je me tais, je te dois la vérité, je vous la devais à toutes les trois mais ma lâcheté a été plus forte ! Et elles sont parties, toutes les deux, beaucoup trop tôt et toi... je t'ai laissé t'éloigner, je n'ai pas assuré mon rôle de père, je le sais et le regrette fortement. Je ne te demande pas de me pardonner mais, quand tu sauras toute la vérité, j'aimerais que tu me laisse au moins une petite place dans ta vie ainsi que dans celle de Théa.

J'ai toujours été catégorique là-dessus mais à cet instant je doute. Une part de moi à envie de lui laisser sa chance.

— Continues.

— J'ai toujours été passionné de sport. Avant que ta mère ne tombe malade je faisais déjà beaucoup de déplacements, lors de l'un d'eux j'ai rencontré les mauvaises personnes. J'ai commencé à faire des paris, au début pour rigoler, j'étais plutôt bien placé, j'avais des infos facilement. Je misais des petites sommes puis comme ça fonctionnait bien, j'ai pris de l'assurance... Attiré par le gain, j'ai pris de plus en plus de risques. Un jour, j'ai surpris une conversation dans un vestiaire, le genre de scoop qui aurait pu changer ma carrière, mais au lieu de cela, j'ai préféré l'utiliser autrement. Je pouvais gagner gros, vraiment gros, on aurait été à l'abri du besoin tous les quatre. Ta mère aurait pu accéder à des cliniques privées et bénéficier d'autres soins. Mais ça ne s'est pas passé comme prévu, j'ai perdu comme tu peux le deviner et j'ai perdu énormément. Je devais tellement d'argent que nos économies n'ont pas suffi, j'ai dû hypothéquer la maison. Et j'en devais encore ! Les personnes à qui je remboursais ont vendu ma dette à d'autres encore plus dangereux et ils en voulaient toujours plus, toujours plus rapidement !

Il reprend son souffle, tête baissée, jouant avec le pied de son verre à bière. Je ne sais que dire, y 'a t'il quelque chose à dire face à de telles déclarations ? Toutes ces années, j'étais loin de la vérité, Cathy et moi pensions simplement qu'il ne nous aimait pas assez. Nous n'étions que des enfants... Je continue à le regarder et commence à prendre conscience de ce qu'il a vécu de son côté.

— J'ai dû partir, il fallait que je me mette à l'ombre. Je devais vous protéger de ces gangsters prêts à tout pour récupérer quelques billets. Il ne fallait pas qu'ils vous trouvent, alors nous avons vendu la maison. Ta mère était de plus en plus malade, elle avait besoin d'aide, mais je ne pouvais pas l'assister. C'est à ce moment-là que vous avez commencé à vivre avec Rachel. Alex, j'ai mis des années à me refaire, à solder tout cela, je... je voulais venir vous voir, me rapprocher de vous mais je me sentais tellement nul, perdu, vous m'en vouliez, et je

ne voulais pas vous mêler à mes affaires, vous étiez tellement jeunes avec ta sœur. Et la perte de ta mère, malgré ce que tu penses, m'a profondément marqué ! Je l'aimais !

Ses aveux me transpercent, je suis choquée. Nous nous regardons et il attend que je dise quelque chose, n'importe quoi mais que je lui tende la main. J'articule péniblement

— Pourquoi ?

Il hausse les épaules d'impuissance et me répond :

— Je ne sais pas, c'est comme l'alcool ou la drogue. J'ai commencé dans un état de faiblesse et ensuite c'est devenu un vice !

— Est ce que tu joues encore ?

— Non, cela fait des années que j'ai arrêté, j'ai payé assez cher pour mes erreurs !

Il paraît sincère et touché. Je le suis également, toutes ces années perdues... Il est certainement temps de se rattraper !

— Je te devais la vérité mais le poids de ma culpabilité est toujours aussi lourd. Je ne veux que ton bien Alexandra, il en a toujours été ainsi. Je suis ton père et je me dois de te protéger.

Son laïus paternel frôle à mon sens le ridicule et me hérise les poils. Je pense avoir passé l'âge !

— C'est pourquoi... je me demandais aussi... enfin je voulais te demander...

Je le vois hésiter, son attitude a changé et ne me présage rien de bon.

— L'homme qui t'accompagnait et que j'ai rencontré, Vincent c'est ça ?

— Hum

— Tu le connais bien ? Enfin je veux dire tu lui fais confiance ?

Je crois rêver ! Mon père qui m'a lâchement abandonnée à mes douze ans, me fait la morale sur mes fréquentations à trente ans !

— J'ai des informations le concernant et je doute que tu saches qui il est réellement !

Chapitre 44

Je déambule dans les rues parisiennes. Je marche au hasard, prenant à gauche quand il y a trop de monde à droite et inversement. Je repense à ma conversation avec Marc, mon soit disant père. Cet homme qui ne souhaite que me protéger mais qui ne cesse de me blesser.

Notre entrevue s'est, sans grande surprise, mal finie. Je me suis levée furax, mes yeux jetant des éclairs et ma bouche se tordant pour ne pas laisser sortir toutes les insanités qui me venaient à l'esprit.

De quel droit ? Me protéger ! Le seul dont je dois me protéger c'est définitivement lui ! Je me revois, assise en face de lui, choquée par ses paroles.

FLASH BACK

— Pardon ?

— Ce Vincent n'est pas celui qu'il veut te faire croire ! Ce n'est pas un homme bien, honnête. En restant à ses côtés tu vas souffrir !

Je manque de m'étouffer.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Il réfléchit, choisit ses mots et d'un air contrit se lance

— Tu sais, ma collègue que tu as rencontré, Inès...

Je fume avant même d'en entendre plus. Ce simple prénom me donne la nausée. Celle dont Vincent a été si amoureux, celle qui l'a brisé, qui l'a anéanti pour une promotion, une reconnaissance professionnelle, celle qui l'a piétiné et que je rêve à mon tour de broyer. Vincent m'a déclaré ses sentiments à mon égard mais je sens toujours, au fond de lui, une certaine mélancolie. M'aime-t-il autant qu'elle ?

— Alexandra ! Alexandra, tu m'écoutes ?

— Pas vraiment Marc ! Avouais-je. Parler de cette femme ne fait pas

partie de mes sujets préférés.

— Je comprends mais il faut que tu saches ce qu'elle m'a raconté, ce qu'il lui a fait, tout ce qu'elle a subi et sa descente en enfer. Sans aucune honte, elle m'a tout dit !

Tout raconté ? Sans honte ? C'est impossible ! Même la pire des garces ne pourrait se confier aussi facilement ! D'un regard lourd je lui intime de continuer.

Ses mots frappent mes oreilles, résonnent dans ma tête et gonflent mon cœur d'une haine inconnue. Un instant je me crois dans un mauvais sketch, où sont les caméras ? Je regarde Marc, lancé dans sa version abracadabrante. Il semble vraiment convaincu de chaque détail qu'elle a fourni et même inventé. Il tente de me convaincre, mais plus il avance dans ses explications, plus il voit mon expression se fermer et sa belle assurance se tarir. Il a fini et j'en reste encore sans voix. Quand ma bouche fini par s'ouvrir, je lui commande de se refermer aussitôt afin d'être sûre d'avoir une totale maîtrise de moi. Ma voix se fait enfin entendre, le volume est d'abord faible, les octaves montent au fur et à mesure que ma colère sort.

— Tu n'as pas changé Marc ! Toujours aussi crédule, prêt à croire la première jupe qui passe. Tu couches avec ?

— Alex là n'est pas le sujet !

Je ricane de manière mauvaise.

— Si justement. As-tu pris un centième de recul quand elle t'a dévoilé ses soit disant secrets ? As tu fais des recherches avant de balancer à la figure de ta fille que l'homme dont elle est amoureuse est un connard fini ? Non, bien-sûr que non ! Marc fait confiance ! Mais, comme toujours, pas aux bonnes personnes ! N'es-tu pas censé être journaliste ? Savoir ce que signifie "vérifier ses sources" ?

Je crache ma colère comme du venin, je suis estomaquée de son hypocrisie et son culot ! Il nous a abandonnées, lâchement laissées à notre sort. J'en connais seulement les raisons, mais le doute est toujours présent, et son petit numéro de père protecteur manipulé par la sorcière me conforte dans le fait qu'il ne fait rien

comme il faut ! Du coin de l'œil, je vois Jack s'avancer vers nous.

— Tout va bien ici ?

Je ne réponds pas fixant toujours durement mon paternel.

— Alexandra ?

Je me décide enfin.

— Oui... oui merci Jack. Je vais y aller de toutes façons.

— Je peux le mettre dehors si tu veux.

Le visage de Marc blêmit. Eh oui on en est là, c'est moche n'est-ce pas ? Je me rends compte que j'ai dû parler vraiment fort dans le bar pour attirer l'attention de mon ami.

— Désolée du raffut Jack.

— Pas de problèmes Alex, je vous laisse, je ne suis pas loin si besoin.

Je le remercie d'un large et sincère sourire. Je me lève, enfile mon manteau, le tout sous le regard médusé de Marc.

— A l'avenir réfléchis avant de parler ! Je crois que tu as encore laissé passer ta chance ! Ne t'approche plus ni de moi ni de Théa.

FIN DU FLASH BACK

La scène tourne en boucle et ma colère ne tarit pas. Soudain un élément me saute aux yeux et tout s'éclaire. Comme par magie tout devient limpide et cette altercation ne m'est plus aussi importante. Ma découverte est mille fois plus considérable. Je cherche une bouche de métro du regard et je cours m'y engouffrer. Je saute dans la première rame qui se présente à moi. Les mouvements incessants de mes pieds et de mes mains témoignent de ma nouvelle impatience.

Plusieurs dizaines de minutes plus tard j'arrive enfin devant le bâtiment tant attendu et une boule de nervosité se réveille. L'urgence que je ressens me permet de passer outre. A cette heure tardive, les bureaux d'accueil sont déserts. Je fais juste un signe au vigile qui me reconnaît et je m'engouffre dans le premier ascenseur qui m'ouvre ses portes. Enfin arrivée à l'étage désiré, je tombe nez à

nez avec Camille.

— Alexandra ! Quel plaisir de vous voir ! Un froncement de sourcils plus tard elle reprend, vous allez bien ?

Je suis incapable de lui répondre, les seuls mots qui veulent sortir ne lui sont pas destinés. Je fixe la porte derrière elle. S'en apercevant elle continue

— Il est dans son bureau. Ça va lui faire du bien de vous voir, il a passé une sale journée !

Je la regarde enfin, la fatigue se lit sur son visage et ses yeux sont moins expressifs qu'à l'accoutumée. Par définition, elle aussi à passer une sale journée ! Elle finit par me saluer et disparaître à son tour dans l'ascenseur. L'excitation mêlée à la peur me font toquer à la porte de manière désordonnée. La voix grave et exécration du plus beau PDG s'élève.

— ENTREZ !

Telle une collégienne convoquée dans le bureau du proviseur, j'ouvre doucement la porte et me glisse dans la pièce sans bruit. Je le regarde non je l'admire ! Il est si beau, ses traits sont eux aussi tirés par la fatigue et l'irritabilité mais là, penché sur son bureau au milieu des piles de dossier il dégage ce sentiment de puissance et de maîtrise.

— C'est pourquoi ?

Il n'a toujours pas relevé la tête, pensant probablement à la présence d'un de ces collaborateurs. Je laisse encore ce silence m'envelopper avant de me lancer. Quand enfin ma jauge de confiance atteint son maximum, j'articule distinctement,

— Pardon !

Vincent relève enfin la tête et à ma vision son visage s'anime et s'éclaircit.

— Alexandra ! J'ignorais que tu passais !

Cette façon de prononcer mon prénom me fait toujours autant d'effet. Il le dit toujours en entier ou m'attribue des petits noms de fruits ! Il n'utilise jamais ce fameux diminutif, comme pour marquer une différence.

— Ca ne va pas ? Tu n'as pas l'air bien...

Il se lève et s'apprête à me rejoindre quand je l'arrête d'un geste. Si je le laisse approcher je ne pourrai plus parler. Face à mon attitude il est décontenancé et passe sa main dans ses cheveux

— Pourquoi t'excuses-tu ?

— Je t'ai laissé tout faire, tout assumer. Si je devais te décrire l'état dans lequel je me trouve, je dirais tétanisée, pétrifiée et ça ne serait pas suffisant.

Il s'adosse contre son bureau et me dévisage attendant de comprendre.

— J'ai vu mon père aujourd'hui et j'ai compris quelque chose. Je ne veux pas passer à côté de ma vie Vincent ! Je me suis cachée trop longtemps.

Je sens les larmes monter et les premières mouiller le coin de mes yeux. Je tente tant bien que mal de refouler cette angoisse et continue sur ma lancée.

— Je veux vivre Vincent. Je ne veux plus me punir pour des erreurs passées et je ne veux plus me sentir fautive d'être encore vivante. Je veux aimer et être aimée, rire et me sentir libre. Et pour faire tout cela je dois te dire quelque chose.

J'y suis presque, la boule au fond de moi a encore grossi m'obstruant la trachée et noyant mes poumons.

— Alexandra, je ne comprends pas ! Je ne te demande rien, je te l'ai dit, je saurai être patient...

— S'il te plaît Vincent laisse-moi finir, le suppliai-je.

Il paraît tout aussi angoissé que moi mais je n'y prête pas attention, je me focalise uniquement sur ma respiration. Des millions de gens le font chaque jour, je l'ai déjà fait alors pourquoi me mettre dans un tel état ?

— Notre rencontre m'a bouleversé, plus que je ne le voulais au début et puis tu as su être convaincant, patient, doux. Tu es l'homme dont chaque femme rêve. Tu as fait plus qu'aucun homme, à mes côtés, n'a réussi à faire pendant toutes ces années. Tu as su me redonner confiance en moi, en l'amour, en l'être humain. Tu as su réveiller ces

sentiments et ces émotions que je m'efforçais d'enfouir. Tu as été le déclic, mon déclic mais maintenant c'est à moi d'avancer et de faire le reste du boulot.

Je chasse les larmes sur mes joues, avale mon sanglot et m'avance vers lui. Ma confiance est sur le point de flancher quand je lis de l'inquiétude et de la tristesse dans son regard.

— Je t'aime Vincent ! Je crois que je t'aime depuis que je t'ai vu dans cette fichue bibliothèque et que tu m'as mise en rogne. Je t'aime et te le dire me fait un bien fou !

Je souffle, je ris nerveusement. Finalement c'est plus facile que je ne le croyais, je respire à nouveau.

— Je t'aime ! J'ai envie de te le dire à l'infini, de le crier et de te l'écrire.

Je suis désormais tellement euphorique que je parle à tort et à travers, et que mes gestes nerveux me font gesticuler comme une marionnette. Vincent est toujours dans sa position initiale, devant moi, les fesses sur son bureau, les mains agrippées de part et d'autre. Son expression est indéchiffrable.

— Qu'as-tu dis ?

— Quoi ?

— Répètes ce que tu viens de dire !

— Que...

Merde ! Ce n'est pas comme ça que c'était censé se passer ! Tant pis, je vais jusqu'au bout, je suis désormais prête à me battre.

— Que je t'aime Vincent Depré ! Tu as voulu de moi, tu m'as réanimé et je ne vais plus te quitter !

En une seconde, ses bras se referment sur moi et me collent à son torse. Sa chaleur me gagne, son odeur m'enivre et je me sens encore mieux. Ses doigts sur mes hanches rentrent dans ma peau, et l'infime douleur m'ordonne d'ajuster mon bassin au sien. Je lève la tête vers lui et je détaille ses lèvres que j'aime tant, ses yeux brillent d'un éclat encore inconnu. Il se penche vers moi et s'empare

brutalement de ma bouche. Son baiser est violent, exigeant et je gémiss sous les assauts de sa langue. Je pose mes mains autour de sa nuque et cela semble l'apaiser, ses lèvres se font moins impérieuses, moins conquérantes. Notre baiser devient sensuel, passionné. Je le laisse se séparer de moi après une étreinte qui me laisse au bord d'un précipice hors du commun.

— Tu m'as fait peur Alexandra, ne recommences plus jamais ça !

— Pourquoi ?

— J'ai cru que tu voulais rompre, que tu voulais m'abandonner et vivre ta vie sans moi !

— Tu es fou ! Jamais !

Je picore de petits baisers sur ses lèvres tout en parlant. Je n'en reviens pas ! Je ressers mes bras autour de son cou et le regardant droit dans les yeux, je lui déclare le plus formellement

— Tu m'as réappris à aimer et je compte bien t'en faire profiter !

Chapitre 45

J'ai chaud ! Les rayons du soleil me caressent la peau, je flotte et je me sens légère malgré l'engourdissement de mes membres. Je cherche dans ma mémoire l'endroit dans lequel je me trouve. Je n'ai pas le souvenir d'avoir pris des vacances... J'ouvre enfin un œil, puis le second et je vois le volet roulant de la fenêtre ouvert à moitié. Il fait un temps magnifique.

J'ai toujours aussi chaud ! Je tente de bouger mais un bras m'en empêche. Je sens enfin le corps qui épouse mes formes. La peau brûlante et douce de Vincent est collée à la mienne. J'ouvre complètement les yeux et la mémoire me revient. Nous sommes chez lui, dans son appartement parisien.

Après ma déclaration, il n'a pas eu à me supplier de passer la nuit avec lui, nous en avons besoin tous les deux. Une légère douleur se réveille dans mes muscles me rappelant nos ébats. Pendant de nombreuses heures, nos corps ont parlé pour nous. Le goût de nos étreintes était plus sucré, plus magiques. Les barrières sont tombées, nous nous sommes aimés sans retenues. Connaître nos sentiments mutuels a décuplé les sensations. Vincent n'a cessé de me murmurer des mots doux, de me regarder avec délice et de me démontrer à quel point il tenait à moi. Avec lui, pour lui, je me sens belle, je me sens femme et je suis heureuse ! Il a cette faculté de tout rendre accessible, de me montrer la vie sous un autre jour et je ne regrette aucunement mes paroles.

Sa main bouge sur mon ventre et commence de délicieuses caresses. Je tourne la tête et ses yeux m'hypnotisent.

— Salut.

— Salut, réponds-je simplement. Bien dormi ?

— Magnifiquement bien, je n'ai cessé de rêver d'une sirène qui me rend fou ! Elle m'a envouté de son chant de jouissance, de sa langue sur ma peau, de sa bouche sur la mienne...

Je l'interromps d'une main sur sa bouche en riant aux éclats. Je reprends un semblant d'air sérieux et déclare,

— Il va falloir que je m'entretienne avec elle alors car je ne partage pas !

D'un geste, Vincent fait basculer le drap aux pieds du lit, se retrouve au-dessus de moi et me dévore du regard.

— Redis-le ! m'ordonne-t-il

— Quoi donc ?

— Redis le Alexandra !

— Je ne partage pas !

— Et ?

Je feins d'ignorer ce qu'il souhaite entendre et tente de m'échapper de son emprise mais il est trop fort, ses bras m'entourent, il resserre ses jambes autour des miennes et colle son torse plus près encore du mien, me recouvrant totalement. Les yeux rieurs, je m'approche de son visage et contre ses lèvres je murmure

— Je t'aime !

Ses prunelles s'élargissent et il n'en faut pas plus pour qu'il me témoigne son propre amour par un baiser délicieux au goût de passion. Ses lèvres se font plus pressantes, nos langues plus actives, il baisse son bassin contre le mien et son érection naissante frotte mon sexe attisant mon propre désir. Il délaisse ma bouche pour me picorer de baisers très prometteurs. Chaque parcelle de mon corps réagit, frémit et je ne peux m'empêcher de laisser échapper un soupir de bien-être. Chaque millimètre de peau est embrassé, mes joues, mon cou, où il niche son nez, il me chatouille de celui-ci, le presse pour mieux me sentir, sa langue suit le parcours de ce premier et m'émoustille. Sa chaleur, son humidité, le frottement de son entrejambe, tout est en train de me rendre dingue. Les souvenirs de cette nuit ne font qu'amplifier mon état. Mon dieu, cet homme est un monstre de sexe, il ne cesse de me prouver que l'on veut et que l'on peut toujours plus !

Ses lèvres se posent délicatement au-dessus de ma poitrine puis dans l'espace entre mes seins. Ses mains ne me touchent toujours pas et un sentiment de frustration monte en moi. Je me tortille sous lui pour lui faire comprendre mon désir de plus. Mes jambes entremêlées aux siennes se meuvent en une langoureuse danse. Du revers de l'ongle de mes doigts de pieds je frôle intentionnellement sa peau, griffe doucement son mollet puis sa cuisse. Mes doigts s'emparent de ses fesses pour le presser contre moi. Nous gémissons dans un même souffle. Il relève la tête et les sentiments que je lis dans ses yeux me submergent, ils sont emplis de désir et de tendresse. Comme hypnotisés par la magie de l'instant, nous mettons notre désir sur pause, stoppant nos mouvements et laissant ce regard prendre le dessus. Vincent rompt cet échange silencieux :

— Merci Alexandra !

J'écarquille les yeux, me remercie t-il de le laisser me frustrer, de me laisser approcher le plaisir ultime et d'en attendre toujours plus ?

— De quoi ?

— De m'avoir choisi, de m'aimer et de me laisser t'aimer. D'être celui qui a su réveiller en toi des sentiments, des émotions. Merci d'être là et de faire de moi un homme heureux.

Je crois que je ne me ferai jamais à ces déclarations, il est tellement... Merde, jamais un homme ne m'a parlée de cette façon, jamais personne ne s'est autant ouvert à moi.

Je commence enfin à comprendre ce que me répétais Cathy, " l'homme qui t'ouvriras son cœur te dévoilera tout. Tu seras le centre de son univers et il te le prouvera à chaque instant." Arnaud était fou amoureux de ma sœur, et il est vrai que je me moquais toujours de sa possessivité, criant haut et fort que je supporterais pas de telles déclarations mielleuses. Il ne pouvait s'empêcher de la toucher. En privé ou en public, ils gardaient toujours un contact aussi minime fut-il. Une main, un doigt qui caresse l'autre, un genou qui frôle... J'avais attribué cela à leurs passés respectifs et à leur manque d'amour.

Vincent, encore une fois, me démontre le contraire et me prouve que je

n'avais jamais réellement aimé. Aujourd'hui je commence à comprendre ces petites attentions qui font que l'on se sent unique. Je crois, que finalement, je pourrais prendre goût à la délicatesse de Vincent. Sa présence à mes côtés est désormais une évidence et moi-même, je me sens comme contaminée par ces besoins d'avoir l'autre toujours à porter de main.

— Tu n'as pas à me remercier, je n'ai rien fais. A bien y réfléchir, je crois que tout était décidé pour nous. Tu l'as dit il y a eu tellement de coïncidences. Nous devons nous rencontrer, le destin ou appelle le comme tu veux, voulait nous mettre en présence l'un de l'autre. La suite, nous l'avons fait tous les deux et surtout toi et ta ténacité. Tu n'as rien lâché, tu as su être patient et tu l'es encore. Il y a des choses que je dois t'avouer, tu ne sais pas tout de moi.

— Je n'abandonnerai jamais, tu es à moi. A jamais. Je t'ai, je te garde !

Il m'embrasse passionnément comme pour sceller sa promesse.

— Nous en reparlerons mais maintenant, là tout de suite je vais te faire l'amour avant de devoir m'éclipser pour préparer les festivités de ce soir. Toi, tu vas aller te reposer et te faire plus belle que tu ne l'es déjà. J'ai hâte de t'avoir à mon bras, de faire enfin savoir que tu es à moi et que personne ne dois plus t'approcher.

— Vincent...

— Je sais, j'en fais trop mais je suis tellement heureux, ne m'enlève pas cela !

Je cligne des yeux, il a raison, plus de retour en arrière, lui, moi, nous. Je serai fière d'être à son bras je saurai être forte pour affronter les mauvaises langues.

— Au fait, as-tu pensé à prévenir Julia ?

— Non, c'est vrai. Il était prévu que l'on ne se voit que demain. Elle ne s'attend pas à me voir ce soir, je n'assiste jamais à ce genre de réception comme je te l'ai dit. Et Antho sera encore plus étonné !

— Pourquoi donc ?

Vincent s'est redressé et se tient sur ses avants bras.

— Eh bien... ton frère a... comment dire... tenté sa chance.

— QUOI ? Quel petit morveux ! Je vais...

— Doucement, doucement mon chéri. Il était très alcoolisé et nous en rigolons encore ! Crois-moi Julia ne l'épargne pas avec cette anecdote !

Je glousse en repensant à cette soirée sur Tokyo. Depuis, nous le charrions énormément avec ce souvenir, il m'avait honorée d'une déclaration en bonne et due forme. Si je ne connaissais pas son refus ostentatoire de l'engagement et s'il avait été capable de marcher droit j'aurais pu y croire ! J'aurais pu !

— Petit frère ou pas, s'il tente quoi que ce soit, je l'explose ! Ou mieux, j'ai un dossier sur lui petit, le chantage est nettement plus efficace.

Son ton léger et son sourire me confirme qu'il s'est détendu et qu'il comprend la situation. Il me dépose de petits baisers au coin des lèvres.

— Chéri alors ?

A sa question, je réalise que j'ai employé ce diminutif pour la première fois, et ce, le plus naturellement du monde. Je rougis.

— Oui, tu n'aimes pas ? Je peux en choisir un autre.

— Comme tu veux mais continue. La nouvelle Alexandra qui se lâche me plaît énormément.

— OK, alors ce soir, je pourrai t'appeler mon trésor en sucre ?

En guise de réponse, il éclate de rire, sachant pertinemment que je plaisante.

— Uniquement, quand je te kidnapperais dans les vestiaires pour te faire subir toutes sortes de choses inavouables !

La bouffée de chaleur et les picotements reprennent possession de mon corps.

— Pour ce soir justement... Il faut que j'y sois tôt pour superviser les derniers préparatifs et ainsi accueillir les invités. Une voiture viendra te chercher, le chauffeur me préviendra de ton arrivée et je t'attendrai à

l'accueil. Prend un sac Alexandra, reviens dormir avec moi ! Me supplie-t-il.

Trop heureuse de sa proposition j'acquiesce. Deux nuits de suite rien qu'à nous, à pouvoir profiter de lui, de son corps et de ses caresses.

— Et pour la robe ? Enfin je veux dire...

Je n'aime pas réclamer mais lors de notre dernière conversation à ce sujet, Vincent a insisté pour m'offrir la robe nécessaire à cette soirée.

— Un coursier te la déposera cet après-midi ainsi que les chaussures.

— Et si elle ne m'allait pas ? J'aurais dû l'essayer sinon je n'aurai pas le temps d'en trouver une autre.

— Tu ne me fais pas confiance ? C'est pourtant mon métier.

Tout en parlant ses mains arpentent mes courbes, dessinent chacune d'elle d'une infime caresse.

— Personne ne connaît mieux que moi ton corps, je connais la rondeur de tes formes, je connais avec précision le galbe de tes fesses, je sais où tes hanches sont les plus appétissantes, je connais la fermeté de tes seins.

Ses mots sont ponctués par la pression de ses doigts, ma peau est parcourue de frissons et mon souffle se saccade. Un doigt file le long de ma gorge puis remonte à mon visage pour m'immobiliser face à lui. Seules mes hanches ne peuvent s'empêcher d'onduler à la recherche de sa proximité.

— Finalement, j'aurais bien besoin d'une séance de rattrapage, on n'est jamais assez prudent.

Il fonde sur mes lèvres et ses mains s'emparent de mes seins tendus. Il ne m'en faut pas plus pour me laisser glisser dans les profondeurs du plaisir.

Chapitre 46

Quand la sonnette retentit, Théa court à travers la maison pour aller ouvrir. Elle est excitée comme une puce. Depuis mon retour en milieu de matinée elle n'a que les mots robes, coiffure, princesse, chance... à la bouche. Son chromosome féminin est très prononcé pourtant ni sa mère ni moi ne l'avions autant développé. Je reste en retrait dans le couloir la regardant faire. La porte s'ouvre et nous découvrons un jeune homme portant deux énormes boîtes ornées de flots.

— Bonjour ! Crie Théa, c'est la robe ?

— Euh... Bonjour. Je ne sais pas, c'est une livraison pour euh... il reprend son listing et lit mon nom, Alexandra Millot.

— Je suis là déclarais je en m'avançant.

Il me jette à peine un coup d'œil, ne me demande aucun justificatif, puis s'emmêle les doigts ne sachant s'il doit poser les boîtes, me les tendre ou me laisser signer le reçu électronique. Une Théa surexcitée tranche pour lui en levant ses bras et s'empare de la livraison. Je signe et avant même d'avoir refermé la porte j'entends Théa appeler Rachel pour venir découvrir ma robe de bal ! Ah ! Il semblerait que c'est le jour de revêtir pour moi mon rôle de Cendrillon ! Nous sommes toutes les trois autour du canapé regardant le plus gros emballage.

— Allez Mum, dépêches toi ! Ouvres !

Je me décide enfin, toujours mal à l'aise avec ce cadeau de Vincent. Le couvercle ouvert, un fin papier de soie recouvre le tissu et dessus une enveloppe n'attend que moi. Je l'ouvre et lis silencieusement la carte de mon amant :

Avec mes yeux je l'ai imaginée. De mes doigts je l'ai créée. De mes regards je la brûlerai. De mes mains je te l'enlèverai. À tout à l'heureV.

Je suis... Les mots me manquent et les émotions filent en moi comme une voiture de course sur un circuit. Cet homme est extraordinaire et il est à moi ! La réalité m'est encore floue et improbable.

Je soulève le papier de soie et admire la merveille. La robe de couleur mauve, tout en satin brille de mille feux. De mes doigts fébrile je la sort de son emballage et la tient devant nos trois paires d'yeux ébahis. De fines bretelles annoncent un généreux décolleté sous lequel un liseré de perles resserre la poitrine. Sous la taille, une pince tout en perles également rejoint deux pans de tissus et qui font un retombé vapoureux et graphique. Cette robe est tout simplement sublime.

— Waouh ! Tu vas être trop belle Mum !

— Tu vas être magnifique ! Surenchérit Rachel.

Je reste à contempler ce chef-d'œuvre, incapable de prononcer un seul mot. Je ne m'attendais pas à cela et encore moins à ce que Vincent en imagine la conception pour moi. Dans le doute, je relis sa carte. Sa déclaration est claire tout comme ses intentions.

— Vas te préparer ! m'ordonne Rachel. Il ne faudrait pas le faire attendre, il doit lui tarder de voir le résultat de sa création.

Je la regarde, la panique s'emparant encore un peu plus de moi. La soirée, l'officialisation de notre relation, la robe... Un trac hors du commun noie ma belle assurance.

J'écoute sagement ma tante et monte me préparer. A la sortie de ma douche, ma belle Théa m'attend devant une coiffeuse improvisée dans ma chambre. Elle a étalé mon maquillage, préparé mon nécessaire pour les cheveux et la robe est pendue devant mon placard.

Sa présence me calme, nous discutons, argumentons sur les choix de couleurs, fard à paupières, eye liner, vernis, rouge à lèvres. Tout y passe. Une bonne heure après me voilà enfin prête et j'enfile ma robe tout en tournant le dos au miroir, je ne veux voir que le résultat final. Théa s'arrête de sautiller et son

bavardage incessant prend fin en me regardant.

— Je voudrais être comme toi plus tard Mum ! Tu ressembles à une vraie princesse !

Je ris et l'étreins. Je voudrais qu'elle ne cesse jamais de rêver, d'être aussi naturelle et confiante en la vie. Un instant mon cœur se gonfle également de savoir que je suis son modèle ! Rachel crie depuis les escaliers qu'une voiture vient d'arriver. On y est !

Je prends une grande inspiration et descends tout en tenant la main de Théa, fière comme un paon. Rachel nous attend avec mon étole qu'elle me drape sur les épaules en me gratifiant de compliments. Je les embrasse avant de sortir, descends les escaliers et découvre le chauffeur devant la berline noire qui m'ouvre la portière et me salue de manière très cérémonieuse. Tout est tellement conventionnel que j'hésite à me pincer pour être sûre de ne pas rêver !

Nous reprenons la route direction Paris, les quais de la Seine nous attendent pour cette soirée. Vincent a demandé la privatisation du bateau pavillon « Diamant Bleu ». Une merveille sur l'eau faisant face à la Tour Eiffel et offrant une balade féérique à travers la capitale.

Je me perds dans la contemplation à travers la vitre, plus la distance se raccourci plus mes palpitations s'accélèrent. La voiture s'arrête et quand le bruit régulier et rassurant du moteur ne se fait plus entendre, je comprends que nous sommes arrivés. Mon souffle se fige dans ma cage thoracique. Le chauffeur se retourne et me déclare :

— Monsieur s'excuse madame. Il est retenu par les journalistes et vous demande de l'attendre ici quelques instants.

La déception me gagne, tout ça pour ça ! Mais de façon totalement contradictoire mes sentiments se mélangent et le soulagement l'emporte. J'y vois un signe que notre arrivée médiatisée ne devait pas avoir lieu ce soir. Pourtant le mot hypocrisie s'imprime en gros caractère devant ma rétine ! Je m'empresse de saisir mon maigre courage et sors de l'habitacle pour m'avancer devant l'embarcation. Le bateau est somptueux, sa taille se rapproche plus de celle d'un

yacht que d'une péniche, et le pont en teck est meublé avec un certain goût mariant authenticité et modernité. Des tables blanches, des fauteuils et des canapés blancs futuristes, une décoration épurée dans laquelle on se sent à l'aise.

Un jeune homme en uniforme me tend sa main pour m'aider à monter à bord. J'indique ensuite mon nom à la jeune femme qui pointe son registre des invités et me tourne enfin vers ce pont féerique. Les lumières, les bougies, la dame de fer illuminée en arrière-plan, je suis conquise par la beauté des lieux. Vincent a fait ça bien ! Les groupes commencent à se former et les nouveaux arrivant continuent à affluer alors que les serveurs peinent à se frayer un chemin.

Les tenues sont superbes, les femmes sont sur le leur trente-et-un, fois deux et les smokings griffés des plus hautes marques de coutures. Malgré ma tenue, je ne me sens pas à ma place et la panique s'immisce encore un peu plus. Je m'apprête à me faufiler dans un coin quand une main se pose sur mon avant-bras.

— Alexandra ! De loin je n'y croyais pas ! Toi ici !

— Antho ! Réponds-je avec enthousiasme.

Nous nous enlaçons, je suis heureuse de le revoir et de trouver un allié dans ce monde qui n'est pas le mien.

— Tu es sublime ! Il me détaille tout en gardant mes mains dans les siennes. Alors c'est donc vrai ? m'interroge-t-il en fronçant les sourcils.

— Quoi donc ?

— Toi et Vincent ?

— Il semblerait.

— Pourquoi ? Qu'a-t-il de plus que moi ?

Je ris de son faux air attristé.

— La fidélité ?

Antho fait mine de réfléchir puis finit par arborer un large sourire.

— Ah tu as raison ma belle Alex ! Tu as choisi le premier prototype des Depré et c'est aussi celui qui est de loin le plus réussi !

Je ris, soulagée, voilà une épreuve de passée. Sans aucune arrière-pensée,

Antho déplace sa main pour la déposer dans mon dos et m'entraîne vers une table encore inoccupée.

— Allons trinquer belle-sœur !

Un serveur s'empresse de nous servir deux coupes que nous consommons l'un et l'autre avec le même besoin. Je regarde mon ami et éventuellement futur beau-frère comme il l'a souligné. Ses traits sont un mélange de Vincent et de Julia. Il est très beau, sexy et je comprends que les filles lui tournent autour. Mais je reconnais aussi ce petit côté pince que les DEPRE arborent quand ils ne sont pas dans leur élément. Et ici Antho est très loin de son univers. Il est le seul à ne pas travailler dans l'entreprise familiale, il s'est toujours démarqué et à ce côté rebelle qu'il affiche ce soir ce n'est pas prêt de s'arrêter. L'arrivée de Camille interrompt notre descente de champagne.

— Bonsoir Alexandra, je suis ravie de vous voir.

— Bonsoir Camille, merci, vous êtes ravissantes !

Elle me remercie en se dandinant et se tourne enfin vers Anthony.

— Monsieur, les journalistes aimeraient prendre une photo de vous tous réunis, si vous pouviez descendre les rejoindre.

Il l'a regardé en silence puis boit le reste de son verre d'une traite avant de déclarer d'un air vaniteux :

— Bien sûr, il faut bien rectifier toute cette mascarade et leur dévoiler enfin qui est le plus beau dans cette famille !

Il porte son regard sur moi.

— Tu m'accompagnes ? Après tout tu fais partie de la famille maintenant !

Je saisis sa main en guise de réponse et nous suivons Camille. Nous descendons quelques marches et arrivons dans le salon réception d'une taille tout à fait spectaculaire. La décoration est encore plus soignée et plus majestueuse qu'à l'étage et les luminaires blanc au plafond diffuse une douce et intimiste lumière bleue. Nous rejoignons le groupe au centre de la pièce. Ma main se fait moite, sentant mon stress mon ami me sert plus fort en réconfort. Julia est la

première à se retourner et à nous regarder, les yeux écarquillés de surprise.

— Alex ?

— Salut ma blonde !

— Qu'est ce que...

Sa phrase reste en suspens tandis que Vincent se tourne à son tour, s'avance et détache avec possessivité nos mains jointes.

— Je vois que tu as trouvé la plus belle déclare-t-il à son frère sans me quitter des yeux.

— Oui frangin, je te l'ai amené avant qu'elle ne se sauve ou qu'elle ne boive toute la réserve de champagne !

Il arque un sourcil pour vérifier ses dires et je tente un sourire confiant. Je me perds une nouvelle fois dans ses yeux et notre bulle se recrée aussitôt. Immobiles, au milieu de ces gens nous nous dévorons du regard, un sourire niais sur les lèvres. Un raclement de gorge nous sort de notre douce complicité. Julia s'approche de moi, me serre contre elle et me garde dans ses bras.

— Je n'en reviens pas qu'il ait réussi à te traîner ici ! J'en suis jalouse ! Toutes les fois où tu as refusé de m'accompagner !

— J'ai des arguments de poids, petite sœur ! Se vante Vincent.

Je les regarde avec amusement se quereller. La vision de nos échanges avec ma sœur me revient, qu'est-ce que j'aimais ça même si elle arrivait à me faire sortir de mes gonds comme personne !

— Si tu parles du petit machin que tu....

— Ce n'est ni le lieu ni le moment pour vos règlements de comptes !

J'interviens sans méchanceté mais les journalistes sont toujours à nos côtés et même s'ils discutent entre eux à quelques mètres il vaut mieux être prudent.

— Merci ma belle ! Vincent me gratifie d'un clin d'œil. Bien terminons en, faisons cette photo de famille. Papa !

Son père est ici ? J'aurais dû y penser, bien sûr, c'est évident ! Je n'avais pas réalisé que j'allais le rencontrer ce soir !

Au fond de la pièce, face aux immenses baies vitrées trois personnes nous

tournent le dos. Un homme se retourne à l'appel de Vincent et hoche la tête. Aucun doute sur sa paternité, ses trois enfants lui ressemblent énormément. Mais quand le couple à ses côtés nous fait face à son tour, mon cœur s'arrête de battre et mon corps se tend. Julia me murmure :

— J'ignorais qu'ils viendraient et surtout que TOI tu viendrais !

Je ne l'entends que d'une oreille, je suis pétrifiée. Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi ce soir ? Le doux regard de l'homme que j'ai aimé éperdument et que j'ai tout autant haïe ne me quitte pas. Un autre est également posé sur moi, nettement plus froid, même glacial, celui-là même qui m'a hanté des nuits entières.

— J'aimerais te présenter mon père après, me chuchote Vincent sur ma gauche tandis que sur ma droite Julia me dévisage, cherchant une émotion, un indice sur ma réaction. Mais rien. Je suis loin, mon esprit est reparti des années en arrière.

A l'animation autour de moi, je comprends que les journalistes s'impatientent. Les membres de la famille se rapprochent, s'enlacent, sourient. Vincent donne le change à la perfection. Lui qui a horreur de ce genre d'obligations, il est loin d'imaginer ce qui est en train de se préparer à quelques mètres à peine de lui.

Nous nous jaugeons tous les trois comme trois chiens de faïence. Tout remonte à la surface, tout le mal que je me suis donnée à me reconstruire après eux s'évapore. Je sens qu'on me prend le bras. Tel un automate je suis, alors que, quelques pas à peine qui me rapprochent de mon passé. Vincent parle, je ne comprends pas. Il appuie la pression sur mon membre, je me tourne enfin et réalise que je me trouve face à son père.

Les présentations ! Je souris ; j'ignore comment mais les muscles de mon visage s'animent tous seuls. Il m'embrasse, il paraît joyeux, heureux. Le couple me dévisage. Elle, la sorcière comme l'appelait Cathy, me fusille de son regard vert, un rictus mauvais déformant sa bouche. Vincent me tourne un peu plus vers eux.

— Chérie, je suis sûr que tu seras ravie de rencontrer Elie, un fidèle ami de mon père et photographe de renommée mondiale. Il a longtemps travaillé pour nous avant de... avant de prendre plus de temps pour lui et sa famille.

Le mot fidèle me fait rire intérieurement. Prendre du temps pour lui et sa famille ? Quelle jolie façon de dire qu'il devait s'occuper de sa psychopathe de femme. Vincent est-il au courant ? Et son père ? S'ils sont aussi proches, il a dû connaître l'histoire et...

— Alexandra... Murmure Eli.

Je sursaute à sa voix et du coin de l'œil je vois la sorcière se raidir et lui planter ses ongles dans le bras. Elle ouvre la bouche et telle une vieille histoire que l'on nous racontait étant jeune, je m'attends à en voir sortir des vipères.

— Toujours aussi arriviste ! Tu as donc réussi à te dégoter un bon parti !

Les hostilités sont lancées ! Elle n'a pas attendu longtemps.

— Toujours aussi haineuse Anna. Mon avocat ne m'a pas prévenue de ta sortie de l'hôpital. Dois-je le prévenir lui ou la police de ta présence ici ce soir ?

Elle grimace, se tend de nervosité, ses yeux lancent des éclairs, mais je suis lancée et plus rien ne m'arrêtera pas même.... Vincent.

Il est toujours à mes côtés mais il s'est un peu éloigné. L'incompréhension se lit sur le visage. Il suit nos échanges tel un match de tennis. Julia tente de me faire reculer, mais je campe sur mes pieds et continue.

— L'injonction de ne pas m'approcher est toujours valable !

Mon aveu s'ensuit d'un profond silence, tous les yeux sont grands ouverts.

— Comment vous connaissez vous ? Qu'est-ce que ça signifie Alexandra ?

Vincent semble avoir repris le dessus face à l'étonnement de la situation et son ton est froid, suspicieux.

Tout lui dire. J'aurais dû le faire mais tout est allé tellement vite. Tout lui

dévoiler me glace d'avance, comment va-t-il réagir ? Et l'endroit n'est pas vraiment bien choisi pour ça ! Pendant que je suis enfouie dans mes interrogations, la sorcière en profite pour renvoyer la balle.

— Tu ne sais donc pas mon cher Vincent ? Celle que tu es en train de présenter comme ta petite amie n'est en vérité qu'une petite effrontée arriviste. Elle n'est autre que celle qui a essayé de ruiner notre mariage à Eli et à moi ! Celle qui l'a forcé à prendre du temps pour lui comme tu as dit. Celle qui couche avec le mari d'une autre.

L'entendre déblatérer sur mon compte de cette façon m'enrage comme jamais. Sa version est toujours déformée, je suis la méchante !

— Anna ! Tente péniblement Eli mais le mal est fait.

Jeu set et match. Je pensais être à terre mais l'ombre dans le regard de Vincent m'achève. Oui, j'ai été dans le rôle de la maîtresse mais pas sciemment.

— Tu... C'est toi qui... Il y a huit ans ? Je me souviens... Tu es....

Il est incapable de finir ses phrases, tout s'est imbriqué. Il a compris, il savait. Encore une coïncidence comme depuis le début. Ses yeux ne sont que colère, dégoût et moi je ne ressens que tristesse et déception. Je représente désormais ce qu'il déteste le plus.

Au final, notre passé ne nous oublie jamais. On a beau souffrir, se repentir, s'éloigner et se reconstruire, il nous rattrape toujours.

Je n'écoute plus, je m'enfuis, je cours, je remonte sur le pont mais l'air me manque encore. Je pousse du coude, il y a foule maintenant. Je franchis la passerelle comme un chemin de délivrance mais il n'en est rien. Mes deux pieds enfin sur la terre ferme, mes poumons se remettent à fonctionner. La tête me tourne, mon cœur se déchire, s'émiette et se disperse dans mon corps. Je ravale mes sanglots et m'apprête à poursuivre ma fuite quand une main me retient l'épaule.

Remerciements

Nous y voilà !

Que de chemin parcouru depuis la publication des premiers chapitres sur Wattpad ! Quelle aventure ! Quelle folie !

Une envie de reprendre l'écriture avec pour principal objectif : mettre enfin ces trois lettres si importantes d'un roman : F.I.N.

Alors, rêver d'une édition... Je ne m'y autorisais pas !

Tous ces mois investis dans l'écriture de mon premier roman ont été magiques ! Des rencontres formidables, des échanges toujours plus riches, des émotions grisantes.

Et le rêve continue. Voir Alexandra et Vincent avoir droit à une nouvelle vie, d'être encore plus vus, découverts... C'est inestimable !

Ce sont mes premiers chouchous. J'ai vécu avec eux, j'ai rêvé d'eux. J'ai pleuré pour Alexandra et pesté pour sa réticence à se livrer à Vincent. J'ai été conquise par la ténacité de Vincent et mon cœur s'est emballé à chacune de ses déclarations. Alors, si vous aussi, avez ressenti toute cette palette d'émotions, j'aurai réussi mon pari. Transporter un lecteur et réussir à le faire rentrer dans notre esprit, si complexe, d'auteur, est, à mon sens, ce qu'il y a de plus beau.

Mais, Alexandra et Vincent, n'ont pas pris vie qu'entre mes mains ! Tellement de monde m'ont porté pendant ce projet. Tellement de personnes qui se sont évertuées à lever mes doutes, mes craintes, à me faire prendre confiance en moi et en mes écrits.

Mon premier remerciement est pour mon mari.

Pour ta patience et ta compréhension ; se faire évincer presque chaque soir par

un ordinateur ou un téléphone, ce n'est vraiment pas cool !

Je ne remercierai jamais assez Caro M-leene qui doit être ma première lectrice sur Wattpad et que j'appelle « ma marraine ». Tu le sais, c'est grâce à toi que j'ai continué ! Tu m'as encouragé ; ta gentillesse et tes mots m'ont touché. Ton parcours d'auteur reconnue prouve, mieux que tout que tu sais manier les mots et les sentiments.

Et puis tout s'emballe, j'écris mais je lis aussi. Et une rencontre changera tout, enfin deux pour être précise ! Sonia Eska, tout d'abord. Sa plume, son talent, sa folie, ses commentaires... Puis vient, la découverte de Noémie Loréna avec ses premiers chapitres de R.Eve et mon cœur qui cogne au fil de ma lecture. Vous m'avez tellement apporté sur le plan « littéraire » mais aussi sur le plan émotionnel. Je me répète mais ce que vous avez créé, ce qui nous unit aujourd'hui est marqué à jamais ! Justement, parlons-en de cette famille composée exclusivement de folles, de passionnées, d'amoureuses en la vie et en l'amour. Des femmes différentes mais avec un point commun : un cœur gros comme le monde et débordant de tendresse.

A vous toutes,

Nelsa, ma presque voisine, ton avis m'était tellement important !

Haley, mini pouce qui grandit à vive allure, longue vie à Dance With Love !

Jess, je n'aime pas, j'adore ton côté harceleuse et tu sais tout ce que je te dois !

Cé Line, merci pour ta patience et ta douceur !

Delphine, tes commentaires ont toujours été aussi pétillants que toi !

Manon, merci pour ton enthousiasme et ton dynamisme !

Virginie S, la folie est, je crois, ce qui te correspond le mieux mais qu'elle magnifique folie ! Tu aimes la vie et tu nous la fais aimer un peu plus !

Aurélia, Amandine, Délhias, Elodie, Manu, Kaïdhy, Maryh, Séverine, Marion, Fleur, Delphine (ma Vegan), Sabine... (Milles excuses si j'en oublie quelques-unes d'entre nous). Merci d'être là, merci d'être vous

SC UN JOUR SC TOUJOURS !

A mes lectrices de Wattpad sans qui Alexandra et Vincent n'auraient pas vécu de la même manière et peut être n'auraient pas survécu aux vicissitudes de l'écriture ! Vos votes, vos commentaires...votre générosité m'ont propulsé toujours plus loin, toujours plus haut !

A lilipucienne99 et son côté boudeur ! A StphanieBass, merci de croire autant en moi, ton dernier post était juste... MAGIQUE ! A Lilylana8, BnJahlove, aliyadu, bamboue, merci pour votre fidélité. Et tant d'autres ! Sans vous, cette histoire n'aurait pas pu grandir. Merci, merci, merci. Vos étoiles ont brillé dans mes yeux et m'ont permis de commencer à rêver !

Un gigantesque merci à Sophie, mon éditrice. Celle sans qui, cette nouvelle aventure ne serait pas. Merci de me donner ma chance, merci d'avoir cru en l'histoire d'Alexandra et Vincent. Merci de m'offrir ces deux tomes, tu n'imagines pas ce que cela représente pour moi !

Le meilleur pour la fin... La personne ! Celle qui m'a suivie, qui m'a épaulée, qui m'a écoutée, qui m'a conseillée, qui m'a....bref qui a tout !

A ma Julia (ce nom nous va si bien !) qui a cru en moi dès les premières lignes. Durant, très longtemps, tu y as cru pour deux. Tu as répondu présente à chaque minute, tu as fait preuve d'une patience exemplaire, tu as su me convaincre et lever mes doutes. Et quand l'aventure s'est concrétisée par ce contrat d'édition, tu as fait preuve d'un investissement à me couper le souffle. Tu m'as offert ton temps, tes connaissances et un travail fantastique. Merci mille fois, je ne te le dirais jamais assez ! Merci pour toutes ces heures passées au téléphone, de m'avoir accompagnée durant ces longues nuits de corrections. Merci pour ton professionnalisme et tes névroses de l'orthographe et grammaire mais aussi pour ta folie ! Une longue histoire d'amitié nous unissait déjà depuis de nombreuses

années, nous venons de la nourrir d'une page supplémentaire. Et quelle page !
Quelle aussi jolie coïncidence, quand tu as lu les premiers chapitres, de découvrir que tu venais de rencontrer ton Vincent ! L'amour a su se rappeler à toi...

Un profond merci à ton Vincent pour son implication. Une générosité qui marque à jamais !

Merci encore à tous ceux qui m'ont lue, qui m'ont soutenues d'une quelconque façon, qui ont suivi la concrétisation de ce rêve. Vous avez été chacun acteur de cette merveilleuse finalité.

« L'amour doit éclairer nos jours à leur déclin, comme il enflammait notre aurore : si vous n'aimâtes jamais, aimez, aimez demain ; Si vous avez aimé, demain aimez encore. »

Louis Philippe de Ségur

« Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel. »

Antoine de Saint Exupéry

A bientôt... pour le Tome 2 !

Livia